This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

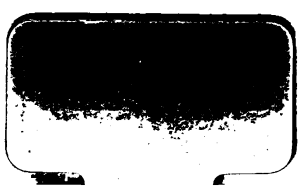
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



RECUEIL

DE

POÉSIES LYRIQUES CHRÉTIENNES

CHANTS RELIGIEUX

TIRÉS DES AUTEURS FRANÇAIS DES XVIIe, XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

ET COMPLÉTÉS PAR UN GRAND NOMBRE DE PIÈCES INÉDITES

Ouvrage composé sur un plan entièrement neuf

ET REVU AVEC LE PLUS GRAND SOIN

PAR J.-M. HAINGLAISE

TOME SECOND

PARIS

A LA LIBRAIRIE DE PIÉTÉ ET D'ÉDUCATION

D'AUGUSTE VATON

RUE DU BAC, 50

1854

147. E. 5.

CHANTS
RELIGIEUX
OU
CHOIX DE POÉSIES LYRIQUES CHRÉTIENNES

TROISIÈME PARTIE.

I

HYMNES ET CHANTS DIVERS EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

FÊTE DE LA CONCEPTION.

(Imité de l'hymne : *Ave maris stella.*)

Salut, Marie, étoile sainte et pure,
Toujours brillante au sein des vastes mers,
Vous qui venez consoler la nature
Et réparer les maux de l'univers.

Depuis l'instant qui vous a vue éclore
Les cieux grondants sont devenus plus doux;
D'un saint éclat leur azur se colore,
Jour consolant qui nous rassure tous.

Vous recevez, Vierge au Seigneur si chère,
Le doux salut de l'ange Gabriel,
Et de Jésus en devenant la Mère
Vous nous sauvez et nous ouvrez le ciel.

De siècle en siècle on vous dit bienheureuse,
Vierge par qui l'enfer est confondu :
Ève nouvelle, Ève victorieuse
Du vieux serpent sous vos pieds abattu.

Mère du Christ, montrez-vous notre Mère!
Portez à Dieu qui se fit votre Enfant,
Les longs soupirs, la tremblante prière
De tout un peuple à vos pieds gémissant.

De votre Fils désarmez la justice!
Oh! grâce encore après tant de forfaits,
De nos malheurs, sainte réparatrice,
Conduisez-nous vers l'éternelle paix! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE LA CONCEPTION.

De tes enfants reçois l'hommage;
Prête l'oreille à leurs accents,
Seigneur, c'est ton plus noble ouvrage
Qu'ils vont célébrer dans leurs chants.
Ranimé par ta main puissante,
Plein d'un espoir consolateur,
David de sa tige mourante
Voit sortir la plus belle fleur!

Chœur :

Pleine de grâce, ô Vierge incomparable,
L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,
Jetez sur nous un regard favorable:
De cet exil conduisez-nous au ciel.

Les misères et les alarmes
Sur cette terre ont leur séjour;
Mais le ciel pour tarir nos larmes
Nous donne une Mère en ce jour.
Chantons cette Mère chérie,
Offrons-lui le don de nos cœurs,
Et que notre bouche publie
Et ses gloires et ses grandeurs.

Chœur : Pleine de grâce, etc.

Oh! quand disparaîtront les ombres
Qui la dérobent à nos yeux!
Fuyez, fuyez, nuages sombres:
Apparaissez, Reine des cieux!
Pure étoile, astre tutélaire,
Sur Sion et ses habitants,
Versez des torrents de lumière
Et guidez leurs pas chancelants.

Chœur : Pleine de grâce, etc.

Franchissant la céleste plaine,
Les anges, riches de splendeur,
Pour contempler leur souveraine
Quittent le séjour du bonheur.
Alors, les prophètes antiques
Tressaillent encore une fois,
Et redisent leurs saints cantiques
A la Mère du Roi des rois.

Chœur : Pleine de grâce, etc.

Elle est pure comme l'aurore
Qui luit dans un brillant lointain,

Comme le lis qu'on voit éclore
Dans la fraîcheur d'un beau matin;
Et jusqu'aux sources de la vie
Par un prodige sans égal,
Son âme ne fut point flétrie
Du souffle empoisonné du mal.

Chœur : Pleine de grâce, etc.

Ainsi qu'un palmier solitaire
Qui croît sur le courant des eaux,
Et tous les ans donne à la terre
Des fleurs avec des fruits nouveaux;
Ainsi, loin du monde volage,
Elle grandira sans déclin,
Et tous les peuples d'âge en âge
Béniront le fruit de son sein.

Chœur:

Pleine de grâce, ô Vierge incomparable,
L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,
Jetez sur nous un regard favorable:
De cet exil conduisez-nous au ciel. [1]

TROISIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE LA CONCEPTION.

(Tiré des versets et répons : *Tota pulchra est,* etc.)

Vous êtes toute belle, ô Marie!
La tache originelle en vous ne fut jamais,
Et de Jérusalem, votre sainte patrie,
Vous êtes l'ornement, la gloire, le bienfait!
D'Israël, oui, vous êtes la joie,
L'honneur de notre peuple et l'espoir des pécheurs!

Marie! ô guidez dans leur voie,
Vos enfants dévoués, vos zélés serviteurs!
O Vierge très-prudente!
O Mère très-clémente!
Nous vous en conjurons, ah! priez pour nous tous!
Auprès de Jésus-Christ, pieuse suppliante,
Auprès de votre Fils, Avocate puissante,
Intercédez pour nous! (Inédit.)

POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION.

Dans sa cellule solitaire,
Fermée aux regards indiscrets,
A son Dieu du plus doux mystère
Marie ouvrait tous les secrets.
Portés sur les ailes des anges
Ses soupirs et ses tendres vœux,
Comme un doux de concert de louanges,
Allaient charmer le Roi des cieux.

« Oh! prends pitié de nos misères,
« Seigneur; que nos malheurs sont grands!
« Dieu d'Israël, Dieu de nos pères,
« Oh! prends pitié de tes enfants!
« Comme une épouse en son veuvage,
« Mon âme sèche de langueur;
« Cieux, ouvrez-vous; heureux nuage
« Laissez pleuvoir le Dieu-Sauveur! »

Un ange au radieux visage,
Portant un lis pur en ses mains,
Vient annoncer qu'aux jours d'orage
Ont succédé des jours sereins.

« Salut, belle et tendre Marie,
« Pleine de grâce et de candeur;
« Salut! l'Éternel t'a choisie
« Pour enfanter le Dieu-Sauveur. »

. . . . . .

Soudain aux voûtes éternelles
Ont éclaté d'heureux transports,
Et les phalanges immortelles
Entonnent les joyeux accords.
La harpe sous leurs doigts s'anime;
J'entends leurs chants mélodieux;
J'entends ce cantique sublime :
« Paix à la terre et gloire aux cieux! » [2]

. . . . . .

POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

Anges, applaudissez et chantez la victoire
De la Mère de Dieu dans ce grand et beau jour :
Après un doux sommeil elle arrive à la gloire
Où la main de son Fils couronne son amour.

Tels les premiers rayons de la naissante aurore
Annoncent du soleil le radieux retour :
O Vierge! ta splendeur, bien plus brillante encore,
A chassé la nuit sombre et ramené le jour!

La lune sous tes pieds, courant dans sa carrière,
Voit près de toi pâlir sa brillante clarté;
Le soleil te revêt de sa vive lumière,

Mais quel astre, ô Marie, égale ta beauté?

Pour te rendre au séjour où t'attend la couronne.
Avec un saint transport tu quittes ces bas lieux;
Des anges à l'envi la troupe t'environne,
Et t'élève en triomphe à la gloire des cieux!

O Vierge! que ton Fils t'accorde de puissance!
Que par toi sur la terre il verse de faveurs!
Seule au-dessus des saints! quelle prééminence!
Au-dessous de Dieu seul, quel rang, quelles grandeurs!

Tu vois à découvert la divine nature
Qu'ici nous dérobait sa sainte humilité;
L'Enfant, à qui ton lait servit de nourriture,
Te nourrit dans les cieux de sa divinité.

Vierge, admise aux splendeurs du seul Être adorable,
De tes vives clartés répands sur nous les feux;
Par toi, la terre au ciel fit un don admirable,
Par toi le ciel aussi comblera tous nos vœux!

O très-puissante Reine, offre notre prière
Devant ce divin trône où règne notre Dieu;
Il aime à t'exaucer: désarme sa colère
Et de son saint amour répands en nous le feu! [3]

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

Elle a fui vers les cieux! chantez l'hymne nouvelle,
Anges du Dieu vivant touchez vos harpes d'or!
De vos ailes de feu tout voilés devant elle,

Oh! chantez, pleins d'amour, votre Reine immortelle,
Vers vous elle a pris son essor!

Sous ses pieds triomphants, une vapeur légère
Flotte, et d'un poids si doux semble s'enorgueillir;
Marie avec splendeur abandonne la terre:
Ainsi de ses destins l'ineffable mystère
S'explique et devait s'accomplir!

Quel triomphe en ce jour! notre Mère chérie
Par delà tous les cieux a fixé son séjour;
Et du sein de son Fils, source immense de vie,
Elle épanche les flots de la grâce infinie,
Sur nous, enfants de son amour!

Vierge auguste! par vous dans une âme troublée,
La plus affreuse nuit fait place au plus beau jour;
L'orphelin sans appui, la veuve désolée,
Toute âme qui gémit est par vous consolée:
Vous donnez la paix et l'amour!

Parmi les verts buissons, sous l'épine sauvage,
Votre image est propice au pieux pèlerin;
Blanche étoile des mers, par vous durant l'orage
Le navire perdu sur des flots sans rivage
Vers le port trouve un sûr chemin.

Aux prophètes émus Dieu vous fit apparaître,
Comme on voit dans la nuit un astre resplendir:
Avant nous Israël apprit à vous connaître,
Car ces hommes remplis des temps qui devaient naître
Vous découvraient dans l'avenir.

Ici-bas, cependant, à souffrir toujours prête,
Jusqu'au pied de la croix vous suivez votre Fils:
Que de pleurs vous coûta votre immense conquête!
Votre pied du dragon enfin brise la tête
Et les cieux ouvrent leurs parvis!

Oh! des cieux en courroux conjurez les orages,
Astre si bienfaisant, guidez-nous vers le port!
Vos rayons lumineux ont éclairé les âges:
Qu'ils embrasent nos cœurs, dissipent leurs nuages,
Surtout à l'heure de la mort.

Chantons! qu'un pur encens sur l'autel se déploie
Comme un nuage d'or par la brise agité;
Enlaçons dans les fleurs et la pourpre et la soie;
Marie est Reine au ciel! chantons, chantons sa joie,
Dans le temps et l'éternité. [4]

TROISIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

Son amour comprimé par une longue attente
A brisé les liens du corps;
Elle s'est envolée heureuse et triomphante:
Vers les cieux, vers son Fils, elle a pris son essor!

Chœur :

Que mon âme ravie
Glorifie à jamais et Jésus et Marie!
Peuples chrétiens, chantez! formez de saints accords:
Que la terre du ciel partage les transports.

O Mère de Jésus, souveraine des anges,
Vie, espoir, amour de nos cœurs!

Quelle voix dignement chantera vos louanges?
Qui peut, Reine du ciel, comprendre vos grandeurs?

Chœur : Que mon âme, etc.

Dieu se fit votre Enfant! dans vos chastes entrailles
Habita le Verbe fait chair!
Vierge, maison de Dieu, tour aux fortes murailles;
Demeure inaccessible aux efforts de l'enfer!

Chœur : Que mon âme, etc.

C'est de vous que nous vient la véritable vie,
Vierge prédite à l'univers:
Nouvelle Ève à jamais glorieuse et bénie,
Qui confondez Satan et qui brisez nos fers!

Chœur : Que mon âme, etc.

Vous que notre Seigneur révère autant qu'il aime,
Mère admirable de Jésus,
Quel est votre pouvoir près de ce Roi suprême,
Vous qui brillez si pure au-dessus des élus!

Chœur : Que mon âme, etc.

O Mère du Sauveur, vous êtes notre Mère,
Nos regards se tournent vers vous:
A votre divin Fils portez notre prière,
Reine du ciel, Marie, intercédez pour nous!

Chœur :

Que mon âme ravie
Glorifie à jamais et Jésus et Marie!
Peuples chrétiens, chantez! formez de saints accords:
Que la terre du ciel partage les transports. (Inédit.)

FÊTE DU CŒUR DE MARIE.

(Imité de la prose: *Terra lætus.*)

O terre, chante d'allégresse,
Le ciel t'y convie en ce jour;
Chante, avec une pure ivresse,
Un cœur, source du pur amour!
Cœur où nos cœurs puisent la vie
Et tous les trésors des élus,
Le cœur de l'auguste Marie
Mère admirable de Jésus!

Dans votre cœur, auguste Mère,
Tous les traits de Dieu sont empreints;
C'est le temple, le sanctuaire
Où repose le Saint des saints!
Quels cantiques, quelles louanges,
Dignement chantent tes splendeurs,
O Marie! il faudrait des anges
Pour célébrer tant de grandeurs.

O grâce pure et virginale,
Douce, ravissante beauté!
Est-il quelque splendeur égale
A cet astre de sainteté?
Non! ni la perle éblouissante,
Ni le soleil, flambeau des cieux,
N'égalent, ô Vierge puissante,
L'éclat de ce cœur radieux!

Qui peut comprendre la merveille
De sa divine pureté?

Et quelle merveille est pareille
A sa profonde humilité?
Elles ont charmé Dieu lui-même,
O Vierge! et le Verbe divin,
Voulut de sa grandeur suprême,
Descendre en votre chaste sein.

Alors, quelle céleste flamme
Embrase ce cœur étonné,
De quel éclat, ô noble femme,
Votre front se voit couronné;
Quelle source de sainte joie
Habite en vous! Ah! votre cœur
Pourra-t-il jamais être en proie
A la tristesse, à la douleur?

Il l'est : même à la plus cruelle
Qu'une Mère puisse éprouver,
Et cette angoisse maternelle
A longs traits semble l'abreuver.
Je vois la lance meurtrière
Qui du Fils a percé le cœur!...
Et je vois le cœur de la Mère
Percé d'un glaive de douleur!

Jésus! rendez, rendez la vie
A ce cœur d'angoisse éperdu,
Paraissez aux yeux de Marie
Vainqueur de l'enfer confondu!
Sortez des ombres sépulcrales,
Hâtez-vous!... sortez glorieux!
Et de dépouilles triomphales,

Allez, enrichissez les cieux!

Vous ressuscitez, et Marie,
Dans son impatient amour,
Ne peut plus supporter la vie:
La terre n'est plus son séjour.
Vierge, l'amour qui vous embrase
A brisé tout lien mortel,
Une douce, une sainte extase
Porte votre âme dans le ciel.

Votre cœur tressaillant de joie
Est sur le cœur de votre Fils,
Dans les délices il se noie
Et tous vos chagrins sont finis!
O saint cœur, vous avez pris place
Au-dessus de tous les élus;
Cœur tendre, obtenez-nous la grâce
De brûler aussi pour Jésus! (Inédit.)

FÊTE DE LA NATIVITÉ.

Quel beau jour vient s'offrir à notre âme ravie
Nous inspirer des chants joyeux,
Les temps sont accomplis : Dieu prépare en Marie
L'accord de la terre et des cieux!
Cette terre ingrate et rebelle
Du ciel provoquait le courroux;
Vierge humble, Vierge fidèle,
C'est toi qui vas nous sauver tous.

Chœur :

Chantons cette fête chérie,

Ce jour de grâce et de bonheur,
Et que le doux nom de Marie
Règne à jamais dans notre cœur!

Triomphez, ô mortels, et que l'enfer frémisse!
Tous ses efforts sont impuissants:
Dieu qui fait embrasser la paix et la justice,
Va vous adopter pour enfants.
Son Fils deviendra notre frère,
Jésus comblera tous nos vœux;
Et voici qu'il naît une Mère
A l'homme faible et malheureux.

Chœur: Chantons, etc.

C'est le Fils du grand Dieu que tout le ciel adore,
Qui viendra nous porter la paix:
Il veut qu'un si beau jour ait aussi son aurore,
Prélude de tant de bienfaits.
Pouvait-il donner à la terre
Des gages plus consolateurs?
Il s'annonce par une Mère...
N'est-ce pas tout dire à nos cœurs?

Chœur: Chantons, etc.

La nature et la grâce à l'envi l'ont parée,
Elle est leur chef-d'œuvre en naissant!
Rien ne ternit l'éclat de cette arche sacrée
Qu'habitera le Tout-Puissant!
Elle étonne et ravit les anges
Prosternés devant son berceau,
Et leurs harpes pour ses louanges

Résonnent d'un hymne nouveau.

Chœur: Chantons, etc.

Voyez éclore un lis, et sa fleur éclatante
Exhaler la plus douce odeur:
Telle est à son berceau notre Reine naissante,
Pleine de grâce et de douceur!
Son cœur dès la plus tendre enfance
Brille de toutes les vertus:
Son incomparable innocence
Est l'étonnement des élus.

Chœur: Chantons, etc.

O divine Marie, ô notre tendre Mère!
Daignez nous bénir en ce jour:
Nous chantons vos grandeurs dans votre sanctuaire
Pour vous témoigner notre amour.
A vos enfants, Mère chérie,
Obtenez le don de ferveur,
Guidez, protégez notre vie,
Conservez-nous dans votre cœur.

Chœur:

Chantons cette fête chérie,
Ce jour de grâce et de bonheur,
Et que le doux nom de Marie
Règne à jamais dans notre cœur! [5]

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ.

Quelle est cette aurore nouvelle
Dont le lever est si pompeux?

Quelle est brillante, quelle est belle!
Est-il astre plus radieux?
Repliant tes voiles funèbres,
Trop longue nuit, rentre aux enfers;
Et de l'empire des ténèbres
Délivre enfin cet univers.

Je la vois, ma libératrice
S'élever avec majesté,
Et toute pure de justice
Des cieux effacer la beauté.
Quand sous les pieds de cette Reine,
Satan frémit en ce beau jour,
Les Anges, de leur souveraine
Chantent la gloire avec amour.

O Marie, ô flambeau céleste
Dont rien n'obscurcit la clarté,
Du péché la vapeur funeste
N'a pu ternir votre beauté.
Pour nous, hélas! dans la nuit sombre,
Victimes du mal, nous errons:
Divine clarté, dans cette ombre
Faites briller vos doux rayons. [6]

TROISIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ.

Roses, fleurs de la terre; étoiles, fleurs des cieux,
Brises du soir, soleil, aurore,
Doux parfums, purs rayons, accords délicieux,
Soyez plus doux, plus purs encore,
Et célébrez plus haut le Seigneur glorieux!

Car voici naître enfin la Reine des merveilles,
Astre pour les cœurs égarés,
Aurore du soleil qu'attendaient dans leurs veilles,
Les saints prophètes éplorés,
Quand la voix du Très-Haut tonnait à leurs oreilles.

Voici naître la fleur aux parfums bien-aimés,
La fleur des fleurs à jamais belle,
Dont le miel nourrira tous les cœurs affamés;
L'Ève au Seigneur toujours fidèle
Délivrant de leurs maux les justes opprimés.

Le Seigneur s'est calmé dans sa bonté profonde,
Et les cieux ne sont plus d'airain;
Voici que de nouveau son amour nous inonde:
Sur la terre il sème le grain
D'où sortira l'épi qui doit nourrir le monde.

En vain le noir démon croyait tout conquérir:
De nos péchés le poids immense
Nous entraîne vers lui. Dieu pour nous secourir
Mettra son sang dans la balance :
Voici naître Marie et la mort va mourir!

O berceau de Marie! obstacle infranchissable
A tous les efforts de l'enfer;
Quelle force est en toi, fragile grain de sable
Qui suffis à borner la mer?
C'est la force de Dieu, la force impérissable!

Car, frêle et cher berceau, tu renfermes déjà
Des grâces hors de toute atteinte;

Voyant, pure du mal où l'homme se plongea
Marie enfant et déjà sainte,
Déjà le ciel charmé dit: Ave Maria.

Et nous aussi, pécheurs, nous salûrons Marie!
Le jour de sa Nativité
Fut un jour de pardon pour la terre flétrie;
Jour heureux! où l'humanité
Vit finir son exil de la sainte patrie.

Joignons aux chants du ciel nos hymnes triomphants;
Aimons la Vierge tutélaire;
Elle est Reine du ciel, nous sommes ses enfants,
Jésus nous la donna pour Mère:
Elle est Reine du ciel, nous sommes ses enfants!

QUATRIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ.

De l'Éternel la clémence attendrie,
Nous donne enfin le salut annoncé,
Et sa rosée a fait fleurir Marie
Sur le rameau de l'arbre de Jessé.

Divine enfant! la grâce qui l'inspire,
Remplit son cœur d'un amour tout-puissant;
Tout l'univers reconnaît son empire,
L'enfer vaincu l'admire en frémissant.

Une mortelle a pu vaincre la tombe!
C'est une fleur qui soutient l'univers!
L'affreux vautour fuit devant la colombe,
Et d'une enfant le pied brise nos fers!

Versez sur nous la rosée éternelle,
Rose d'amour dont la grâce est le miel,
Laissez-nous voir combien vous êtes belle,
Pour qu'à jamais nous n'aimions que le ciel! [7]

FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

RECONNAISSANCE POUR LA PROTECTION DE MARIE ET MOTIFS DE CONFIANCE EN ELLE.

Vous que toujours combla de ses bienfaits
Une Mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que vos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie!
Elle reçoit les soupirs des mortels:
Les mains de la reconnaissance
Ont en tous lieux élevé des autels
A cette Mère de clémence!

Chœur:

Nous que toujours comble de ses bienfaits
Une Mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que nos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie!

Toujours sa voix puissante sur nos cœurs,
A la vertu nous encourage:
Sur le saint joug elle répand des fleurs,
Notre bonheur est son ouvrage.
Si le lion rugit autour de nous,
Elle étend son bras tutélaire:
L'enfer frémit d'un impuissant courroux,
Et le ciel sourit à la terre.

Chœur : Nous que toujours, etc.

Quand le chagrin de ses traits acérés
Blesse nos cœurs et les déchire,
Sensible Mère, elle est à nos côtés;
Avec nos cœurs, le sien soupire.
Combien de fois sa prévoyante main
De l'ennemi rompit la trame!
Nous la priions et nous sentions soudain
La paix descendre dans notre âme.

Chœur: Nous que toujours, etc.

Battu des flots, vain jouet du trépas,
La foudre grondant sur sa tête,
Le nautonier se jette dans ses bras,
L'invoque, et voit fuir la tempête.
Tel le chrétien sur des flots orageux,
Vogue toujours près du naufrage:
Mais à Marie adresse-t-il des vœux,
Il aborde en paix au rivage.

Chœur : Nous que toujours, etc.

Heureux celui qui dès ses premiers ans,
Se fit un bonheur de lui plaire;
Heureux cent fois, heureux ses vrais enfants,
La Reine des cieux est leur Mère!
Toujours, toujours elle vient secourir
Un cœur confiant qui la prie:
Siècles, parlez!... vit-on jamais périr
Un vrai serviteur de Marie?

Chœur : Nous que toujours, etc.

Vos fronts, pécheurs, pâlissent abattus
A l'aspect du souverain Juge:

Ah! si Marie est Reine des vertus,
Des pécheurs elle est le refuge!
Déposez donc dans son sein maternel
Les aveux de votre misère,
Elle prira... le cœur de l'Éternel
Va s'apaiser à sa prière.

Chœur : Nous que toujours, etc.

Si vous avez dans toute sa fraîcheur
Gardé la paix de l'innocence,
Ah! votre Mère en a sauvé la fleur:
Elle protégea votre enfance!
Consacrez-lui vos cœurs et vos esprits,
Et placez-vous sous ses auspices;
A son autel, venez, enfants chéris,
Goûter de célestes délices.

Chœur : Nous que toujours, etc.

Temple divin, sanctuaire béni,
Il faut quitter ta douce enceinte!
Il faut aller de ce monde ennemi
Braver la meurtrière atteinte!
Tendre Marie, ah! nous pouvons périr,
Car le mal inonde la terre,
Veillez sur nous, daignez nous secourir,
Montrez-vous toujours notre Mère!

Chœur:

Nous que toujours comble de ses bienfaits
Une Mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que nos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie. [8]

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

Marie! ô bonne Mère, à mon âme enflammée
Prête un accent divin, souris à ton enfant:
Je chanterai ton nom! pour l'oreille charmée
Ton nom seul est un chant!

Pour louer tes grandeurs, pour bénir ta puissance,
Les plus nobles esprits parlent en bégayant;
Mais un mot peut suffire à ma reconnaissance:
Ton nom seul est un chant!

Aussi doux que le miel aux lèvres de l'enfance,
Gage assuré de paix au pécheur repentant,
Refuge de nos cœurs, appui de l'innocence,
Ton nom seul est un chant!

C'est l'hymne des douleurs, le cri de la détresse,
Il console, il séduit par son charme touchant:
Pour bercer l'infortune et calmer la tristesse,
Ton nom seul est un chant!

Oui, tout espère en toi dans ce séjour d'alarmes,
L'homme qui naît à peine et le chrétien mourant,
Pour l'univers entier dont tu sèches les larmes,
Ton nom seul est un chant!

Le ciel aussi s'unit aux transports de la terre,
Et des anges en chœur le concert ravissant,
Redit avec amour: « O Reine, ô Vierge, ô Mère,
« Ton nom seul est un chant! » [9]

TROISIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

Nom d'amour et d'espoir d'une Mère chérie,
Nom que j'aime d'enfance, ô beau nom de Marie,
Le plus doux qui, tombé des montagnes du ciel,
Sur une lèvre humaine ait répandu son miel;
Nom céleste, créé du sourire des anges,
Pour en parer un jour la fleur de leurs phalanges,
Marie, ô nom divin, étoile du pécheur,
Rose du paradis, baume plein de fraîcheur,
Qui parfume le monde et qui révèle aux âmes
La femme la plus belle entre toutes les femmes!

Quand j'entends ce doux nom, il me paraît soudain
Voir s'ouvrir à mes yeux le céleste jardin;
Je crois voir au milieu de son troupeau de saintes,
De ses enfants vêtus de lis et d'hyacinthes,
Et de ses beaux vieillards, la reine du saint lieu
Avec son voile blanc et son grand manteau bleu,
Marie, aux pieds du Christ, dans sa pose modeste,
Relevant vers le ciel sa paupière céleste,
Et regardant son Fils avec un triste amour,
Comme craignant encor de le reperdre un jour. [10]

FÊTE DU ROSAIRE.

Rose mystique, ô divine Marie,
Fleur de Jessé, l'amour de l'Éternel;
Entre les fleurs, fleur à jamais bénie,
Vous exhalez tous les parfums du ciel!

Votre calice épanche dans nos âmes,

Tous les trésors de l'amour de Jésus,
Source de paix et de célestes flammes,
Mère de grâce et Reine des élus!

Paisible étoile au milieu de l'orage,
Sur vous notre œil se fixe avec amour;
Oh! guidez-nous, sauvez-nous du naufrage,
Conduisez-nous à l'éternel séjour.

Sainte Marie, objet de nos louanges,
Qui nous peindra vos augustes attraits?
Reine du ciel, étonnement des anges,
Qui nous dira vos grâces, vos bienfaits?

Nous vous louons dans de pieux cantiques,
Nous célébrons vos immenses bontés;
Avec l'encens des fêtes catholiques,
Que nos accents jusqu'à vous soient portés!

Oh! recevez la mystique couronne
Qu'à vos genoux déposent vos enfants!
Malgré l'éclat dont votre front rayonne,
Reine! daignez accepter nos présents.

Mère du Christ! montrez-vous notre Mère,
Tournez sur nous vos yeux pleins de douceur!
Puissent les fleurs de notre humble rosaire
Vous être un don d'une agréable odeur! (Inédit.)

FÊTE DE LA PURETÉ DE LA SAINTE VIERGE.

(Traduction de l'hymne : *O praeclara custos*, etc.)

Des vierges, ô Marie, et Reine et protectrice,
Vous, Mère du Seigneur et très-pure à ses yeux;
Porte du paradis, astre toujours propice,
Notre amour, notre espoir; l'allégresse des cieux;

Lis de notre désert, ô rose sans épine,
La plus belle colombe apparue ici-bas;
Doux rejeton sorti d'une antique racine,
Pour guérir tous nos maux, soutenir tous nos pas;

Tour d'ivoire, au dragon toujours inaccessible,
Étoile de la mer, secours des naufragés,
Guidez-nous, gardez-nous sur cette mer terrible:
O Reine, que par vous nous soyons protégés!

Dissipez des erreurs l'obscurité profonde,
Et préservez nos cœurs de toute impureté;
A travers les attraits, les périls de ce monde,
Conduisez-nous, Marie, à la félicité!

Jésus, né d'une vierge! à vous amour et gloire:
Au Père, à l'Esprit-Saint, gloire, amour à jamais!
Que les siècles sans fin célèbrent la mémoire
Du Dieu qui chaque jour nous comble de bienfaits!

(Inédit.)

POUR UNE DES FÊTES A LA SAINTE VIERGE.

Chœur :

O toi qui près du trône où siége l'Éternel,
Des astres à tes pieds vois briller la lumière,
Vierge sainte ! reçois en ce jour solennel
Notre encens et notre prière.

Digne objet des faveurs de la Divinité,
De son hymen antique avec l'humanité
Tu nous présentes l'heureux gage ;
Jouets trop imprudents de coupables erreurs,
L'image des vertus règne encore en nos cœurs,
Si nos cœurs gardent ton image.

Chœur : O toi, etc.

Osons-nous vers les cieux élever un soupir,
Tu portes à ton Fils le pieux repentir
Qu'en nous sa grâce a fait éclore.
Gloire te soit rendue, Étoile du matin,
Qui viens au voyageur, de sa route incertain,
Présager une douce aurore.

Chœur : O toi, etc.

Du monde bannissant le trouble et les forfaits,
Marie ! à ton seul nom, que la céleste paix
Descende en nos humbles demeures ;
Réprime de nos cœurs les désirs égarés ;
Que d'innocents plaisirs, que des devoirs sacrés,
Se partagent toutes nos heures.

Chœur : O toi, etc.

Vierge, céleste lis, ô fleur de pureté,
Oh! daigne protéger l'aimable chasteté,
De toute vierge qui te prie;
Mère d'un Dieu mourant, console les douleurs,
De la mère qui vient arroser de ses pleurs
Les fleurs d'une tombe chérie.

Chœur : O toi, etc.

Admis à contempler les beautés du Seigneur,
Puissions-nous au séjour de l'éternel bonheur,
Chanter sa gloire et tes louanges!
Mais quand un voile encor te cache à notre amour,
Reine du ciel! entends du bienheureux séjour,
Nos voix s'unir au chœur des anges.

Chœur :

O toi qui près du trône où siége l'Éternel,
Des astres à tes pieds vois briller la lumière,
Vierge sainte reçois en ce jour solennel
Notre encens et notre prière. [11]

OFFICE DE LA SAINTE VIERGE, A MATINES.

(Traduction de l'hymne : *Quem terra, pontus*, etc.)

Marie a dans son sein (et le monde l'ignore)
Le Monarque éternel, le Seigneur glorieux,
Le Maître souverain, que sert, annonce, adore
Tout l'univers : la terre, et la mer et les cieux!

Sein virginal, fécond par la céleste grâce!
Vous renfermez le Dieu de puissance et d'amour,
A qui tout obéit dans le temps et l'espace :

Les flambeaux de la nuit comme l'astre du jour.

O bienheureuse Mère! ô vous pure et féconde,
Vous portez, renfermé dans votre chaste sein,
Le Très-Haut, le très-grand, l'architecte du monde
Qui tient tout l'univers dans sa puissante main

Vierge heureuse! à vos yeux un ange se présente;
L'Esprit-Saint vous choisit pour Mère du Seigneur:
De la terre et des cieux vous remplissez l'attente,
Et de vous naît Jésus, notre divin Sauveur.

Jésus, né d'une Vierge, à vous amour et gloire!
Au Père, à l'Esprit-Saint, gloire, amour à jamais!
Que les siècles sans fin célébrent la mémoire
Du Dieu qui chaque jour nous comble de bienfaits.

(Inédit).

OFFICE DE LA SAINTE VIERGE, A LAUDES.

(Traduction de l'hymne: *O gloriosa domina.*)

O glorieuse souveraine,
Élevée au-dessus des feux du firmament;
Celui qui vous créa, par vous, auguste Reine,
Fut nourri d'un lait pur, doux et saint aliment!

Vierge féconde, Mère heureuse!
Vous nous rendez les biens que nous avions perdus;
Vous devenez du ciel la porte bienheureuse,
Ouvrant aux affligés le séjour des élus!

Éclatante, royale porte,
Vous conduisez au Christ, roi de l'éternité;

Peuples, applaudissez! car une Vierge apporte
La lumière et la vie au monde racheté!

A vous, éternelle mémoire,
Très-doux Seigneur Jésus, par la Vierge enfanté;
Au Père, à l'Esprit-Saint, louange, amour et gloire
Dans les siècles futurs et dans l'éternité. (Inédit.)

OFFICE DE LA SAINTE VIERGE, AUX AUTRES HEURES CANONIALES.

(Traduction de l'hymne : *Memento rerum conditor.*)

Souvenez-vous qu'un jour, ô Créateur du monde,
Vous avez pris un corps pour vivre parmi nous:
O Jésus, né pour nous de la Vierge féconde,
Écoutez notre voix qui s'élève vers vous!

O Mère de la grâce et Vierge secourable!
Contre nos ennemis daignez nous protéger;
Secourez-nous, Marie, à l'heure redoutable,
A l'heure de la mort si pleine de danger!

Jésus, né d'une Vierge, à vous amour et gloire!
Au Père, à l'Esprit-Saint, gloire, amour à jamais!
Que les siècles sans fin célèbrent la mémoire
Du Dieu qui chaque jour nous comble de bienfaits!
(Inédit.)

SALUTATION ANGÉLIQUE.

(Imitation de la prière : *Ave Maria.*)

Salut, Marie : ô vous, Vierge féconde et pure,
Dans votre chaste sein, à l'humaine nature
Le Verbe s'est uni.

Soyez bénie : un Dieu vous appela sa Mère!
Et qu'avec vous ce Fils, qui n'a que Dieu pour Père
A jamais soit béni !

Priez pour nous, Marie, et soyez-nous propice;
Mais surtout tendez-nous une main protectrice
En ce jour redouté,
Quand l'heure sonnera terrible au juste même,
Où l'homme doit entrer dans la maison suprême
De son éternité.

ANGÉLUS.

Un ange apparaît à Marie;
Le ciel nous donne un Rédempteur:
De nos pleurs la source est tarie,
La terre enfante son Sauveur.

« Du Tout-Puissant humble servante,
« Je me soumets à ses desseins. »
Soudain la Vierge obéissante
Devient Mère du Saint des saints.

Le mystère alors se consomme;
Dieu laisse fléchir son courroux :
Son Fils unique se fait homme
Et vient habiter parmi nous.

Sainte et puissante protectrice,
Obtenez-nous de votre Fils
Le don heureux de la justice
Et les biens qu'il nous a promis.

CHANT SUR L'ANGÉLUS.

A genoux, à genoux! la cloche nous engage
D'unir notre prière à son timbre pieux :
Avec la cloche sainte adressons notre hommage
A la Reine des cieux.

Saluons à l'envi l'Étoile magnifique,
Le lis de nos vallons éclatant de blancheur!
Cette rose du ciel, cette Vierge mystique
Qui porta le Sauveur!

Ah! quand l'ombre du soir monte sur la colline,
Quand s'éteignent au loin les feux mourants du jour,
Le cœur, au tintement de la cloche divine,
A tressailli d'amour.

Sur les lèvres alors ruisselle la prière;
Le pauvre se recueille et suspend son labeur :
Il songe au Rédempteur né d'une Vierge-Mère
Et bénit le Seigneur. [12]

CANTIQUE SUR LA SAINTE VIERGE.

(Imité du *Magnificat.*)

Mon âme vous glorifie,
Vous qui régnez dans le ciel;
O vous, ma joie et ma vie,
Mon Dieu, Sauveur d'Israël!

Qui suis-je? une humble esclave; et du sein de la gloire
Celui qui donne aux rois l'empire et la victoire

M'invite à la splendeur:
Les siècles à l'envi, dans leur reconnaissance,
O mon Dieu, vont bénir le jour de ma naissance
Et chanter mon bonheur!

Ah! chantez le saint nom, exaltez la puissance
Du Dieu dont ce beau jour proclame la clémence,
Les éclatants bienfaits;
Sur tous ceux dont le cœur lui rend un pur hommage,
Tendre consolateur, son amour d'âge en âge
A répandu la paix.

Mais comme la poussière au souffle de l'orage,
Son terrible regard, de l'orgueil qui l'outrage
Dissipe les complots:
Méchants, c'est le Dieu fort! redoutez sa colère;
Frémissez, car son bras lancera sur la terre
D'impétueux fléaux!

Mon âme vous glorifie,
Vous qui régnez dans le ciel;
O vous, ma joie et ma vie,
Mon Dieu, Sauveur d'Israël!

Le captif enchaîné gémit dans la poussière,
Le prince glorieux lève une tête altière;
Le Seigneur a parlé!...
Sur le front du captif brille le diadème,
Et dans l'horreur des fers le roi tombe lui-même,
Et son trône a croulé.

Le pauvre abandonné pleure dans l'indigence,

Le riche fastueux étale l'opulence;
Mais Dieu parle... et soudain
Le pauvre en opulence a changé sa misère,
Et, vêtu de lambeaux, le riche solitaire
S'assied sur le chemin.

Dieu s'est ressouvenu de sa longue tendresse;
Il dégage en ce jour son antique promesse:
Israël est son Fils.
Aux enfants d'Abraham il verse l'allégresse;
Que ta gloire, ô Sion, charme, étonne sans cesse
Tous les peuples ravis.

Mon âme vous glorifie
Vous qui régnez dans le ciel,
O vous ma joie et ma vie,
Mon Dieu, Sauveur d'Israël. [13]

LE STABAT.

(Traduction de la prose: *Stabat mater*.)

Marie, au haut du Calvaire,
Triste, inconsolable Mère,
Debout, contemple son Fils:
Ce Fils, son amour, son âme,
Pendu sur un bois infâme,
Les bras tendus et meurtris.

De son âme gémissante,
Désolée et frémissante,
Qui comprendra les douleurs?
De quel glaive elle est percée,

Quel objet à sa pensée,
Et quelle source de pleurs!

Qui peut retenir ses larmes,
La voyant pleine d'alarmes,
Pâle, debout et sans voix?
Sur la croix, douleur amère,
Jésus expire au Calvaire
Et sa Mère est sous la croix!

Debout sous la croix sanglante,
Avec Jésus défaillante,
Les yeux sur ses yeux mourants;
Dans son âme maternelle
Ressentant sa mort cruelle,
Son angoisse et ses tourments!

Et c'est pour nous, pour nos crimes,
Que tous deux, saintes victimes,
S'abreuvent de tant d'horreurs!
C'est pour nous, enfants coupables,
Qu'aux coups les plus effroyables
Ils ont dévoué leurs cœurs!

O source d'amour, ô Mère,
De votre douleur amère
Que mon cœur sente les traits;
Que pour Jésus il s'enflamme,
Que Jésus règne en mon âme
Et qu'il y règne à jamais!

Oh! faites-moi, Mère sainte,

Dans mon cœur sentir l'empreinte
De cette croix, de ces clous!
A ces saintes meurtrissures,
A ces sanglantes blessures,
Donnez-moi part avec vous.

Jusques à ma dernière heure,
Qu'avec vous toujours je pleure,
Contemplant mon doux Sauveur!
Qu'à lui seul mon cœur s'attache,
Que pour jamais il s'arrache
A ce monde corrupteur!

Au pied de la croix sacrée,
Oui, je veux, Mère éplorée,
Je veux rester avec vous!
Et cette douleur profonde
Qui vous presse, vous inonde,
Sera mon bien le plus doux!

Qu'avec vous, oui je m'y plonge,
Qu'avec vous toujours je songe
A Jésus, souffrant pour moi!
A sa croix je veux sans cesse
M'abreuver avec ivresse,
D'amour, d'espoir et de foi!

Grâce à vous, par ses souffrances,
J'espère au jour des vengeances
Ne point être confondu;
Par vous, de Jésus mon juge
La croix sera mon refuge

Et l'enfer sera vaincu!

Par vous, Mère de la grâce,
Je marcherai sur la trace
Des vrais amis de Jésus;
Et par cette sainte voie
J'irai partager la joie,
Qu'il réserve à ses élus. (Inédit.)

LE STABAT.

(Deuxième traduction de la même prose.)

Elle pleurait la pauvre Mère
Debout sous la croix du Calvaire
Où pendait son Fils expirant;

Dans les angoisses, les alarmes,
Elle versait, versait des larmes,
En voyant ruisseler son sang.

Oh! comme elle était éplorée,
Gémissante et l'âme navrée;
Oh! comme le cœur lui fendait,

En suivant sur la croix honnie
Soupir à soupir, l'agonie
De son Fils qui la regardait!

Ah! devant cette pauvre Mère,
Devant cette douleur amère,
Qui pourrait retenir ses pleurs?

Qui, sans souffrir de ses souffrances,
Pourrait voir pleurer dans les transes,
Pleurer la Mère de douleurs?

Jésus, pour laver nos souillures,
Verse son sang dans les tortures,
Et sa Mère le voit souffrir!

Abandonné de tout le monde,
Il meurt sur une croix immonde,
Et sa Mère le voit mourir!

Pauvre Mère! triste, abattue,
Aux pieds de votre Fils qu'on tue,
Laissez-moi pleurer avec vous.

De moitié dans votre détresse,
De moitié dans votre tendresse,
Laissez-moi l'aimer avec vous!

Laissez-moi souffrant les tortures,
Laissez-moi saignant des blessures
De mon Sauveur sacrifié,

Jusqu'à la mort porter l'empreinte
De la croix sur mon cœur étreinte,
L'empreinte du Crucifié!

Pauvre Mère dans les alarmes
Laissez-moi partager vos larmes,
Vos angoisses, votre douleur;

Au pied de cette croix bénie,
Laissez-moi porter, ô Marie,
La moitié de votre malheur!

Durant cette cruelle épreuve,
Souffrez qu'avec vous je m'abreuve
Du vin de l'arbre de la croix.

Oublieuse de mes offenses,
Au grand jour prenez ma défense,
Vierge en qui j'espère et je crois.

Puissé-je un jour, Vierge éplorée,
A l'abri sous la croix sacrée
Échapper au sort des maudits;

Et quand viendra mon agonie
Tendez-moi votre main bénie
Pour que je monte au paradis! (Inédit.)

INVIOLATA.

(Traduction de la prose latine.)

Vierge pure, chaste Marie,
Éclatante porte des cieux!
De Jésus, ô Mère chérie,
Écoutez nos accents pieux:
Que nos cœurs, nos corps soient sans tache!
Qu'à Dieu seul notre âme s'attache!
Reine du ciel, priez pour nous!
A votre prière efficace
S'ouvrent les sources de la grâce,

Le ciel devient riant et doux.
O Mère aimable !
O Mère aimable !
Vierge admirable !
Seule pure en tout temps, intercédez pour nous.

(Inédit.)

SALVE REGINA.

(Traduction de l'antienne latine.)

Salut, Reine du ciel, et Mère de la grâce,
Vie, espoir de nos cœurs, source d'un saint transport,
Douce étoile des mers qui jamais ne s'efface,
Salut ! vous qui guidez notre navire au port.
Pauvres exilés, enfants d'Ève,
O Vierge, c'est vers vous que notre voix s'élève ;
Refuge assuré du malheur,
Écoutez nos cris de douleur !
Dans ce vallon de larmes, de misère,
Gémissants et pleurants, courbés sous notre croix,
Nous soupirons vers vous, entendez notre voix ;
Soyez notre avocate, aimable et tendre Mère ;
Tournez sur nous vos yeux pleins de bonté,
Et montrez-nous, dans la sainte cité,
Après des jours d'exil et de souffrance,
Jésus ! notre chère espérance ;
Jésus ! le bonheur souverain,
Jésus ! le fruit béni de votre chaste sein :
L'Église à genoux vous en prie,
O clémente, ô pieuse, ô très-douce Marie !

(Inédit.)

CANTIQUE

Sur le *Salve regina.*

Je vous salue, ô Reine, ô Mère aimable!
O notre vie, ô charme de nos cœurs!
Salut, Marie! ô Vierge secourable,
Vous notre espoir, refuge des pécheurs.

Vers vous Marie, en ce vallon de larmes,
Nous élevons, plaintifs et désolés,
Nos yeux en pleurs, nos cœurs gonflés d'alarmes,
Enfants d'Adam, malheureux exilés.

Oui, c'est vers vous que nos voix gémissantes
Vont s'élevant et les nuits et les jours;
O bonne Mère! en nos douleurs pressantes,
Comment à vous n'aurions-nous pas recours?

O soyez donc, sainte Reine des anges,
Notre avocate auprès de votre Fils;
Vierge puissante et digne de louanges,
Tournez vers nous vos regards attendris.

Et lorsqu'enfin de ce lieu de misère
Nous sortirons, malheureux exilés,
Faites qu'alors, ô Vierge, ô tendre Mère!
A voir Jésus nous soyons appelés.

(Inédit.)

ALMA REDEMPTORIS MATER.

(Traduction de l'antienne latine.)

Du Rédempteur auguste et sainte Mère,
Pure étoile, porte du ciel;
Porte toujours ouverte! ô Vierge tutélaire,
D'un peuple qui succombe écoutez l'humble appel!

Nous tombons tout souillés de péchés et de crimes,
Mais nous voulons nous relever;
Du mal et de l'enfer serons-nous les victimes?
Vierge, secourez-nous! vous pouvez nous sauver!

L'ange vous salua, Vierge humble, Vierge pure:
Il vous annonça le Sauveur;
Un prodige a surpris le monde et la nature:
Vous avez enfanté Dieu, votre créateur!

O Mère toujours Vierge, ô Mère immaculée,
Salut du profond de nos cœurs!
Sur la terre d'exil, sombre et triste vallée,
Ayez pitié de nous, misérables pécheurs! (Inédit.)

CANTIQUE

Sur *l'Alma redemptoris mater.*

Fleur de nos champs, aussi belle que pure;
Lis des vallons, Mère du Rédempteur!
La grâce en vous étonnant la nature,
Fit votre enfant de votre Créateur!

Par une gloire aux humains inconnue,
Vous entendez la voix de Gabriel,
Qui Vierge et Mère à la fois vous salue;
Et ce salut fait tressaillir le ciel.

Des chastes cœurs vous êtes le modèle,
Reine du monde, étoile de la mer,
Ouvrez le ciel à ce peuple fidèle,
Et fermez-lui les gouffres de l'enfer.

D'un Dieu vengeur fléchissez la justice;
Pauvres pécheurs, hélas! que pouvons-nous?
Pour secouer le joug impur du vice
On ne peut rien sans votre Fils et vous!

REGINA CŒLI, LÆTARE.

(Traduction de l'antienne latine.)

Reine du ciel, ô Marie,
Soyez d'allégresse ravie,
Alleluia!
Tressaillez d'allégresse, ô divine Marie:
Celui que votre sein glorieux a porté,
Du sépulcre est ressuscité;
Comme il l'a dit, il est ressuscité.
Reine du ciel, soyez triomphante et ravie,
Alleluia! alleluia!
Sainte Marie,
Vierge bénie,
Nous avons tous

Recours à vous :
Priez pour nous !
Alleluia ! alleluia ! alleluia ! (Inédit.)

AVE REGINA CŒLORUM.

(Traduction de l'antienne latine.)

Salut, Reine des cieux ! salut, Reine des anges !
Salut, Marie ! à vous nos hymnes de louanges !
Salut, tige sacrée, espoir de l'univers !
Salut, porte du ciel, Vierge pure et féconde :
Vous nous donnez Jésus, la lumière du monde,
Jésus, soleil vainqueur de la nuit des enfers.

Oh ! réjouissez-vous, Vierge très-glorieuse ;
Belle au-dessus de tout ! ô Mère bienheureuse,
Le ciel chante et bénit vos merveilleux destins.
Reine, votre prière est toujours efficace :
Priez Jésus pour nous, ô vous pleine de grâce,
Sanctuaire d'or pur, rose aux parfums divins ! (Inédit.)

CANTIQUE

Sur *l'Ave regina cœlorum.*

Souveraine des anges,
Reine auguste du ciel,
Déposez nos louanges
Aux pieds de l'Éternel.
Sainte réparatrice
Des malheurs de Sion,
Du soleil de justice

Vous fûtes le rayon.

Sa lumière divine
Par vous nous apparut.
Vous êtes la racine
De l'arbre du salut;
Vous brillez embellie
Par la puissante main
Du Dieu qui prit la vie
Dans votre chaste sein.

O Marie! ô refuge
Des pécheurs repentants,
Auprès du juste Juge
Plaidez pour vos enfants!
Votre douce prière
Comme un fleuve de paix,
Éteindra la colère
Qu'allument nos forfaits!

CANTIQUE

POUR SE METTRE SOUS LA PROTECTION DE MARIE.

(Tiré de l'antienne: *Sub tuum præsidium.*)

Puissante protectrice
Des fragiles humains,
Vierge toujours propice
Veillez sur nos destins;
Mille sujets d'alarmes
Sont semés sous nos pas:
Dans ce séjour de larmes
Ne nous délaissez pas!

Satan, la chair, le monde,
Conspirent contre nous;
Que votre bras confonde
Tous leurs efforts jaloux;
Venez, ô tendre Mère
Protéger vos enfants:
En vous leur cœur espère,
Rendez-les triomphants.

Partout, à l'innocence
Des piéges sont tendus,
Prenez notre défense,
Ou nous sommes perdus!
Ah! sur notre faiblesse
Daignez fixer les yeux,
Et nous guidant sans cesse
Conduisez-nous aux cieux!

CHANT

Tiré du *Memorare*, prière de saint Bernard.

Souvenez-vous, je vous supplie,
Très-pieuse Vierge Marie
Que jamais nul infortuné,
Recourant à votre clémence,
Mettant en vous sa confiance
Ne fut de vous abandonné.

Plein de la même confiance,
J'implore aussi votre assistance,
Je viens, j'accours à vos genoux;
Vierge des vierges, tendre Mère,

Me voici chargé de misère,
Pécheur gémissant devant vous.

Oh! ne méprisez pas ma plainte,
Mère du Verbe, Vierge sainte,
Recours de tous les malheureux!
Des chrétiens tendre protectrice;
Regardez-moi d'un œil propice
Et daignez exaucer mes vœux! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT

Tiré de la même prière: *Memorare.*

Chœur :

Souvenez-vous, ô tendre Mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous,
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous.

Des siècles écoulés j'interroge l'histoire;
Pour dire vos bienfaits ils n'ont tous qu'une voix :
Ne souffrez pas, Marie, au nom de votre gloire,
Qu'on vous invoque en vain pour la première fois.

Chœur : Souvenez-vous, etc.

Marie aux vœux de tous prête toujours l'oreille :
Le juste est son enfant, il peut tout sur son cœur;
Mais auprès du pécheur nuit et jour elle veille :
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.

Chœur : Souvenez-vous, etc.

Et moi, de mes péchés traînant la longue chaîne,

Vierge sainte, à vos pieds j'implore mon pardon!
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.

Chœur : Souvenez-vous, etc.

Mais quoi, je sens mon cœur s'ouvrir à l'espérance!
Il retrouve la paix et le chagrin a fui;
Il goûte le bonheur, grâce à votre clémence,
O Mère de Jésus, ma mère et mon appui!

Chœur :

Souvenez-vous, ô tendre Mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous. [14]

CHANT

Tiré de la prière de saint Louis de Gonzague : *O domina mea.*

Ma douce souveraine,
Protégez-moi toujours;
A votre garde, ô Reine,
J'abandonne mes jours.
Marie, ô tendre Mère,
Secourez votre enfant
A son heure dernière,
A son dernier moment!

Oui, je vous recommande
Et mon âme et mon corps;
Vierge, je vous demande
Une chrétienne mort.

Je vous remets, ô Mère,
Ma joie et mon bonheur,
Ma peine, ma misère,
Et ma vie et mon cœur.

Qu'au ciel votre clémence
Intercède pour moi,
Vierge, mon espérance
Auprès du divin Roi!
Que par votre prière
J'obtienne en ce bas lieu
Et d'aimer et de faire
La volonté de Dieu! (Inédit.)

CHANT

Traduit de la prière latine: *Protege me.*

Protégez-moi, Marie, à l'ombre de vos ailes!
Que votre nom vainqueur
Soit éternellement sur mes lèvres fidèles,
Ainsi que dans mon cœur.

Dans mon âme toujours, ô sainte protectrice,
Répandez votre amour,
Alors je redirai votre bonté propice
En tout lieu, chaque jour.

Oui, je célébrerai, divine bienfaitrice,
Vos grandeurs en tout temps;
Vierge sainte, après Dieu, seule consolatrice
Des pécheurs pénitents.

Comme le faible enfant soupire après sa Mère,
Je soupire après vous!
Ne me repoussez pas, Vierge, dans ma misère:
Je suis à vos genoux!

Qui ne vous aimerait, rose mystérieuse,
Sainte Reine des cœurs!
Mère d'amour, Marie, étoile radieuse,
Refuge des pécheurs!

Ah! que tout ici-bas vous aime et vous révère;
Et puissions-nous un jour,
Malheureux fils d'Adam, exilés sur la terre,
Mourir dans votre amour!

Vierge! le plus aimé, le plus parfait ouvrage
De notre Créateur,
A la fin de mes jours que votre douce image
Apparaisse à mon cœur!

Dans ce dernier moment, ô Mère de clémence,
Venez à mon secours,
Et réjouissez-moi de la sainte espérance
Du céleste séjour! (Inédit.)

VIE ET GRANDEURS DE MARIE.

Quels éclairs ont percé les ombres
Qui couvraient ce vaste univers?
Quels feux chassent ces voiles sombres
Et les dissipent dans les airs?

Un nouvel astre vient d'éclore:
Plus riche et plus doux que l'aurore,
Il s'annonce par ses bienfaits;
D'Éden, noble et chère patrie,
Je vois cette terre flétrie
Recouvrer ses brillants attraits.

Je vous salue, astre propice,
Brillante étoile du matin;
Par vous la paix et la justice
Vont réparer notre destin.
Nos pères, d'un œil prophétique,
Dans un avenir magnifique
Ont vu ce jour consolateur;
Ils vous ont prédite, ô Marie!
De David, ô fille chérie,
Mère auguste du Rédempteur!

Vierge, le plus parfait ouvrage
Du Dieu dont tout peint la splendeur,
Beauté pure, heureux assemblage
Et d'innocence et de grandeur.
J'entends l'immortel chœur des anges
Célébrer aux cieux vos louanges
Par un cantique solennel,
Quand dans votre obscurité sainte
Vous ne recevez qu'avec crainte
Le message de l'Éternel.

Ne craignez point, humble Marie,
Sainte épouse de l'Esprit-Saint,
Le Verbe, l'auteur de la vie,

Est fait homme dans votre sein :
Déposant sa toute-puissance,
A la faiblesse de l'enfance
Il se soumet entre vos bras;
Et vous couvrez de vos caresses
Celui qui répand ses largesses
Sur des pervers et des ingrats.

Ingrats ! de la crèche au Calvaire
Osez suivre un Dieu délaissé;
Considérez sa tendre Mère:
De quel trait son cœur est percé !
Comme son âme est défaillante
Lorsqu'au pied de la croix sanglante,
Debout, contemplant le Sauveur,
Au milieu d'un peuple en délire
A son Fils elle semble dire :
Je suis la Mère de douleur !

Mais soudain quels cris de victoire
Ont fait pâlir tous les bourreaux?
Le Christ, environné de gloire,
Sort vivant du fond des tombeaux.
Ah ! triomphez, heureuse Mère !
Dans les cieux, au sein de son Père,
S'il vous devance en ce moment,
Un trône déjà vous appelle,
Dont l'éclat divin étincelle
De tous les feux du firmament.

Reine de ce séjour suprême,
Noble espoir des faibles humains,

Les trésors de Dieu qui nous aime
Ont été remis en vos mains!
Sur la mer fertile en naufrages
Votre voix commande aux orages,
Et brise la fureur des flots;
Du ciel apaisant la colère,
C'est vous qui donnez à la terre
Et l'abondance et le repos.

Marie, ô nom plein d'espérance!
Nous vous bénissons dans nos chants.
De la tendre reconnaissance
Nos cœurs rediront les accents:
Tout ce que l'âme la plus pure
Peut concevoir dans la nature
De plus touchant et de plus doux,
Exprime avec trop de faiblesse
Cette pieuse et sainte ivresse
Qui nous élève jusqu'à vous. [15]

DEUXIÈME CHANT SUR LES GRANDEURS DE MARIE.

(Cantique ancien.)

Chœur :

Sainte Marie, ô Reine, ô Mère!
La joie et l'espoir de nos cœurs;
Que tout vous aime, vous révère,
Que tout nous dise vos grandeurs!

Vierge, vous êtes toute belle,
Le Saint-Esprit est votre Époux;

Et de la tache originelle
La souillure n'est point en vous.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Vous êtes la brillante aurore
Annonçant le divin soleil ;
Votre splendide éclat décore
Toute l'immensité du ciel.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Vous êtes la femme puissante
Qui foule à ses pieds le dragon,
Et cette colombe innocente
Qui nous annonce le pardon.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Votre corps est le temple aimable
Où réside le Dieu vivant ;
Votre cœur le trône admirable
Où règne le Dieu tout-puissant.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Vous êtes, ô douce Marie,
Ce paradis délicieux
Qui nous donne le fruit de vie,
Et qui nous rend l'espoir des cieux.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Tabernacle où Jésus repose,
Cœur de Marie, auguste autel,
Foyer d'amour ! notre cœur ose

S'offrir par vous à l'Éternel.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Étendez vos mains maternelles,
Daignez bénir tous vos enfants;
Guidez aux splendeurs éternelles
Vos innombrables suppliants.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Qu'en ce monde pervers, fragile,
Votre cœur soit notre secours;
Votre chaste sein, notre asile,
Votre doux Jésus, notre amour.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Pour vous nous renonçons au monde,
Ainsi qu'à tous ses vains plaisirs;
Jésus est notre paix profonde,
L'unique objet de nos désirs.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Vierge, obtenez-nous l'innocence,
L'humilité, la chasteté,
La charité, l'obéissance,
La douceur, la fidélité.

Chœur : Sainte Marie, etc.

Des chrétiens augmentez le nombre;
Régnez sur nous de plus en plus;
Éclairez-nous dans la nuit sombre,
Conduisez-nous jusqu'à Jésus.

Chœur :

Sainte Marie, ô Reine, ô Mère !
La joie et l'espoir de nos cœurs ;
Que tout vous aime, vous révère,
Que tout nous dise vos grandeurs ! [16]

TROISIÈME CHANT SUR LES GRANDEURS DE MARIE.

L'univers languissait dans une nuit profonde :
La voix de l'Éternel promet un jour serein.
O céleste Orient ! la lumière du monde
Sortira de ton sein !

Le Fils de Jéhovah se revêt de poussière,
De ton flanc virginal il veut naître mortel ;
C'est par toi que le ciel habitera la terre
Et la terre le ciel !

Quel désordre éclatant à mes yeux se présente :
Le Maître, des captifs vient partager le sort ;
Une Vierge est féconde, une mortelle enfante
Le vainqueur de la mort !

Malheureux fils d'Adam, dépouille-toi du crime,
Ève victorieuse a soumis les enfers ;
Le vieux serpent vaincu se roule dans l'abîme
Et les cieux sont ouverts !

Mais, Vierge, tes douleurs ont précédé ta gloire :
Que de pleurs t'a coûtés le salut des humains !
Quel sang ont exigé pour prix de ta victoire

Les célestes destins!

Exempte du péché, tu connus nos alarmes,
Tu partageas nos maux, tu sais y compatir;
Quand on pleure avec toi, l'infortune a des charmes,
La douleur son plaisir.

Tu règnes sur les cœurs, partout la foi t'implore,
Tu recueilles nos vœux, nos larmes et nos cris,
Des mers de l'Occident à celles de l'aurore
Et du chaume au lambris.

LA VIERGE.

Voyez-vous cet enfant sur le sein maternel,
Sans pompe, sans éclat, sans sceptre et sans autel!
La terre est son berceau, son trône une chaumière;
Nul mortel n'accourut à son heure première.
C'est la fille des rois, la reine de Sion;
C'est du sang de David l'illustre rejeton,
Le gage précieux d'une sainte alliance,
Et le vase sacré qui contient l'espérance.
Dans un jardin mystique, Éden silencieux,
Ornement de la terre et délice des cieux,
Des anges du Seigneur demeure fortunée,
Des profanes humains longtemps abandonnée,
Ignorant ses destins, la terre et ses douleurs,
Ce lis mystérieux croissait parmi les fleurs.
Déjà quinze printemps ont couronné sa vie,
Et la Vierge, toujours modeste et recueillie,
N'a jamais des mortels recherché les regards.
Son esprit franchissait les célestes remparts,

Et son cœur, renfermant sa sagesse profonde,
Pour le ciel qui l'attend, se dérobait au monde.
Ses lèvres, que fermait la timide pudeur,
N'ont jamais prononcé que le nom du Seigneur,
Et son œil azuré, sous sa noire paupière,
Ne semble qu'à regret s'ouvrir à la lumière.
Les siècles entassés se sont évanouis;
L'Éternel à la terre avait promis son Fils!
Du chœur des séraphins, la lyre harmonieuse
Annonce d'un grand jour la pompe radieuse.
Marie est à genoux et les cieux sont ouverts;
Un archange descend environné d'éclairs;

. . . . . .

L'enfer est ébranlé sous sa voûte affaiblie;
Sur le gouffre sans bords le serpent se replie,
Le péché s'engloutit dans le sein de la mort,
Le monde rentre enfin dans le céleste port,
Et vient de recouvrer une gloire flétrie.
Mais déjà l'Esprit-Saint, qui plane sur Marie,
Accomplit du salut le mystère sans fin;
La Vierge, qu'humilie un glorieux destin,
S'abandonne au désir du Dieu qu'elle fait naître;
La nature, en tremblant, a reconnu son maître,
Elle fléchit ses lois devant son Créateur,
Et le sein d'une Vierge enfante le Sauveur. [17]

MARIE ANNONCÉE AU MONDE.

Chœur:

Vierge, d'étoiles couronnée,
Vous qui brisez d'un pied vainqueur

Le front de l'ange séducteur,
Oh! vous étiez prédestinée
Dans les saints décrets du Seigneur !

Ève livre à Satan sa race malheureuse;
Dieu promet un Sauveur à ce monde pervers:
Une femme naîtra, puissante, glorieuse,
Sous ses pieds, ta tête hideuse,
Se brisera, roi des enfers!

Chœur: Vierge, d'étoiles, etc.

Israël abattu gémit sous la poussière,
Sisara sous son char l'écrase avec orgueil;
Mais Débora se lève et sa main tutélaire
Frappe l'oppresseur sanguinaire
Et ravit Jacob au cercueil.

Chœur: Vierge, d'étoiles, etc.

A dévorer Juda le fier Assur s'apprête:
Holopherne poursuit ses peuples effrayés;
Judith seule s'avance et brave la tempête,
Et du géant je vois la tête
Qui roule sanglante à ses pieds.

Chœur: Vierge, d'étoiles, etc.

La mort va moissonner tout le peuple fidèle...
Sa faux déjà s'aiguise aux sombres cris d'Aman,
Mais Esther a prié... la mort fuit devant elle,
Et sa faux justement cruelle
Dans l'enfer plonge le tyran.

Chœur: Vierge, d'étoiles, etc.

Soyez belle! avait dit la Sagesse infaillible,
Sur vous de mon soleil j'épandrai les rayons :
Vous serez toute belle..... et vous serez terrible
Comme une phalange invincible
Aux infernales légions !

Chœur :

Vierge, d'étoiles couronnée,
Vous qui brisez d'un pied vainqueur
Le front de l'ange séducteur,
Oh! vous étiez prédestinée
Dans les saints décrets du Seigneur!

A MARIE, VIERGE FIDÈLE.

Chœur :

Mère d'amour, Vierge fidèle,
Toi qu'admirent la terre et les cieux triomphants,
Entends nos vœux, Marie! et fais que tes enfants
Reflètent les vertus dont tu fus le modèle.

Si Dieu daigna dans son amour
Bénir cette âme entre les âmes,
Marie aussi fut en retour
Fidèle entre toutes les femmes!
Comme par les vallons obscurs,
L'eau fuit les monts altiers et les rochers arides,
La grâce du Seigneur cherche les vases vides,
Pour y répandre ses flots purs.

Chœur : Mère d'amour, etc.

A la flamme des saints désirs
Marie ouvrait son âme aimante,
Et la flamme dans ses soupirs
Au ciel remontait plus brûlante.
Divin mystère de l'amour!
Entre l'homme et son Dieu délicieux échange;
Douce ivresse inconnue aux cœurs souillés de fange,
Puissions-nous te goûter un jour!

Chœur: Mère d'amour, etc.

Pour mieux revêtir la splendeur
Et les charmes de l'innocence,
Marie, humble et modeste fleur,
Se recueillait dans le silence.
Le Seigneur n'est pas dans le bruit;...
Le monde le blasphème, il rejette le monde.
Toute voix de la foule est comme un vent immonde
Dont l'haleine brûle et flétrit.

Chœur: Mère d'amour, etc.

Chaste et naïve, sa pudeur
Rougit à la voix d'un archange;
Simple et timide, sa grandeur
Est pour elle d'un poids étrange.
Et quand Dieu même est attentif
A protéger les vœux que la Vierge soupire,
Elle craint jusqu'à l'air que le monde respire,
Tant l'amour est sage et craintif!

Chœur: Mère d'amour, etc.

Puis, quand le glaive de douleur
La perce de sa pointe amère,

Résignée, elle unit ses pleurs
Au sang qui rougit le Calvaire.
Que l'enfer épuise ses coups:
Le salut des mortels commande un sacrifice,
Et fidèle, Marie accepte le supplice
De son Fils immolé pour nous!

Chœur: Mère d'amour, etc.

Marie, en nous ouvrant le ciel,
Nous légua ses traces splendides,
A nous qui du vase de fiel
Détournons nos lèvres timides.
L'Esprit de feu brûlait son cœur,
Mais son cœur à l'Esprit resta toujours fidèle:
Voilà tout le mystère!... aimons, aimons comme elle,
Nous irons comme elle au bonheur.

Chœur: Mère d'amour, etc.

Trop heureuse l'âme ici-bas
Qui dans la joie et la tristesse,
Dans la paix et dans les combats,
A Dieu seul s'attache sans cesse.
Trop heureux qui sait comme toi
Se nourrir de la grâce et demeurer fidèle,
O Marie! ici-bas ma faiblesse chancelle:
Mère de grâce, soutiens-moi!

Chœur:

Mère d'amour, Vierge fidèle,
Toi qu'admirent la terre et les cieux triomphants,
Entends nos vœux, Marie! et fais que tes enfants
Reflètent les vertus dont tu fus le modèle.

A MARIE, ROSE MYSTIQUE.

O jeune Rose épanouie
Près du tabernacle immortel;
Vierge pure, tendre Marie,
Douce fleur des jardins du ciel;
O toi qui sais parfumer l'âme
Mieux que la myrrhe et le cinname,
Et l'encens même du saint lieu;
O toi dont la grâce est l'empire,
Toi qui ramènes d'un sourire
Le pardon aux lèvres de Dieu!

Reine du ciel, auguste Mère,
Oh! laisse tomber jusqu'à nous
Cette pure et sainte lumière
Que nous demandons à genoux:
Cette lumière intérieure
Qui fait que la vie est meilleure
Et le poids du siècle moins lourd;
Lumière féconde en délice
Où le cœur boit à plein calice
Les ivresses du pur amour.

Hélas! il est tant d'amertume,
Tant de douleurs à consoler,
Tant d'êtres qu'un chagrin consume
Et qui n'osent le révéler!
Leur existence est si troublée
Que la pierre du mausolée
Brille à leurs yeux comme le port;
Et que vaincus par la tempête,

Ils ne veulent poser la tête
Que sur l'oreiller de la mort!

O Vierge! écoute leur prière,
Sois indulgente et souris-leur:
N'abandonne pas sur la terre
Ces déshérités du bonheur!
Sois leur appui, sois leur patronne!
Que ton bras sûr les environne
Et défende leur doux sommeil;
Relève, relève Marie,
Chaque fleur mourante et flétrie
Qui n'a point de place au soleil.

Et nous qu'un regret suit encore
Viens nous consoler ici-bas:
Au nom de ce Christ qu'on adore,
Et que tu portas dans tes bras!
O Vierge! ô toi qu'un regret touche,
Laisse descendre de ta bouche
Quelques accents délicieux:
O Rose, entr'ouvre tes corolles,
Et tes parfums et tes paroles
Nous feront respirer les cieux! [18]

ÉTOILE DES MERS.

Blanche étoile des mers! daignez, daignez nous luire:
Au nom des jours amers,
Au nom des maux soufferts!
Envoyez sur nos fronts la grâce d'un sourire;
Daignez, daignez nous luire

Blanche étoile des mers!

Voilà déjà longtemps que la tempête gronde;
Voilà déjà longtemps que le vaisseau du monde
Roule au sein des rescifs;
Il souffre, il va sombrer sur quelque affreuse plage,
Tandis que l'équipage
Pousse des cris plaintifs.

Quel pouvoir invoquer dans la brume où nous sommes?
Ainsi, quand tout se voile, ainsi parlent ces hommes
Comme s'ils étaient seuls!
Comme s'ils n'avaient pas, dans cette nuit funeste,
La lumière céleste
Pour briser leurs linceuls!

Et le frêle vaisseau qu'emporte la tourmente,
Miné de plus en plus par la vague écumante,
Semble aussi murmurer;
Et pendant que le flot l'enveloppe et le presse,
Ces cœurs pris de faiblesse
Ne savent que pleurer.

O délire! ils ont mis sur leur mât qui chancelle
Je ne sais quels drapeaux que l'ouragan rebelle
A dispersés dans l'air;
Et c'était pour bannir la croix! la croix sublime
Qui surmonte l'abîme
Et commande à l'enfer!

Car un peuple égaré ne se souvient pas même
De l'astre étincelant dont le regard suprême

Pénètre au fond des cœurs;
Il ne vous nomme plus, ô Vierge! son œil sombre.
Son œil amant de l'ombre
Se ferme à vos splendeurs!

La chair, l'immonde chair a dompté la pensée
De ces faibles mortels, dont l'audace insensée
S'égalait presqu'à Dieu;
Cernés par l'Océan qui gronde et les entraîne,
Ils connaissent à peine
La route du saint lieu.

Et pourtant s'ils osaient vous invoquer encore,
S'ils élevaient les bras vers l'étoile qui dore
L'horizon solennel,
Que n'obtiendraient-ils pas de cet amour immense,
De ce flot de clémence
Que vous versez du ciel!

Vous calmeriez encor leurs âmes orageuses;
L'espérance étendrait ses ailes radieuses
Sur leur fragilité,
Et malgré les rescifs ils vogueraient sans crainte
Jusqu'à l'aurore sainte
De votre éternité.

Blanche étoile des mers! daignez, daignez nous luire:
Au nom des jours amers,
Aux nom des maux soufferts!
Envoyez sur nos fronts la grâce d'un sourire;
Daignez, daignez nous luire,
Blanche étoile des mers!

SUR UNE IMAGE MIRACULEUSE DE LA SAINTE VIERGE

QU'ON DIT AVOIR ÉTÉ PEINTE PAR UN ANGE.

Douce image de notre Mère,
Vous remplissez les cœurs de respect et d'amour:
Dieu bénit votre sanctuaire
Et votre gloire éclate en cet humble séjour.

Sur un endroit obscur, terre pauvre et lointaine,
Vous daignez arrêter vos yeux,
Mère chérie, auguste Reine
Dont le trône est au haut des cieux!
Vous exaucez l'humble demande,
Et vous recevez l'humble offrande
De ceux qui recourent à vous;
Votre maternelle tendresse
Vient en aide à toute détresse:
Votre amour nous accueille tous.

O radieuse et sainte image!
O miroir de justice où s'entrevoit le ciel!
Doux phare, montrant d'âge en âge
La route qui conduit au bonheur éternel.

Mère pleine de grâce, en miracles féconde,
Quelle main nous peignit vos traits?
Qui vous a fait connaître au monde
Si ce n'est d'éclatants bienfaits?
Admirable consolatrice,
Marie, aimable protectrice,
Espoir, refuge des pécheurs,

Pour nous abriter de l'orage,
Pour nous garantir du naufrage
Gravez votre image en nos cœurs! (Inedit)

PRIÈRE A MARIE DEVANT SON IMAGE.

Chœur :

Bonne Marie,
Vierge chérie,
Oh! qu'il m'est doux
De pouvoir faire
Une prière
A vos genoux!

Dans votre enfance
Que d'innocence
Et de candeur!
Votre jeunesse
N'est que sagesse,
Grâce et pudeur;
Vertu sans faste!
Épouse chaste
D'un chaste époux,
Dieu faisant grâce
A notre race
S'incarne en vous!

Chœur : Bonne Marie, etc.

Je vous honore,
Je vous implore,
Vous du Seigneur

Fille très-chère.
Épouse et Mère,
A vous mon cœur!
O doux mystère!
Dieu, votre Père!
Dieu, votre Époux!
Et sur la terre
O Vierge-Mère,
Dieu naît de vous!

Chœur: Bonne Marie, etc.

Par lui, joyeuse,
Et Mère heureuse
A son berceau;
Pour lui souffrante
Et gémissante
A son tombeau;
Rien ne balance
Votre influence
Auprès de lui:
A ma pauvre âme
Qui vous réclame,
Prêtez appui.

Chœur: Bonne Marie, etc.

Que dans l'ivresse
Votre allégresse
Plonge mon cœur,
Et qu'il ressente
Vive et poignante
Votre douleur.
O mon refuge

Devant mon Juge
Plaidez pour moi,
J'ai l'assurance
Que la clémence
Vaincra la loi.

Chœur : Bonne Marie, etc.

Dans ce bas monde
Le mal abonde
Et nous poursuit;
Mais il nous cède
Avec votre aide
Et bientôt fuit.
Vierge sans tache
Mon front s'attache
A vos pieds saints;
Là tout m'attire
Et ne m'inspire
Que bons desseins.

Chœur : Bonne Marie etc.

Des créatures
Nobles et pures,
Type éclatant;
Vous qui vainquites
Par vos mérites
L'affreux serpent;
Vierge céleste,
Vierge modeste,
Cœur plein de foi!
Ame fervente
De Dieu servante,

Priez pour moi !

Chœur : Bonne Marie, etc.

Au ciel brillante,
Mais suppliante
Pour nos erreurs;
O Vierge tendre
Peut-on vous rendre
Assez d'honneurs?
O Reine aimable,
Mère admirable,
Puissé-je un jour,
Dans votre empire
Vous voir sourire
A mon amour!

Chœur :

Bonne Marie,
Vierge chérie,
Oh! qu'il m'est doux
De pouvoir faire
Une prière
A vos genoux!

LA VIERGE DU PAUVRE,

OU L'IMAGE DE MARIE DANS LES CHAMPS.

Toujours notre madone
Est là, levant sa main,
Entre le ciel qui tonne
Et les blés du chemin;
Dans l'herbe haute assise

Au salut des passants,
Elle n'a point d'église,
De cierges, ni d'encens.

Sous le toit d'aubépines
Qui lui sert de palais,
L'oiseau chante matines,
Dans l'arbre pur et frais;
Les enfants du village
Sont ses anges élus,
Et les bruits du feuillage
Lui sonnent l'angélus!

Son regard sans colère
Parle au cœur repentant,
Son doux silence éclaire
La douleur qui l'entend;
Un pauvre l'a trouvée
Au fond du ravin creux,
Et Dieu l'a conservée
Aux autres malheureux!

CANTIQUE SUR L'ANGÉLUS DU SOIR.

Ave Maria!
Car voici l'heure sainte;
La cloche tinte,
Ave Maria!

Le chœur des saints anges
Au front radieux,
Chante vos louanges,

O Reine des cieux!
Ave Maria, etc.

L'enfant, tendre Mère,
Se berce en vos bras,
C'est vous sur la terre
Qui guidez ses pas!
Ave Maria, etc.

Vous êtes la voile
Du pauvre marin;
Vous êtes l'étoile
Du bon pèlerin.
Ave Maria, etc.

Vous êtes servante
Du pauvre blessé;
Vous êtes l'amante
Du cœur délaissé.
Ave Maria, etc.

Votre nom si tendre,
Ce nom ravissant,
Du ciel fait descendre
Un secours puissant.
Ave Maria, etc.

O Vierge Marie!
O cœur maternel!
Après cette vie
Ouvrez-nous le ciel!
Ave Maria, etc.

Mais le jour s'en va,
De la cloche qui tinte
Finit la plainte.
Ave Maria! [19]

HYMNE DES MARINIERS A N.-D. DE BON-SECOURS.

Astre aux rayons sacrés, étoile tutélaire,
Amour des matelots;
Toi dont le doux regard fait tomber la colère
Et des vents et des flots!
Astre divin, étoile de Marie,
Protége-nous de ta clarté chérie.
Les mariniers invoqueront toujours
Notre-Dame-de-Bon-Secours!

Mère du Dieu vivant, ce radieux emblème
Réfléchit ta beauté:
Dans ce signe de paix nous t'admirons toi-même,
O source de bonté!
Le Dieu puissant, né de sa créature,
Reine des cieux, t'a soumis la nature.
Les mariniers invoqueront toujours
Notre-Dame-de-Bon-Secours!

Quand nos cris gémissants, à travers la tempête,
Iront te supplier,
Daigne écarter la mort qui plane sur la tête
Du pauvre marinier;
Et souviens-toi, dans la tourmente amère,
Des pleurs qu'un fils peut coûter à sa mère.

Les mariniers invoqueront toujours
Notre-Dame-de-Bon-Secours !

Étoile du matin, guide notre voyage,
Sauve-nous de la mort,
Et conduis-nous, après ce court pèlerinage,
Dans le céleste port,
Où, pour jamais, dans une paix profonde,
Nous oublirons les tempêtes du monde.
Les mariniers invoqueront toujours
Notre-Dame-de-Bon-Secours !

Astre aux rayons sacrés, étoile tutélaire,
Amour des matelots,
Toi dont le doux regard fait tomber la colère
Et des vents et des flots,
Astre divin, étoile de Marie,
Protége-nous de ta clarté chérie.
Les mariniers invoqueront toujours
Notre-Dame-de-Bon-Secours !

A MARIE,

SOUS L'INVOCATION DE N.-D. DE LA GARDE.

Gardez-nous bien, Vierge Marie,
Puissante au ciel pour protéger ;
Gardez-nous bien, vous que l'on prie
Surtout à l'heure du danger ;
Astre béni dans la nuit sombre,
Espoir du pécheur, doux soutien,
Nous qui marchons souvent dans l'ombre,

De tous périls gardez-nous bien !...

Gardez-nous bien, Vierge Marie,
Nous, pauvres pèlerins d'un jour;
Versez sur notre âme flétrie
Tous les parfums de votre amour.
Avec le lis de l'innocence
Laissez croître aussi dans nos cœurs
La foi, l'amour et l'espérance,
Ces fleurs du ciel, ces douces fleurs.

Gardez-nous bien, Vierge Marie,
Protégez le lévite obscur;
Protégez la fille chérie
Qui consacre à Dieu son cœur pur;
Protégez, protégez encore
Le matelot, le prisonnier,
Le moissonneur qui vous implore,
La famille autour du foyer.

Gardez-nous bien, Vierge Marie,
Rendez le calme au cœur troublé,
Le flot à la source tarie,
L'ombrage au chêne dépouillé;
Ranimez, ô Mère si tendre,
L'amour de notre ange gardien;
Et si la mort vient nous surprendre,
Veillez sur nous, gardez-nous bien!

LOUANGES A MARIE.

Ses traits mystérieux sont couverts de longs voiles;
Un cercle lumineux d'étoiles
Brille autour de son front, comme au sein d'un ciel pur;
Sa robe flottante d'azur
Se déroule à longs plis sur d'éclatants nuages,
Et la Vierge sacrée, aux genoux de son Fils,
Vers le Christ élevant ses regards attendris,
Dépose à ses pieds les louanges
Du juste et du simple de cœur,
La prière du soir, les douleurs matinales,
Les mystiques amours des âmes virginales
Avec les larmes du pécheur.

Écoutez quelles voix célèbrent ses louanges :
Les martyrs ont saisi leur luth harmonieux,
Et des jeunes enfants le chœur mélodieux
Entoure la Reine des anges.

« Le ciel s'émeut de joie au son de ta parole;
Salut, trois fois salut à ta sainte beauté!
Ton sourire est de miel et ton regard console
Le pécheur attristé.

« Tu fus, blanche colombe, enlevée à la terre,
Où tu vis sur la croix ton Fils et ton Sauveur;
Où dès lors sur ton front s'impreignit d'une Mère
La profonde douleur. [20]

« Un souvenir pensif semble attrister encore
Tes yeux brillants des feux de l'immortalité :

Comme l'humide fleur que la lune décore
D'un rayon argenté.

« Tu souffris, et tu plains les souffrances humaines;
L'enfance au cœur joyeux et l'homme aux jours flétris
N'ont jamais répandu ni vœux, ni larmes vaines
A tes genoux bénis!

« Regarde ces élus dont le chœur t'environne,
Tous sont sauvés par toi, tous célèbrent ton nom;
Les vierges à tes pieds déposent la couronne
Que tu mis sur leur front.

« Les mères, de pudeur et d'amour rayonnantes,
A la Mère du Christ présentent leurs enfants;
Le martyr tend vers toi ses palmes verdoyantes
Et ses bras triomphants.

« Salut! trois fois salut, Vierge, Reine des anges,
Porte du paradis, recours des malheureux;
Le ciel ne saurait dire en ses douces louanges,
Tes noms délicieux! »

CANTIQUE A MARIE.

Vierge Marie
Que chacun prie
Avec espoir,
Vierge honorée,
Vierge implorée
Matin et soir;

Ma voix s'élève
Pour que j'achève
Mon temps de deuil;
Pour que j'arrive
Vite à la rive,
Vite au cercueil.

Azur sans voile,
Charmante étoile
Qui brille aux cieux!
Fleur sans souillure
Que la nature
Cache à nos yeux;

Voix des fontaines
Dont les haleines
Parlent sans bruit;
Chant de l'abeille
Qui se réveille
Quand fuit la nuit;

Douce colombe
Qui, sur la tombe
De nos douleurs,
Avec mystère
Viens solitaire
Verser des pleurs;

Sainte patronne,
Oh! je vous donne
Les plus doux noms,
Des lis, des roses,

Des belles choses
Que nous aimons!

Tout ce que l'homme
Connaît et nomme
Dans ses désirs :
Songes sans nombre
Qui dans leur ombre
Ont nos soupirs;

Rêves de flamme
Qui de notre âme
Vont jusqu'aux cieux;
Divin cantique,
Écho mystique,
Écho joyeux;

Fleurs d'espérance
Que l'homme encense
Avec amour,
Et que l'aurore
Toujours colore
Quand vient le jour ;

Mousse odorante
Où l'oiseau chante
Dès son réveil,
Où la rosée
Vite épuisée
Brille au soleil ;

Vierge cherchée,

Perle cachée
Au sein des mers,
Beauté secrète
Que tout reflète
Dans l'univers;

Sainte patronne
Oh! je vous donne
Les plus doux noms,
Des lis, des roses,
Des belles choses
Que nous aimons!

AUTRE CANTIQUE A MARIE.

D'une Mère chérie
Célébrons les grandeurs :
Consacrons à Marie
Et nos voix et nos cœurs.

Chœur :

De concert avec l'ange
Quand il la salua,
Disons à sa louange
Un Ave Maria.

Modeste créature
Elle plut au Seigneur;
Et Vierge toujours pure
Enfanta le Sauveur.

Chœur : De concert, etc.

Nous étions la conquête

Du tyran des enfers,
En écrasant sa tête
Elle a brisé nos fers.

Chœur : De concert, etc.

Que l'espoir se relève
En nos cœurs abattus;
Par cette nouvelle Ève
Le cieux nous sont rendus.

Chœur: De concert, etc.

O Marie, ô ma Mère!
Prenez soin de mon sort:
C'est en vous que j'espère
En la vie, à la mort.

Chœur : De concert, etc.

Obtenez-nous la grâce,
A notre dernier jour,
De vous voir face à face
Au céleste séjour!

Chœur :

De concert avec l'ange
Quand il l'a salua,
Disons à sa louange
Un Ave Maria.

CANTIQUE DE RECONNAISSANCE ENVERS MARIE,

PAR UN DE SES SERVITEURS.

Que mon âme chante et publie,
A la gloire de mon Sauveur,
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur.

Que n'ai-je une voix de tonnerre
Afin de chanter en tous lieux,
Que les plus heureux de la terre
Sont ceux qui la servent le mieux!

Chrétiens, apprêtez vos oreilles,
Écoutez-moi, prédestinés;
Car je raconte les merveilles
De celle dont vous êtes nés.

Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus;
C'est mon bonheur, c'est ma tendresse;
C'est le trésor de mes vertus!

Elle est mon arche d'alliance
Où je trouve la sainteté:
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté!

Elle est mon divin oratoire
Où je trouve toujours Jésus;
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

Elle est ma ville de refuge,
Où je ne suis point outragé;
C'est mon arche dans le déluge
Où je ne suis point submergé.

Je suis tout dans sa dépendance
Pour mieux dépendre du Sauveur,
Laissant tout à sa Providence:
Mon corps, mon âme et mon bonheur.

Quand je m'élève à Dieu mon Père
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère,
C'est sur l'appui de sa bonté.

Pour calmer Jésus en colère
Avec Marie il est aisé;
Je lui dis : « Voilà votre Mère. »
Aussitôt il est apaisé.

Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissamment,
Et quand je tombe par faiblesse
Elle me relève à l'instant.

Quand mon âme se sent troublée
Par mes péchés de tous les jours,
Elle est toute pacifiée
Disant : « Marie, à mon secours! »

Elle me dit dans son langage
Lorsque je suis dans mes combats:

« Courage, mon enfant, courage!
« Je ne t'abandonnerai pas. »

Voici ce qu'on ne pourra croire :
Je la porte au dedans de moi,
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi!

Elle me rend pur et fertile
Par sa pure fécondité;
Elle me rend fort et docile
Par sa profonde humilité.

Marie est ma claire fontaine
Où je découvre mes laideurs,
Où je me délecte sans gêne,
Où je tempère mes ardeurs.

Je vais par Jésus à son Père,
Et je n'en suis point rebuté;
Je vais à Jésus par sa Mère,
Et je n'en suis point rejeté.

Je fais tout en elle et par elle;
C'est un secret de sainteté,
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

Chrétiens, suppléez, je vous prie,
A ma grande infidélité;
Aimez Jésus, aimez Marie,
Dans le temps et l'éternité.

HYMNE DE RECONNAISSANCE A MARIE.

Chœur :

Chantons un hymne à Marie !
Chantons un hymne nouveau,
Un hymne au seuil de la vie,
Un hymne près du tombeau !

C'est elle qui d'en haut, sur nous veillant sans cesse,
Répand un jour divin sur nos yeux aveuglés ;
Soutient nos pas tremblants de crainte et de faiblesse,
Et fait rentrer l'espoir dans nos esprits troublés.

Chœur : Chantons, etc.

C'est elle qui présente à Dieu nos sacrifices,
Nous sauve bien souvent des erreurs du chemin,
Elle qui, nous voyant au bord des précipices,
Descend à nos côtés et nous prend par la main.

Chœur : Chantons, etc.

C'est elle qui toujours assistant à nos luttes
De nos fiers ennemis nous a rendus vainqueurs ;
C'est elle qui toujours, secourable à nos chutes,
A fait pleurer nos yeux, et consolé nos cœurs.

Chœur : Chantons, etc.

C'est elle, lorsque Dieu veut punir notre offense,
Que la foudre s'allume et commence à gronder,
Elle qui, devant lui prenant notre défense,
Retient son bras vengeur tout prêt à nous frapper.

Chœur : Chantons, etc.

C'est elle qui jadis nous ouvrit cette voie

Où nous devons marcher de vertus en vertus,
Supporter la douleur que le ciel nous envoie,
Et suivre au Golgotha l'humble croix de Jésus.

Chœur : Chantons, etc.

C'est elle enfin, c'est elle, à l'heure où notre vie
S'arrêtera brisée aux limites du temps,
Qui s'en viendra nous dire : « Ame qui m'a suivie,
« Viens, l'hiver s'est enfui ! viens, voici le printemps. »

Chœur : Chantons, etc.

« A la gloire aboutit le douloureux Calvaire ;
« Du monde ténébreux tu vas quitter l'effroi,
« Pour passer dans ces lieux qu'un jour limpide éclaire :
« Avec moi tu souffris, viens au ciel avec moi ! »

Chœur :

Chantons un hymne à Marie !
Chantons un hymne nouveau,
Un hymne au seuil de la vie,
Un hymne près du tombeau !

MOIS DE MAI.

Chœur :

Vierge, Rose bénie,
Aux suaves odeurs,
C'est votre mois, Marie !
C'est le doux mois des fleurs.

Reine des fleurs mystiques
De la maison de Dieu,

Pour vous nos saints cantiques
Remplissent le saint lieu.

Chœur : Vierge, Rose bénie, etc.

Nouvellement écloses
Aux rayons d'un beau ciel,
Que les plus belles roses
Parfument votre autel.

Consacrons à Marie
Les trésors du printemps :
A vous, Mère chérie,
Et nos fleurs et nos chants !

Chœur : Vierge, Rose bénie, etc.

Mêlons notre cantique
Au doux parfum des fleurs,
Comme un parfum mystique
S'échappant de nos cœurs.

Fleurs, ruisseaux, frais ombrages,
Oiseaux mélodieux,
Oh ! rendez tous hommage
A la Reine des cieux !

Chœur : Vierge, Rose bénie, etc.

Chantez, belle nature,
C'est notre Reine à tous !
Que toute créature
La bénisse avec vous !

Mystérieuse étoile,

Nous guidant vers les cieux,
Oh! quand pourront sans voile
Vous contempler nos yeux?

Chœur: Vierge, Rose bénie, etc.

Vous verrai-je, ô Marie!
Vous verrai-je, ô Jésus!
Dans la cité bénie
Où règnent les élus?

O Reine triomphante!
Je vois sous vos drapeaux
L'Église militante,
Ses martyrs, ses héros.

Chœur : Vierge, Rose bénie, etc.

A la sainte bannière
Mon cœur s'est attaché:
Secouons la poussière
Du monde et du péché;

Ne cherchons d'autre gloire
Que celle des élus;
Marchons à la victoire
Que nous promet Jésus!

Chœur :

Vierge, Rose bénie,
Aux suaves odeurs,
C'est votre mois, Marie!
C'est le doux mois des fleurs. (Inédit.)

LE SAINT SCAPULAIRE.

Quand porté sur un char de flamme
Élie échappait au tombeau,
Il légua son puissant manteau
Au disciple cher à son âme;
Alors l'écho du mont Carmel
Redit dans un transport de joie:
« Disciple, celui qui t'envoie
« Est vraiment le Dieu d'Israël! »

Chœur:

O vous que du nom de Mère
Daigne honorer l'Éternel,
O Vierge du mont Carmel!
D'un vêtement tutélaire
Revêtez-nous pour le ciel!

Dans cette passagère vie
Les rois parent avec splendeur
De nobles insignes d'honneur
Les serviteurs de la patrie;
Autour du trône étincelant
On entend des voix triomphales:
« Toi que parent des mains royales,
« Te voilà grand, sois toujours grand! »

Chœur :

O vous que du nom de Mère
Daigne honorer l'Éternel,
O Vierge du mont Carmel!
D'un insigne tutélaire

Revêtez-nous pour le ciel!

Le héros couvert de ses armes,
Quand a retenti le clairon,
Court braver, tel qu'un fier lion.
La mort au milieu des alarmes;
Bientôt couronné de lauriers,
Dans l'ivresse de la victoire,
Il dit : « J'associe à ma gloire
« Et mon glaive et mon bouclier. »

Chœur :

O vous que du nom de Mère
Daigne honorer l'Éternel,
O Vierge du mont Carmel!
D'une armure tutélaire
Revêtez-nous pour le ciel!

Ici, dans ce val de misère,
En butte à des flèches de feu,
Aux archanges maudits de Dieu
Nous avons déclaré la guerre;
Chrétiens, voulons-nous conquérir
La Jérusalem éternelle?...
Vivons et combattons pour elle,
Qu'elle ait notre dernier soupir!

Chœur :

O vous que du nom de Mère
Daigne honorer l'Éternel,
O Vierge du mont Carmel!
D'une armure tutélaire

Revêtez-nous pour le ciel!

O bonheur! la Vierge clémente
Répond à notre tendre appel;
Au solitaire du Carmel
Elle apparaît resplendissante;
« Mon fils, j'accours à votre voix:
« Prenez cet humble scapulaire;
« Il est aux yeux de votre Mère
« Plus beau que la pourpre des rois! »

Chœur :

O vous que du nom de Mère
Daigne honorer l'Éternel,
O Vierge du mont Carmel!
D'un insigne tutélaire
Revêtez-nous pour le ciel!

La Vierge, l'espoir de la terre,
Revêt de son habit pieux
Et le monarque glorieux
Et l'indigent de la chaumière.
Esclave ou roi, qu'il est heureux
Celui qui le porte fidèle!
Ceint d'une couronne immortelle
Il triomphera dans les cieux.

Chœur :

O vous que du nom de Mère
Daigne honorer l'Éternel,
O Vierge du mont Carmel!

D'un vêtement tutélaire
Revêtez-nous pour le ciel! [21]

LE ROSAIRE DE LA T.-S. VIERGE.

Invocation.

Indignes que nous sommes
De célébrer un nom
Dont nul concert des hommes
N'égale le doux son;

Prions, prions Marie
De bénir nos accents,
Que son âme attendrie
Daigne accueillir nos chants!

PREMIÈRE PARTIE : LES MYSTÈRES JOYEUX.

Premier Mystère : L'Incarnation.

Elle était en prière
Et son cœur se troubla,
Quand voilé de mystère
L'ange la salua.

« Qu'il me soit fait, dit-elle,
« Au bon gré du Seigneur; »
Et la Vierge fidèle
Conçut le Dieu-Sauveur!

Deuxième Mystère : La Visitation.

Vierge, au Seigneur si chère,
Dont l'approche à l'instant,
Dans le sein de sa mère,

Fit tressaillir saint Jean.

Vierge, rose fleurie,
La plus douce des fleurs,
Épanchez, ô Marie,
Vos parfums dans nos cœurs !

Troisième Mystère : La Nativité du Sauveur.

Des bergers et des mages
L'étoile brille aux cieux,
Sur le front des nuages
Phare mystérieux !

Gloire, gloire à Marie,
En ce jour fortuné
Où joyeuse, elle prie
Berçant son nouveau-né !

Quatrième Mystère : La Présentation de N.-S. Jésus-Christ au Temple et la Purification de Marie.

Plus pure que l'aurore
Aux longs voiles d'azur,
Qu'un lis qui vient d'éclore
Ou que l'or le plus pur ;

Qu'elle est noble, Marie,
Lorsque devant la loi,
Reine, elle s'humilie
Pour plaire au divin Roi !

Cinquième Mystère : Jésus retrouvé dans le Temple.

Quelle céleste joie
Éclate dans ses yeux

Quand le ciel lui renvoie
Son Enfant glorieux.

Empressons-nous comme elle
Aux pieds des saints autels
Où Jésus se révèle
Aux regards des mortels.

DEUXIÈME PARTIE : LES MYSTÈRES DOULOUREUX.

Premier Mystère : L'Agonie de Jésus au jardin des Olives.

Sous le ciel tout sommeille,
Il est nuit : le Sauveur,
A genoux prie et veille
Accablé de douleur.

C'est pour nous, Vierge auguste,
Que déchu de son rang,
Jésus, Dieu fort, Dieu juste,
Pleure des pleurs de sang.

Deuxième Mystère : La Flagellation de Jésus.

La victime est livrée,
Et sa chair en lambeaux
Rejaillit déchirée
Sous le fouet des bourreaux!

Chaque coup qu'il endure,
Ainsi qu'un trait mortel,
Creuse une autre blessure
Dans le sein maternel.

Troisième Mystère : Le Couronnement d'épines.

Dérision suprême!

Épouvantable affront!
D'un sanglant diadème
Ils ont paré son front!

Et dans leur jeu sauvage
Ils abreuvent son sein
D'outrage sur outrage
Et de rigueurs sans fin!

Quatrième Mystère : Le Portement de croix.

Inconsolable Mère!
Quelle fut sa douleur,
Et quelle pointe amère
Lui déchira le cœur,

Quand sous un bois infâme
Son œil qui se troubla
Vit l'âme de son âme
Traînée au Golgotha!

Cinquième Mystère : Le Crucifiement.

La sanglante hécatombe
Est déjà sur l'autel,
Et pour nous Dieu succombe
Comme un vil criminel.

La Vierge désolée,
Sanglotante et sans voix,
Tendre fleur effeuillée.....
Pleure au pied de la croix.

TROISIÈME PARTIE : LES MYSTÈRES GLORIEUX.

Premier Mystère : La Résurrection de Notre-Seigneur.

O triomphe ! ô victoire !
Jésus ressuscité,
Apparaît dans sa gloire,
Et l'homme est racheté.

Refleurissez plus belle
O tige de Jessé,
L'aube se renouvelle
Et l'orage est passé !

Deuxième Mystère : L'Ascension de Notre-Seigneur.

Vers la clarté première
Invisible à nos yeux,
Éclatant de lumière
Jésus-Christ monte aux cieux;

Mais une Mère tendre
Avec nous reste encor
Pour nous aider à prendre
Un glorieux essor !

Troisième Mystère : La Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Fidèle à son oracle,
L'Esprit-Saint, l'Esprit-Dieu,
Dans l'ombre du cénacle
Brille en langues de feu.

Venez, Esprit de flamme !

Marie, obtenez-nous,
Qu'il embrase notre âme
D'un feu puissant et doux!

Quatrième Mystère: L'Assomption de la Vierge.

La Vierge a de la vie
Épuisé la douleur,
Et Jésus la convie
Au suprême bonheur!

Les troupes immortelles,
Anges, esprits d'amour,
L'emportent sur leurs ailes
Au radieux séjour!

Cinquième Mystère: Le Couronnement de la Vierge.

Oh! le beau diadème
D'or et de diamant,
Que Dieu pose lui-même
Sur son front triomphant.

Reine du ciel, Marie!
Refuge du pécheur,
Pitié pour qui vous prie :
Ouvrez-nous votre cœur!

Finale.

Patronne du Rosaire,
Reine des saints parvis,
Portez notre prière
Aux pieds de votre Fils:

Dans le vallon de larmes

Ne nous oubliez pas,
Vierge pleine de charmes,
Et conduisez nos pas! [22]

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Ayez pitié de nous, Seigneur! le poids du crime
Accable des pécheurs qui tremblent devant vous.
Père juste; Jésus, adorable victime,
Esprit, Trinité sainte, ayez pitié de nous!

Priez pour nous, ô vous que le monde révère;
Vous dont le pied vainqueur écrasa le serpent;
Vierge sainte! qu'un Dieu voulut nommer sa Mère,
Vous pouvez tout pour nous : Jésus fut votre Enfant!

Priez pour nous, ô Mère aussi tendre que pure,
Que la grâce d'un Dieu pare de tous ses dons;
Cette grâce par vous a vaincu la nature:
Par vous elle triomphe et nous la possédons.

Priez pour nous, ô vous qu'on chérit, qu'on admire,
Humble fille des rois, Mère du Créateur;
Merveille du Très-Haut, vous dont l'aimable empire
Est cher à l'univers qui vous doit son Sauveur.

Priez pour nous, ô vous, grand et parfait modèle
De justice, de foi, d'espérance et d'amour;
Vous qui nous retracez comme un miroir fidèle
Les vertus qui du ciel peuplent l'heureux séjour.

Priez pour nous, ô vous dont la tendre clémence

Rassure des pécheurs les cœurs humiliés.
Peut-on assez louer votre douce puissance,
Puisqu'un Dieu né de vous met le monde à vos pieds?

Priez pour nous, ô vous, trône de la Sagesse
Qui semblait se jouer en créant l'univers,
Source pour les chrétiens d'une sainte allégresse:
Que de captifs par vous ont vu briser leurs fers!

Priez pour nous, Marie, auguste tabernacle,
Vaisseau d'élection, séjour du Saint des saints;
Arche de l'alliance, où réside l'oracle
Qui promet le salut aux malheureux humains.

Priez pour nous, ô vous, rose mystérieuse,
Dont l'éclat embellit le printemps éternel;
Noble tour de David, temple d'or, porte heureuse
Qui nous ferma l'abîme et nous ouvrit le ciel.

Priez pour nous, ô vous que le malade implore,
Qui visitez le pauvre en son triste séjour;
Refuge des pécheurs, resplendissante aurore,
Étoile du matin qui promet un beau jour.

Priez pour nous, ô vous, mur d'airain, tour d'ivoire,
Des peuples et des rois invisible soutien:
Vous dont le nom puissant assure la victoire,
Terrasse le démon et sauve le chrétien.

Reine, que le péché n'a jamais asservie,
Divin buisson qu'entoure et qu'épargne le feu,
Priez pour nous : la grâce a précédé la vie

En vous, fille d'Adam, Mère de notre Dieu !

Priez pour nous, Marie, ô vous dont les louanges
Épuiseront toujours les transports des élus;
Les patriarches saints, les apôtres, les anges,
Vous proclament leur Reine et chantent vos vertus.

Reine des saints martyrs, qui, prodiguant leur vie,
De votre divin Fils ont confessé le nom;
Reine des chastes cœurs, priez pour nous, Marie:
D'un amour chaste et saint obtenez-nous le don.

Priez pour nous; c'est vous que les chantres antiques
De loin avaient montrée à l'espoir des humains;
Les Prophètes louaient dans leurs divins cantiques
Le Rédempteur du monde et la Reine des saints!

Priez pour nous, ô vous dont le lis est l'emblème,
Dont le nom retentit en tout temps, en tout lieu;
Le ciel dans sa splendeur ne voit qu'un diadème
Plus brillant que le vôtre : et c'est celui de Dieu!

Agneau de Dieu, mourant pour les péches du monde,
O Jésus! puissions-nous fléchir votre courroux!
Où le crime abonda, que la clémence abonde:
Agneau de Dieu, Jésus! ayez pitié de nous! [23]

II

HYMNES ET CHANTS DIVERS EN L'HONNEUR DES SAINTS ANGES ET DES SAINTS.

A S. MICHEL ARCHANGE.

(Traduction de l'hymne : *Te splendor et virtus.*)

Nous vous louons, Jésus, splendeur, vertu du Père,
Vous la vie et l'espoir et le charme des cœurs!
Les anges dans le ciel, les hommes sur la terre,
Tous chantent vos bienfaits, vos divines grandeurs.

C'est pour vous que combat la céleste milice:
Innombrable, elle s'arme et marche à votre voix;
Mais l'archange Michel a le sublime office
De porter en vainqueur l'étendard de la croix.

Il précipite au fond de l'éternel abîme
Le dragon infernal, ses anges éperdus :
Sur eux, du haut des cieux, pour châtier leur crime,
Il a lancé la foudre et les a confondus.

Sous l'étendard sacré de ce chef invincible
Rangeons-nous! combattons le prince de l'orgueil ;
Et portant dans nos mains la palme incorruptible
Nous recevrons au ciel un triomphal accueil!

O saint Michel! ô chef des célestes phalanges,
Souvenez-vous de nous en ce jour solennel;
Et quand nous célébrons ici-bas vos louanges,
Là-haut priez pour nous auprès de l'Éternel!

(Inédit.)

AUX SAINTS ANGES.

Salut, trônes, vertus, principautés, archanges,
Chérubins, séraphins et dominations!
Salut! ô chœurs du ciel! agréez nos louanges,
Avec nos chants d'amour, nos bénédictions!

Salut, ô Gabriel, vous à la Vierge Mère
Envoyé par Dieu même annoncer le Sauveur!
Messager radieux, apportant à la terre
La nouvelle de paix, de grâce et de bonheur.

Salut à vous, Michel, vous plus beau que l'aurore;
Votre glaive enflammé jeta dans les enfers
Cet archange orgueilleux que l'univers abhorre,
Satan, du haut des cieux tombé comme l'éclair.

Salut, ô Raphaël, dont le bras tutélaire
Du bras du Tout-Puissant emprunte la vigueur,
Vous versez sur nos maux un baume salutaire
Et de Satan vaincu maîtrisez la fureur.

Salut, anges gardiens, ô protecteurs fidèles,
Qui toujours près de nous veillez sur nos destins;
A l'abri bienfaisant de vos puissantes ailes,
Conduisez-nous en paix vers la cité des saints.

DEUXIÈME CHANT AUX SAINTS ANGES.

Assis sur un trône de gloire
Où les anges sans nombre adorent tes grandeurs,
De ton sang précieux nous sommes la victoire,

Seigneur, répands sur nous ta grâce et tes faveurs!

Appelés par ta voix puissante
Au souverain bonheur des esprits immortels,
Ta bonté veut encor que leur main bienfaisante
Nous conduise au séjour de tes biens éternels.

Prévoyant nos vives alarmes,
Tu fais voler vers nous ces puissants messagers,
Et tu veux que sans cesse ils nous prêtent des armes,
Pour nous conserver purs au milieu des dangers.

En vain, au bord du précipice,
Par l'attrait du plaisir le démon nous conduit;
Pour nous rendre vainqueur d'un perfide artifice
Les anges près de nous veillent et jour et nuit!

Toi qu'on vit sur l'ange rebelle
Venger des droits divins le mépris orgueilleux,
O saint Michel archange, arme-nous de ton zèle
Pour braver des démons les assauts dangereux.

Ange qui prédis le mystère
Du Sauveur, Homme-Dieu qui vint briser nos fers,
Descends, ô Gabriel! viens encore à la terre,
Viens annoncer la paix, consoler l'univers!

Raphaël, dont l'art admirable,
Au saint vieillard Tobie a rendu la clarté,
Éclaire nos esprits; que ta main charitable
Dissipe nos langueurs et notre infirmité. [24]

FÊTE DES SAINTS ANGES GARDIENS.

(Traduit de l'hymne : *Custodes hominum psallimus Angelos.*)

Nous chantons en ce jour la gloire des saint anges
Nos célestes gardiens;
Le Seigneur qui créa leurs nombreuses phalanges
Les a faits nos soutiens;
L'amour du Tout-Puissant à l'humaine nature
Donne ces protecteurs:
Leur secours est divin, et leur victoire est sûre
Contre nos agresseurs.

Depuis que l'ange altier dans l'éternel abîme
S'est vu précipité;
Cet apostat du ciel veut entraîner au crime
Toute l'humanité.
Le Seigneur nous appelle au royaume céleste
Pour nous glorifier,
Et l'envieux serpent à son destin funeste
Veut nous associer!

Accourez à notre aide, ô protecteur fidèle
Et gardien vigilant;
Combattez avec nous; ranimez notre zèle
Et si faible et si lent!
Écartez loin de nous tout ce qui nous dispose
A trahir le Seigneur,
Et rendez-nous vainqueurs de tout ce qui s'oppose
A notre vrai bonheur.

Gloire à la Trinité! louange, gloire, hommage
A notre unique Dieu!

Sa Providence sainte est présente à tout âge
Et se montre en tout lieu.
Sans cesse elle régit et les cieux et la terre
Veillant sur tous nos jours:
Gloire à Dieu! tout-puissant, aimable, tendre Père,
Et gloire à lui toujours! (Inédit.)

AU SAINT ANGE GARDIEN.

Dès que la naissante aurore
A mes regards fait éclore
Les premiers rayons du jour;
Ange puissant qui me guides
Éclaire mes pas timides
Dans ce ténébreux séjour.

C'est en tes soins que j'espère;
Offre à mon Juge, à mon Père,
Mes désirs et mes regrets:
Daigne implorer sa clémence,
Et suspendre sa vengeance
Prête à punir mes forfaits.

Que mes malheurs t'intéressent!
Aux maux divers qui me pressent
Oppose ton bras vainqueur!
Si ma volonté chancelle,
Que ta voix toujours fidèle
Fixe le vœu de mon cœur.

Je sens un poids qui m'accable;
Prête un secours favorable

A mon esprit abattu :
Loin du vice qui m'entraîne,
Que ta bonté me ramène
Sous le joug de la vertu.

Le démon cherche à me nuire;
Le monde pour me séduire
M'offre ses charmes pervers;
Il tente mes sens rebelles;
Mais craindrai-je sous tes ailes
Et le monde et les enfers? [25]

Excite mon indolence,
Ranime ma vigilance
Dans la carrière où je cours;
Que dans sa courte durée,
Je songe à l'heure ignorée
Qui doit terminer mes jours.

Que par ton bras invincible,
Vainqueur d'un combat terrible
Je triomphe après ma mort;
Qu'au ciel mon âme ravie
Dans une immortelle vie
Partage ton heureux sort.

DEUXIÈME CHANT AU SAINT ANGE GARDIEN.

Ange commis à ma garde sur terre,
Pour me guider aux sentiers du devoir,
Flambeau caché dont mon âme s'éclaire,
Céleste voix qui chante en moi l'espoir;

Doux confident de mes pleurs, de ma joie,
Ami que j'aime et choisis pour soutien;
Parle à mon cœur du bon Dieu qui t'envoie;
Veille sur moi, mon bon ange gardien!

Comme une fleur a besoin de rosée
Et d'un air pur pour croître et pour fleurir,
Ainsi mon âme aux douleurs exposée,
Ne peut sans toi que pleurer et languir.
Que devenir sans toi?... sinon le vase
Où du parfum il ne reste plus rien;
Sinon l'œillet sans tuteur à sa base;
Reste avec moi, mon bon ange gardien!

J'ai tant de fois sur le ciel de la vie
Vu circuler l'orage menaçant,
Que d'aller seul je ne sens point l'envie;
Mon cœur mourrait s'il te croyait absent.
Dans les conseils de ta haute sagesse
J'ai foi toujours et je t'écoute bien;
Tu me tiens lieu d'étude et de richesse;
Ne t'en va pas, mon bon ange gardien.

N'est-ce pas toi qui, dans les temps d'épreuves,
Soutiens ma force et doubles ma vertu?...
De ton amour chaque instant dit les preuves,
Quand par le mal mon cœur est combattu.
Ne quitte pas le chevet de ma couche,
Et berce-moi dans un doux entretien;
Fais-moi rêver le sourire à la bouche,
Rêver à toi, mon bon ange gardien.

Entoure-moi comme l'air qu'on respire,
Ceins-moi d'amour comme d'un vêtement;
Sois le foyer où mon âme s'inspire,
Un monde à moi dans mon isolement.
Remplis ma main quand le pauvre demande;
Révèle-toi dans mes yeux, mon maintien;
Rends-moi fidèle à ce que Dieu commande:
J'espère en toi, mon bon ange gardien.

Et quand la mort au seuil de ma demeure
Viendra frapper en me disant: suis-moi!
Dans une vie immortelle et meilleure,
Porte mon âme aussi pure que toi.
Hâte ton vol; plonge-moi dans Dieu même;
Que ton bonheur devienne aussi le mien;
Et que je dise en ce ciel où l'on aime:
Je te le dois, mon bon ange gardien.

A S. JOSEPH.

O Joseph! que votre mémoire
Est grande et sainte parmi nous!
Quelle gloire égale la gloire
Que la main du Seigneur a répandu sur vous?

Chœur:

Vous êtes l'Époux de Marie
De laquelle est né le Sauveur!
Du haut des cieux sur notre vie
Jetez, grand saint, un regard protecteur!

Du ciel la milice éclatante,
Les anges et les séraphins,

Toute l'Église triomphante
Proclament saint Joseph, saint entre tous le saints!

Chœur: Vous êtes l'Époux, etc.

Dans votre réduit salutaire
Habita l'Esprit du Très-Haut;
L'Enfant-Dieu vous nomma son Père,
Le Fils de l'Éternel fut chez vous en dépôt!

Chœur: Vous êtes l'Époux, etc.

O glorieux dépositaire
Et de la Mère et de l'Enfant!
Illustre Époux, illustre Père,
Que vos titres sont beaux! que votre nom est grand!

Chœur: Vous êtes l'Époux, etc.

L'Enfant Jésus, dès sa naissance
Voulut reposer dans vos bras;
Vous avez soigné son enfance:
Votre main paternelle affermissait ses pas.

Chœur: Vous êtes l'Époux, etc.

Vous l'avez soustrait à la rage
D'un prince parjure et cruel,
Obéissant avec courage
Aux ordres rigoureux que vous donnait le ciel.

Chœur: Vous êtes l'Époux, etc.

Toujours calme dans les traverses,
Protégeant la Mère et l'Enfant,
Après tant de peines diverses,

Vous mourez dans leurs bras heureux et triomphant!

Chœur : Vous êtes l'Époux, etc.

Bienheureux qui passe sa vie
Avec Marie, avec Jésus;
O mort surtout digne d'envie
Qui fait briller Joseph entre tous les élus!

Chœur : Vous êtes l'Époux, etc.

Nous sommes enfants de Marie,
De nos ans protégez le cours!
Veillez sur nous durant la vie,
Protégez-nous surtout au dernier de nos jours!

Chœur :

Vous êtes l'Époux de Marie
De laquelle est né le Sauveur!
Du haut des cieux sur notre vie
Jetez, grand saint, un regard protecteur! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT A S. JOSEPH.

(Pour la fête de la protection de S. Joseph, traduction de l'hymne : *Te Joseph celebrent.*)

O Joseph, célébré par les saintes phalanges
Des angéliques chœurs,
Vous dont tous les chrétiens répètent les louanges
Et chantent les grandeurs:
Vos insignes vertus ont atteint la mesure
Des célestes desseins,
Et le Seigneur unit la Vierge toujours pure
A vos chastes destins.

Quelle épreuve bientôt, ô juste plein de zèle
Trouble votre bonheur!
Vous doutez un moment de la Vierge fidèle,
Trésor de votre cœur;
Mais un ange vous dit le sublime mystère
De l'éternel amour,
Et vous adorez Dieu dans le sein de sa Mère
En bénissant ce jour!

C'est vous qui dans vos bras, à sa sainte naissance,
Recevez le Seigneur;
Vous fuyez en Égypte et de sa tendre enfance
Devenez le Sauveur;
Vous le cherchez au Temple, accablé de tristesse...
Et le trouvant enfin,
Vos pleurs ne sont alors que des pleurs d'allégresse
Par ce bonheur soudain.

Plusieurs, après leur mort, loués sur cette terre
Sont couronnés aux cieux:
Pour vous, dès cette vie, en ce lieu de misère
Dieu se montre à vos yeux;
Il veut vivre avec vous! magnifique partage,
Et céleste douceur:
C'est le bonheur du ciel dans le pèlerinage
D'exil et de douleur!

O Trinité sacrée, exaucez nos prières
Et nos désirs pieux:
Les vertus de Joseph, ses grâces singulières
Protégeront nos vœux:
Accordez-nous par lui la couronne de gloire,

O divine bonté,
Et nous vous bénirons dans des chants de victoire
Pendant l'éternité ! (Inédit.)

TROISIÈME CHANT A S. JOSEPH.

(Traduit du répons : *Quicumque sanus vivere.*)

Celui qui désire
Vivre dans la justice et saintement aspire
A terminer en paix ses jours,
Doit de Joseph implorer le secours.

Il est l'Époux de la Vierge admirable,
Il est nommé le Père de Jésus;
Chaste, fidèle, et juste et tout aimable,
Sa prière obtient tout et n'a point de refus!

Celui qui désire, etc.

Il adora l'Enfant-Dieu dans l'étable,
Il le protége en Égypte exilé;
Ayant perdu ce Sauveur adorable,
Il le cherche, le trouve et revient consolé.

Celui qui désire, etc.

Par son labeur il soutient l'existence
Du Créateur de ce vaste univers!
Le Fils de Dieu, remis en sa puissance,
Obéit à sa voix, le respecte et le sert!

Celui qui désire, etc.

Au lit de mort et Jésus et Marie
L'ont assisté, et c'est entre leurs bras

Qu'un doux sommeil a terminé sa vie:
Il accueillit joyeux l'heure de son trépas!

Celui qui désire, etc.

O saint Joseph! ô serviteur fidèle
Que le Seigneur sur les siens établit;
Priez pour nous, ô bienheureux modèle,
Que nous soyons un jour dignes de Jésus-Christ!

Celui qui désire
Vivre dans la justice et saintement aspire
A terminer en paix ses jours,
Doit de Joseph implorer le secours. (Inédit.)

QUATRIÈME CHANT A S. JOSEPH.

Traduction d'un hymne en l'honneur du nom de S. Joseph : *Dei qui gratiam impotes.*)

Que celui qui cherche la grâce
Et désire les dons du ciel,
Invoque le grand nom, le secours efficace
Du bienheureux Joseph, auprès de l'Éternel.

Le Seigneur se montre propice
A ce nom saint et glorieux :
Il pardonne aux pécheurs; il accroît la justice,
Et la grâce et la paix des cœurs droits et pieux.

Amis de l'Époux de Marie
Dieu répand sur vous ses bienfaits,
Et vous réserve encore à l'heure d'agonie
La palme de triomphe et l'éternelle paix.

Aimé de Jésus, de Marie,
Joseph, mourant entre leurs bras,
Est le modèle saint de qui veut voir sa vie
Dans la paix du Seigneur s'achever ici-bas.

Et quoi de plus puissant au monde
Que Joseph du ciel respecté?
Il était obéi de la Vierge féconde,
Jésus, humble et soumis, a fait sa volonté!

Rien de plus parfait sur la terre
Que Joseph, choisi du Seigneur
Pour Époux de Marie, et pour veiller en père
Sur Jésus, Fils de Dieu, Dieu puissant et Sauveur!

Unité sainte et bienheureuse,
O Père, Verbe, Esprit divin,
Honneur, amour à vous, Trinité glorieuse!
Nous voulons vous louer dans les siècles sans fin.

(Inédit.)

CINQUIÈME CHANT A S. JOSEPH,
GARDIEN DES FAMILLES.

O chaste Époux de la Vierge Marie,
Simple artisan, couronné de vertus,
Guidez nos pas aux sentiers de la vie,
Vous dont l'amour guida l'Enfant Jésus!

Lis qui brillez aux célestes vallées
Pour embaumer nos arides chemins,
Espoir si doux des âmes consolées,
Semez sur nous vos dons à pleine mains.

O saint Patron des vertus domestiques,
Qui protégez les enfants, les aïeux,
Rendez au cœur la foi des jours antiques,
Versez la paix au seuil religieux!

Sous votre toit modeste et solitaire,
Entre Marie et Jésus son Enfant,
Pour nous instruire au travail sur la terre
Vous-même avez travaillé saintement.

Chaste gardien des chrétiennes familles,
Saint protecteur de la virginité,
Faites fleurir au cœur des jeunes filles
La modestie avec la pureté.

Vous qui veillez sur les humbles ménages,
Vous que le soir on invoque à genoux,
Daignez bénir les chastes mariages,
Et le foyer et le cœur des époux!

Laissez tomber un rayon de la grâce
Sur les fronts ceints du virginal bandeau;
Quand la foi meurt, quand la pudeur s'efface,
Des saints désirs rallumez le flambeau!

FÊTE DES SS. INNOCENTS.

(Traduction de l'hymne: *Salvete flos.*)

Salut, enfants-martyrs, qu'Hérode en sa furie
Moissonna sans pitié sur le seuil de la vie,
Comme un noir ouragan brise de tendres fleurs!
Salut, fleurs des martyrs! fraîches, naissantes roses,

Sous le tranchant du fer tombant à peine écloses,
Doux trésors de Rachel et l'objet de ses pleurs.

Des saints martyrs du Christ vous fûtes les prémices :
Oh ! qui pourrait compter ces sanglants sacrifices
Dont l'amour de la croix étonna l'univers !
Souriez-nous, enfants, dans les splendeurs divines :
Placés devant l'autel, de vos mains enfantines,
Jouant avec la palme au bruit des saints concerts.

Gloire au Dieu trois fois saint ! au Créateur, au Père !
Gloire au Verbe, son Fils, qui, pour nous sur la terre,
Voulut naître et souffrir et mourir sur la croix !
Gloire à l'Esprit d'amour, consolateur suprême,
Qui du Père et du Fils procède, est Dieu lui-même !
Gloire égale à chacun, gloire égale à tous trois !

(Inédit.)

FÊTE DE S. JEAN-BAPTISTE.

(Imité de l'hymne : *Ut queant laxis.*)

C'est toujours d'un cœur pur que part l'hymne inspirée :
Jean, précurseur du Christ, Jean si puissant au ciel,
Faites que du péché notre âme délivrée
Célèbre saintement cette fête sacrée
Par un chant solennel
Qui monte à l'Éternel !

Un messager céleste, un ange à votre père
Prédit votre naissance et dit : « Il sera grand !
« Il sera le plus grand des enfants de la terre :
« Sanctifié déjà dès le sein de sa mère,
« Ce bienheureux nfant,

« Vous l'appellerez Jean ! »

Lors, Zacharie exprime un doute inexcusable,
Dieu le rendit muet pour punir son erreur :
Mais dès que vous naissez, Jean, enfant admirable,
La parole est rendue au vieillard vénérable,
Et rempli de ferveur
Il bénit le Seigneur.

Quand Jésus a par vous signalé sa présence,
Tous deux vous reposiez dans le sein maternel,
Il vous fit tressaillir avant votre naissance,
Élisabeth sentit la divine influence :
O moment solennel,
Transports dignes du ciel !

Qui dira ces transports de l'une et l'autre Mère
A qui se révélait alors le Rédempteur ?
Qui dira vos transports, ô Jean ! et quel mystère
S'accomplissait en vous qui deviez sur la terre
Être le précurseur
Du Christ, notre Sauveur ?

Gloire à vous, ô mon Dieu, tout à vous nous rappelle :
Père, Fils, Saint-Esprit, auguste Trinité !
En tout temps à nos cœurs votre amour se révèle,
Source de tous les biens, ô puissance éternelle,
Immortelle Beauté,
Ineffable Bonté ! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE S. JEAN-BAPTISTE.

« Ton épouse deviendra Mère
« Et ton fils s'appellera Jean.
« De tous les enfants de la terre
« Celui-ci sera le plus grand. »
Ainsi parlait à Zacharie
L'ange envoyé par le Seigneur,
Et l'épouse stérile, au déclin de sa vie,
Élisabeth conçut saint Jean le Précurseur!

O fruit de si chastes entrailles!
Fruit tardif d'un si pur amour,
Salut! D'où vient que tu tressailles
Avant même de voir le jour?
Ah! c'est l'approche de Marie
Qui cause ce transport divin;
Élisabeth la voit et sent soudain ravie
Son fruit sanctifié tressaillir dans son sein.

Ta vie en merveille féconde,
Grand saint, nous frappe et nous instruit,
Ta voix retentit dans le monde:
Les pécheurs tremblent à ce bruit.
Ouvrez vos yeux et vos oreilles
Amateurs de la vanité,
Reconnaissez enfin après tant de merveilles,
Qu'il est temps d'apaiser le Seigneur irrité.

Tu sors de ton humble retraite,
Tu vas sur les bords du Jourdain,
Plus grand que le plus grand prophète,

Tout rempli de l'Esprit divin;
Choisi dès le sein de ta Mère
Pour confondre un monde pervers,
Pour être une lumière annonçant la lumière
Qui devait tout à coup éclairer l'univers.

Tu disais : « Faites pénitence,
« Le temps approche, frémissez;
« Sortez de l'affreuse indolence
« Où si longtemps vous croupissez. »
Et la foule accourait dans l'onde
Humble et tremblante sous ta main...
Et tout à coup Jésus, l'Agneau sauveur du monde,
S'avance et vient à toi sur les bords du Jourdain.

Sous ta main le Seigneur s'incline,
Dans sa divine humilité,
Tu touches sa tête divine
Saintement confus, agité.
Accomplissant sans le comprendre
Ce baptême mystérieux,
Disant avec transport d'une voix douce et tendre :
« Voici l'Agneau sans tache envoyé par les cieux. »

— « Quoi, Jean, n'es-tu pas le Messie
« Par nous si longtemps attendu? »
— « Non! je suis une voix qui crie
« Que tout orgueil soit abattu:
« Redressez, redressez vos voies,
« Peuples, redoutez le Seigneur!
« Il en est temps, quittez, quittez vos folles joies,
« A recevoir le Christ, préparez votre cœur.

Gloire à Jean, voix forte, voix sainte,
Voix que Dieu faisait retentir,
Pour frapper son peuple de crainte,
Pour le toucher, pour le guérir;
Gloire à Jean, plus grand qu'un prophète,
Brillant entre tous les élus;
Chrétiens, accourons tous pour célébrer la fête
De saint Jean précurseur qui baptisa Jésus! (Inédit.)

FÊTE DE S. PIERRE ET S. PAUL.

(Traduit de l'hymne: *Aurea luce*, etc.)

Gloire à vous, ô Jésus, lumière de lumière,
Qui nous donnez un jour si brillant et si doux:
Ce jour où deux martyrs terminant leur carrière
Vont, la palme à la main, se réunir à vous!

Siégez avec Jésus, dans une paix profonde,
Au céleste sénat qui pour vous s'est ouvert:
Pierre, portier du ciel, Paul, le docteur du monde,
L'un, vainqueur par la croix, et l'autre par le fer.

Rome, heureuse cité, témoin de leur victoire,
Éternelle cité des grands triomphateurs,
La pourpre des Césars n'est plus rien pour ta gloire:
Le sang de tes martyrs a bien plus de splendeur!

Après vos grands combats sous la sainte bannière,
Rome enfin est conquise; et l'empire nouveau
Qui par vous est fondé, se répand sur la terre,
S'élève et s'affermit sur votre saint tombeau.

Gloire donc à vous deux, grands conquérants des âmes,
Que Jésus envoya subjuguer l'univers;
Vases d'élection, âmes toutes de flammes,
Astres victorieux de la nuit des enfers.

Gloire en soit au Seigneur, qui donne la victoire
A ceux qui comme vous combattent pour le Christ;
Gloire en soit au Seigneur, source de toute gloire,
Gloire à jamais à Dieu, Père, Fils, Saint-Esprit!

(inédit.)

A S. PIERRE.

(Traduit du répons latin : *Si vis patronum quærere.*)

Si vous cherchez, pour vous défendre,
Parmi les saints du ciel, un puissant protecteur,
Pierre, l'illustre apôtre est prêt à vous entendre:
Invoquez, plein d'espoir, ce grand intercesseur!

Chœur :

Apôtre saint! porteur des clefs du ciel,
Nous recourons à vos saintes prières :
Soutenez-nous en ce lieu de misères,
Ouvrez-nous le séjour du bonheur éternel!

Oh! quelles larmes abondantes
Ont lavé votre faute, illustre pénitent!
Obtenez-nous aussi de ces larmes ferventes
Don de l'esprit d'amour, fruits d'un cœur repentant.

Chœur : Apôtre saint, etc.

Vos yeux ont vu paraître un ange,
Qui rompit vos liens, ouvrit votre prison;

Brisez ainsi nos fers ; tirez-nous de la fange
Où nous tiennent encor la chair et le démon !

Chœur : Apôtre saint, etc.

O pierre ferme, inébranlable,
De l'Église de Dieu colonne et fondement,
Faites qu'en nous la foi comme un roc immuable
Aux flots de toute erreur résiste constamment.

Chœur : Apôtre saint, etc.

Protégez la ville bénie,
Rome ! par votre sang consacrée autrefois ;
A toute nation qui vous aime et vous prie,
Obtenez du Seigneur le salut par la croix.

Chœur : Apôtre saint, etc.

Du haut des cieux, pasteur suprême,
Protégez vos enfants, votre immense troupeau ;
Préservez de tout mal le peuple qui vous aime,
Chassez toute discorde, éloignez tout fléau !

Chœur : Apôtre saint, etc.

Sauvez-nous du vieil adversaire,
Des piéges qu'il nous tend pour nous perdre à jamais ;
Contenez sa fureur ! et guide tutélaire
Dirigez tous nos pas dans des chemins de paix !

Chœur : Apôtre saint, etc.

Enfin dans la lutte dernière
Contre tous les assauts du démon furieux,
Obtenez-nous la force, et que votre prière
Nous fasse en ce combat rester victorieux.

Chœur :

Apôtre saint ! porteur des clefs du ciel,
Nous recourons à vos saintes prières :
Soutenez-nous en ce lieu de misères,
Ouvrez-nous le séjour du bonheur éternel ! (Inédit.

DEUXIÈME CHANT A S. PIERRE.

Jésus l'a dit : vous êtes Pierre !
Vous êtes le sûr fondement
Sur qui l'Église tout entière
Repose inébranlablement ;
En vain le schisme et l'hérésie,
En vain l'enfer dans sa furie
Lui livre d'incessants combats :
O pierre par Jésus posée,
Sur vous leur rage s'est brisée
Et l'enfer ne prévaudra pas !

Le Sauveur vous place à la tête
Des apôtres par lui choisis,
A vous il remet sa houlette
Pour paître ses chères brebis.
A vous les clefs de son Eglise,
A vous sa puissance est remise,
Souverain d'un peuple nouveau,
Et jusques à la fin des âges,
Dans les célestes pâturages
Vous guiderez le saint troupeau.

Car, du sein des splendeurs suprêmes

Vous veillerez toujours sur nous,
Et nos saints Pontifes eux-mêmes
Ont chaque jour recours à vous.
C'est votre esprit qui les éclaire;
C'est vous qui soutenez la chaire
De l'éternelle vérité;
Votre mission souveraine
Vit dans cette Église romaine
Qui confond toute impiété.

Vous avez affermi vos frères,
Jésus vous a fait leur soutien;
Rome hérita de vos lumières
Et commande au monde chrétien.
La foi, le zèle, le martyre,
Vous ont mérité cet empire,
Qui passe à tous vos successeurs:
C'est votre sang qui le cimente.
Des Césars la pourpre éclatante
A brillé de moins de splendeurs!

Salut, sainte Église romaine
Où Pierre souffrit et mourut;
Salut, Église souveraine,
Salut, notre Mère, salut!
Arche puissante, sûr refuge
Contre les ondes du déluge;
Église embrassant l'univers!
Barque solide de saint Pierre,
Qui vogue indépendante et fière
Bravant les efforts des enfers!

Pierre, fondement de l'Église,
Pierre! le premier des pasteurs,
Ah! que votre main nous conduise
Et chasse les loups ravisseurs.
Voyez, voyez quelles tempêtes,
Soufflent aujourd'hui sur nos têtes,
Et soulèvent les flots grondants!
Poussez notre barque au rivage:
Que nous échappions à l'orage,
Vainqueurs des démons frémissants! (Inédit.)

FÊTE DE LA CHAIRE DE S. PIERRE, A ROME.

(Traduction de l'hymne : *Quotcunque in orbe.*)

Bienheureux apôtre, ô saint Pierre!
Quel immense pouvoir vous donne l'Éternel:
Ce que vous liez sur la terre
Est aussi lié dans le ciel;
Ce que vous déliez est délié de même!
Vicaire bien-aimé du Sauveur très-clément,
Ministre glorieux de ce Juge suprême,
Vous jugerez le monde au dernier jugement!

A Dieu seul la gloire éternelle:
Père, Fils, Esprit-Saint, notre unique Seigneur;
Gloire à lui! que l'âme fidèle
Chante le divin bienfaiteur.
Gloire au Dieu Créateur, notre céleste Père!
Gloire au Dieu Rédempteur, notre ineffable espoir!
Gloire au Dieu Saint-Esprit, notre unique lumière!
Gloire à la Trinité, source de tout pouvoir! (Inédit.)

FÊTE DE S. PIERRE AUX LIENS.

(Traduction de l'hymne : *Miris modis repente.*)

Pierre est libre par un prodige :
Ses liens sont tombés à l'ordre du Sauveur !
Pasteur des troupeaux qu'il dirige,
Rempli d'amour et de ferveur,
Il mène ses brebis aux divins pâturages,
Aux fontaines de vie, aux salutaires eaux ;
Il écarte les loups : de leurs mortels outrages
Il défend les brebis ainsi que les agneaux.

A Dieu seul la gloire éternelle :
Père, Fils, Esprit-Saint, notre unique Seigneur ;
Gloire à lui ! que l'âme fidèle
Chante le divin bienfaiteur.
Gloire au Dieu Créateur, notre céleste Père !
Gloire au Dieu Rédempteur, notre ineffable espoir !
Gloire au Dieu Saint-Esprit, notre unique lumière !
Gloire à la Trinité, source de tout pouvoir ! (Inédit.)

A S. PAUL.

(Traduction du répons latin : *Pressi malorum.*)

Cœurs oppressés par la tristesse
Au grand saint Paul ayez recours !
Son inépuisable tendresse
Donne à tous force et secours.

Chœur :

O saint Paul, illustre martyre,
Des Gentils sublime Docteur !

Vous, puissant au céleste empire,
Devenez notre protecteur !

On vous vit dans l'ardeur nouvelle
D'une céleste charité,
Souffrir pour le peuple fidèle
Que vous aviez persécuté.

Chœur : O saint Paul, etc.

Soldat du Christ, que rien n'arrête,
Pour lui vous bravez mille morts,
Les fers, le glaive, la tempête,
Rien ne refroidit vos transports.

Chœur : O saint Paul, etc.

Grand apôtre, qu'il vous souvienne
De votre charité pour tous ;
Soulagez toute âme chrétienne
Qui met son espérance en vous.

Chœur : O saint Paul, etc.

De l'enfer déjouez la rage
Qui tend des piéges sous nos pas :
Sauvez-nous d'un triste naufrage,
Que l'enfer ne prévale pas !

Chœur : O saint Paul, etc.

Que parmi nous toujours fleurissent
La foi, l'espoir, la charité,
Que jamais nos cœurs ne s'aigrissent
Du venin de l'impiété.

Chœur : O saint Paul, etc.

Que la paix règne dans le monde
A l'abri de la loi d'amour;
Que la grâce, séve féconde,
Se répande au loin chaque jour.

Chœur : O saint Paul, etc.

Que notre volonté soit ferme
A tendre toujours vers les cieux,
Et que nous arrivions au terme
Comme vous, saints et glorieux.

Chœur :

O saint Paul, illustre martyre,
Des Gentils sublime Docteur!
Vous, puissant au céleste empire,
Devenez notre protecteur! (Inédit.)

FÊTE DE LA CONVERSION DE S. PAUL.

(Traduction de l'hymne : *Doctor egregie Paule.*)

Docteur des nations, Paul, apôtre admirable,
Puissant auprès de l'Éternel,
Réformez notre vie infidèle, coupable:
Attirez après vous tous les cœurs vers le ciel!

Et tandis qu'à nos yeux le Soleil de justice
Voile ses divines splendeurs,
Faites que parmi nous, comme un soleil propice
La charité du Christ brille et règne en nos cœurs!

Gloire à la Trinité, souveraine et féconde,
Puissance, Intelligence, Amour!

Adorable Unité qui gouverne le monde
Et de ses doux bienfaits enrichit chaque jour. (Inédit.)

FÊTE DE S. ALEXANDRE,
ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE.

Quand l'enfer enfante une erreur,
Le ciel produit un juste et l'arme :
Il jette au monde un cri d'alarme
Pour les batailles du Seigneur.
La bonté divine est immense,
Et ne laisse jamais les chrétiens sans défense.

Arius, fou d'impiété,
Fait du Verbe une créature :
Il ose attaquer sa nature
Et sa divine éternité !
Alexandre crie au blasphème,
Et l'Église avec lui prononce l'anathème.

Toujours luttant, toujours debout,
En Égypte comme à Nicée,
Pour la doctrine menacée
Il combat sans cesse et partout.
Il meurt : le serpent qu'il écrase
Revit... mais pour périr frappé par Athanase.

Succession des saints docteurs,
Oh ! que vous êtes admirable !
Par vous l'Église est immuable
Et résiste au choc des erreurs ;

Mais la gloire que Dieu vous donne,
L'Église vous l'obtient, l'Église vous couronne!

Saint évêque, priez pour nous!
Notre âge est plein d'erreurs infâmes;
Obtenez-nous, pasteur des âmes,
De bons pasteurs, saints comme vous!
Que l'Église, forte et féconde,
Triomphe en tout combat et règne sur le monde!

(Inédit.

A S. AMBROISE.

Gloire, honneur, amour et louanges
Au courageux évêque, au vigilant pasteur!
Dieu l'a placé parmi ses anges
Et revêtu de sa splendeur!
O docteur de l'Église! ô lumière éclatante,
Saint Ambroise, éloquent et doux intercesseur,
Priez pour nous, troupe humble et militante
Qui soutenons ici les combats du Seigneur! (Inédit.)

A S. AUGUSTIN.

Des confesseurs sacrés, vous la perle et la fleur,
Salut, ô voix des cieux, langue sainte et bénie,
Lumière des docteurs, écrivain de la vie
Et glorieux pasteur!
Vous que toute âme sainte et chérit et révère,
O guide aimable et sûr dans les chemins du ciel,
Bienheureux Augustin! du séjour immortel
Voyez notre misère,
Et que votre prière
Nous aide à parvenir au bonheur éternel! (Inédit.)

A S. BASILE.

(Imité d'une antienne latine.)

O confesseur du Christ et docteur de l'Église,
Saint Basile, écoutez nos prières, nos vœux :
Que par votre sainte entremise
La grâce du Seigneur brille en nos cœurs heureux ;
Que Dieu nous fasse aimer et goûter sa parole,
Qu'il daigne éclairer notre foi ;
Que cette foi toujours nous guide et nous console ;
Qu'en nous l'amour divin accomplisse la loi ! (Inédit.)

A S. JEAN CHRYSOSTOME.

Pontife aimé de Dieu, sa gloire en vous rayonne ;
Vos combats ont cessé : vous portez la couronne
Dans le séjour de l'éternel bonheur !
Docteur, lumière de l'Église,
Saint Jean, ô bouche d'or, ô saint prédicateur !
Priez Jésus, notre Sauveur,
Afin qu'au ciel sa grâce nous conduise ! (Inédit.)

A S. JÉRÔME.

Interprète inspiré de la sainte Ecriture,
Saint Jérôme, flambeau divin,
Docteur illustre, éloquent écrivain,
Éclairez notre route obscure ;
Raffermissez nos pas en ce rude chemin !
Au sein du jeûne et de l'étude,
Dans la prière et dans la solitude,
Vous avez craint le jour du jugement ;
Obtenez-nous ce don de crainte filiale :

Qu'avec amour et tremblement
Nous servions Dieu fidèlement
Pour contempler un jour sa gloire sans égale! (Inédit)

A S. BENOIT.

Par les prières pieuses
De Benoît, votre serviteur,
Délivrez-nous, ô Dieu-Sauveur!
Brisez de nos péchés les chaînes odieuses :
Alors de vos enfants goûtant la liberté
Après un pénible esclavage,
Nous viendrons de nos cœurs vous présenter l'hommage,
Bénissant vos bienfaits, chantant votre bonté. (Inédit.)

A S. BERNARD.

Lumière et docteur de l'Église,
Thaumaturge et prédicateur,
Saint Bernard, ô nouveau Moïse,
Vers la félicité proposée et promise
Vous avez entraîné le peuple du Seigneur!
Illustre dévot à Marie,
La prière et l'action partagent votre vie,
Et nous voulons vous imiter;
Priez pour nous! que Dieu nous donne la victoire;
Que, foulant à nos pieds toute mondaine gloire,
Nous recherchions les biens qu'on ne peut nous ôter!
(Inédit.)

A S. FRANÇOIS D'ASSISE.

(Traduit du latin.)

O saint François orné de vertus et de grâces,
Patriarche du pauvre et des frères mineurs,

Vos prières sont efficaces
Pour fléchir du Très-Haut les divines rigueurs;
Nous recourons à vous : notre cœur vous implore;
Parlez, intercédez pour nous,
Afin qu'un jour au ciel notre front se décore
Des célestes splendeurs des amis de l'Époux ! (Inédit.)

A S. DOMINIQUE.

(Imité du latin.)

Flambeau divin de l'Église,
O docteur de vérité,
Rose de patience et lis de pureté!
Par votre sainte entremise,
L'eau vive de la grâce arrose et fertilise
Tout l'univers dans sa stérilité.
Saint prédicateur de la grâce,
Que votre prière efficace
Nous obtienne de voir l'éternelle beauté ! (Inédit.)

A S. THOMAS D'AQUIN,

PATRON DES ÉTUDES.

Saint Thomas, docteur angélique,
Astre toujours brillant d'une sainte clarté,
Oh! faites-nous goûter la science pratique,
L'étude de l'éternité !

Guidez-nous dans notre ignorance,
Protecteur de tous ceux qui veulent s'éclairer:
Aimer, connaître Dieu, c'est l'unique science;
Faites-nous-y persévérer.

Faites-nous croître en cette étude;

Vivre fidèles, purs; aimer la vérité;
Obtenez-nous les biens exempts d'inquiétude:
L'éternelle félicité! (Inédit.)

A S. IGNACE DE LOYOLA.

Du Christ confesseur admirable
Et de la sainte Église illustre défenseur!
O bienheureux Ignace! athlète infatigable,
Auprès de l'Éternel, à son trône immuable,
Priez pour nous, céleste intercesseur!
Obtenez par votre prière
Que surmontant notre misère
En tout nous rendions gloire à Dieu, notre Sauveur!
(Inédit.)

A S. FRANÇOIS XAVIER,

APÔTRE DES INDES.

De l'Inde et du Japon la lumière éclatante,
Saint François Xavier! apôtre du Seigneur,
Couronné de gloire et d'honneur,
Vous portez dans les cieux la palme triomphante!
Patron des cœurs zélés, enflammez notre cœur;
Obtenez-nous une ferveur constante,
L'amour de toute œuvre excellente,
Parfum des cieux, suave odeur!
Jetez les yeux sur nous, foule humble et suppliante;
Priez pour nous, céleste protecteur! (Inédit.)

FÊTE DE S. LOUIS DE GONZAGUE.

Fortunés habitants des cieux
Quittez un moment vos portiques,
A nos accents harmonieux
Mêlez vos célestes cantiques:
Unissons nos sacrés accords;
Au saint patron de la jeunesse
Consacrons les pieux transports
D'une douce et vive allégresse.

Chantons Louis en ce beau jour:
De la chaste et pure innocence
Son nom seul inspire l'amour,
Et la fait chérir à l'enfance.
Foulant aux pieds les biens du temps,
Louis fut pur comme les anges;
Il faut que des cœurs innocents
Avec eux chantent ses louanges.

Encor dans le sein maternel
Il reçoit l'onde salutaire;
Il semble naître pour le ciel
Avant de naître pour la terre.
Ravis d'un spectacle si beau,
Les anges avec complaisance
Entourent son sacré berceau
Et veillent sur sa sainte enfance.

Croissez, enfant chéri des cieux,
Croissez sous l'aile tutélaire
De celle qu'un prodige heureux

En naissant vous donna pour mère.
Quand la mort menaçait vos jours,
Elle protégea votre vie,
Et vous en finirez le cours
Sous les auspices de Marie!

Ni le monde, ni ses appas,
Ni la splendeur du diadème,
Rien ne peut ralentir ses pas
Quand il entend la voix suprême;
Il fuit les douceurs de la cour;
Il se dérobe à ses hommages,
Dans l'oubli d'un sacré séjour
Il cache le plus beau des âges!

Tel on voit un jeune arbrisseau
Croître en un vallon solitaire,
Et se parer du fruit nouveau
Qu'en tout temps il donne à la terre.
Ainsi sous les yeux du Seigneur
De Louis la vertu naissante,
A l'abri d'un monde enchanteur,
Se forme et va toujours croissante.

Mûr pour le ciel dès son printemps,
Sans regrets il quitte la terre,
Mais il sut en quelques instants
Remplir une longue carrière;
Car sur les ailes de l'amour
Porté vers sa sainte patrie,
Il soupirait après ce jour
Qui fut le dernier de sa vie.

Heureux, bienheureux mille fois
L'enfant qui le prend pour modèle!
Qui de bonne heure entend la voix
De ce guide aimable et fidèle!
Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
Une mère a moins de tendresse,
Que Louis ne ressent d'amour
Pour l'enfance et pour la jeunesse.

Grand saint! qui dans un corps mortel
Parus un ange sur la terre,
Dépose aux pieds de l'Éternel,
De nos cœurs l'ardente prière:
Si nous ne pouvons obtenir
La couronne de l'innocence,
Fais qu'il accorde au repentir
La palme de la pénitence. [26]

FÊTE DE S. FRANÇOIS DE SALES.

Lumière et gloire de l'Église,
Saint François, de Jésus, fidèle imitateur!
Vous que le monde même admire et canonise,
Intercédez pour nous, ô sage et bon pasteur!

Lorsque nous chantons vos louanges,
Ami de Dieu, tendre amant de la croix,
Cher à Marie et l'émule des anges,
Bénissez nos accents, entendez notre voix.

Obtenez de Dieu, pour notre âme,
Foi vive, doux espoir, ardente charité,

Que dans nos cœurs s'allume une divine flamme :
Qu'ils soient purs, qu'ils soient doux et pleins d'humilité.

Que par vos soins, sur notre terre,
Beau jardin de l'Époux, brillent les fleurs du ciel;
Conduisez tous nos pas dans la sainte carrière;
Faites-nous parvenir au séjour éternel.

Grand saint, obtenez-nous la grâce
De goûter le bonheur aux justes préparé :
Obtenez-nous d'en haut le secours efficace,
Pour entrer dans la joie où vous êtes entré!

Dieu tout-puissant, à vous la gloire,
Père, Fils, Esprit-Saint, unique Trinité!
Vous donnez à vos saints vertu, force et victoire :
Gloire à vous dans le temps et dans l'éternité! (Inédit.)

FÊTE DE S. VINCENT DE PAUL.

(Tiré en partie de la liturgie.)

O saint Vincent, humble, sage et fidèle,
Dans la vigne de Dieu si puissant ouvrier!
Des prêtres du Seigneur, vous, le parfait modèle,
La terre au ciel s'unit pour vous glorifier.

Heureux! car le Seigneur vous a trouvé sans tache,
Et le monde est rempli de vos bienfaits divins;
Dans votre humilité votre gloire se cache,
Mais la gloire s'attache aux œuvres de vos mains.

Comme on éprouve l'or dans la fournaise ardente.
Votre Dieu vous éprouve et vous trouve parfait:

Sa loi de votre cœur est la règle constante,
Et Dieu verse en ce cœur son amour et sa paix.

O saint Vincent, etc.

Dans les parvis sacrés vous avez pris naissance
Et fleuri comme un lis solitaire en un champ;
Mais bientôt vous croissez pareil au cèdre immense
Qui de ses beaux rameaux ombrage le Liban.

Vous êtes devant Dieu l'homme prudent et sage
Qui prend pour fondement l'inébranlable roc:
Sa maison bravera les assauts de l'orage
Et des torrents fougueux surmontera le choc.

O saint Vincent, etc.

Votre bouche a toujours annoncé la sagesse;
Publié la justice et l'amour du Seigneur:
Dieu vous donne aujourd'hui la céleste allégresse,
Le vêtement de gloire et l'éternel bonheur.

Père des malheureux! quelle infortune humaine
N'a pas touché votre âme, attiré vos secours?
Charitable pasteur! le péché nous enchaîne;
De son funeste joug, ah! délivrez nos jours!

O saint Vincent, etc.

Dans les splendeurs du ciel, au sein de la lumière,
Priez pour nous, Vincent, si plein de charité;
Dissipez de l'orgueil la profonde misère,
Ramenez dans les cœurs la sainte humilité.

Humble et très-doux pasteur, nous chantons vos louanges :

Vincent, ami du pauvre, écoutez nos accents.
O vous que le Seigneur a mis parmi ses anges,
Obtenez-nous le ciel par vos secours puissants!

O saint Vincent, humble, sage et fidèle,
Dans la vigne de Dieu si puissant ouvrier!
Des prêtres du Seigneur, vous, le parfait modèle,
La terre au ciel s'unit pour vous glorifier. (Inédit.)

FÊTE D'UN APÔTRE.

(Traduction de l'hymne : *Exultet jam.*)

Saints apôtres, votre mémoire
Réjouit tous les cœurs pieux;
Les cieux célèbrent votre gloire
Et la terre s'unit aux cieux.

Vous êtes les juges du monde,
La lumière des nations;
Guidez-nous dans la nuit profonde,
Dans l'orage des passions.

A vous les clefs du sanctuaire:
Vous ouvrez, vous fermez le ciel;
Des liens de notre misère
Déliez le nœud criminel!

Guérissez par votre assistance
Nos cœurs périssant de langueur,
Versez-y la foi, l'espérance
Et l'amour, céleste vigueur!

Grâce à vous, sans effroi nos âmes
Verront Jésus au dernier jour;
Ne ressentant plus d'autres flammes
Que celles du divin amour.

O bonheur de l'âme fidèle!
Gloire à vous aux siècles sans fin,
Dieu grand! Dieu bon! Gloire éternelle
Au Père, au Fils, à l'Esprit-Saint! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE D'UN APOTRE.

(Deuxième traduction de la même hymne.)

Que les cieux de chants retentissent!
Que la terre tressaille et de joie et d'amour;
Apôtres saints! nos cœurs et nos voix vous bénissent:
L'Église à votre gloire a consacré ce jour!

Justes Juges, flambeaux du monde,
Oui, nos cœurs en ce jour vous présentent leurs vœux:
Jouets de tous les flots sur une mer profonde
Nous recourons à vous par ces hymnes pieux.

Déliez-nous, brisez nos chaînes;
Votre voix est puissante auprès de l'Éternel!
Priez pour alléger le fardeau de nos peines,
O vous dont la parole ouvre et ferme le ciel!

Efficace, sainte, puissante,
Votre médiation dissipe les langueurs;
Ah! qu'elle nous obtienne une grâce abondante
Qui guérisse nos maux et console nos cœurs.

Que par vos soins, notre âme ornée
Des célestes vertus, se présente au Seigneur!
Et qu'elle soit enfin bénie et couronnée
Pour aller dans les cieux goûter le vrai bonheur!

Seigneur! à vous louange et gloire,
Père, Fils, Esprit-Saint, auguste Trinité!
Vous donnez à vos saints la force et la victoire:
Gloire à jamais à vous, ô Dieu de sainteté! (Inédit.)

FÊTE D'UN APOTRE AU TEMPS DE PAQUES.

(Imité de l'hymne: *Tristes erant.*)

Les apôtres étaient plongés dans la tristesse:
Ils songeaient à Jésus, à son trépas affreux.
Son image sanglante était devant leurs yeux:
Ils voyaient sur la croix sa mortelle détresse,
Ils entendaient les cris d'un peuple furieux.

Et cependant un ange aux femmes éplorées
Avait dit que bientôt ils reverraient Jésus:
Qu'il est ressuscité, qu'il vit, ne mourra plus!
Mais de regrets toujours leurs âmes dévorées
Ont perdu tout espoir de retrouver Jésus.

Du Christ ressuscité toutefois la nouvelle
Vole de bouche en bouche et frappe leurs esprits:
Ils ont vu Madeleine, entendu ses récits;
Ils courent à leur tour où Jésus les appelle:
Plus de doute en leurs cœurs étonnés et ravis.

Ils vont en Galilée, et là, sur la colline,

25 APR
READER'S SURNAME (in block capitals)
No. OF SEAT

ont revu Jésus, l'objet de leurs désirs.
! quel transport nouveau les a fait tressaillir,
de quelles clartés leur âme s'illumine!...
Jésus, sur vos pas heureux qui sait courir!

os yeux sont attristés par des ombres funèbres;
enez les dissiper, ô lumière des cœurs!
sus, ô bon Jésus, guérissez nos langueurs;
oleil resplendissant, dispersez nos ténèbres,
ous seul pouvez donner des jours pleins de douceurs!

loire à l'Agneau sur qui tout notre espoir se fonde,
essuscité des morts, triomphant par la croix!
oire au Seigneur Jésus, Roi du ciel, Roi des rois,
oire au Père du Christ, du Rédempteur du monde;
loire à l'Esprit d'amour; gloire égale à tous trois!

(Inédit.)

FÊTE D'UN MARTYR.

(Traduction de l'hymne : *Deus tuorum militum.*)

O Dieu! l'unique prix, la couronne de gloire,
Le seul but des travaux de vos heureux soldats;
Purifiez tous ceux qui chantent la victoire
De votre saint martyr et ses divins combats!

Sage, il sut mépriser les faux biens de la terre,
Ses funestes plaisirs, ses attraits périlleux;
Et détaché du monde, il comprit le mystère
De l'éternel bonheur qui l'attendait aux cieux.

Intrépide, il courut au glorieux supplice,
Avec force et constance endurant son tourment;

Son sang coula pour vous, Seigneur! votre justice
Couronne dans les cieux le martyr triomphant.

Par le divin combat, les sublimes souffrances
Du bien-aimé martyr qui règne auprès de vous,
Par sa gloire sans fin, oubliez nos offenses:
Grâce, grâce, ô Jésus, ayez pitié de nous!

Père, Fils, Esprit-Saint! à vous, à vous la gloire!
Auguste Trinité, suprême Souverain:
Vous donnez aux martyrs la force et la victoire:
Gloire à vous, Dieu puissant, dans les siècles sans fin!

(Inédit.)

FÊTE DE PLUSIEURS MARTYRS.

(Imité de l'hymne : *Sanctorum meritis.*)

Il est bon de chanter la gloire des martyrs;
Vers la palme céleste élevons nos soupirs;
Pour la gloire du ciel quittons celle du monde.
La louange appartient aux soldats du Seigneur;
O martyrs! vos combats sont la source féconde
Où l'âme va puisant une nouvelle ardeur,
Une ivresse d'amour qui la presse et l'inonde.

Comment, comment le monde en sa coupable erreur
A-t-il de vos vertus méconnu la grandeur?
Pourquoi jeter sur vous son mépris et sa haine?
A ses yeux aveuglés, en vain le soleil luit,
Dans la nuit du péché la volupté l'enchaîne;
Heureux et libre et fort, ô Jésus, qui vous suit,
Il apprend à briser toute terrestre chaîne.

O martyrs! pour Jésus, d'un cœur saintement fier

Vous avez tout bravé, vous avez tout souffert:
La rage des tyrans, de votre sang avide,
Les tigres, les bourreaux cent fois plus inhumains,
Et les fouets, et le fer et la flamme homicide!
Heureux dans les tourments, au ciel levant vos mains,
Toujours les yeux fixés sur Jésus, votre guide!

Vous tombez en agneaux sous le fer des tyrans:
Sans murmure, sans peur; doux, tranquilles et grands;
Opposant à leur rage un front calme et paisible.
Oh! qui peut exprimer vos combats, vos vertus,
Au milieu des tourments votre paix invincible,
Les démons frémissants à vos pieds abattus,
Et la croix, par vos mains aux enfers plus terrible?

Mais aussi qui pourra retracer à nos yeux
Ce qu'à vous le Seigneur réserve dans les cieux?
De vos nobles travaux quelle est la récompense?
Soldats du Roi du ciel, vous possédez son cœur:
Il peut tout! Quel pouvoir égale sa puissance?
Quel cœur jamais du sien égala la douceur?...
A l'aimer, le servir insensé qui balance!

Seigneur, écoutez-nous, quoique indignes pécheurs;
Un fol amour du monde est encor dans nos cœurs:
Ah! que votre bonté de ce joug nous délivre!
Par d'arides chemins le démon nous conduit
Dans des lieux empestés où l'on ne saurait vivre;
Il n'y croît point de fleurs, il n'y croît point de fruit...
C'est vous seul, ô mon Dieu, c'est vous seul qu'il faut suivre!

(Inédit.)

FÊTES DE PLUSIEURS MARTYRS,

AU TEMPS PASCAL.

(Traduction de l'hymne : *Rex gloriose martyrum.*)

Jésus, Roi des martyrs! couronne glorieuse
De vos saints confesseurs;
Vous conduisez au ciel toute âme généreuse
Qui méprise des biens passagers et trompeurs.

Oh! daignez écouter notre voix suppliante,
Seigneur plein de bonté;
Nous chantons vos Martyrs, leur victoire éclatante:
Oubliez nos péchés, notre infidélité!

Vous pardonnez à ceux dont la foi vous confesse,
Vous triomphez en eux:
Pardonnez nos péchés, notre lâche faiblesse,
Et triomphez en nous, Sauveur victorieux!

Gloire éternelle à Dieu, Père saint! — Même gloire
Au Fils ressuscité!
Gloire à l'Esprit divin qui donne la victoire:
Dans les siècles sans fin, gloire à la Trinité! (Inédit.)

FÊTE D'UN CONFESSEUR NON PONTIFE.

(Traduction de l'hymne : *Iste confessor.*)

Du Seigneur
Ce très-saint confesseur
Dont le peuple fidèle en tout lieu fait la fête;
En ce jour,
Plein de joie et d'amour

Est entré dans le ciel sa sublime conquête.

Tempérant,
Pieux, chaste, prudent,
Sage, humble et doux, toujours la paix fut son partage.
Maintenant
Heureux et triomphant,
Au ciel pour nous il prie : offrons-lui notre hommage.

Célébrons
Sa mémoire, et chantons
Transportés d'allégresse un hymne à sa louange !
Dans le ciel,
Auprès de l'Éternel,
Il obtiendra pour nous le bonheur sans mélange.

Gloire à Dieu !
A lui seul en tout lieu
Honneur, louange, amour ! bénissons sa puissance ;
Soutenant
Le monde, et gouvernant
Ce grand tout qu'il créa, Trine, unique en essence.

(Inédit.)

FÊTE DE Ste ANNE.

Chœur :

Du sein de notre misère,
Nous chantons votre grandeur,
O vous qui fûtes la mère
De la Mère du Sauveur !

Fille des rois de la terre

Vous voyez dans la poussière
Le trône de vos aïeux!
A l'ombre d'une chaumière
Le travail et la prière
Remplissaient vos jours pieux.
Celui qui donne la gloire
A-t-il loin de sa mémoire
Banni les fils de Jessé?
Non, non, à l'abri du glaive,
Un trône éternel s'élève
Sur leur trône renversé.

Chœur : Du sein de notre misère, etc.

De David, fille chérie,
Le Très-Haut vous a choisie;
Bientôt pour nous plus de fers!
Quand vous enfantez Marie
Vous préparez au Messie
L'empire de l'univers.
Dans une langueur profonde
Longtemps a gémi le monde
Éclairé par un faux jour:
Enfin voici la lumière
Qui va rajeunir la terre
Au feu du divin amour.

Chœur : Du sein de notre misère, etc.

Heureuse entre les heureuses,
De vos mains affectueuses,
Vous pressiez sur votre cœur
Celle qui, Reine des Anges,
Au milieu de leurs phalanges

Vous couronne de splendeur!
Hélas! le vent des tempêtes
Passe et gronde sur nos têtes:
Peut-être allons-nous périr!...
Priez la Vierge clémente,
Et loin de nous la tourmente
Se hâtera de s'enfuir.

Chœur :

Du sein de notre misère
Nous chantons votre grandeur,
O vous qui fûtes la mère
De la Mère du Sauveur!

FÊTE DE Ste MARIE-MADELEINE.

(Traduction de l'hymne : *Pater superni luminis.*)

Un seul de vos regards jeté sur Madeleine
Fondit la glace de son cœur :
Père de la lumière, ô bonté souveraine!
Vous daignez l'enflammer d'une divine ardeur.

Elle court à vos pieds, par votre amour blessée,
Verser des parfums et des pleurs,
Les essuie et les baise, et, servante empressée,
Répare auprès de vous ses honteuses erreurs.

Elle est près de la croix : sa tendresse, son zèle
Bravent tout, soldat et bourreau :
L'amour chasse la crainte, et cet amour fidèle
La retient éplorée auprès du saint tombeau.

Christ! véritable amour, lavez-nous de nos crimes,
Et nous serons purs à vos yeux!
Remplissez notre cœur de vos grâces sublimes,
Et donnez-nous enfin la couronne des cieux.

Père, Fils, Esprit-Saint! Seigneur, à vous la gloire,
Unique et sainte Trinité!
Vous donnez à vos saints la force et la victoire :
Gloire à vous dans le temps et dans l'éternité! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE Ste MARIE-MADELEINE.

(Imité de la même hymne.)

Quelle grâce a touché le cœur de Madeleine?
Sous le joug du démon elle ne languit plus!
Aux pieds de son Sauveur l'amour divin l'entraîne;
Elle n'est plus au monde, elle est toute à Jésus!

Ses longs cheveux épars, ses baisers et ses larmes
Couvrent les pieds du Christ charmé de son retour;
Les vanités pour elle ont perdu tous leurs charmes :
Jésus est tout son bien, Jésus tout son amour.

Intrépide, elle suit le Sauveur au Calvaire,
Et pleure avec Marie à côté de la croix :
Au sépulcre on la voit dans sa douleur amère
Demeurer attachée immobile et sans voix.

Elle repart la nuit vers la funeste enceinte :
Elle passe au milieu des farouches soldats;
Rien ne peut l'arrêter : l'amour chasse la crainte,
Et vers le saint tombeau précipite ses pas.

Que son amour est grand! Puissent aussi nos âmes
Ressentir pour Jésus une pareille ardeur!
Jésus, embrasez-nous de vos célestes flammes,
Et de ce monde impur détachez notre cœur.

Père, Fils, Esprit-Saint, Seigneur, à vous la gloire!
Unique Trinité, suprême Souverain,
Vous donnez à vos saints la force et la victoire:
Gloire à vous, gloire à vous dans les siècles sans fin!

(Inédit.)

TROISIÈME CHANT A Ste MARIE-MADELEINE.

(Traduit du latin.)

Lampe du monde et perle éblouissante!
Votre amour vous a mérité
De voir le Christ ressuscité,
Et de porter alors, messagère éloquente,
Aux apôtres émus la nouvelle éclatante
De sa gloire et de sa bonté.

Près du Seigneur pieuse suppliante,
Toujours intercédant pour tous,
O sainte Madeleine! ô vous,
Patronne dans les cieux de l'âme pénitente,
Voyez combien ici la lutte est accablante:
Priez pour nous, secourez-nous! (Inédit.)

A Ste CÉCILE.

(Traduction d'une hymne de Santeuil.)

Cécile a triomphé, vierge ensemble et martyre;
Vous, ses compagnes dans les cieux,
Vierges et vous martyrs, faites cent fois redire

A vos sacrés concerts un nom si glorieux.

Il ne lui suffit pas de braver les idoles,
Et d'un tyran le vain effort,
N'aspirant qu'au vrai Dieu vainqueur des dieux frivoles,
Sûre de le trouver, elle court à la mort.

Du bourreau chancelant elle sentit l'épée
Sur son cou descendre trois fois;
Et mérita l'honneur, mortellement frappée
Dans une seule mort, d'en souffrir jusqu'à trois.

Qu'il est beau le trépas de la vierge héroïque!
Le sacrifice est répété,
Et par la triple mort d'une victime unique,
Le don trois fois offert, trois fois est accepté.

. . . . . .

Son sang coula longtemps. O d'une vierge illustre,
Pourpre vive, ornement exquis!
Elle eût, vierge mondaine, avec bien moins de lustre,
Fait sur son cou d'ivoire éclater les rubis!

Jusqu'au dernier moment l'athlète magnanime
Combat pour la loi du Sauveur:
Pendant trois jours entiers elle prêche, elle anime;
Plus elle est près du terme, et plus elle a d'ardeur.

Seigneur, à l'imiter la sainte nous convie;
Puissions-nous marcher sur ses pas:
Comme elle, vivre en vous durant toute la vie;
Mourir en vous, comme elle, à l'heure du trépas.

DEUXIÈME CHANT A Ste CÉCILE,

PATRONNE DES ARTISTES.

Gardiens des célestes portiques,
Esprits, ministres de l'Agneau,
Pour qui ces fêtes, ces cantiques?
Quel est ce triomphe nouveau?
A qui préparez-vous un trône
Parmi ce peuple de vainqueurs?
Quel front va ceindre une couronne
Brillante d'immortelles fleurs?

Chœur :

Le chant de la victoire
Retentit en tous lieux :
Cécile est dans la gloire,
Cécile est dans les cieux!

Semblable à l'éclatante aurore,
Elle resplendit de clarté :
Son front radieux se décore
De joie et d'immortalité.
Du fond de l'éternel abîme
Satan l'aperçoit et frémit;
Jésus, de son trône sublime,
Lui tend les bras et la bénit.

Chœur : Le chant de la victoire, etc.

Entrez dans la gloire éternelle
Où Dieu couronne ses élus,
Et recevez, vierge fidèle,
Le prix de vos saintes vertus.

Sortant de la sanglante arène,
Pour vous il n'est plus de travaux :
La mort, en brisant votre chaîne,
Vous ouvre l'éternel repos.

Chœur : Le chant de la victoire, etc.

Sainte patronne et protectrice
Des chants sacrés, veillez sur nous :
Par votre prière propice
De l'enfer écartez les coups ;
Nous marcherons dans la carrière
Chantant les célestes bienfaits,
Et près de vous notre âme espère
Jouir de l'éternelle paix.

Chœur :

Le chant de la victoire
Retentit en tous lieux :
Cécile est dans la gloire,
Cécile est dans les cieux ! [27]

TROISIÈME CHANT A Ste CÉCILE.

C'était une dame romaine,
Une dame de très-haut rang,
Qui jadis pour la foi chrétienne
Donna son sang.

De Dieu célébrant les louanges,
Nuit et jour elle aimait chanter,
Et du ciel descendaient les anges
Pour l'écouter.

Elle disait l'hymne suprême
Quand on vint la faire mourir :
Le bourreau s'étonna lui-même
De s'attendrir.

Sur sa tête il suspend le glaive,
De ses mains prêt à s'échapper :
Il attend que l'hymne s'achève
Pour la frapper.

Et la tête mal abattue,
Sans tomber, s'incline en tremblant,
Tel qu'on le voit dans sa statue
De marbre blanc.

Dans les douleurs elle succombe ;
Ses plaintes sont des chants encor.
Avec elle on met dans sa tombe
Sa robe d'or.

Plus tard on trouva sa dépouille ;
A l'église elle est dans le chœur,
Et devant elle on s'agenouille,
Priant du cœur.

Au voyageur on montre à Rome
Les saints débris de sa maison,
Dans la riche église qu'on nomme
De son doux nom ;

Et tous les ans dans cette enceinte,
Quand vient la saison des hivers,

On va célébrer cette sainte
Par des concerts.

. . . . . .

Une auréole est sa couronne,
Un luth est sous ses doigts sacrés :
Sainte Cécile est la patronne
Des inspirés.

Vierge, symbole d'harmonie,
Elle dicte les vers pieux,
Et sa voix répond au génie
Du haut des cieux.

FÊTE DE Ste CATHERINE,

VIERGE ET MARTYRE, PATRONNE DES JEUNES FILLES.

Célébrons la victoire
Et le noble combat
De celle dont la gloire
Brille avec tant d'éclat;
Elle reçut la vie
Dans un savant séjour :
Ce fut Alexandrie
Qui lui donna le jour.

Sainte Catherine, humble vierge
Qui résistâtes seule au second Maximin,
Vous avez triomphé du monarque romain,
Et vous mourûtes pure et chaste sous la serge!
Tendez-nous du ciel votre main.

Dès l'âge le plus tendre
Elle plaît au Seigneur;
On ne la voit prétendre
Qu'au céleste bonheur:
La grandeur l'environne
Sans séduire son cœur;
Elle s'offre, se donne
Toute à son Rédempteur.

Sainte Catherine, savante,
Qui, dans Alexandrie et du sang de ses rois,
Aux rhéteurs de l'école enseignâtes la croix,
Tant vous étiez de Dieu la parole vivante:
Prêtez-nous au ciel votre voix!

La science divine
Brille en ses jeunes ans,
Et sa sainte doctrine
Confond les faux savants;
Elle en fait la conquête
A l'adorable Roi,
Et voit courber leur tête
Sous le joug de la foi.

Sainte Catherine, martyre,
Qui, sur la roue infâme, au milieu des tourments,
Confessâtes Jésus et ses commandements,
Priant pour vos bourreaux, bien loin de les maudire:
Priez pour nous en tous moments.

Intrépide martyre
En de si grands combats,

L'Église vous admire
Et vous prie ici-bas;
Obtenez-nous la grâce
D'imiter vos vertus,
Afin de trouver place
Au séjour des élus. [28]

A Ste BARBE,

VIERGE ET MARTYRE, PATRONNE DES MOURANTS.

(Traduit du latin.)

Vierge et martyre glorieuse,
Sainte Barbe, salut! vous êtes bienheureuse,
Rose du paradis et lis de pureté!
Méprisant des faux dieux une foule impuissante,
Vous mourez pour le Christ, à peine adolescente,
Nous laissant vos parfums, ô fleur de sainteté!

Épouse du Christ, vierge chère!
A l'heure de la mort qui nous est tant amère,
Faites-nous recevoir le viatique saint;
Aux pieds du Dieu clément déposez nos prières:
Nous chantons votre gloire en ce lieu de misères
Pour avoir en mourant un appui souverain! (Inédit.)

A Ste PHILOMÈNE,

VIERGE ET MARTYRE, SURNOMMÉE LA THAUMATURGE
DU XIXe SIÈCLE.

D'éclatantes merveilles,
En ces jours de douleurs,
Ont frappé nos oreilles

Et consolé nos cœurs :
— Bientôt la terre est pleine
D'un nom puissant et doux !
Illustre Philomène,
Intercédez pour nous !

La nuit des catacombes
Ne cache plus son nom ;
Du fond des saintes tombes
Perce un nouveau rayon :
— Quelle splendeur soudaine
Jaillit autour de vous ?
O sainte Philomène,
Intercédez pour nous !

« Viens partager mon trône,
« Viens ! lui dit l'empereur ;
« Accepte ma couronne
« Et donne-moi ton cœur. »
— « Non, mon Jésus m'enchaîne,
« Jésus est mon époux ! »
O chaste Philomène,
Intercédez pour nous !

Et l'enfer et sa rage
Combattent cette enfant :
Mais son jeune courage
Est toujours triomphant :
Plus forte que leur haine,
Elle a bravé leurs coups !
O grande Philomène,
Intercédez pour nous !

Leur cruauté féconde
Pour lui ravir son Dieu
Aux fouets, aux dards, à l'onde
Ajoute encor le feu ;
— Quatre fois sur l'arène
Vous lassez leur courroux ;
Constante Philomène,
Intercédez pour nous!

Mais le combat s'achève ;
Le tyran furieux
Fait trancher par le glaive
Des jours si glorieux ;
Au ciel l'amour l'entraîne
Près du divin époux ;
Heureuse Philomène,
Intercédez pour nous!

La palme du martyre
Et le lis le plus beau,
Quand Philomène expire
Brillent sur son tombeau.
Un saint amour amène
Les affligés vers vous :
O tendre Philomène,
Intercédez pour nous!

Quel sort, quel mal extrême
Resterait sans espoir,
Quand on voit la mort même
Céder à son pouvoir.
Tous d'une foi certaine

Tombons à ses genoux;
O sainte Philomène,
Intercédez pour nous!

Gloire de l'Italie,
Secours des malheureux,
Ah! sur notre patrie,
Veillez du haut des cieux!
Marie est notre Reine,
Jésus est votre Époux;
Puissante Philomène,
Intercédez pour nous! [29]

FÊTE DE Ste MARIE D'ÉGYPTE.

Dans un désert l'Égyptienne Marie
De vivre avec Dieu seul sut goûter la douceur;
Heureux qui peut passer sa vie
Loin d'un monde frivole, impie,
Tout entier au Seigneur!

Dieu l'appela dans cette solitude,
Vaste terre de sable au delà du Jourdain.....
Des mondains vaine inquiétude,
Ah! si Dieu n'est pas mon étude
Quelle sera ma fin?

Elle pleura quarante-sept années
Sous un ciel dévorant, dans un affreux désert:
Ames saintement obstinées
A pleurer vos folles années
Le ciel vous est ouvert!

Larmes d'amour, ô sainte pénitence!
Aucune volupté n'égale ta douceur!
Suivre Jésus est la seule science
Qui nous donne avec l'innocence
La douce paix du cœur.

Que voulez-vous que je cherche en ce monde
De plus grand, de plus beau, de plus doux que Jésus?
Jésus donne une paix profonde,
Et quand sa grâce nous inonde
Que désirer de plus?

Sans regrets donc quittons des ombres vaines,
Idoles de ce monde ingrat et malheureux:
Jésus seul peut guérir nos peines;
Que sa grâce brise nos chaînes
Et nous ouvre les cieux!

Priez pour nous, Marie Égyptienne,
Pénitente admirable, amante de la croix!
Que votre exemple nous soutienne:
Courage donc, âme chrétienne;
Dieu parle, entends sa voix!

Oui, vous parlez à toute âme attentive,
Jésus, divin nocher qui seul menez au port!
Sans vous, où faut-il que j'arrive?
Je suis sur une mer sans rive,
Je n'attends que la mort.

Mais avec vous, point d'attente cruelle,
Le chrétien ne meurt pas: de ses peines d'un jour

Il passe à la joie éternelle,
Que promet à l'âme fidèle
Votre immuable amour! (Inédit.)

FÊTE DE Ste JULIE,

VIERGE ET MARTYRE.

Elle était mûre pour le ciel
Cette vierge, à la fleur de l'âge,
Lorsque le Vandale cruel
Vint, la flamme à la main, dans les murs de Carthage,
Tremblante l'arracher à son toit paternel.
Or, son cœur tout chrétien bénit son esclavage!
Car pour Jésus elle voulait souffrir
Et mourir!

Un marchand païen l'acheta
Et l'emmena dans la Syrie:
Bientôt le maître respecta
L'esclave au noble front, la chrétienne Julie;
Bientôt à tous les yeux son mérite éclata;
Le Syrien l'aima comme une enfant chérie:
Mais pour Jésus elle voulait souffrir
Et mourir!

Chargé des trésors d'Orient
Le Syrien, marchand habile,
Part de nouveau pour l'Occident:
Suivi de la chrétienne il s'arrête en Sicile.
Elle frémit d'y voir tout un peuple impudent
Braver le Dieu vivant devant ses dieux d'argile:

Et pour Jésus, elle voulut souffrir
Et mourir!

« Mort aux ennemis de nos dieux! »
Disent les païens dans leur rage;
« Mort aux chrétiens qui dans ces lieux
« Refusent à nos dieux leur cœur et leur hommage! »
Et chez le Syrien ils courent furieux:
Le Syrien d'abord sut détourner l'orage,
Mais pour Jésus, elle voulait souffrir
Et mourir!

A ce peuple, ivre de fureur,
Enfin le marchand l'abandonne:
Déjà d'une sainte splendeur
De l'épouse du Christ le noble front rayonne.
Elle meurt sur la croix dans les bras du Seigneur,
Et reçoit dans le ciel l'immortelle couronne.
Ah! pour Jésus heureux qui sait souffrir
Et mourir!

Sainte Julie, écoutez-nous,
Priez pour nous, vierge et martyre!
Nous vous implorons à genoux:
Ah! c'est au ciel aussi que notre cœur aspire,
Mais que ce monde encore a de pouvoir sur nous!
Délivrez-nous enfin de son funeste empire,
Il en est temps! pour Dieu sachons souffrir
Et mourir! (Inédit.)

FÊTE DE Ste GENEVIÈVE,

PATRONNE DE PARIS.

(Tiré en partie de diverses antiennes.)

O vous que Dieu choisit dès la tendre jeunesse
Pour être toute à lui,
Geneviève, salut! patronne de Lutèce,
Son honneur, son amour, son espoir, son appui.

Dès votre enfance, ô vierge! aimant la solitude,
Vous avez fui le monde et cherché le Seigneur:
L'amour de votre Dieu, telle fut votre étude,
Et Dieu parla dès lors à votre jeune cœur.

Quand vous avez mené paître dans la campagne
Le troupeau paternel, en priant tout le jour,
Jésus, divin Pasteur, que la grâce accompagne,
Venait nourrir votre âme et vous remplir d'amour.

Dans votre solitude et dans vos saintes veilles,
Vous avez su trouver le céleste bonheur,
Et, comme un beau jardin plein de douces merveilles,
Votre cœur innocent plut aux yeux du Seigneur.

O vous que Dieu choisit, etc.

Votre prière, ô vierge! est bénie et puissante;
Que de fois le Seigneur au monde l'a fait voir!
Elle chasse le mal: la mort obéissante
Et le démon soumis proclament son pouvoir.

Puissante Geneviève, ah! voyez nos alarmes,
Voyez que d'ennemis combattent vos enfants:

Secourez-nous d'en haut et bénissez nos armes;
Guérissez et nos corps et nos cœurs languissants!

Humble fille des champs, patronne glorieuse,
Si bonne sur la terre et si puissante au ciel,
Intercédez pour nous; que votre voix pieuse
Nous obtienne une place au séjour éternel.

O vous que Dieu choisit dès la tendre jeunesse
Pour être toute à lui,
Geneviève, salut! patronne de Lutèce,
Son honneur, son amour, son espoir, son appui.

(Inédit.)

FÊTE DE Ste ÉLISABETH DE HONGRIE.

Douce, brillante fleur d'une tige royale,
Qui brillez maintenant parmi les fleurs du ciel;
La Thuringe vous vit, princesse sans égale,
Voiler d'humilité votre splendeur ducale
Les yeux tournés vers le Carmel.

O sainte Élisabeth! mère, épouse chrétienne;
Beau modèle que Dieu fit luire à tous les yeux!
De vos pures vertus que mon cœur s'entretienne:
Dans votre piété je puiserai la mienne
Pour vivre avec vous dans les cieux!

Obtenez-nous du ciel l'humilité profonde,
Qui du monde vous fit désirer le dédain;
Que comme votre cœur, mon cœur soit mort au monde,
Que seul l'amour de Dieu le console et l'inonde,
Car tout autre bonheur est vain!

Obtenez-moi l'amour, la charité brûlante,
Feu dont vous embrasa votre céleste Époux!
Pour ses membres souffrants, tendre, compatissante,
Que mon âme toujours de leurs maux soit souffrante,
Que j'en sois béni comme vous!

Belle fleur de Thuringe, admirable princesse!
Vous dont la charité signala tous les jours,
Qu'à nous, pauvres pécheurs, votre âme s'intéresse:
Qui de nous ne gémit sous un poids qui l'oppresse?
Qui n'a besoin de vos secours? (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT A Ste ÉLISABETH DE HONGRIE.

(Imité du latin.)

Salut, joyau divin, astre, céleste rose
D'une race royale éclose,
Maintenant couronnée et régnant dans les cieux!
O fleur de piété, l'honneur de la Hongrie,
Salut! perle de Dieu chérie,
Et du trône éternel ornement précieux!
Priez, priez le roi de gloire,
Qu'il daigne nous sauver, nous qui faisons mémoire
De votre sainteté;
Obtenez-nous de lui les bienfaits de la grâce,
Et qu'en nous brille aussi la lumière efficace
De votre charité! (Inédit.)

FÊTE DE Ste THÉRÈSE.

(Hymne traduite du Bréviaire romain.)

De Thérèse en ce jour l'âme sainte et bénie
Quitte le lieu d'exil pour l'immortel séjour:

Blanche colombe, au ciel, aux sources de la vie
Elle s'est envolée en tressaillant d'amour!

En ce jour, de l'Époux la voix douce et puissante
Fait entendre à Thérèse un glorieux appel :
« Viens! reçois de mes mains la couronne éclatante,
« Aux noces de l'Agneau, viens, fille du Carmel! »

Que des Vierges partout les troupes bienheureuses
Vous adorent, Jésus! vous leur Époux divin!
Et triomphant par vous, par vous victorieuses,
Qu'elles chantent au ciel le cantique sans fin! (Inédit.)

FÊTE DES VIERGES.

(Traduit de l'hymne : *Jesu, corona virginum.*)

Des vierges, ô Jésus, vous êtes la couronne,
Vous que la Vierge mit au jour!
Ce n'est qu'à des cœurs purs que votre cœur se donne,
Et votre amour ne peut souffrir qu'un pur amour!

De toute impureté fuyons donc les atteintes :
Jésus se plaît parmi les lis,
Il est Fils de Marie, et c'est des vierges saintes
Qu'il marche environné dans les divins parvis!

Partout suivant l'Agneau, ces épouses fidèles,
Ces blanches colombes du ciel,
Chantent à leur Époux les hymnes immortelles,
Pour son cœur plein d'amour douces comme le miel.

De nos âmes, Jésus, guérissez les souillures :

Que nous puissions aussi vous voir!
Seules, nous le savons, les âmes chastes, pures,
Ont d'un pareil bonheur le légitime espoir.

Louange et gloire à Dieu! louange, amour et gloire
Au divin Père comme au Fils!
Gloire égale à l'Esprit qui donne la victoire:
Gloire éternelle au Père, au Fils, au Saint-Esprit!

(Inédit.)

FÊTE D'UNE SAINTE FEMME.

(Traduction de l'hymne : *Fortem virili pectore.*)

Louons la femme à l'âme forte
Dont la douce mémoire est fêtée en tous lieux;
Qu'une allégresse sainte en ce jour nous transporte
Pour chanter son nom glorieux!

Du divin amour embrasée
Elle sut mépriser le monde et ses plaisirs;
Elle suivit la route aux élus proposée,
Et le ciel eût tous ses désirs.

Elle a conquis le bien céleste
En châtiant son corps par des jeûnes pieux;
Et la douce oraison, de son âme modeste
Fut l'aliment délicieux!

Suprême Auteur de toute chose,
O Christ! force des forts, Roi pacifique et doux!
Cette sainte vous prie et plaide notre cause,
Exaucez-la, pardonnez-nous!

A notre Dieu louange et gloire:
Père, Fils, Esprit-Saint, auguste Trinité!
Il nous donne ici-bas la force et la victoire:
Gloire à lui dans l'éternité! (Inédit.)

FÊTE DE LA TOUSSAINT.

(Traduction de l'hymne: *Christe redemptor.*)

Christ, Rédempteur de tous! vous que par sa prière,
La Vierge immaculée, aimable et douce Mère
Sait apaiser toujours:
Pardonnez-nous, grand Dieu! sanctifiez nos jours.

Esprits, célestes chœurs, ô glorieuse armée!
Arrachez toute ivraie, herbe folle semée
Par l'esprit infernal:
Gardez-nous du péché, délivrez-nous du mal.

Saints prophètes d'un juge éternel et suprême,
Et vous, apôtres saints de ce Dieu qui nous aime,
Obtenez aux pécheurs
La grâce du pardon que demandent leurs pleurs.

Martyrs du Dieu vivant et confesseurs célèbres,
Vous qui nous apprenez à quitter nos ténèbres
Pour n'aimer que le ciel;
Obtenez-nous d'entrer au séjour éternel!

Vierges, religieux, solitaires et prêtres,
Vous tous, saintes et saints, nos modèles, nos maîtres,
Fêtés avec amour,
Au royaume des cieux recevez-nous un jour!

Du milieu des croyants ôtez les infidèles,
Et nous formerons tous, délivrés des rebelles,
Sous l'unique Pasteur,
L'unique et saint troupeau régi par le Seigneur.

A Dieu, le Père saint, louange, amour et gloire!
Gloire à l'unique Fils d'éternelle mémoire!
Gloire à l'Esprit divin!
Gloire à la Trinité dans les siècles sans fin! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

(Traduit de l'hymne : *Cœlo quos eadem gloria*, etc.)

O vous que dans le ciel même gloire rassemble,
Même jour ici-bas vous glorifie ensemble;
Entendez nos hymnes joyeux:
Écoutez! nous chantons pleins de votre mémoire
L'immortelle couronne et la palme de gloire
Qui ceint vos fronts victorieux.

Heureux! le pur amour et la vérité pure
Sont vos seuls aliments : plus d'autre nourriture
Durant l'éternité des jours;
Le saint bonheur à flots dans votre âme s'épanche;
Enivrée, altérée, à ses eaux elle étanche
La soif qui la brûle toujours.

Cependant votre Roi parmi tant de miracles,
Habitant avec soi dans les hauts tabernacles,
Contemple sa propre splendeur;
Prodigue de lui-même, au dehors il rayonne,
Et répandant sur tous même lumière, il donne

A tous ses saints même bonheur.

Au milieu de l'autel où Dieu règne en sa gloire
Fume encore en offrande un sang expiatoire:
Le sang pur de l'Agneau divin :
C'est la chaste victime immolée au Calvaire,
Qui sans cesse s'immole et qui s'offre à son Père
Par un sacrifice sans fin.

La troupe des vieillards dans des flots de lumière
Se prosterne : éblouie, elle adore en prière;
Et, saintement humiliés,
Au milieu des éclairs qui partent de Dieu même,
Tous consacrent au Roi leur brillant diadème
Qu'ils vont déposer à ses pieds.

Des peuples rassemblés de tous les points du globe,
Dont le sang de l'Agneau rougit la blanche robe,
Portent au front un signe empreint :
Une croix triomphante! et de fleurs couronnée
Leur foule chante en chœur dans l'éternelle année
Jéhovah! le Dieu trois fois saint! (Inédit.)

TROISIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

Ouvrez-vous, cieux des cieux, portiques sans limite,
Royaumes étoilés dont la voûte palpite
Au bruit des concerts éclatants;
Palais du Dieu puissant, du seul fort, du seul juste,
Tressaillez, résonnez; voici la fête auguste
De vos immortels habitants!

Et vous, ô temples saints que la foi cherche et nomme,
Autels où Jésus-Christ meurt chaque jour pour l'homme,
Retentissez de tout côté.
Plus de larmes de deuil, plus de voile funèbre,
Voici l'heure sublime où la terre célèbre
Les élus de l'éternité!

Oh! que vos cieux sont beaux, Seigneur! quel vaste espace!
Quel empire splendide où la foule se place
Sous l'éclair du même rayon!
Que de chants empressés se croisent, se répondent!
Que de peuples divers se mêlent, se confondent
Dans une seule nation!

Nation triomphante, et qui n'a dans sa gloire
Qu'un hymne à répéter, l'hymne de la victoire,
Car elle a vaincu pour toujours;
Car elle a triomphé des terrestres faiblesses;
Nation radieuse et pleine d'allégresses
Pour qui les siècles sont des jours.

Oh! qui saurait compter tout ce flot d'auréoles?
Oh! qui saurait, aidé de nos seules paroles,
Décrire leur vive splendeur?
Regardez : quel éclat dans cette cour céleste!
Tout est force et beauté; pas un seul front où reste
Le stigmate de la douleur.

Et pourtant ici-bas que d'angoisses subies
Pour atteindre à ce but qu'ils payaient de leurs vies,
Et que cherchaient leurs yeux mourants!
N'est-ce pas par les pleurs, par les tortures même,

Que se sont élancés jusqu'au trône suprême
Ces pacifiques conquérants?

. . . . . .

Ils ont vaincu pourtant! Là-haut, loin de l'abîme,
Ils recueillent le fruit de leur labeur sublime
Dans des séjours délicieux.
Éternels possesseurs d'un bien que rien n'altère,
Ils jouissent de Dieu! leur rêve sur la terre
S'est réalisé dans les cieux!

Voyez-les par milliers sous leur saint diadème,
Ces prêtres, ces vieillards, tous ceux que le Christ aime,
Car ils suivirent son flambeau :
Voyez-les éclatants des célestes lumières;
Ils chantent rassemblés sur les marches premières
Du trône éternel de l'Agneau.

Ici sont les martyrs, ces cœurs fermes et calmes,
Qui, de leurs échafauds entrevoyant leurs palmes,
Recevaient la mort sans effroi;
Ici, ces hommes forts qui restaient purs et libres,
Même quand on fouillait dans leurs dernières fibres
Pour en déraciner la foi.

. . . . . .

Là, ces hommes d'espoir, ces chrétiens intrépides,
Qui s'ensevelissaient au fond des Thébaïdes,
Avec un désir immortel;
Là, ces vierges d'amour, transfuges de la terre,
Tendres fleurs dont la vie, enclose de mystère,
N'eut de parfums que pour le ciel!

. . . . . .

Quiconque s'est lavé de l'humaine folie;
Quiconque, loin du monde, a bu jusqu'à la lie
Le calice de l'abandon;
Quiconque, retiré dans quelque solitude,
Sanctuaire de l'âme, a fait sa seule étude
De l'antique Rédemption.

Ils triomphent là-haut; ils triomphent sans crainte:
L'air impur d'ici-bas ne porte plus atteinte
A leur penser de chaque jour.
Le bruit perpétuel de la foule insensée
Ne vient plus interrompre au fond de leur pensée
La douce extase de l'amour.

. . . . . .

O vous que le Seigneur plaça près de son trône,
Heureux prédestinés que sa force environne
Et que nous prions à genoux;
Vous qui deviez un jour le voir et le connaître,
Saints habitants du ciel, hôtes du divin Maître,
Protégez-nous, défendez-nous! [30]

LITANIES DES SAINTS.

Seigneur, ayez pitié de nous!
Pécheurs, nous redoutons vos jugements sévères;
Écoutez nos soupirs, exaucez nos prières,
Père juste, Esprit-Saint, Sauveur aimable et doux,
Seul Dieu, Trinité sainte, ayez pitié de nous!

Et vous qui du Très-Haut désarmez la colère,

Vous dont un regard tutélaire
De son courroux éteint le feu;
Priez pour nous, Marie, à la fois Vierge et Mère,
Et la Mère de Dieu!

Chef de la céleste milice,
Vainqueur de Satan, ô Michel!
Et vous du soleil de justice
Noble ambassadeur, Gabriel;
Raphaël, l'ami de Tobie,
Vous devant qui la maladie
S'arrête et détourne ses coups;
Esprits, saintes intelligences,
Anges, vertus, trônes, puissances,
Chœurs bienheureux, priez pour nous!

D'une virginité féconde,
Joseph, chaste et saint protecteur;
Et vous, Jean, du Sauveur du monde
Incomparable précurseur!
Vous, patriarches, vous, prophètes,
Priez pour nous, saints interprètes,
Savants dans les secrets des cieux;
Vos écrits n'ont plus de mystère,
Et nous contemplons la lumière
Qui jadis brillait à vos yeux.

Vous qui du ciel gardez les portes,
Vainqueur des portes des enfers,
Pierre, chef des saintes cohortes;
Vous, Paul, flambeau de l'univers;
Vous tous, apôtres magnanimes,

Et vous, historiens sublimes,
Armés d'une plume de feu;
Qu'est-il besoin que je vous nomme,
Vous par qui dans le Fils de l'homme
Le monde a reconnu son Dieu.

Vous, des martyrs fleurs et prémices,
La gloire et le deuil d'Israël,
Des cieux la joie et les délices,
Enfants de la triste Rachel;
Chef des martyrs, ô vous, Étienne;
Vous, héros de la foi chrétienne,
Côme, Vincent, priez pour nous;
Laurent, insensible à la flamme:
Victimes dont le sang proclame
Le Dieu qui s'immola pour vous.

Et vous, nos maîtres et nos Pères,
Qui dans vos immortels écrits
Nous expliquez les saints mystères,
Priez pour nous, nobles esprits!
De la foi vous fûtes la gloire,
Ambroise, Jérôme, Grégoire,
Vous tous, admirables docteurs;
Augustin, fleuve de science,
Ame de feu, génie immense,
Écrivain cher aux tendres cœurs.

Saints pontifes, prêtres, lévites,
Et vous dont l'exemple et les lois
Ont fait tant de saints cénobites,
Bernard, Dominique, François;

Et vous, pieux anachorètes,
Qui, dans vos sauvages retraites,
Du monde expiiez les forfaits,
Priez pour nous : votre prière
Du ciel désarme la colère,
Nous obtient la grâce et la paix.

Vous l'honneur d'un sexe fragile
Et l'amour du céleste Époux,
Agnès, Luce, Agathe, Cécile,
Priez aussi, priez pour nous;
Et vous, illustre pénitente,
Madeleine, sublime amante
Dont le cœur est tout à Jésus :
Vierges, veuves, femmes pieuses,
Priez pour nous, ô bienheureuses,
Donnez-nous vos humbles vertus!

Vous tous, dont la gloire suprême
A couronné les saints travaux,
Vous qui dans le sein de Dieu même
Compatissez à tous nos maux :
Saints de tous les pays du monde
Que votre pitié nous seconde,
Hélas! nous vous implorons tous :
Vous qu'on connaît, vous qu'on ignore,
O vous tous que l'Église honore,
Saints et saintes! priez pour nous!

Seigneur, pardonnez-nous, et d'un œil favorable
De vos enfants voyez les pleurs!
Et daignez tendre encore une main secourable,

Pour relever d'humbles pécheurs.

Délivrez-nous, Seigneur, des faux appas du crime,
Du malheur d'encourir votre juste courroux;
Des piéges de Satan et du profond abîme,
Qui pour nous dévorer s'entr'ouvre devant nous!

Délivrez-nous du vice et des affreux ravages
Qui d'une flamme impure accompagnent l'ardeur;
Des fléaux des saisons, des foudres, des orages;
Délivrez-nous surtout des orages du cœur!

De toute volonté perverse et criminelle,
Qui nous ferait haïr la loi de notre Dieu:
Du malheur sans retour de la mort éternelle,
Qui nous engloutirait dans des gouffres de feu.

Bannissez loin de nous la colère et la haine;
Rendez tous vos enfants charitables et doux;
Des dangers d'une mort imprévue et soudaine,
Du mal et du péché, Seigneur, délivrez-nous!

Nous vous en conjurons par l'étonnant mystère
Où, sans quitter le ciel,
Le Fils du Dieu vivant vint habiter la terre
Et prit un corps mortel;

Par cette auguste nuit qui fit connaître au monde
Son Dieu, son Rédempteur!
Nuit heureuse qui vit une Vierge féconde
Enfanter son Sauveur!

Par votre sainte enfance, et par votre baptême,
La gloire du Jourdain;
Par ce jeûne ineffable où l'on vit un Dieu même
Lutter contre la faim;

Par la lente agonie et par le long supplice
Du pacifique Agneau;
Par la mort de la croix, par votre sacrifice,
Et par votre tombeau;

Par ce triomphe heureux qui fit même à l'impie
Adorer le Dieu fort,
Où pour ne plus mourir vous reprîtes la vie
Dans le sein de la mort;

Par ce jour de victoire où porté dans l'espace
Par les célestes chœurs,
Vous montâtes au ciel pour préparer la place
A vos adorateurs;

Par votre Esprit divin, par ses vivantes flammes,
Par ces langues de feu,
Qui des apôtres saints embrasèrent les âmes
De l'amour de leur Dieu.

Au jour du jugement soyez notre refuge;
Pécheurs, que nous trouvions en vous
Un tendre Père et non un Juge:
Nous vous en conjurons, Seigneur, écoutez-nous!

Qu'une secourable indulgence
Contre une trop juste vengeance

Daigne en ce jour nous protéger!
Qu'une pénitence efficace
Fasse en nos cœurs régner la grâce:
Et que son joug pesant nous devienne léger.

Gardez, gouvernez votre Église:
Que votre Esprit-Saint la conduise,
Et confonde ses vains rivaux;
L'auguste successeur de Pierre
Tient votre place sur la terre:
Consolez ses douleurs, couronnez ses travaux!

Rassemblez-nous tous sous vos ailes:
Et que les troupeaux soient fidèles
A suivre la voix des pasteurs;
Bénissez leurs saints ministères,
Et de nous et de tous nos frères
Faites un peuple uni de vrais adorateurs!

Éteignez le feu de la guerre;
Que tous les princes de la terre
Sous votre loi vivent en paix;
Que tous ceux qui de l'indigence
Ont soulagé l'humble souffrance
Reçoivent de vos mains le prix de leurs bienfaits.

Des fruits d'une terre fertile
Donnez-nous l'abondance utile,
Mais sans y fixer nos désirs.
Ne souffrez pas que nos pensées
Ici-bas rampent abaissées:
Élevez vers le ciel nos vœux et nos soupirs.

Ouvrez les portes de la vie
A nos pères dont l'âme expie
Ou des erreurs ou des forfaits;
Sauvez des flammes éternelles
Nous, nos amis, tous les fidèles:
Fils de Dieu! Fils de l'homme! exaucez nos souhaits!

Agneau de Dieu mourant pour les péchés du monde,
Oh! puissions-nous fléchir votre juste courroux!
Où le crime abonda que la clémence abonde:
Jésus, ô Saint des saints! ayez pitié de nous! [31]

LE JOUR DES MORTS.

(Traduction de la prose: *Dies iræ.*)

Jour de terreur, jour de colère
Où le soleil qui nous éclaire
Dans la cendre en feu s'éteindra:

La sibylle antique et la Bible
L'ont annoncé ce jour terrible
Où le Juge nous jugera.

Sur chaque tombe palpitante
Sonne la trompette éclatante
De l'archange exterminateur;

La mort frémit: la créature
Se lève de la sépulture
Pour répondre à son Créateur.

Voici le livre où chaque vie

Pas à pas, jour à jour suivie
Est écrite avec notre arrêt.

Tout est pesé dans la balance,
Tout sort de l'ombre et du silence,
Rien d'impuni, rien de secret!

Misérable, que répondrai-je,
Quel défenseur invoquerai-je
Auprès du juste épouvanté?

Seigneur! majesté redoutable,
Inflexible, mais équitable,
M'aurez-vous en vain racheté?

Vous m'avez dans la solitude
Cherché tombant de lassitude,
Vous m'avez longtemps attendu;

Le sang a coulé de vos veines:
Vos douleurs seraient-elles vaines,
Votre sang serait-il perdu?

Dieu de justice et de clémence,
Pitié pour ma longue démence,
Pitié pour mes égarements!

Jésus, au nom de votre Mère,
Pitié pour ma douleur amère,
Pitié pour mes gémissements!

Vous avez absous Madeleine,

Vous avez donné grâce pleine
Au pauvre larron sur la croix;

Aussi, bien que j'en sois indigne,
J'espère en votre grâce insigne,
J'espère parce que je crois.

Avec les brebis, à la droite,
Seigneur, dans la vallée étroite
Déposez-moi loin des maudits;

Faites qu'en ce jour d'épouvante
J'entre, avec la croix triomphante,
Dans la gloire du Paradis.

Le front courbé, Fils de Marie,
Le cœur en cendre, je vous prie,
Sauvez-moi quand la mort viendra.

Jour de terreur, jour de colère
Où de la cendre séculaire
Le coupable se lèvera!

Souvenez-vous, Dieu secourable,
Du sort de l'homme misérable,
Des défaillances de l'exil.

Que votre pitié solennelle
Lui donne la paix éternelle,
La paix profonde. Ainsi soit-il! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR LE JOUR DES MORTS.

(Deuxième traduction de la même prose.)

Dans ce jour-là, jour de colère,
Jour de frayeur, jour de misère,
Le feu consumera la terre;
Les vastes cieux s'écrouleront!
Ainsi l'ont dit les saints prophètes:
Au son terrible des trompettes,
Du fond de leurs sombres retraites,
Alors tous les morts sortiront.

Le Juge vient: sa voix tonnante
Avec la foudre étincelante,
Avec la trompette éclatante
Perce l'horreur du monument.
A la foudroyante lumière
La race humaine tout entière
Tremblante, sort de la poussière
Pour comparaître au jugement.

Que dirons-nous au juste Juge,
Malheureux pécheurs? Quel refuge
Pourra nous soustraire au déluge
De maux tant de fois mérités?
Nos âmes, de terreur glacées,
Verront au grand jour retracées
Jusqu'aux plus honteuses pensées
Qu'enfantaient nos iniquités.

Seigneur! mon angoisse est extrême:
Que dirai-je en ce jour suprême,

Où de terreur le juste même
Sentira tressaillir ses os;
Moi qui mérite par mes crimes
D'être au nombre de ces victimes
Roulant dans ces profonds abîmes
De feu, de pleurs et de sanglots?

Bon Jésus, doux Sauveur des âmes,
Sauvez la mienne de ces flammes;
Ah! de mes souillures infâmes,
Vous seul vous pouvez me laver!
Tendre victime du Calvaire,
Souvenez-vous que sur la terre,
Revêtu de notre misère,
Vous souffrîtes pour nous sauver!

En vous je mets mon espérance,
Humble Agneau, dont la patience
Se chargea de tant de souffrance:
Sauveur des hommes par la croix!
Tant de souffrance serait vaine?
Non, vos promesses sont certaines;
Mon âme est le prix de vos peines:
Grâce! grâce! encor cette fois!

Avant ce jour de la justice,
Doux Jésus, soyez-moi propice;
Que j'échappe à l'affreux supplice
Par l'amour de mon Rédempteur.
Me voici tout baigné de larmes,
Détestant le monde et ses charmes,
Plein de repentir et d'alarmes:

Épargnez-moi, mon doux Sauveur!

A Madeleine pécheresse,
Au larron qui dans sa détresse
Eut recours à votre tendresse,
Vous ouvrîtes le Paradis;
Et moi, de votre âme bénigne,
Ne puis-je aussi, pécheur indigne,
Obtenir ce pardon insigne
Au pécheur repentant promis?

Ah! par votre croix que j'embrasse
Sauvez-moi! faites-moi la grâce
De pouvoir aussi prendre place
A votre droite, ô bon Jésus!
Calmez mes angoisses profondes,
Lavez-moi de vos pures ondes,
Séparez-moi des boucs immondes,
Placez-moi parmi vos élus!

Tremblant, le front dans la poussière,
Je vous adresse ma prière,
Protégez mon heure dernière,
Que j'arrive au céleste lieu!
C'est en vous, Jésus, que j'espère:
Ah! dans ce jour, jour de colère,
Jour de terreur, jour de misère,
Ayez pitié de nous, grand Dieu! (Inédit.)

TROISIÈME CHANT POUR LE JOUR DES MORTS.

(Troisième traduction de la même prose.)

Ce jour-là, ce jour de colère,
Le feu consumera la terre,
Tout l'univers s'écroulera.
Ainsi l'a dit le Roi-Prophète :
Alors le son de la trompette
Tout à coup nous appellera.

Le Juge vient : sa voix tonnante
Avec la trompette éclatante,
Perce l'horreur du monument.
La race humaine tout entière
Tremblante, sort de la poussière
Pour comparaître au jugement.

Le livre s'ouvre, où sont tracées
Jusqu'aux plus secrètes pensées
Qu'enfanta notre iniquité.
Que répondrai-je au juste Juge,
Moi, misérable ! en quel refuge
Chercherai-je ma sûreté ?

Que ferai-je en ce jour suprême
Où de terreur le juste même
Sentira tressaillir ses os ?
Serai-je au nombre des victimes
Roulant dans les profonds abîmes
De feu, de pleurs et de sanglots ?

Bon Jésus, sauvez-moi des flammes ;

Ah! de mes souillures infâmes,
Vous seul vous pouvez me laver;
Tendre victime du Calvaire,
Souvenez-vous que sur la terre
Vous souffrîtes pour me sauver!

En vous je mets mon espérance,
Humble Agneau chargé de souffrance,
Mort pour les hommes sur la croix.
Tant de souffrances seraient vaines?
Mon âme est le prix de vos peines;
Grâce! grâce! encor cette fois.

Grâce! avant ce jour de justice;
Que j'échappe à l'affreux supplice
Par l'amour de mon Rédempteur!
Me voici tout rempli d'alarmes,
Détestant le monde et ses charmes:
Épargnez-moi, mon doux Sauveur!

A Madeleine pécheresse,
Au bon larron dans sa détresse,
Vous ouvrîtes le Paradis:
Ne puis-je aussi, pécheur indigne,
Obtenir le pardon insigne
Au pécheur repentant promis?

Sauvez-moi! Faites-moi la grâce
De pouvoir aussi prendre place
A votre droite, bon Jésus!
Séparez-moi des boucs immondes,
Lavez-moi de vos pures ondes,

Placez-moi parmi vos élus.

Seigneur, écoutez ma prière:
Protégez mon heure dernière,
Que j'arrive au céleste lieu!
C'est en vous, Jésus, que j'espère:
Dans ce jour-là, jour de colère,
Ayez pitié de nous, grand Dieu! (Inédit.)

QUATRIÈME CHANT POUR LE JOUR DES MORTS.

(Paraphrase du *Libera*.)

Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
Et regarde en pitié mon âme criminelle,
Languissante, étonnée et tremblante d'effroi.
Cache-la sous ton aile, au jour épouvantable,
Où te voyant si grand, si saint, si redoutable,
Et la terre et les cieux frémiront devant toi.

Tu paraîtras alors dans ta majesté sainte,
Pour juger l'univers tremblant, saisi de crainte,
Et le renouveler par tes feux allumés;
Jour cruel, jour de deuil, de trouble, de misères,
De grincements de dents et de larmes amères,
De clameurs, de sanglots, de soupirs enflammés!

En ce dernier des jours, si ta colère extrême
Vient frapper de frayeur jusques à l'ange même,
Hélas! que deviendra le pécheur réprouvé?
Où paraîtrai-je alors, moi qui suis si coupable?
Où fuirai-je, Seigneur, ta vengeance implacable,
En ce jour où le juste est à peine sauvé!

Que dirai-je, grand Dieu! que me faudra-t-il faire?
Rien ne sera pour moi; tout me sera contraire:
Je verrai mon péché s'élever contre moi:
Mon Juge est juste et saint, je suis plein d'injustices;
Mon Roi brillant de gloire, et moi souillé de vices!
Moi, rebelle sujet vis-à-vis de mon Roi!

Une voix éclatante et partout entendue,
De la terre et des cieux embrasse l'étendue:
« O vous, morts, levez-vous, nourriture des vers;
« Sortez de vos tombeaux, reprenez la lumière,
« Dieu vient vous révéler sa volonté dernière:
« L'Éternel vient des cieux pour juger l'univers! »

Seigneur, qui créas tout et qui peux tout détruire,
Qui m'as formé de terre et qui dois m'y réduire,
Souviens-toi que ton sang m'a sauvé de la mort.
Au grand jour où mon corps, malgré sa pourriture,
Sortira du tombeau, contre ta créature
Ah! n'arme point ton bras! prends pitié de mon sort!

Exauce, exauce, ô Dieu, mon ardente prière,
Détourne loin de moi le feu de ta colère:
Que je puisse en ce jour espérer ta faveur!
Ouvre-moi d'Abraham le sein si désirable,
Et prononce un arrêt qui me soit favorable,
O Dieu qui me créas, mon Père et mon Sauveur! [32]

PENSÉES DES MORTS.

Voilà les feuilles sans séve
Qui tombent sur le gazon;

Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon;
Voilà l'errante hirondelle
Qui rase du bout de l'aile
L'eau dormante des marais;
Voilà l'enfant des chaumières
Qui glane sur les bruyères
Le bois tombé des forêts.

L'onde n'a plus le murmure
Dont elle enchantait les bois;
Sous des rameaux sans verdure
Les oiseaux n'ont plus de voix;
Le soir est près de l'aurore,
L'astre à peine vient d'éclore
Qu'il va terminer son tour;
Il jette par intervalle
Une lueur de clarté pâle
Qu'on appelle encore un jour.

L'aube n'a plus de zéphyre
Sous ces nuages dorés,
La pourpre du soir expire
Sur des flots décolorés;
La mer solitaire et vide
N'est plus qu'un désert aride
Où l'œil cherche en vain l'esquif,
Et sur la grève plus sourde
La vague orageuse et lourde
N'a qu'un murmure plaintif.

La brebis sur les collines

Ne trouve plus le gazon,
Son agneau laisse aux épines
Les débris de sa toison.
La flûte aux accords champêtres
Ne réjouit plus les hêtres
Des airs de joie ou d'amour,
Toute herbe aux champs est glanée:
Ainsi finit une année
Ainsi finissent nos jours!

C'est la saison où tout tombe
Aux coups redoublés des vents;
Un vent qui vient de la tombe
Moissonne aussi les vivants:
Ils tombent alors par mille,
Comme la plume inutile
Que l'aigle abandonne aux airs,
Lorsque des plumes nouvelles
Viennent réchauffer ses ailes
A l'approche des hivers.

C'est alors que ma paupière
Vous vit pâlir et mourir,
Tendres fruits qu'à la lumière
Dieu n'a pas laissés mûrir!
Quoique jeune sur la terre,
Je suis déjà solitaire
Parmi ceux de ma saison,
Et quand je dis en moi-même:
Où sont ceux que ton cœur aime?
Je regarde le gazon.

Leur tombe est sur la colline,
Mon pied le sait, la voilà!
Mais leur essence divine,
Mais eux, Seigneur, sont-ils là?
Jusqu'à l'indien rivage
Le ramier porte un message
Qu'il rapporte en nos climats;
La voile passe et repasse,
Mais de son étroit espace
Leur âme ne revient pas.

Ah! quand les vents de l'automne
Sifflent dans les rameaux morts,
Quand le brin d'herbe frissonne,
Quand le pin rend ses accords,
Quand la cloche des ténèbres
Balance ses glas funèbres,
La nuit, à travers les bois;
A chaque vent qui s'élève,
A chaque flot sur la grève;
Je dis: N'es-tu pas leur voix?

. . . . . .

Dieu de pardon! leur Dieu! Dieu de leurs pères!
Toi que leur bouche a si souvent nommé!
Entends pour eux les larmes de leurs frères!
Prions pour eux, nous qu'ils ont tant aimé!

. . . . . .

Étends sur eux la main de ta clémence,
Ils ont péché; mais le ciel est un don!

Ils ont souffert; c'est une autre innocence!
Ils ont aimé; c'est le sceau du pardon!

. . . . . .

LES MORTS.

Ils ont aussi passé sur la terre des hommes;
Ils ont fui comme nous sur le fleuve du temps;
On entendit leurs voix sur les bords où nous sommes...
Puis on n'entendit rien après quelques instants!

Où sont-ils? qui pourra l'apprendre à notre cœur?
Heureux ceux qui sont morts dans la paix du Seigneur!

Le monde, dont le Christ a maudit les richesses,
Leur offrait les grandeurs, l'amour, la volupté;
Mais comme une ombre vaine ils suivaient ces promesses
Et pour eux tout à coup s'ouvrait l'éternité.

Où sont-ils, etc.

Il en est qui disaient : « Ce flot qui nous emporte
« Nous déposera-t-il dans un autre univers?
« Hélas! nous l'ignorons, nul ne le sait; qu'importe! »
Ils disaient, et soudain leurs yeux se sont ouverts.

Où sont-ils, etc.

Et d'autres s'écriaient : « Que le ciel nous délivre! »
Ils pleuraient abattus sous le poids du malheur,
Et comme fatigués par le travail de vivre,
Ils tournaient leurs regards vers un monde meilleur.

Où sont-ils, etc.

Jeunes, vieux, tous fuyaient vers l'invisible plage,
Ainsi que le vaisseau que l'ouragan poursuit :
On compterait plutôt les sables du rivage
Que ceux qui sont tombés dans l'éternelle nuit!

Où sont-ils? qui pourra l'apprendre à notre cœur?
Heureux ceux qui sont morts dans la paix du Seigneur!

FÊTE DE LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

(Traduction de l'hymne : *Urbs Jerusalem beata.*)

Belle Jérusalem, Jérusalem nouvelle,
Bienheureuse et sainte cité,
Quel chant nous dira ta beauté?
Ton nom seul est un chant : il évoque, il appelle
Les saintes visions de la paix éternelle :
C'est un écho délicieux
De ce qu'on chante dans les cieux!

Ton front est couronné de splendeurs ravissantes,
Des splendeurs de Dieu, ton Époux!
Ses anges t'environnent tous,
O céleste cité! Dieu de ses mains puissantes
A formé ton ciment et tes pierres vivantes;
Dans ton sein habite à jamais
Le bonheur, la gloire, la paix!

Ta chambre nuptiale est grande et décorée!
Pavillon des banquets divins
Peuplé d'anges, de séraphins :
Pour la noce éternelle, Épouse préparée;
Des splendeurs de l'Époux pompeusement parée ;

Unique objet de nos soupirs,
Descends, viens combler nos désirs!

Tes murs, Jérusalem, tes places resplendissent,
Revêtus de l'or le plus pur;
Rien n'obscurcit ton ciel d'azur:
Là de l'hymne sans fin les doux sons retentissent;
Tous les cœurs sont heureux, toutes les voix s'unissent;
Tout est plein de paix et d'amour,
O céleste, ô divin séjour!

Dieu de purs diamants a revêtu tes portes:
Portes ouvertes en tous temps
A la foule de tes enfants.
Entrez à flots pressés, ô brillantes cohortes,
Saintes âmes de Dieu, généreuses et fortes:
Soldats qui, pour le Roi des rois,
Avez combattu sous la croix!

Oui, tes pierres, Sion, sont des pierres vivantes,
Le suprême Architecte, Dieu,
Leur marque à chacune son lieu;
C'est lui qui les choisit et de ses mains savantes
Les taille, les polit, les range triomphantes;
Éblouissantes de blancheur,
Éclatantes de sa splendeur.

Gloire à Dieu! le Seigneur, l'Architecte adorable
De la bienheureuse Sion;
Au Dieu souverainement bon,
Père, Fils, Esprit-Saint; trine, unique, ineffable;
Puissance, Intelligence, Amour inexplicable;

Gloire à vous, sainte Trinité,
Dans le temps et l'éternité! (Inédit.)

III

CHANTS PROPHÉTIQUES.

CANTIQUE DE NOÉ AU SORTIR DE L'ARCHE [1].

Gloire à toi, Jéhovah, notre Dieu tutélaire,
A toi qui du néant d'un mot as fait sortir
Ce monde, que d'un souffle, au jour de ta colère,
Tu peux anéantir.

Longtemps cet univers vécut dans l'innocence;
Ses simples habitants, dociles à ta voix,
Plaçaient tout leur bonheur dans leur obéissance
A tes aimables lois.

Leur âme, chaque jour, dans son ardeur fidèle,
Vers ton trône élevait ses vœux, et chaque jour,
Bénissant ta bonté, t'adressait avec zèle
Un cantique d'amour.

Leur prière fervente, aux voûtes éthérées
Montait, sincère hommage et pur accent du cœur,
Et les anges du ciel sur leurs harpes sacrées
La répétaient en chœur.

[1] Il n'y a point de Cantique de Noé dans l'Écriture sainte : cette pièce n'est donc ni traduite, ni imitée; c'est une composition dans le style biblique.

Mais la race mortelle abandonna ta voie;
Le vice l'infecta de sa corruption,
Et toi, tu fis serment de la livrer en proie
A la destruction.

De l'abîme soudain les cataractes s'ouvrent;
Les torrents éternels de leur sein ont jailli,
Et les monts, sous l'amas des ondes qui les couvrent,
D'horreur ont tressailli.

Contre le flot vengeur il n'est point de refuge.
Montant, montant sans cesse et soulevant les mers,
De rochers en rochers le terrible déluge
Poursuit l'homme pervers.

Gloire à toi, dont la Providence
Nous sauva du flot destructeur,
Dont la main sur le gouffre immense
Guida Noé, ton serviteur.
Pour les méchants impitoyable,
Par un châtiment effroyable
Tu confonds leur iniquité;
Tu frappes le pécheur rebelle,
Mais de l'homme juste et fidèle
Tu protéges la piété.

Gage éclatant de ta clémence
Ton arc à nos yeux s'est montré;
Une ère nouvelle commence
Pour le monde régénéré.
L'avenir à moi se révèle:
Je vois une race nouvelle

Du Seigneur remplir les desseins;
Je vois dans cette race heureuse
Fleurir une suite nombreuse
De patriarches et de saints.

Des âges le voile se lève:
Grand Dieu, qui nous as préservés,
Ton œuvre de salut s'achève,
Lorsque les temps sont arrivés.
Tu viens, heure prédestinée,
Où d'une tige fortunée
Naîtra le divin Rédempteur!
Jéhovah, dont la main propice
Nous a sauvés du précipice,
Gloire à toi, Dieu libérateur!

CANTIQUE DE MOÏSE

APRÈS LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.

Chantons à notre Dieu: dans sa magnificence
A paru sa toute-puissance;
Il s'est voulu glorifier.
Jacob, tu peux chanter : plus de main qui t'opprime;
Le Seigneur tout-puissant a jeté dans l'abîme
Le cheval et le cavalier.

Le Seigneur est ma force, et mes chants d'allégresse
Le béniront toujours et diront sa grandeur;
J'exalterai son nom, je le loûrai sans cesse:
C'est le Dieu de mon père et notre Dieu sauveur!

Le Seigneur a paru comme un guerrier terrible,

Et son nom est le Tout-Puissant :
Il a détruit Pharaon menaçant,
Et dans la mer, de son bras invincible,
Il a précipité les soldats et les chars,
Les chevaux et les étendards.

Les plus illustres chefs dans la mer dévorante
Ont été submergés :
Avec eux périt leur attente,
Et le Seigneur les a jugés !
Par l'abîme engloutis, ces chefs d'humeur altière,
Nos ennemis et nos bourreaux,
Sont descendus comme la pierre
Dans le gouffre des eaux.

Votre droite, Seigneur, a montré sa puissance ;
Votre droite a frappé la haine et l'insolence :
Et la mort a saisi vos ennemis nombreux.
Ils osaient contre vous espérer la victoire,
Mais vous, Seigneur, dans votre gloire
Vous avez renversé tous ces audacieux.

Vous avez envoyé contre eux votre colère :
Comme le feu dévore une paille légère,
Elle les a tous dévorés ;
Le vent de la fureur a soufflé sur les ondes ;
Et la mer se dressant en murailles profondes,
Nous a tracé la voie où nous sommes entrés.

Notre ennemi disait : « J'ai brisé leurs entraves,
« Mais je les poursuivrai ces rebelles esclaves,
« Et je les atteindrai ;

« Sur ces fils odieux d'une race étrangère,
« Je vais assouvir ma colère :
« Leur dépouille est à moi : je la partagerai.

« Je tirerai le glaive,
« Et le glaive me vengera :
« Déjà sur eux ma main se lève ;
« Ma main les exterminera. »

Votre souffle, Seigneur, soulève les abîmes ;
La mer les a couverts : épargnant les victimes,
Elle a dévoré les bourreaux :
Ils tombent comme un plomb dans le gouffre des eaux.

Parmi les forts, qui vous ressemble,
Qui, Seigneur, est semblable à vous ?
O Saint des saints, devant qui le ciel tremble,
Qui pourrait soutenir votre divin courroux ?
Qui pourrait, Dieu terrible et digne de louange,
Donner à l'univers ces signes éclatants,
Prodiges de la main qui créa l'homme et l'ange
Et tous les êtres existants !

Vous avez étendu votre droite puissante :
Pharaon par les eaux fut soudain dévoré,
Mais envers Israël quelle grâce éclatante !
Vous êtes devenu, surpassant notre attente,
Le chef, le conducteur d'Israël délivré.

Dans votre force divine,
Vous portez Israël par votre bras sauvé,
Jusqu'en ces lieux, Seigneur, que l'amour lui destine,

Jusqu'en votre habitacle, à lui seul réservé!

Les peuples l'ont appris : d'abord, pleins de colère
Contre nous ils se sont levés ;
Puis bientôt, tout saisis d'une douleur amère,
Leurs cœurs ont pressenti qu'ils étaient réprouvés.

Alors se sont troublés les princes d'Idumée,
Et les forts de Moab ont frémi de terreur ;
Dans la Palestine alarmée
Les fiers Chananéens ont connu la frayeur.

Ah! que toujours la terreur, l'épouvante,
Fondent sur eux, Seigneur : qu'ils craignent votre bras!
Et qu'ils cherchent en vain, à l'ombre de leur tente,
Le repos et la paix, qu'ils ne trouveront pas!

Qu'ils restent tels que la pierre, immobiles,
Jusqu'à ce qu'Israël, votre peuple, ait passé ;
Jusqu'à ce qu'il arrive à ces terres fertiles,
Où le mène un chemin par vous-même tracé.

Oui, sur le mont sacré, mont de votre héritage,
Vous conduirez Jacob et vous l'établirez ;
Votre demeure, ô Dieu! tel sera son partage :
A jamais vous l'y fixerez!

Dans ce glorieux sanctuaire
Que vos mains ont construit, affermi pour toujours,
Éternelle demeure, en qui mon cœur espère,
Vous régnerez, Seigneur, par delà tous les jours!

Nous le croyons, grand Dieu, témoins de votre gloire;
Car votre bras puissant remportant la victoire
A nos yeux s'est montré:
Pharaon, à cheval, dans la mer entr'ouverte,
Avec ses cavaliers et ses chars est entré;
Et dans la mer ils ont trouvé leur perte:
Elle a roulé sur eux: elle a tout dévoré,
Et de ses flots leur armée est couverte;

Mais les fils d'Israël, ce peuple à vous si cher,
Israël à pied sec a traversé la mer! (Inédit).

CHANT

TIRÉ DU MÊME CANTIQUE DE MOÏSE.

Gloire au Très-Haut, maître du monde,
Qui punit nos tyrans altiers:
Il a précipité dans l'onde
Les chevaux et les cavaliers.

Le Seigneur a paru comme un guerrier terrible;
Son bras est tout-puissant; son nom est l'invincible.
Devant lui de Memphis les barbares soldats
Ont roulé dans l'abîme entr'ouvert sous leurs pas.

Pharaon avait dit: « Je tirerai l'épée,
« Et ces vils fugitifs seront anéantis. »
Mais de nos oppresseurs la malice est trompée,
Dieu commande; et le flot les a tous engloutis.

La droite du Seigneur a montré sa puissance.
Contre nous les méchants en vain sont conjurés.

L'Éternel a parlé. Le feu de sa vengeance
S'est élancé sur eux et les a dévorés.

Mais ta faveur sur nous, grand Dieu, s'est répandue;
Ton amour d'Israël a sauvé les enfants.
Tes élus, au milieu de l'onde suspendue,
Ont poursuivi leur route et marché triomphants.

—

Avec la sœur d'Aaron, illustre prophétesse,
Les femmes signalant leur pieuse allégresse,
A la voix des tambours, aux accents de l'airain,
Mariaient leurs accords et chantaient ce refrain :

Gloire au Très-Haut, maître du monde,
Qui punit nos tyrans altiers :
Il a précipité dans l'onde
Les chevaux et les cavaliers.

CANTIQUE DE MOÏSE,

AVANT SA MORT.

Cieux, terre, écoutez-moi; Jacob, faites silence :
Que mes discours remplis d'une sainte éloquence
Pénètrent vos esprits, renouvellent vos cœurs;
Comme du haut des airs la fertile rosée,
Ranimant tous les fruits de la terre embrasée,
Relève l'herbe tendre et rafraîchit les fleurs.

Rendez hommage au Dieu que ma voix vous annonce;
Adorez les arrêts que sa bouche prononce :
Le sort de l'univers à ses pieds est écrit.
Tout ce qu'il fait est bien, tout ce qu'il veut est juste :

Fidèle observateur de sa parole auguste,
Il tient ce qu'il promet, faisons ce qu'il prescrit.

De lâches révoltés ont armé sa colère;
Ils furent ses enfants, mais il n'est plus leur Père.
Peuple ingrat, peuple vain, sans raison, sans vertu,
Pense donc au néant d'où sa voix te fit naître;
Méconnais-tu ton Dieu, ton protecteur, ton maître?
Sans lui, sans ses bienfaits, peuple, que serais-tu?

Parcours l'ordre des ans, des siècles et des âges,
Compte de ses bienfaits les nombreux témoignages;
Ou, si de ta mémoire ils étaient effacés,
Appelle tes aïeux, interroge leur cendre,
Du séjour de la mort leur cri te fait entendre,
Qu'ignorés de toi seul, partout ils sont tracés.

Tu n'étais point encor, toi qui lui fais la guerre,
Quand aux murs de Babel il divisait la terre
Entre les nations qu'il séparait de lui.
Mais dès lors pour toi seul il marquait les limites
Du pays fortuné d'où les races proscrites
A l'aspect d'Israël s'enfuiront aujourd'hui.

Israël qui l'aimait, Israël qui le brave,
Dans les plaines du Nil n'était qu'un peuple esclave,
Qu'un troupeau vagabond, sans guide et sans pasteur.
Ses yeux l'ont rencontré sur des sables arides,
Dans de vastes déserts, où ces âmes perfides
Osaient même insulter leur divin Créateur.

C'est là qu'il attendait ce peuple trop rebelle,

C'est là que tant de fois sa bonté paternelle
Par d'utiles rigueurs a voulu l'éprouver :
Soulageant ses besoins en punissant ses vices,
Prodigue de secours, avare de supplices,
Son bras ne l'abaissait que pour mieux l'élever.

Comme un aigle au milieu de ses aiglons timid es,
Les couvre, les soutient de ses ailes rapides,
Dans les ondes de l'air forme leur vol tremblant;
Tel, des fils de Jacob Dieu conduisait la trace,
Encourageait leur foi, ranimait leur audace
Et portait devant eux son glaive étincelant.

Bientôt ils entreront dans ces riches asiles,
Où, parmi les trésors des champs les plus fertiles,
Ils vivent sous un ciel resplendissant d'azur.
Là, des fleuves de lait arrosent les campagnes,
Des flots d'huile et de miel descendent des montagnes,
Et la vigne y répand son nectar le plus pur.

Par les mains du Seigneur tiré de l'indigence,
Ils le méconnaîtront au sein de l'abondance,
Et des dieux inconnus ils chercheront l'appui.
Qu'ils redoutent du moins ses vengeances terribles;
De leur culte nouveau, de leurs fêtes horribles
Le bruit tumultueux montera jusqu'à lui.

L'idole est sur l'autel et les bûchers s'allument;
L'encens brûle à ses pieds et les fleurs la parfument:
Israël perverti consomme son forfait.
Israël, que fais-tu? Peuple volage, arrête,
Détourne les malheurs que ton crime t'apprête;

Le Dieu que tu détruis est le Dieu qui t'a fait!

Ce Dieu jaloux a vu leurs lâchetés insignes :
« J'attendrai le succès de leurs complots indignes,
« Et je mettrai, dit-il, un voile entre eux et moi.
« Ils servent un dieu sourd, un dieu d'or ou de plâtre;
« Et moi, j'adopterai ce stupide idolâtre,
« Cet étranger impur qu'avait proscrit ma loi.

« Je leur ai préparé ces fournaises brûlantes,
« Ces épais tourbillons de flammes dévorantes
« Que la terre entretient dans ses flancs embrasés;
« Et qui, sortis enfin de leur prison profonde,
« Consumeront un jour les ruines du monde
« Dans les gouffres de feu que ma haine a creusés.

« Leurs supplices divers, leurs maux feront ma joie.
« Par la faim desséchés, ils deviendront la proie
« Des serpents monstrueux dans leurs maisons éclos;
« J'ai promis pour pâture à l'oiseau de carnage
« Leurs corps défigurés, dont la bête sauvage
« Aura meurtri la chair et brisé tous les os.

« Un effroi léthargique accablera leurs âmes;
« De féroces vainqueurs égorgeront leurs femmes,
« Leurs filles, leurs vieillards et leurs tendres enfants.
« Où sont-ils? quel asile est ouvert à ces traîtres?
« Je retire la foi promise à leurs ancêtres,
« Et j'efface leur nom du livre des vivants.

« Mais ma gloire suspend l'arrêt de ma justice;
« Ma vengeance perdrait le fruit de leur supplice,

« Bientôt leurs ennemis n'en seraient que plus vains.
« Vils ressorts que j'emploie et qu'aussitôt je brise,
« Ces peuples que je hais, ces rois que je méprise
« Diraient que ma victoire est l'œuvre de leurs mains. »

Et quel autre que Dieu, race orgueilleuse et vile,
Devant un seul guerrier en a fait fuir dix mille?
Quel autre t'a livré nos coupables tribus?
Entre tes dieux et lui que Pharaon sois juge :
S'il punit nos forfaits, il est notre refuge.
De tes divinités quels sont les attributs?

Que deviendraient, sans lui, les trônes de la terre?
Il ordonne la paix, il commande la guerre,
Par lui seul tout s'élève et tout est renversé.
Le courage, la peur, la force, la faiblesse,
Et l'esprit de vertige et l'auguste sagesse
Sont des présents de Dieu propice ou courroucé.

Famille d'Israël, quels vices t'ont souillée?
De ta vertu première aujourd'hui dépouillée,
Ton sein ne produit plus que des crimes honteux.
Telle aux bords des marais de l'infâme Gomorrhe,
La terre que le soufre empoisonne et dévore
N'enfante que des fruits amers et vénéneux.

Ton Monarque éternel ne cherche qu'à t'absoudre:
Il t'aime! ta douleur peut éteindre sa foudre;
Pleure, gémis, les temps se pressent d'arriver.
Mais le terme est venu des vengeances célestes :
Le Seigneur, attendri, rassemble enfin les restes
De ce peuple expirant qu'il veut encor sauver.

« Me voici, vous dit-il; j'ai pitié de vos crimes.
« Où sont ces dieux nourris du sang de vos victimes,
« Ces dieux que vous couvrez d'un nuage d'encens?
« Autour de vos remparts les torches étincellent,
« Sous des coups redoublés vos derniers murs chancellent:
« Que font sur vos autels ces bustes impuissants?

« Je viens vous soulager du poids de vos misères;
« Reconnaissez la voix du Pasteur de vos pères.
« Rentrez dans le bercail, troupeau que je chéris;
« Rentrez: déjà la mort de meurtres assouvie
« Voit jaillir sous sa faux les sources de la vie :
« J'ôte et je rends le jour; je frappe et je guéris!

« Je suis le Dieu vivant; j'ai juré par moi-même,
« Les barbares tyrans du seul peuple que j'aime
« Sont jugés à leur tour et vont subir leur sort.
« C'en est fait, ma fureur au comble est parvenue;
« Plus brillant que l'éclair qui partage la nue,
« Mon glaive est dans la main des anges de la mort.

« Ils frappent, et tout meurt. Que de cris, que de larmes;
« Mes ennemis troublés jettent au loin leurs armes;
« Achevons, vengeons-nous, c'est trop les ménager;
« Je verrai leurs débris couvrir la terre entière,
« Leurs têtes à mes pieds rouler dans la poussière,
« Et dans les flots de sang leurs cadavres nager. »

Tremblez, prosternez-vous, nations étrangères;
Et vous, chefs d'Israël, conducteurs de vos pères,
Au Dieu qui vous défend restez toujours unis :
Juste dispensateur des biens et des disgrâces,

Fidèle en ses traités, fidèle en ses menaces,
Il venge ses enfants quand il les a punis. [33]

LA SAGESSE.

JOB RECHERCHE L'ORIGINE, LE PRINCIPE ET LA SOURCE DE LA SAGESSE.

(Traduit du *Livre de Job*, chap. XXVIII.)

L'homme avare descend dans une mine obscure;
Il y va chercher l'or que le creuset épure;
Il dérobe le fer à l'antre souterrain;
Il calcine la pierre et la change en airain.
Ses pas ont pénétré jusqu'à ces voûtes sombres,
Limites et remparts du royaume des ombres;
Il a su reculer les confins de la nuit.
L'homme à travers le roc prolonge des vallées
Qu'aucuns pas avant lui n'avaient encor foulées.
Où ses vastes desseins ne l'ont-ils pas conduit?

La terre, que des fleurs l'émail brillant décore,
Alimente un volcan sourdement allumé,
Qui, nourri dans ses flancs, les brûle et les dévore.
C'est là qu'est le saphir, là que l'or est formé.
L'homme ouvrit ces chemins; le vautour les ignore;
Ils échappent à l'œil de l'habitant des airs,
Aux regards du lion, monarque des déserts.
Jusque dans leur racine ébranlant les montagnes,
L'homme abaisse leur cime au niveau des campagnes;
Il creuse dans le roc un passage aux torrents,
Plonge au fond de leurs eaux ses regards pénétrants;
Son génie à leur cours oppose une barrière.
En des lieux où jamais ne parvint la lumière,
Jusqu'au fond de l'abîme il a porté le jour.

Mais la sagesse, où trouver son séjour?
La sagesse ici-bas à l'homme est étrangère;
Elle n'habite point la terre.
Aux mers la demanderez-vous?
Les mers vous répondront : «Elle n'est point en nous.»
L'homme ignore son prix; vainement la richesse
Voudrait à force d'or acheter la sagesse.
Préférable à l'onyx, au-dessus du saphir,
Elle efface en valeur l'or même de l'Ophir;
Les brillantes couleurs dont l'opale étincelle,
Les tissus éclatants, les vases précieux,
L'agate et le rubis pâlissent auprès d'elle;
Du diamant de l'Inde elle éclipse les feux;
La topaze est moins pure et la perle moins belle.
Où donc est la sagesse, où trouver ses autels?
La sagesse est cachée aux regards des mortels;
A l'œil perçant de l'aigle elle est même inconnue.
« Sa voix jusqu'à nous est venue, »
Disent la mort et le tombeau;
Mais Dieu voit son séjour, il connaît son berceau,
Lui qui de son regard embrasse
Les mondes infinis dont il peupla l'espace.
Dans son auguste main quand il pesait les airs,
Et quand il mesurait l'eau des profondes mers;
Quand il dictait des lois à la pluie, à l'orage,
Et qu'aux traits de la foudre il frayait un passage,
C'est alors qu'apparut la sagesse à ses yeux;
Il en fit le trésor et l'ornement des cieux.
Il renfermait en lui sa pureté sublime,
Et seul il en sondait l'abîme;
Puis à l'homme il traça ces mots en traits de feu :
« La sagesse est de craindre Dieu. »

PLAINTES DE JOB.

(Traduit du *Livre de Job*, chap. III.)

Qu'il périsse à jamais le jour où j'ai reçu
Le don de la clarté céleste!
Oui, périsse la nuit funeste,
La nuit qui dit au monde : un enfant est conçu!

Ce jour! qu'il se change en ténèbres!
Que Dieu le plonge dans l'oubli,
Que sous des nuages funèbres
Ce jour demeure enseveli!

O nuit de ma naissance! ô nuit infortunée!...
Que sur elle la mort jette son voile épais,
Et que, du cercle de l'année,
Dieu la retranche pour jamais!

Que pendant cette nuit la douleur solitaire
Laisse seule échapper ses sinistres accents,
Et que les échos gémissants
N'y répètent qu'un son lugubre et funéraire!

Que, parmi les temps malheureux,
Cette effroyable nuit soit à jamais placée,
Parmi ces temps de deuil où la foule insensée
Blasphème insolemment l'astre éclatant des cieux!

Nuit, que de tes flambeaux l'éclat se décolore
Sur ton front morne et pâlissant;
Que s'éteigne pour toi le pourpre éblouissant
Des feux précurseurs de l'aurore,

O toi qui n'as pas de mes jours
Dès leur source arrêté le déplorable cours!
Que ne m'a-t-on fermé les portes de la vie?
Que ne m'a-t-elle été ravie
Sur les genoux qui m'ont reçu
A l'heure où je sortis des flancs qui m'ont conçu?
Pourquoi dans mon berceau ma nourrice fidèle,
Ignorant le malheur qui m'était destiné,
Aux lèvres d'un enfant à gémir condamné,
A-t-elle présenté le lait de sa mamelle?

Maintenant oublié, sans craindre le réveil,
Je dormirais en paix mon éternel sommeil
A côté de ces rois qui, dans leur court passage,
Aux siècles à venir léguant leur fol orgueil,
Jusqu'aux voûtes du ciel élevaient leur cercuéil,
De leur néant pompéux solennel témoignage;
A côté de ces grands si fiers, si fastueux,
Dont l'or embellissait les palais somptueux.
Au tombeau descendu, là j'aurais cessé d'être,
Tel qu'un germe étouffé qui meurt avant de naître.
C'est là que des méchants expirent les complots,
Là, qu'après son travail l'homme atteint son repos;
Là, l'esclave affranchi du joug de sa misère,
D'un tyran odieux ne craint plus la colère;
Là, dorment confondus sous la main de la mort,
Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort.

Pourquoi, pourquoi donner la vie au misérable?
Fallait-il l'imposer au mortel qu'elle accable,
A celui dont les cris appelant le trépas,
L'implorent comme un bien, et ne l'obtiennent pas;

Et qui, par le tombeau, terme de sa souffrance,
Voit couronner enfin sa plus chère espérance;
A l'homme, vil esclave, à sa chaîne attaché,
Jeté sans guide, sans lumière,
Dans sa ténébreuse carrière,
Labyrinthe inconnu dont le fil est caché?

Par des cris douloureux ma bouche se soulage,
Avant d'avoir goûté ses premiers aliments;
Les pleurs qu'à ma paupière arrachent mes tourments
Se mêlent avec mon breuvage.

Je craignais l'infortune, et je subis sa loi;
Je redoutais la foudre, elle éclate sur moi.
C'en est fait, hélas! je succombe
Sous le fardeau de mon malheur;
Plus de relâche à ma douleur,
Plus de repos que dans la tombe.

JOB INTERROGÉ PAR LE SEIGNEUR.

DISTANCE QU'IL Y A ENTRE LE CRÉATEUR ET LA CRÉATURE.

(Tiré du *Livre de Job*, chap. XXXVIII.)

Quel est cet insensé dont l'orgueilleux murmure
Mêle le faux au vrai, la louange à l'injure?
Arme-toi de courage, ose m'envisager;
Écoute, c'est ton Dieu qui va t'interroger.
Quand ma main sur sa base affermissait la terre,
De ton être quel lieu recélait le mystère?
Dis-moi, si tu le sais, du monde encor nouveau
Qui créa les ressorts, qui régla le niveau,
Qui posa la pierre angulaire,

Quand, dans leurs sublimes transports,
Tous les enfants du ciel célébraient mes louanges,
Et qu'au chœur ravissant des anges
Les astres étonnés unissaient leurs accords?

De l'Océan captif qui creusa les rivages,
Quand sortant de l'abîme, à ses flots écumants,
Ma parole donnait l'ombre pour vêtements
Et pour ceinture les nuages;
Quand la puissance de mon bras
A sa fougue opposait d'immuables barrières,
Et que je lui disais : Jusqu'ici tu viendras,
Et là se briseront tes vagues prisonnières?

Depuis que le soleil a vu naître tes jours,
A-t-il à tes décrets assujetti son cours?
Du berceau de l'aurore as-tu marqué la place?
As-tu, du monde entier submergeant la surface,
Englouti tout à coup la race des méchants?
Pour l'épouvante de la terre,
Trouve-t-on imprimés sur l'argile des champs
Les monuments de ta colère?
Et quel autre aveuglant l'impie audacieux
Désarma tout à coup son bras séditieux?

As-tu sondé des mers les cavités profondes?
Tes pieds ont-ils foulé la source de leurs ondes?
Tes yeux ont-ils su découvrir
De l'empire des morts les livides fantômes,
Et les portes des noirs royaumes
A ta voix les vis-tu s'ouvrir?
S'il n'est rien sous le ciel qui se cache à ta vue,

De la terre à l'instant mesure l'étendue.
Indique à mes regards la route qui conduit
Au palais du sommeil, aux antres de la nuit,
Aux climats plus heureux que la lumière habite.
De ces pays divers assigne la limite.
Des premiers jours du monde as-tu vu les clartés,
Et peux-tu dire encor ceux qui te sont comptés?

Aurais-tu pénétré dans l'arsenal immense
Où l'eau se forme en neige, en glace se condense?
Contre mes ennemis j'en ai grossi l'amas:
Mes traits sont préparés pour le jour des combats.
Dis-moi par quel chemin se répand la lumière,
Quel doigt trace à l'Eurus sa brûlante carrière,
Qui donne leur essor aux orageux torrents,
Qui maîtrise la foudre et ses feux dévorants?

La pluie en diamants liquides
Rajeunit les plaines arides,
Et porte la fraîcheur à ces champs désolés
Que jamais des humains les pas n'avaient foulés.
L'onde, désaltérant la campagne flétrie,
D'une robe de fleurs embellit la prairie.
Mortel, est-ce par ton pouvoir
Que la terre est fertilisée,
Et les gouttes de la rosée,
Est-ce toi qui les fais pleuvoir?
Dis quel sein enfanta les frimas et la glace;
Dis quel souffle, des eaux enchaînant la surface,
A su consolider leur mobile miroir?
Est-ce par ta sagesse, est-ce par ton génie
Que du vaste univers s'entretient l'harmonie?

Fais-tu sortir des flots l'Orion orageux?
Des pléiades as-tu rassemblé la famille?
De l'astre du matin allumas-tu les feux?
Hespérus te doit-il la clarté dont il brille,
Quand du soleil absent il console les cieux?

Ordonne, commande aux nuages,
Entendra-t-on soudain répondre les orages?
Et la foudre, éclairant l'horizon obscurci,
Te dira-t-elle : Me voici?

De la comète, effroi du monde,
Qui soumet à des lois la course vagabonde?
Est-ce de tes leçons qu'en mille jets divers
Le météore apprit à sillonner les airs?

Lorsque de Sirius les chaleurs concentrées
De la terre ont tari les veines altérées;
Quand les feux du soleil fendent ses flancs poudreux,
Qui sur son sein brûlant verse l'urne des cieux?

A ta main le lion doit-il sa nourriture?
Prends-tu soin de ses lionceaux?
Quand, aux aguets dans leur tanière obscure,
De l'œil ils cherchent leur pâture?
Qui prête vie aux petits des corbeaux?
Lorsque j'entends crier la faim qui les dévore,
Est-ce toi que leur voix implore?

. . . . . .

As-tú, brisant les fers de l'onagre indocile,
Marqué pour son domaine une terre stérile?

La solitude plaît à sa mâle fierté;
Il n'entend point les cris d'un maître qui l'opprime:
Que lui fait le vain bruit qui trouble la cité?
Son plaisir est de paître et d'errer sur la cime
Des monts qu'il foule en liberté.

Le buffle, si jaloux de son indépendance,
Viendra-t-il se courber sous ton obéissance?
Va le long des coteaux, dans le creux des vallons,
Soumettre son orgueil aux travaux des sillons.
En esclave, qu'il rende hommage à ta puissance;
Ordonne, et que, bravant les brûlantes saisons,
Docile, en tes greniers il porte tes moissons.

Qui donne au paon l'orgueil, la plainte aux tourterelles,
Au héron son aigrette, à l'épervier ses ailes?
De l'autruche, dis-moi, qui, sur un sol désert,
Vient féconder les œufs qu'en fuyant elle perd?
Oubliant qu'aux périls sa famille exposée
Sous les pieds du passant va périr écrasée,
Son insensible cœur, sans pitié pour les siens,
De la maternité brise tous les liens.
J'aveuglais son instinct, en elle je fis taire
Cette voix qui toujours parle au cœur d'une mère;
Mais que le moindre bruit l'avertisse de fuir,
En voile déployant ses ailes pour courir,
Elle ose défier, dans son élan rapide,
Le cheval écumant sous la main qui le guide.

. . . . . .

Le coursier belliqueux qui cherche les hasards
Te doit-il de son cou l'ondoyante crinière?
Te doit-il sa valeur, son audace guerrière,

Son fier hennissement, le feu de ses regards?
Te doit-il de bondir comme la sauterelle?
Sous lui la poudre vole et le sol étincelle :
Orgueilleux de sa force, il fond sur le guerrier;
Il méprise la peur, il insulte à l'acier.
Entend-il près de lui siffler le trait rapide,
Voit-il briller le glaive ou le dard homicide,
Il agite dans l'air ses naseaux frémissants;
Il se couvre d'écume, il s'enflamme, il bouillonne;
Terrible, il bat la terre et du pied la sillonne.
A-t-il de la trompette entendu les accents,
Allons, dit-il; soudain comme un trait il s'élance;
Intrépide il affronte et la flamme et la lance.
Il dévore l'espace, et, bravant le trépas,
S'enivre du tumulte et du bruit des combats.

Vois le jeune épervier, quand essayant ses ailes,
Du midi qui l'attire il cherche les climats.
Est-ce toi qui, propice à ses premiers ébats,
Lui prêtes le secours de ses plumes nouvelles?
Ouvres-tu dans les airs à l'aigle audacieux
La route qu'il poursuit jusqu'aux voûtes des cieux?
Sur la cime des monts plane son aile altière;
Le plus vil vermisseau rampant dans la poussière,
Invisible pour l'homme est visible à ses yeux;
Ses aiglons, comme lui repus de chair sanglante,
Étanchent dans le sang la soif qui les tourmente.

. . . . . .

CANTIQUE DE DÉBORA.

Louez le Dieu des batailles,
Vous qui combattez pour lui.
Peuples, loin de vos murailles
La guerre et la mort ont fui.
C'est son bras qui vous relève ;
Au tranchant de votre glaive [1]
Il livre un peuple pervers ;
Rois, soldats, que l'on m'écoute.
Déjà la céleste voûte
S'ouvre au bruit de mes concerts.

Sur les monts de Seïr, aux champs de l'Idumée
Tu te couvris, Seigneur, d'une épaisse fumée,
Tu joignis l'eau du ciel à tes foudres brûlants :
Les rochers de Sina sous tes pieds éclatèrent,
Et leurs débris tombèrent
Dans les feux redoublés qui sortaient de leurs flancs.

J'ai vu la ligue fatale
Des ennemis d'Israël,
Porter sa fureur brutale
Jusqu'aux tentes de Jahël :
J'ai vu tous nos champs incultes
Abandonnés aux insultes
De brigands audacieux,
Et nos tribus consternées
Par des routes détournées
Se dérober à leurs yeux.

[1] Débora jugeait le peuple et avait ordonné de prendre les armes.

Une femme s'oppose à leurs progrès funestes;
Mère de sa patrie, elle en sauve les restes,
Qui des fers d'un tyran ne pouvaient s'échapper.
Dieu s'ouvre à la victoire une nouvelle voie;
Le chef qu'il nous envoie
A combattu sans arme et vaincu sans frapper.

Vos victoires me sont chères,
Et vos succès sont les miens,
Enfants d'Israël mes frères,
Chefs, soldats et citoyens;
Venez, le Dieu des vengeances
Brise les chars et les lances
De vos tyrans étouffés.
Quel retour de sa justice!
Quel coup de sa main propice!
Il combat, vous triomphez.

Rentrez, peuple vainqueur, rentrez sous vos portiques;
Lève-toi, Débora, commence tes cantiques,
Vers ton Dieu bienfaisant, prends un sublime essor.
Et toi, Barac, mon fils, ornement de nos fêtes,
Achève tes conquêtes,
Poursuis, charge de fers les habitants d'Asor.

Le cruel Amalec tombe
Sous le fer de Josué;
L'orgueilleux Jabin succombe
Sous le fils d'Abinoé.
Issachar a pris les armes,
Zabulon court aux alarmes,
Nephtali marche avec eux :

Ruben, ton bras se repose!
Pourquoi trahis-tu la cause
De tes frères malheureux?

Lâche voisin de Tyr, peuple amoureux de l'onde,
Azer, quand sur nos bords le ciel s'allume et gronde,
La soif de l'or t'enchaîne au sein de tes vaisseaux;
Les rois des nations menacent ta patrie;
Mais, malgré leur furie,
Des torrents du Tabor leur sang grossit les eaux.

Cachez-vous, tribus oisives,
Faibles tribus, cachez-vous;
Gardez vos ports et vos rives,
Le Seigneur combat pour nous.
La trompette et le tonnerre,
Des vils enfants de la terre
Annoncent le triste sort;
Pour nous pleine de rosée,
Sur eux la nue embrasée
Vomit la foudre et la mort.

Les débris de leur camp sont épars dans la plaine,
Le torrent de Cison dans ses gouffres entraîne
Les cadavres impurs dont ses bords sont couverts:
Sous cet horrible poids sa course est arrêtée,
Et son onde infectée
Mêle des flots de sang à l'écume des mers.

Malheur à vous, troupe vile,
Ingrats peuple de Méros,
Qui voyez d'un œil tranquille

Les périls de nos héros.
Sois bénie, ô femme sage,
Qui d'un tyran plein de rage
A déconcerté l'effort!
A notre ennemi barbare
La main de Jahël prépare
Le lait, la couche et la mort.

Pour la dernière fois il a vu la lumière;
Les ombres du sommeil ont couvert sa paupière,
Je vois lever le fer et j'entends le marteau:
Le géant se débat sous les pieds d'une femme,
Mord la poudre et rend l'âme
Dans les tristes horreurs d'un supplice nouveau.

De sa mère, qui l'appelle
L'écho répète les cris:
« Quand reviendra-t-il, dit-elle,
« Quand reverrai-je mon fils?
« En vain ma vue incertaine,
« Errant au loin dans la plaine,
« Cherche ce fils glorieux;
« Je ne vois point la poussière
« Voler sous la marche altière
« De son char victorieux.

« — Calmez, répond alors l'épouse du barbare,
« Calmez l'indigne crainte où votre âme s'égare,
« Votre fils, mon époux, est vainqueur aujourd'hui.
« Sans doute, en ce moment entouré de captives,
« Dans leurs troupes craintives
« Il choisit les beautés qu'il réserve pour lui.

« Il destine pour nos fêtes
« Leurs plus riches vêtements;
« Il sèmera sur nos têtes
« Leurs perles, leurs diamants.
« Que nos ennemis gémissent,
« Mais que ces lieux retentissent
« Des exploits de nos guerriers;
« Que pour des têtes si chères
« Les épouses et les mères
« Entrelacent des lauriers! »

Elles parlent: la mort tenait déjà sa proie.
Meure ainsi tout mortel que ta haine foudroie,
Grand Dieu, ton peuple seul est fait pour la grandeur.
Qu'aux yeux des nations de sa gloire étonnées,
Ses vertus couronnées
Du soleil qui se lève égale la splendeur! [34]

CANTIQUE DE DÉBORA.

(Deuxième traduction.)

Rois et princes, prêtez l'oreille;
De notre délivrance écoutez la merveille;
Et vous, nobles sauveurs du peuple d'Israël,
Bénissez avec nous le nom de l'Éternel.

Dans les fils de Jacob sommeillait leur vaillance;
Ils ne connaissaient plus le glaive ni la lance,
Quand, fille du Seigneur et mère des Hébreux,
Débora tout à coup se lève au milieu d'eux.

Comme on entend au loin le bruit sourd du tonnerre,
Israël, entends-tu le roulement des chars?

Aux accents des clairons qui proclament la guerre,
Vois-tu venir d'Asor les brillants étendards?

Le fer d'un ennemi sauvage
Dans notre sang brûlait de se plonger.
Mais Dieu prend en pitié notre long esclavage;
Dieu combat pour Jacob; malheur à l'étranger!

Seigneur, à ton aspect, sur sa base mouvante,
La terre a tressailli d'une sainte épouvante :
Dans les cieux pâlissants les astres ont tremblé,
Et dans ses profondeurs l'abîme s'est troublé.

Venez, chefs d'Issachar, venez, race fidèle;
Zabulon, Nephtali, Débora vous appelle.
Tandis que Galaad, au delà du Jourdain,
Hésite lâchement, prenez le fer en main.

Si Ruben vous trahit, si Dan vous abandonne,
Si les enfants d'Aser pour vous ne s'arment pas,
Seuls vous remporterez l'immortelle couronne
Que la main du Seigneur réserve à ses soldats.

Princes de Chanaan, que peut votre furie
Contre ce Dieu puissant que brave votre orgueil?
Il frappera d'effroi votre cavalerie,
Et le lit du Cison sera votre cercueil.

Sois bénie, ô Jahël! femme intrépide et fière;
Sisara sous tes coups roule dans la poussière.
Et sa mère disait, accusant son retard :
« Pourquoi ne vois-je point ses chevaux et son char?

« Pourquoi ne vient-il pas m'étaler sa victoire
« Et réjouir mon cœur du récit de sa gloire?

« — Sans doute, répondait l'épouse du guerrier,
« Le héros généreux que notre amour appelle
« Recueille le butin d'un combat meurtrier.
« Des captives bientôt ramenant la plus belle,
« Et pour trophée encor dans ces murs rapportant
« Une écharpe brodée où l'or va serpentant,
« Avec de fins tissus, de Tyr superbe ouvrage,
« Il viendra nous offrir ce prix de son courage. »
Espoir trompeur! vœux superflus!
Elle attend Sisara, mais Sisara n'est plus.

Qu'ainsi tombe, Seigneur, quiconque vous offense :
Mais ceux qui devant vous marchent dans l'innocence,
Qu'ils brillent d'un éclat pareil
A celui du matin sous les feux du soleil.

PARAPHRASE DU PSAUME CXIII.

(*In exitu Israël de Egypto.*)

LE PSALMISTE CORYPHÉE.

Lorsque, enfin séparé de la race étrangère,
Jacob, se dérobant aux tyrans de Memphis,
Rejeta loin de lui son joug héréditaire,
Et marcha vers les bords attendu par ses fils,
Dieu fidèle à ses oracles
Entoura de ses miracles
Le peuple chéri du ciel;
Et de la nue enflammée,
Sa main guidant leur armée

Fut l'étendard d'Israël.

La mer le vit, la mer s'enfuit épouvantée;
Le Jourdain vers sa source à grand bruit agitée,
Vit rebrousser ses eaux;
Et des monts de Cadès les cimes ébranlées,
Tressaillirent soudain, comme dans les vallées
Bondissent les troupeaux.

Mer, d'où vient que tu fuis? Toi, Jourdain, dans ta course
D'où vient que tout à coup remontant vers ta source,
Tu revois ton berceau?
Montagnes, quel pouvoir sut vous rendre mobiles,
Comme les faons agiles
Et le léger chevreau?

Les montagnes, les mers, les fleuves me répondent:
« Et n'avez-vous pas vu le Seigneur en courroux?
« N'a-t-il pas menacé? Nous avons tremblé tous.
« Les éléments troublés devant lui se confondent.
« Nous l'avons vu, le roc à l'instant s'est ouvert,
« Et l'onde en jaillissant rafraîchit le désert. »

Non, ce n'est pas à nous; non, ce n'est pas à l'homme,
Ce n'est qu'à vous, Seigneur, que la gloire appartient.
En vous est le salut et l'humble foi l'obtient;
La bonté le promit, l'humble foi le consomme.
Israël offre au Dieu qui s'est fait son vengeur
L'hommage de la joie et les chants du bonheur.

CHOEUR D'ISRAÉLITES.

Dieu d'Abraham, Dieu de nos pères,

Dieu qui daignez sur nos misères
Baisser un œil compatissant;
Objet d'éternelles louanges,
Que votre peuple avec vos anges
Chantent le nom du Tout-Puissant.
Votre parole inviolable
Est le garant de vos bienfaits.
Votre clémence inépuisable
Est la source de nos succès.
Les merveilles sont votre ouvrage:
L'homme entrerait-il en partage
De tant de grandeur et d'éclat?
C'est dans vos mains qu'est la puissance,
Dans nos cœurs la reconnaissance,
Et c'est à l'orgueil d'être ingrat.

LE PSALMISTE CORYPHÉE.

Israël, si jamais le Dieu qui te protége,
Pour châtier son peuple à ses yeux criminel,
Retirait son bras paternel,
Si l'ennemi disait d'une voix sacrilége:
« Où donc est le Dieu d'Israël?
« Qu'il écarte de vous la mort qui vous assiége,
« Et qu'il rende la force à son peuple abattu. »
Israël, que répondrais-tu?

CHŒUR D'ISRAÉLITES.

Le Seigneur, à la fois bienfaisant et sévère,
Est grand dans ses bontés, est grand dans sa colère;
Et toujours équitable et toujours absolu
Il a fait ce qu'il a voulu.

LE PSALMISTE CORYPHÉE.

Aveugles nations, ce Dieu n'est pas le vôtre.
Nations, que vos dieux sont différents du nôtre!
Ou taillés dans le marbre ou fondus en airain,
Dieux faits par le ciseau, dieux nés de votre main.
Insensés, s'il se peut, animez vos idoles :
Leurs pieds sans mouvements, leur bouche sans paroles,
Leurs bras qu'on arme en vain de tonnerres muets,
Et ces yeux où le jour ne pénétra jamais,
Cette oreille fermée à vos cris inutiles;
Vos dieux, sur leur autel, images immobiles,
Ne respirent pas même; en leurs temples honteux,
La vapeur de l'encens que vous perdez pour eux.

CHOEUR D'ISRAÉLITES.

Que ceux qui font ces dieux à leurs dieux soient semblables.
Israël appartient au Dieu, maître des cieux,
Qui plaça parmi nos aïeux
Ses tabernacles redoutables.
Enfants d'Aaron, brûlez l'encens religieux
Devant ses autels vénérables.

LE PSALMISTE CORYPHÉE.

Trop heureux les mortels qui n'espèrent qu'en lui!
Trop heureux le cœur pur qui le craint et qui l'aime!
Du haut de son trône suprême
Sa puissance descend pour être leur appui.

CHOEUR D'ISRAÉLITES.

Trop heureux les mortels qui n'espèrent qu'en lui!
Trop heureux le cœur pur qui le craint et qui l'aime!

DEUX JEUNES FILLES D'ISRAEL.

Il se souvient de nous, de son peuple fidèle :
Le Seigneur bénit ses enfants;
Sur les petits et sur les grands
Il étend sa main paternelle;
Et du plus haut des cieux sa bonté se répand
Sur la faiblesse qui supplie,
Sur la grandeur qui s'humilie,
Et le pécheur qui se repent.

CHOEUR DE LÉVITES.

Toi qui fus délivré par sa main salutaire,
Juda, chante ce Dieu, qui seul donne à la terre
Des fécondes saisons le bienfait éternel,
Et les mers pour ceinture et pour voûte le ciel.
Que ses merveilles bienfaisantes,
Que ses largesses renaissantes
Toujours répondent à nos vœux!
Que sur nous toujours signalées,
Sur nos enfants renouvelées
Elles passent à nos neveux.

LE PSALMISTE CORYPHÉE.

C'est dans les cieux des cieux qu'il choisit sa demeure,
Qu'avec ses seuls élus il daigne partager;
La terre est le domaine étroit et passager
Où l'homme habite en étranger,
D'où la mort l'appelle à toute heure
Au tribunal suprême où Dieu va le juger.

De la tombe et de son silence,

La louange vers toi ne peut plus parvenir,
Seigneur; il est trop tard d'implorer ta clémence,
Hors des bornes du temps marqué pour l'obtenir.

Bénissons du Très-Haut la gloire et la puissance,
Durant nos jours mortels,
Et nous partagerons le bonheur qu'il dispense
Dans les jours éternels.

PARAPHRASE DU MÊME PSAUME.

(Strophes choisies.)

Vous que le Roi des rois soumet à ma puissance,
Célébrez sa grandeur et sa magnificence,
Dont le superbe éclat pare le front des cieux :
Louez dans vos concerts ses forces sans pareilles,
Et chantez les merveilles
De son nom glorieux.

On ne voit rien d'égal à ses bontés suprêmes:
Son infaillible appui soutient les diadèmes;
Il arme la faiblesse, il préside aux combats:
Il fait briller partout les rayons de sa gloire,
Et toujours la victoire
Marche devant ses pas.

C'est ce Dieu souverain dont la force indomptable
Sut briser d'Israël la chaîne insupportable;
Qui contre un fier tyran assura son repos;
Et qui l'ayant tiré d'un honteux esclavage,
Le sauva de sa rage
Et de celle des flots.

. . . . . .

Impérieuse mer, qui braves les rivages,
Toi, dont le fier courroux, excitant les orages,
Choque, brise, renverse, abîme les vaisseaux;
Qui charma ta fureur? Qui la rendit muette?
Quelle force secrète
Mit un frein à tes eaux?

Et vous, appui du ciel, orgueilleuses montagnes,
Immobiles fardeaux qui pressez les campagnes,
Rochers enracinés dans un ferme élément;
Quelle main, sans l'effort des temps et des tempêtes
Sut ébranler vos faîtes
Jusques au fondement?

. . . . . .

O vous qui méprisant d'une âme généreuse
Des fausses voluptés l'illusion flatteuse,
Soumettez à ses lois vos innocents désirs;
Qu'il vous comble de biens, que sa bonté profonde
Soit la source féconde
De vos chastes plaisirs.

Dieu qui vit dans son sein et repose en lui-même,
Est au plus haut des cieux sur son trône suprême,
Où des yeux immortels contemplent sa beauté;
Où sa grandeur éclate, où réside sa gloire;
Où les chants de victoire
Bénissent sa bonté.

. . . . . .

PROPHÉTIE DE LA PASSION ET DE LA RÉSURRECTION DU MESSIE.

(Imité du Ps. XXI : *Deus, Deus meus quarè me dereliquisti.*)

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi délaisser ma faiblesse?
La voix de mes péchés aggrave ma détresse,
Met le comble à mes maux.
Seigneur, à mon secours, jour et nuit je t'appelle:
Tu laisses, jour et nuit une angoisse mortelle
M'arracher des sanglots.

Dieu du ciel, ton saint nom d'Israël est la gloire.
Que de fois nos aïeux, invoquant ta mémoire,
Furent sauvés par toi!
Que de fois, réclamé par leur vive prière,
De ton bras tout-puissant, le secours salutaire
Répondit à leur foi!

Mais moi je ne suis plus qu'un ver, et non un homme;
L'opprobre, le jouet d'un peuple qui me nomme
Un infâme, un maudit.
Tous ceux dont l'œil m'a vu me prodiguent l'offense;
Leur dédaigneux sourire insulte à ma souffrance,
Et leurs lèvres ont dit:

« Il espérait en Dieu : que son Dieu le délivre,
« Et sauve ce mortel qui se vante de suivre
« Les sentiers du Seigneur. »
Oui, tes mains m'ont reçu venant à la lumière;
Oui, Jéhovah, tu fus, dès le sein de ma mère,
Mon Dieu, mon défenseur.

. . . . . .

Ne me laisse pas seul quand les périls augmentent.

Des monstres furieux m'assiégent, m'épouvantent
De leurs rugissements.
Déjà le souffle ardent de leurs gueules béantes
Amollit comme l'eau mes entrailles brûlantes
Et tous mes ossements.

Comme l'argile au feu, ma force est desséchée;
La soif à mon palais tient ma langue attachée :
Tu vas m'anéantir.
Quelle horde nombreuse, avide de carnage,
Me presse, me resserre en un cercle de rage,
Que je ne puis franchir!

Ils ont percé mes pieds, mes mains ensanglantées :
Ils ont compté mes os : leurs haines exaltées
Triomphent de ma mort.
Et pour comble d'horreur, la troupe criminelle
Partage mes habits, et sur ma robe appelle
Le jugement du sort.

Viens donc, viens, Jéhovah; hâte la délivrance
D'un malheureux, hélas! sans secours, sans défense;
Sauve ton serviteur.
Repousse loin de moi le glaive et les outrages;
De ces lions ardents, de ces monstres sauvages
Terrasse la fureur.

Je publirai ta gloire au milieu de mes frères;
J'irai, j'exalterai le grand Dieu de mes pères
Devant tous ses enfants.
Vous tous qui le craignez, célébrez ses louanges;
Vous tous, fils de Jacob, aux cantiques des anges

Associez vos chants.

Israël, Israël, bénis le nom suprême
De ce Dieu de bonté, qui recueillait lui-même
Mes soupirs douloureux.
Oui, touché par les cris de mon âme plaintive,
Le Seigneur me prêtait une oreille attentive,
Il exauçait mes vœux.

A moi de l'invoquer à la face du monde!
De ses adorateurs la piété profonde
Ranimera l'ardeur.
Dans un banquet divin, ravi jusqu'à l'ivresse,
Le pauvre sentira d'une sainte allégresse
L'immortelle ferveur.

Toutes les nations que la terre vit naître,
Grand Dieu, se soumettant à leur souverain Maître,
N'adoreront que toi.
De ses divinités fuyant l'autel impie,
Aux pieds de Jéhovah toute l'idolâtrie
Reconnaîtra ta loi.

Et Jéhovah, s'armant de sa toute-puissance,
Verra tous les mortels trembler en sa présence;
Il les jugera tous.
Ouvrages de ses mains, les princes de la terre,
Et des enfants d'Adam la race tout entière
Fléchira les genoux.

De l'éternel bonheur savourant les prémices,
Moi, je verrai mes fils consacrer leur services

Au Sauveur d'Israël.
D'âge en âge éclairés par une foi divine,
Ils sauront propager la céleste doctrine,
Le nom de l'Éternel.

TRANSPORT DE L'ARCHE.

(Traduction paraphrasée du Ps. LXVII : *Exurgat Deus*, etc. [1])

Dieu se lève : tombez, roi, temple, autel, idole;
Au feu de ses regards, au son de sa parole
Les Philistins ont fui.
Tel le vent dans les airs chasse au loin la fumée;
Tel un brasier ardent voit la cire enflammée
Bouillonner devant lui.

Chantez vos saintes conquêtes,
Israël, dans vos festins;
Offrez d'innocentes fêtes
A l'Auteur de vos destins.
Jonchez de fleurs son passage,
Votre gloire est son ouvrage,
Et le Seigneur est son nom.
Son bras venge vos alarmes
Dans le sang et dans les larmes
Des familles d'Ascalon.

Ils n'ont pu soutenir sa face étincelante;
Du timide orphelin, de la veuve tremblante

[1] Les Pères de l'Église, fondés sur l'autorité de saint Paul, voient dans ce chant sublime des allusions prophétiques à l'Ascension de N.-S. Jésus-Christ, à la prédication des Apôtres, et à la vocation des Gentils.

Il protége les droits.
Du fond du sanctuaire il nous parle à toute heure ;
Il aime à rassembler dans la même demeure
Ceux qui suivent ses lois.

Touché du remords sincère,
Il rompt les fers redoutés
Qu'il forgea dans sa colère
Pour ses enfants révoltés.
Mais ses mains s'appesantissent
Sur des peuples qui l'aigrissent
Par des attentats nouveaux ;
Et dans des déserts arides,
Sur ces cœurs durs et perfides
Il épuise ses fléaux.

Souverain d'Israël, Dieu vengeur, Dieu suprême,
Loin des rives du Nil tu conduisais toi-même
Nos aïeux effrayés,
Parmi les eaux du ciel, les éclairs et la foudre.
Le mont de Sinaï prêt à tomber en poudre
Chancela sous tes pieds.

De l'humide sein des nues
Le pain que tu fis pleuvoir,
A nos tribus éperdues
Rendit la vie et l'espoir.
Tu veillas sur ma patrie,
Comme sur sa bergerie
Veille un pasteur diligent ;
Et ta divine puissance
Répand avec abondance

Ses bienfaits sur l'indigent.

Sur l'abîme des flots, sur l'aile des tempêtes
Tes ministres sacrés étendent leurs conquêtes
Aux lieux les plus lointains.
Ton peuple bien-aimé vaincra toute la terre,
Et le sceptre des rois que détrône la guerre
Passera dans ses mains.

Ses moindres efforts terrassent
Ses ennemis furieux;
Des périls qui le menacent
Il sort toujours glorieux.
Roi de la terre et de l'onde
Il éblouira le monde
De sa nouvelle splendeur.
Ainsi, du haut des montagnes,
La neige dans les campagnes
Répand sa vive blancheur.

O monts délicieux, ô fertile héritage!
Lieux chéris du Seigneur, vous êtes l'heureux gage
De son fidèle amour.
Demeure des faux dieux, montagnes étrangères,
Vous n'êtes point l'asile où le Dieu de nos pères
A fixé son séjour.

Sion, quelle auguste fête!
Quels transports vont éclater!
Jusqu'à ton superbe faîte
Le char de Dieu va monter.
Il marche entouré des anges,

Qui célèbrent ses louanges,
Pénétrés d'un saint effroi.
Sa gloire fut moins brillante
Sur la montagne brûlante
Où sa main grava la loi.

Seigneur, tu veux régner au sein de nos provinces;
Tu reviens entouré de peuples et de princes,
Chargés de fers pesants.
L'idolâtre a frémi quand il t'a vu paraître;
Et quoiqu'il n'ose encor t'avouer pour son maître,
Il t'offre des présents.

Ce Dieu si grand, si terrible,
A nos voix daigne accourir;
Sa bonté, toujours visible,
Se plaît à nous secourir.
Prodigue de récompenses,
Malgré toutes nos offenses,
Il est lent dans sa fureur;
Mais la foudre qu'il apprête
Tôt ou tard brise la tête
De l'impie et du pécheur.

Dieu m'a dit: « De Bazan pourquoi crains-tu les piéges?
« La mer engloutira ces tyrans sacriléges.
« Tremblez, fils de Bazan! [35]
« Tu fouleras aux pieds leurs veines déchirées;
« Et les chiens tremperont leurs langues altérées
« Dans les flots de leur sang. »

Les ennemis de sa gloire

Sont vaincus de toutes parts;
La pompe de sa victoire
Frappe leurs derniers regards,
Nos chefs enflammés de zèle
Chantent la force immortelle
Du Dieu qui sauva leurs jours;
Et nos filles triomphantes
Mêlent leurs voix éclatantes
Au son bruyant des tambours.

Bénissez le Seigneur, bénissez votre Maître,
Descendants de Jacob, ruisseaux que firent naître
Les sources d'Israël.
Vous, jeune Benjamin; vous, l'espoir de nos pères,
Nephtali, Zabulon, Juda, roi de vos frères,
Adorez l'Éternel!

Remplis, Seigneur, la promesse
Que tu fis à nos aïeux;
Que les rois viennent sans cesse
Te rendre hommage en ces lieux.
Dompte l'animal sauvage
Qui, contre nous, plein de rage,
S'élance de ses marais;
Pour éviter ta poursuite
Qu'il cherche en vain dans sa fuite
Les roseaux les plus épais.

Des nations de sang confonds la ligue impie;
Les envoyés d'Égypte et les rois d'Arabie
Reconnaîtront tes lois.
Chantez le Dieu vivant, royaumes de la terre,

Vous entendez ces bruits, ces éclats de tonnerre :
C'est le cri de sa voix.

O ciel, ô vaste étendue!
Les attributs de ton Dieu,
Sur les astres, dans la nue,
Sont écrits en traits de feu.
Les prophètes qu'il envoie
Sont les héros qu'il emploie
Pour conquérir l'univers.
Sa clémence vous appelle,
Nations! que votre zèle
Serve le Dieu que je sers.

TRANSPORT DE L'ARCHE.

(Deuxième traduction du même psaume.)

Que Jéhovah se lève, et confonde l'audace
De ses odieux ennemis;
Devant les éclairs de sa face
Qu'il disperse au loin leurs débris;
Qu'à jamais, comme la fumée
Dissipée au milieu des airs,
Ou comme la cire enflammée,
Disparaisse à ses yeux la race des pervers.

Justes, enivrez-vous d'espoir et d'allégresse;
Éclatez en de saints transports;
Exaltez l'Éternel, exaltez-le sans cesse
Par de religieux accords.
Dans les élans de votre joie
Préparez, préparez la voie

Au Roi de la terre et des cieux :
Chantez le nom sacré du Souverain des dieux.

Formidable Juge du vice,
Il console la veuve, adopte l'orphelin ;
Sur eux, de son palais divin,
Il étend sa main protectrice.
Il donne une famille à l'homme abandonné ;
Et d'un bras qui brise les chaînes
Du captif en vain condamné,
Il jette l'oppresseur sur des plages lointaines.

Quand tu guidais, Seigneur, ton peuple bien-aimé
Au travers de plaines arides,
La terre s'agitait, et le ciel enflammé
Déchargeait en torrents rapides
Et les eaux et les feux dont tu l'avais armé.

Tu répandis sur nous une pluie abondante,
Et ranimas notre langueur.
Signalant ta bonté puissante,
A ta nation défaillante
Tu rendis, ô mon Dieu, sa première vigueur.

Inspire encor tes prophétesses ;
Qu'à leurs yeux l'avenir rayonne de clarté.
Fuyez, rois orgueilleux, fuyez ; que vos richesses
De nos femmes encor relève la beauté.

Et vous, lâches guerriers, colombes fugitives,
Vengeance !!! reprenez vos armures oisives ;
Avec nous volez au combat.

C'est de l'Éternel seul que dépend la victoire,
Et l'Éternel veut bien rendre à votre mémoire
Son premier et brillant éclat.

Mont sacré du Très-Haut, mont fertile et sublime,
Brave éternellement tes sourcilleux rivaux:
Quand Jéhovah lui-même habite sur ta cime,
Comment oseraient-ils paraître tes égaux?

Des millions d'anges,
Aux glaives de feu,
Serrent leurs phalanges
Autour du grand Dieu,
Dont la voix tonnante
Jadis ébranla
La base fumante
D'Horeb, de Sina.

Tu t'élèves aux cieux, et mènes à ta suite,
Seigneur, des captifs rachetés.
Leur foule, en triomphe conduite,
Par des accents pieux célèbre tes bontés;
Et l'incrédulité, fière d'être séduite
S'assied soumise à tes côtés.

Béni soit Jéhovah, dont les mains paternelles
Aplanissent à ses élus
La glorieuse voie, où les tribus fidèles
Marchent en publiant ses divines vertus.
C'est lui qui promène la foudre
Sur le front altier des pécheurs;
C'est lui qui vous réduit en poudre,

Audacieux blasphémateurs.

Il nous a dit : Malgré sa rage,
Basan te laissera passer,
Peuple, à qui j'ai fait traverser
Les abîmes des mers s'ouvrant à ton passage :
Et tes chiens altérés s'abreuveront du sang
Dont les flots, sous tes pieds, jailliront de son flanc.

Tu l'as dit, Seigneur, et ta marche
Déjà confond tes ennemis.
Mon Dieu, mon Roi, porté sur l'arche,
Ne voit autour de lui que des mortels soumis.

Aux voix qui chantent des cantiques
Se joint l'éclat des instruments.
Des beautés jeunes et pudiques
Au son des tambourins mêlent leurs doux accents.

Vrais enfants d'Israël, tous célèbrent la fête
De l'Éternel, de Jéhovah.
Benjamin, le plus jeune, apparaît à leur tête,
Et devance inspiré les puissants de Juda,
Nephtali, Zabulon, il devance vos princes,
Vos héros accourus de toutes les provinces.

Manifeste, grand Dieu, ton souverain pouvoir:
Achève en nous ton œuvre sainte.
Des hauteurs de Sion que de rois vas-tu voir
Déposer à tes pieds leurs présents avec crainte !

Dompte le tyran des roseaux;

Dompte la horde sanguinaire,
Qui bravant ta juste colère,
Écrasait Israël sous le poids des travaux.
Disperse, loin de leur patrie
Tous ceux qui rêvent les combats;
Que l'Égypte et l'Éthiopie
Une offrande à la main se jettent dans tes bras.

Chantez, solennisez, royaumes de la terre,
Proclamez le nom glorieux
Du Dieu qui s'élevant jusqu'au plus haut des cieux,
Se révèle aux mortels par la voix du tonnerre.
Au seul Dieu de Jacob, avec tous les élus,
Fils des hommes, rendez des actions de grâces.
Sa grandeur qui remplit les temps et les espaces
Environne d'amour les heureuses tribus.

CHANT FUNÈBRE DE DAVID

SUR LA MORT DE SAUL ET DE JONATHAS.

Comment les vaillants et les forts
Ont-ils roulé dans la poussière?
Soleil, qui les vis tomber morts,
Ils ne verront plus ta lumière.

N'annoncez point dans Geth le bruit de leur trépas;
Aux remparts d'Accaron ne le publiez pas,
De peur que la clameur des enfants et des femmes
N'outrage leur cercueil,
Et que l'incirconcis par des rires infâmes
Ne raille notre deuil.

O mont de Gelboé, que jamais le nuage
Ne verse à tes sommets les tributs de l'orage;
Que jamais des moissons sur tes coteaux ingrats
Ne germe l'abondance,
Toi qui vis succomber sous le glaive et la lance
Saül et Jonathas.

Jamais ces rois en vain n'avaient tiré l'épée,
Et leur flèche de sang était toujours trempée.
Aussi vites que l'aigle, alors que dans les airs
Plane son vol sublime,
En force ils égalaient le lion magnanime,
Monarque des déserts.

Et cependant sur la poussière
Ils ont roulé ces rois vaillants et forts.
Soleil, qui les vis tomber morts,
Ils ne verront plus ta lumière.

O filles d'Israël, versez, versez des pleurs
Sur ces infortunés, objet de mes douleurs.
Pleurez, pleurez Saül, qui couronnait vos têtes
D'or et de diamants;
Saül, qui vous donnait pour la splendeur des fêtes
Vos pompeux ornements.

Oh! de mes jeunes ans le compagnon, le frère,
Jonathas, que ta perte à mon cœur est amère!
Avec quel désespoir et quels cris superflus
Mon âme désolée
Déplore ta jeunesse en sa fleur immolée!
Mon Jonathas n'est plus.

Il a roulé dans la poussière,
Ce guerrier beau, vaillant et fort.
Soleil, qui le vis tomber mort,
Il ne verra plus ta lumière.

MISÈRES DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE.

(Tiré du Ps. LXXIII : *Ut quid Deus, repulisti*, etc.)

Pourquoi, dans les ennuis d'une longue souffrance,
Bannis, infortunés,
Nous laisses-tu, Seigneur, si loin de ta présence
Aux pleurs abandonnés?

Cette noble Sion, qui fut si florissante
Dans sa prospérité,
C'est elle qu'aujourd'hui nous voyons gémissante
Dans la captivité.

C'est peu; nos fiers tyrans te font encor la guerre;
« Son culte est aboli, »
Disent-ils; « que ce Dieu soit par toute la terre
« Pour jamais en oubli! »

Ne puniras-tu point leur orgueil, leur blasphème,
Leurs projets inhumains?
Oseront-ils porter jusqu'à ton trône même
Leurs sacriléges mains?

Ah! Seigneur, désormais notre unique refuge,
Sauve-nous du trépas:
Hélas! nous n'avons plus ni prophète, ni juge,
Qui conduise nos pas.

Tu sus de Pharaon briser l'orgueil impie;
Et l'on vit ses déserts
Qui bornent au levant l'ardente Éthiopie,
De cadavres couverts.

Tu fendis le rocher: une abondante source
En rejaillit soudain:
Pour sauver Israël tu suspendis la course
Du rapide Jourdain.

Toute espérance, ô Dieu, doit-elle être bannie;
Et n'es-tu pas toujours
Celui dont autrefois la puissance infinie
Vint à notre secours?

Le grand astre du jour et la naissante aurore
Par tes mains sont formés;
Et ces brillants flambeaux dont le ciel se décore,
Par toi sont allumés.

La terre est ton ouvrage, et les mers sont bornées
Par tes ordres constants:
Tu veux que les saisons, l'une à l'autre enchaînées,
Nous partagent les temps.

Ce pouvoir souverain qui fait trembler la terre,
Fais-le sentir, Seigneur,
Aux peuples inhumains qui nous livrent la guerre
Avec tant de fureur.

A ces tigres cruels, à ces lions terribles,
N'expose plus nos jours.

Malheureux! serions-nous dans ces déserts horribles
Exilés pour toujours?

Vils rebuts de la mort, opprobres de la vie,
Dévoués aux douleurs;
Ne reverrons-nous plus notre chère patrie,
Digne objet de nos pleurs?

MISÈRES DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE.

ZACCHARIE, EMMENÉ CAPTIF A BABYLONE AVEC LE RESTE DES JUIFS, DÉPLORE LA RUINE DE JÉRUSALEM.

(Tiré du Ps. LXXVIII: *Deus, venerunt gentes*, etc.)

Les barbares, Seigneur, sont dans ton héritage,
A leurs profanes lois ton saint temple est soumis:
Les enfants de Sion sont enfin le partage
De ses plus mortels ennemis.
Ses palais sont détruits, ses tours sont renversées;
De ses superbes murs les pierres dispersées
Offrent à nos vainqueurs des triomphes nouveaux:
Tes saints sont égorgés; leurs corps sans sépulture,
Aux lions affamés ont servi de pâture,
Et de nourriture aux corbeaux!

Leur sang qu'à gros bouillons nous avons vu répandre,
Baignait le pied de nos remparts;
Et leurs corps mutilés, indignement épars,
Exigeaient des devoirs que nous n'osions leur rendre.
Hélas! infortunés, nous était-il permis
De porter au tombeau nos parents, nos amis,
Quand nos fiers ennemis nous défendant la plainte,
Nous forçaient à dissimuler,

Et par la menace et la crainte
Empêchaient nos pleurs de couler?

Nous sommes devenus l'opprobre de la terre;
Nos voisins, autrefois par nous humiliés,
Insolents aujourd'hui, nous foulent à leurs pieds,
Et par des traits moqueurs nous déclarent la guerre.
Jusques à quand, Seigneur, sans espoir de secours,
Verrons-nous prolonger nos jours?
Ne cesseras-tu point de punir nos offenses?
Nos maux seront-ils éternels?
Et devais-tu choisir tes ennemis cruels
Pour ministres de tes vengeances?

Que ne fais-tu sentir tes redoutables coups
A ceux qui de tes lois n'ont point de connaissance?
A ces peuples, qui loin de craindre ta puissance,
Par leurs impiétés provoquent ton courroux?
Qui, pleins d'une brutale joie,
Aux plus affreux malheurs nous ont livrés en proie;
Qui, superbes et triomphants,
Portent dans ta maison leur rage sanguinaire,
Et jusqu'au pied du sanctuaire
Sans respect du lieu saint, immolent tes enfants?

De nos crimes passés efface la mémoire;
Prends pitié de nos maux; toi seul peux les guérir.
Il en est temps, Seigneur, daigne nous secourir;
Il y va de ta propre gloire:
Nous périssons; soutiens notre faible vertu;
Relève de Jacob le courage abattu;
Ton ennemi triomphe et Sion est captive:

Entends les cris des tiens gémissant dans les fers;
Du sang de tes élus entends la voix plaintive:
Viens, Seigneur, venge-nous de tant de maux soufferts!

CHANT DES HÉBREUX EXILÉS A BABYLONE.

(Imité du Ps. CXXXVI : *Super flumina Babylonis.*)

Captifs chez un peuple inhumain,
Nous arrosions de pleurs les rives étrangères,
Et le souvenir du Jourdain
A l'aspect de l'Euphrate augmentait nos misères.

Aux arbres qui couvraient les eaux
Nos lyres demeuraient tristement suspendues,
Tandis que nos maîtres nouveaux
Fatiguaient de leurs cris nos tribus éperdues.

« Chantez, nous disaient ces tyrans,
« Les hymnes préparés pour vos fêtes publiques;
« Chantez, et que vos conquérants
« Admirent de Sion les sublimes cantiques. »

Ah! dans ces climats odieux,
Arbitre des humains, peut-on chanter ta gloire?
Peut-on, dans ces funestes lieux,
Des beaux jours de Sion célébrer la mémoire?

De nos aïeux sacré berceau,
Sainte Jérusalem, si jamais je t'oublie,
Si tu n'es pas jusqu'au tombeau
L'objet de mes désirs et l'espoir de ma vie;

Rebelle aux efforts de mes doigts
Que ma lyre se taise entre mes mains glacées,
Et que l'organe de ma voix
Ne prête plus de sons à mes tristes pensées.

Rappelle-toi ce jour affreux,
Seigneur, où d'Ésaû la race criminelle,
Contre ses frères malheureux
Animait du vainqueur la vengeance cruelle.

« Égorgez ces peuples épars;
« Consommez, disaient-ils, les vengeances divines;
« Brûlez, abattez ces remparts,
« Et de leurs fondements dispersez les ruines. »

Malheur à tes peuples pervers,
Reine des nations, fille de Babylone;
La foudre gronde dans les airs:
Le Seigneur n'est pas loin; tremble, descends du trône.

Puissent tes palais embrasés
Éclairer de tes rois les tristes funérailles,
Et que sur la pierre écrasés
Tes enfants de leur sang arrosent tes murailles!

CHANT DES HÉBREUX EXILÉS A BABYLONE.

(Deuxième imitation du même psaume.)

Assis sur le lointain rivage
Où Babylone altière insulte à nos malheurs,
Dans les fers d'un long esclavage
Un souvenir d'amour a fait couler nos pleurs.

Aux rameaux des saules antiques
Nous avons suspendu les harpes d'Israël :
Les sons de nos brillants cantiques
Pouvaient-ils retentir loin du sol paternel ?

Du peuple, auteur de nos entraves,
La voix nous importune en notre affliction.
« Chantez, dit-il, peuples esclaves,
« Chantez-nous quelques-uns des hymnes de Sion. »

Cruels! dont l'ironie amère
Par un rire insultant déchire notre cœur,
Comment sur la terre étrangère
Redirions-nous les chants consacrés au Seigneur?

O des rois l'asile et la gloire,
Jérusalem sacrée, autel du Roi divin!
Si jamais je perds ta mémoire,
Que Dieu rende impuissants et mon bras et ma main.

Telle que la feuille arrachée
De l'arbre qui gémit sous le vent des hivers,
Que ma langue soit desséchée
Si tu n'es pas l'objet de mes vœux les plus chers.

Et toi, Dieu qui comptes nos larmes,
Dieu qui des fils d'Édom a permis la fureur,
Souviens-toi, qu'au bruit de leurs armes
Jérusalem tomba dans un jour plein d'horreur.

« Frappez! criaient-ils avec rage,
« Détruisez ses remparts, brûlez ses monuments!

« Pour nous sa gloire est un outrage,
« Anéantissez-la jusqu'en ses fondements! »

Malheur! fille de Babylone.
Malheur à tes guerriers, malheur à tes forfaits!
Heureux qui renversant ton trône,
Te rendra tous les maux que ton bras nous a faits!

Dieu nous jeta dans la poussière,
Mais tremble que livrés aux glaives oppresseurs,
Tes enfants, brisés sur la pierre,
Des enfants d'Israël ne vengent les douleurs!

PROPHÉTIE D'ISAIE SUR LA RUINE DE TYR.

Tremble! malheur à toi, cité profanatrice!
Toi, qu'au culte de l'or voue un long sacrifice,
Tyr, ô toi qui t'assieds sur le trône des eaux,
Et qui, fendant les mers à ton sceptre fidèles,
Y fis voler les ailes
De tes légers vaisseaux.

Pareils dans leur essor à des aigles rapides,
Tes navires guidés par des mains intrépides,
Sous leurs fiers pavillons touchaient à tous les bords;
Et voilà que prenant les nochers pour victimes,
La mer dans ses abîmes
Engloutit tes trésors.

Fille de l'Océan! au jour de ta ruine,
Tous les peuples nombreux que son trident domine
En voyant tes débris seront saisis d'effroi;

Tes marchands, tes soldats, tes richesses, tes flottes,
Et tes hardis pilotes
Tomberont avec toi.

Au bruit de tes clameurs, quittant soudain la rame,
Tes mille matelots qu'en vain la mer réclame,
De leurs vaisseaux muets descendront tout en pleurs;
Et revêtus de deuil, et se couvrant de cendre,
Sur toi feront entendre
Le cri de leurs douleurs.

Qui fut semblable à Tyr, maintenant solitaire?
Sans cesse, pour nourrir les peuples de la terre
Sur l'immense Océan se lançaient ses vaisseaux;
Et voilà qu'expirant avec toute sa gloire,
Sans nom et sans mémoire
Elle dort sous les eaux.

Le pilote étranger qui visite ces plages,
Ne reconnaissant plus tes opulents rivages,
S'étonne en écoutant le silence des mers:
Et voguant plein d'orgueil sur tes eaux qu'il domine
Insulte à la ruine
De tes vieux ports déserts.

PROPHÉTIE D'ISAIE CONTRE ISRAEL INFIDÈLE.

Frémis à ma voix redoutable,
Royaume plein d'iniquités;
Malheur à la race coupable
De ce siècle d'impiétés!
Je vois déjà le glaive avide,

Je vois déjà la faim livide
Fondre sur vous, peuples ingrats,
Et les chaînes de l'esclavage
Entraîner loin de ce rivage
Ceux que dédaigne le trépas.

Sombre enfer! élargis tes prisons ténébreuses,
Élargis, sombre enfer, tes entrailles hideuses,
Ouvre et ne ferme plus tes gouffres dévorants;
Là vont tomber en foule et l'esclave et le maître,
Et le prince et le prêtre,
Et le peuple et ses grands.

Il faut mourir, peuple infidèle!
Ah! souviens-toi, combien de fois
Ton incrédulité rebelle
A provoqué le Roi des rois!
Tu disais : « Voyons, qu'il se lève,
« Qu'il fasse resplendir son glaive
« Celui qu'on nomme le Seigneur;
« S'il tient en sa main le tonnerre,
« Qu'il frappe : et voyons si la terre
« Doit vraiment craindre sa fureur. »

Et l'Éternel accourt fidèle à sa menace,
Et déjà la pâleur succède à ton audace,
Tes yeux s'ouvrent... voici la guerre et la terreur.
Le spectre de la mort effraie enfin ta vue,
Et tu vois dans la nue
Le glaive du Seigneur.

Malheur aux ravisseurs barbares

Qui dépouillaient l'humble orphelin ;
Malheur à vous, riches avares,
Esclaves d'un sordide gain !
Malheur au séducteur perfide,
Au faux sage d'erreurs avide,
Au juge prévaricateur !
Mais quoi ! sur ce rivage impie
Tous au crime ont vendu leur vie :
Malheur à tous !... malheur ! malheur !

Comme le feu dévore une paille légère,
Ainsi du Tout-Puissant la rapide colère
Va dévorer soudain ces vils blasphémateurs ;
Dieu tient déjà la foudre en ses mains enflammées :
Le grand Dieu des armées
Prépare ses rigueurs.

Son bras s'est levé sur vos têtes
Et restera longtemps levé ;
Des plus effroyables tempêtes
Le jour fatal est arrivé ;
Plus de trêve, plus de refuge !
Rien n'arrêtera le déluge
Des maux réservés aux pervers ;
Des cieux entr'ouverts Dieu s'élance,
Et pour signal à sa vengeance
Jette un cri perçant dans les airs.

Du bout de l'univers à ce cri formidable
Accourt en frémissant un peuple impitoyable :
Peuple altéré toujours de carnages nouveaux ;
Jamais le doux sommeil ne ferme sa paupière,

Et sa fureur guerrière
S'accroît dans les travaux.

Dans sa course aux élans rapides
Il franchit les plus hauts remparts,
Et toujours ses mains homicides
Agitent le glaive et les dards;
Avide de sang et de larmes,
Jamais de ses pesantes armes
Il ne dépose le fardeau;
Et quand au loin la charge sonne,
Il rugit comme la lionne
Qui combat pour son lionceau.

Plus prompts et plus fougueux que le vent de l'orage
Ses chars impétueux roulent sur notre plage,
Le pied de ses coursiers brise et fend les rochers;
Et toujours par les airs avec un bruit horrible
Lancent la mort terrible
Ses féroces archers.

Accours, accours, peuple sauvage,
Viens, fier ministre du Seigneur;
Sème partout sur ce rivage
L'effroi, le trépas et l'horreur!
Déjà sur les Hébreux coupables
Tu fonds, avec des cris semblables
Aux mugissements de la mer;
Assouvis ta sanglante joie;
C'est Dieu qui, te livrant ta proie,
T'a remis la flamme et le fer.

Alors, poussant en vain quelques clameurs funèbres,
Israël, renversé dans d'affreuses ténèbres,
S'abîme et disparaît aux célestes clartés!
Tombe, tombe, perfide, et paie avec usure
Toute la dette impure
De tes iniquités!

PROPHÉTIE D'ISAIE CONTRE ISRAEL INFIDÈLE.

(Deuxième traduction.)

Cieux et terre, écoutez la voix de l'Éternel:
« J'ai veillé sur mes fils avec sollicitude,
« Et leur ingratitude
« Paya mon amour paternel. »

Malheur à toi, malheur, nation pécheresse,
Peuple impie et sans foi!
Du Seigneur la main vengeresse
Prête à frapper s'étend sur toi.

Hélas! comment du ciel la ville bien-aimée
En courtisane infâme est-elle transformée?
Dans ses murs autrefois résidait l'équité;
Le meurtre aujourd'hui les habite.
Mais le Seigneur a dit : « Détestable cité,
« Avec ton peuple impur, race de Moabite,
« Tu recevras le prix de ta perversité.
« Tremble! sur toi prêt à descendre,
« Le feu de mon courroux va te réduire en cendre.

« Devant des dieux de bois fléchissant les genoux,
« Tes enfants de leurs mains ont adoré l'ouvrage;
« Mais de ce sacrilége outrage

« La peine les attend : je suis le Dieu jaloux.

« Pécheurs, j'abaisserai les têtes insolentes;
« Les regards orgueilleux seront humiliés,
« Et toutes les grandeurs devant moi chancelantes
« Tomberont à mes pieds;
« Et seul, en ce jour-là, jour de terreur profonde,
« Où mon courroux, comme un torrent,
« De ses flots déchaînés submergera le monde,
« Le Très-Haut, l'Éternel, le Seigneur sera grand.

« De Basan les chênes antiques,
« Du sauvage Liban les cèdres sourcilleux,
« Les monts les plus voisins des cieux,
« Les cités les plus magnifiques,
« Les vaisseaux de Tarsis et les palais de Tyr,
« Au choc de ma fureur tout va s'anéantir.

« Faux dieux, l'airain de vos statues
« Fondra comme la cire au feu de mes regards;
« De vos idoles abattues
« Les débris rouleront sur la poussière épars,
« Et vos adorateurs, à l'épouvante en proie
Au sein des antres ténébreux,
« En vain contre l'éclair qui dans mes yeux flamboie
« Chercheront un asile : il n'en est plus pour eux ! »

Des sons du luth et de la lyre,
Et des harpes et des tambours,
Échauffant leur bruyant délire,
Dans l'ivresse ils coulaient leurs jours.
Pour eux les rayons de l'aurore

Étaient le signal du festin,
Et la nuit les trouvait encore
Noyant leur raison dans le vin.
Ensevelis dans les orgies
Ou dans les molles léthargies
De l'amour et des voluptés,
Ils ont, Dieu d'Abraham, déserté tes maximes:
Voilà pourquoi l'enfer agrandit ses abîmes
Où les fils d'Israël seront précipités.

L'Éternel a levé sa terrible bannière;
Et des rochers du Nord, franchissant la barrière,
Un peuple conquérant s'est élancé soudain;
Il n'est point à ses traits d'armure impénétrable,
Et de son arc inexorable
Toute flèche en son vol porte un trépas certain.

Ses coursiers ébranlent la terre
Sous leur galop tumultueux,
Et de ses chars impétueux
Le bruit est semblable au tonnerre.
Ainsi qu'un lion rugissant,
Au loin, dans la montagne, il répand l'épouvante,
Se jette sur sa proie et l'emporte vivante,
Et dans le fond des bois s'assouvit de son sang.

Sur les fils de Jacob que le Seigneur lui livre
Il fondra mugissant comme l'onde en fureur:
Sur les corps palpitants de carnage il s'enivre,
Et Sion se revêt de deuil et de terreur.

En ce jour les pécheurs recevront leur salaire:

En vain aux antres ténébreux
Ils iront contre ma colère
Demander un asile; il n'en est plus pour eux!

CANTIQUE DES JUIFS
A LEUR DÉLIVRANCE DE BABYLONE.

(Tiré d'Isaïe, chap. 14.)

Comment est disparu ce maître impitoyable?
Et comment du tribut dont nous fûmes chargés
Sommes-nous soulagés?
Le Seigneur a brisé le sceptre redoutable
Dont le poids accablait les humains languissants:
Ce sceptre qui frappa d'une plaie incurable
Les peuples gémissants.

Nos cris sont apaisés, la terre est en silence:
Le Seigneur a dompté ta barbare insolence,
O fier et rigoureux tyran!
Les cèdres même du Liban
Se réjouissent de ta perte:
« Il est mort, disent-ils, et l'on ne verra plus
« La montagne couverte
« Des restes de nos troncs par le fer abattus. »

Roi cruel, ton aspect fit trembler les lieux sombres
Tout l'enfer se troubla: les plus superbes ombres
Coururent pour te voir:
Les rois des nations, descendant de leur trône,
T'allèrent recevoir.
« Toi-même, dirent-ils, ô roi de Babylone,
« Toi-même, comme nous, te voilà donc percé!

« Sur la poussière renversé,
« Des vers tu deviens la pâture,
« Et ton lit est la fange impure! »

Comment es-tu tombé des cieux,
Astre brillant, fils de l'aurore?
Puissant roi, prince audacieux,
La terre aujourd'hui te dévore:
Comment es-tu tombé des cieux,
Astre brillant, fils de l'aurore?

Dans ton cœur tu disais: « A Dieu même pareil,
« J'établirai mon trône au-dessus du soleil;
« Et près de l'aquilon, sur la montagne sainte,
« J'irai m'asseoir sans crainte:
« A mes pieds trembleront les humains éperdus. »
Tu le disais... et tu n'es plus!

Les passants qui verront ton cadavre paraître
Diront, en se baissant pour te mieux reconnaître:
« Est-ce là ce mortel, effroi de l'univers,
« Par qui tant de captifs gémissaient dans les fers?
« Ce mortel dont le bras détruisit tant de villes,
« Sous qui les champs les plus fertiles
« Devenaient d'arides déserts? »

Tous les rois de la terre ont de la sépulture
Obtenu le dernier honneur,
Toi seul privé de ce bonheur,
En tout lieu rejeté, l'horreur de la nature,
Homicide d'un peuple à tes soins confié,
De ce peuple aujourd'hui tu te vois oublié.

Qu'on prépare à la mort ces enfants misérables :
La race des méchants ne subsistera pas ;
Courez à tous ses fils annoncer le trépas.
Qu'ils périssent : l'auteur de leurs jours déplorables
Les a remplis de son iniquité :
Frappez ! faites sortir de leurs veines coupables
Tout le malheureux sang dont ils ont hérité.

PROPHÉTIE DE NAHUM CONTRE NINIVE.

(Siége de Ninive par les Mèdes.)

Tyrans, le vainqueur s'avance,
J'aperçois ses pavillons ;
Une multitude immense
Ravage au loin les sillons.
Peuple saint, reprends courage ;
Cet épouvantable orage
Gronde sur tes ennemis.
Le Seigneur, par leurs alarmes,
Commence à venger les larmes
Et le sang de ses amis.

Au signal qui les appelle,
Les drapeaux flottent dans l'air.
Toute l'armée étincelle
De pourpre, d'or et de fer ;
Quels cris confus retentissent !
Les coursiers fougueux hennissent.
Quel bruit d'armes et de chars !
Le front du soldat s'enflamme,
Et la fureur de son âme
Éclate dans ses regards.

Au souvenir de ses pères,
Assur, dédaignant la mort,
Des phalanges étrangères
Sur ses murs soutient l'effort.
Mais en vain son industrie
Oppose à tant de furie
De nouveaux retranchements;
Les flots s'ouvrent une route,
Le temple tombe et sa voûte
Écrase ses fondements.

Que de captifs qu'on enchaîne!
Que de femmes dans les fers!
O Ninive! ô souveraine
De tant de peuples divers!
Sous les eaux ensevelie
En vain ta voix affaiblie
Demande encor du secours;
Sourd à ta plainte mourante,
Tes enfants, pleins d'épouvante,
T'abandonnent pour toujours.

Nations victorieuses
Arrachez de ces palais
Ces richesses orgueilleuses
Qu'elle dut à ses forfaits.
O jour lugubre et funeste!
Tout meurt ou fuit : il ne reste
Que des cœurs désespérés,
Que des fantômes stupides,
Que des visages livides,
Par la peur défigurés.

Où donc est cet antre horrible
Où reposaient triomphants
Ces lions, race terrible,
Et leurs monstrueux enfants?
Que devient le pâturage
De ces monstres pleins de rage
Dévastateurs des troupeaux,
Qui de dépouilles sanglantes,
De victimes palpitantes
Nourrissaient leurs lionceaux?

Voici le Dieu des batailles;
Voici l'arrêt que j'entends :
« Je brûlerai vos murailles,
« Vos chars et vos combattants :
« Les éclats de mon tonnerre
« Disperseront sur la terre
« Le débris de vos grandeurs,
« Et le plus morne silence
« Remplacera l'insolence
« De vos fiers ambassadeurs. » [36]

PROPHÉTIE DE NAHUM CONTRE NINIVE.

(Deuxième traduction.)

Jéhovah quelquefois diffère
Les coups de son bras redouté.
Il est lent à punir, mais enfin sa colère
Éclate sur l'impiété.

Parmi les tourbillons et parmi les orages,
Il marche, et la poussière en tournoyants nuages
S'élève sous ses pas.

Il menace, et des mers les noirs abîmes s'ouvrent;
Il tonne et de Basan les campagnes se couvrent
Des ombres du trépas.

Du fleuve au milieu de sa course
Le flot épouvanté remonte vers sa source;
Les monts s'agitent de terreur;
Le soleil dans les cieux s'obscurcit et s'arrête.
Éternel! à frapper lorsque ta main s'apprête
Qui peut soutenir ta fureur?

Ninive, ton audace impie
Défiait le Très-Haut, le Dieu de l'univers;
Mais le Seigneur a dit : « Trop longtemps assoupie
« Ma foudre grondera sur ce peuple pervers.

« Méchants, vous tomberez d'une chute rapide,
« Ainsi que les cheveux sous l'acier du rasoir,
« Et comme le torrent dans une plaine aride
« Votre flot du matin sera séché le soir.

« Israël, Israël, de tes enfants esclaves
« Je brise les entraves.
« Ils ne porteront plus du joug de Bélial
« La douloureuse empreinte,
« Et ton cœur, ô Sion, pourra goûter sans crainte
« Leur amour filial.

« Car, la ville de sang, Ninive, est condamnée:
« Ses temples et ses dieux vont tomber devant moi;
« Bientôt se lèvera sa fatale journée,
« Et ses murs sous leur chute engloutiront son roi.

« Ninive, assemble tes cohortes ;
« Munis-toi de fossés, de tours et de remparts ;
« J'immolerai tes fils, je briserai tes portes,
« Et le chardon croîtra sur tes débris épars. »

Ainsi dit le Seigneur ; et déjà, ville infâme,
S'avancent les guerriers par qui tu périras :
Leurs yeux lancent la flamme,
Leurs carquois le trépas.

J'entends bondir leurs chars et leur cavalerie ;
Je vois étinceler leurs cuirasses d'airain ;
Je vois de leur épée au carnage aguerrie
Le fer resplendissant dans leur terrible main.

La ville de Ninus promise à leur furie
Oppose à leurs assauts des efforts superflus ;
A ses lâches soldats vainement elle crie
Au combat ! au combat !... Ils ne l'entendent plus !

Comme d'insectes vils un nuage éphémère
Au souffle des autans disparaît dans les airs,
Seigneur, le vent de ta colère
Les a chassés vers les déserts.

Ninive a succombé ; des sillons de la foudre
Son front superbe est labouré,
Et son cadavre sur la poudre
Gît sanglant et défiguré.

Où donc est maintenant cette caverne sombre,
Cet antre où le lion

Allait cacher sa proie et dévorait dans l'ombre
Les agneaux de Sion ?

Le lion dans son antre est étendu sans vie.
Troupe faible, à sa rage autrefois asservie,
Désormais, brebis d'Israël,
Sans craindre sa dent meurtrière,
Paissez le doux cytise et l'herbe printanière
Sur les collines du Carmel.

CANTIQUE DE JUDITH

APRÈS LA DÉLIVRANCE DE BÉTHULIE.

Au son des sistres, des tambours,
Au son des harpes, des cithares,
Du Seigneur qui punit nos agresseurs barbares,
Chantons, bénissons les secours.

Il vole sur les vents, au milieu des nuages,
Son souffle ébranle l'Océan ;
Le feu de ses regards est l'éclair des orages,
Sa voix, la voix de l'ouragan.

Au bruit éclatant de sa foudre,
Sous leur dais orgueilleux les tyrans ont tremblé ;
Il se montre, et leur front a balayé la poudre ;
Il tonne, et leur trône a croulé.

Assur, des champs de la Médie
Avait contre Israël déchaîné ses soldats ;
Leurs torches semaient l'incendie,
Leurs flèches portaient le trépas.

« De Jacob, disaient-ils, exterminons la race,
« Sous les pieds des chevaux écrasons ses enfants;
« Plantons sur ses autels nos drapeaux triomphants. »
Inutiles fureurs, impuissante menace!
Dieu suscite Judith, fille de Merari,
Et leur flot a passé comme un torrent tari.

Au son des harpes, des cithares,
Au son des sistres, des tambours,
Du Seigneur qui punit nos agresseurs barbares
Chantons, bénissons les secours.

Le Seigneur, pour frapper l'ennemi qui l'offense,
N'arme point les géants de Geth et d'Ascalon;
Du chef audacieux venu de l'aquilon,
Par la main d'une femme il a tiré vengeance.

Quittant la solitude où l'enchaînaient ses vœux,
Judith a de son deuil déposé la tristesse;
Elle reprend l'habit de ses jours d'allégresse,
Et la myrrhe odorante arrose ses cheveux.

Holopherne se prend au piége qui l'attire:
Il ordonne une fête en son brûlant délire;
Ivre de vin, de joie, il chancelle, il s'endort;
Judith saisit le glaive et lui donne la mort.

Le Mède s'épouvante, et sa douleur sauvage
De ses longs hurlements a frappé les échos;
Et le fer d'Israël, dans un vaste carnage
Du sang assyrien a fait couler les flots.

Seigneur, ta puissance infinie
D'Assur a terrassé l'orgueil.
Malheur à l'insensé dont la voix te renie!
Il sema le blasphème, il récolte le deuil.

Mais heureux le peuple fidèle
Qui marche à ton flambeau divin!
Sur lui ta bonté paternelle
Répandra des bienfaits sans fin.

Au son des harpes, des cithares,
Au son des sistres, des tambours,
Du Seigneur qui punit nos agresseurs barbares,
Chantons, bénissons les secours.

LAMENTATION DE JÉRÉMIE

SUR LA RUINE DE JÉRUSALEM, CHAP. II.

Ah! comment l'Éternel a-t-il dans sa colère
Enveloppé Sion d'une ombre funéraire,
Sion, qu'il chérissait du plus ardent amour?
Jéhovah nous ravit la force et la victoire,
Et l'arche redoutable où reposait sa gloire
Sa fureur l'a brisée en ce terrible jour!

Comme un soleil brillant resplendissait Solyme;
Aujourd'hui le Très-Haut la plonge dans l'abîme,
Et sa foudre a frappé nos bataillons épars;
Du sang de nos guerriers il a rougi la terre,
Et son divin courroux a réduit en poussière
Nos tours et nos remparts.

Ah! jadis son bras invincible
Ombrageant nos murs redoutés,
Comme un rempart inaccessible
S'offrait aux ennemis domptés!
Mais aujourd'hui qu'il le retire,
Sur les débris de notre empire
Rugit l'idolâtre vainqueur;
Mais aujourd'hui qu'il le retire,
C'en est fait... et Solyme expire
Sous un glaive profanateur!

Comme un guerrier plein de furie
Le Seigneur lui-même est venu
Venger sur cette ville impie
Son divin amour méconnu.
Et soudain ses flèches brûlantes
Ont dans nos légions vaillantes
Semé la mort et les tourments;
Et soudain sa colère avide,
Pareille à la flamme rapide,
A dévoré nos combattants.

L'Éternel irrité de nos sanglants outrages,
Du haut du ciel en feu fondant sur nos rivages,
A répandu sur nous son indignation,
Et de son saint courroux accomplissant l'oracle,
Brisé son tabernacle
Et dévasté Sion.

Il a, dans sa fureur, maudit son sanctuaire,
Il a maudit l'autel, où dans un temps prospère
Les parfums d'Israël provoquaient ses bienfaits;

Il a livré le roi, les princes et les prêtres,
A ces guerriers cruels que bravaient nos ancêtres
Et qu'enfanta Babel pour punir nos forfaits.

Ce temple révéré qu'avaient bâti nos pères,
J'ai vu ses tours en proie aux hordes étrangères,
L'idolâtre bondir dans la maison de Dieu;
Et par les cris affreux d'une impie insolence
Profaner le silence
Du redoutable lieu.

Solyme n'aura plus de fêtes;
Elle est sous le joug du malheur,
Et ses infortunés prophètes
Sont délaissés par le Seigneur!
Ses vieillards assis sur la terre,
Hélas! de cendre et de poussière
Ont tous souillé leurs cheveux blancs,
Et de leurs livides paupières
Ruissellent des larmes amères,
En inépuisables torrents.

Ah! pleurez nos longues souffrances
Et les rigueurs de notre sort,
Mais surtout les longues offenses
Où Solyme a trouvé la mort!
Et toi, malheureux Jérémie,
Sur ta malheureuse patrie
Verse des pleurs de désespoir;
Pleure et soupire dès l'aurore,
Et répands des larmes encore
Au lugubre retour du soir.

O Sion! quel tourment peut être comparable
A l'horrible tourment que ton peuple coupable
En ce jour a souffert?
Que de maux tout à coup s'élançant sur ta plage
Sont venus engloutir tes remparts, ton rivage
Comme une vaste mer!

Et cependant, Sion, toujours de faux prophètes,
D'une insolente voix t'annonçaient des conquêtes,
Des siècles de succès;
Et dans les visions de leur démence impie
Babylone à Solyme allait être asservie
Et vaincue à jamais.

Et Solyme est tombée!... et tous ceux qui l'ont vue
Étonnés, effrayés de sa chute imprévue,
Ont reculé d'horreur et se sont écriés :
« Est-ce là cette ville en beauté si parfaite,
« Qui jusqu'aux cieux portait sa tête
« Et voyait la terre à ses pieds?

« Mais quoi! loin de la plaindre, allons sur ses ruines
« Exterminer Juda jusques en ses racines,
« Trop longtemps son orgueil a régné sur ces bords. »
Ils ont dit : et soudain par des clameurs de rage,
Et par des sifflements d'outrage
Ont insulté Juda jusque parmi les morts.

Dieu terrible, Dieu de nos pères,
Seigneur, ah! laissez-vous fléchir,
A la douleur de nos prières,
Aux pleurs de notre repentir!

Grand Dieu, votre peuple rebelle
De son infortune cruelle
A trop mérité la rigueur;
Mais considérez ses souffrances,
Et de vos célestes vengeances
Arrêtez le cours destructeur.

Le prêtre et le prophète au fond du sanctuaire,
A l'ombre de nos murs le débile vieillard,
Et le guerrier sur le rempart,
Et la vierge et l'enfant dans les bras de leur mère,
Tous, victimes du cimeterre,
Ou percés sans pitié par la lance et le dard,
Dans un sanglant trépas ont fermé la paupière...
Le bruit de nos malheurs épouvante la terre;
Épargnez-nous, Seigneur, et sur notre misère
Laissant tomber enfin un bienveillant regard,
Montrez-vous encor notre Père! [37]

CHANT FUNÈBRE DE JÉRÉMIE
SUR JÉRUSALEM DÉTRUITE.

(Deuxième imitation du deuxième chapitre des *Lamentations*.)

Est-ce là cette ville autrefois si puissante,
D'un peuple si nombreux nourrice florissante,
Et qui jusques au ciel élevait son orgueil?
Ses décombres jonchent la terre
Et son enceinte solitaire
Pour hôte n'a plus que le deuil.

Elle a vu de ses murs les portes renversées,
Et de son temple saint les pierres dispersées;

Elle a vu de ses rois violer les tombeaux,
Et sous les glaives homicides
Tomber ses défenseurs timides
Comme les épis sous la faux.

La reine des cités pleure, dans son veuvage,
De ses tristes enfants la mort ou l'esclavage,
Et durant tous les jours, durant toutes les nuits,
Gémissante et plaintive mère,
Soupire en sa douleur amère
Ses inconsolables ennuis.

Les routes de Sion de deuil sont revêtues;
L'éclat de ses grandeurs dans la poudre abattues
N'appelle plus la terre à ses solennités:
Comme un troupeau sans bergerie,
De ses rois loin de la patrie
Les fils pleurent déshérités.

C'est qu'au Dieu, son Seigneur, elle fut infidèle.
Détestant son parjure, il s'est détourné d'elle.
De sa honte accablée, à d'insultants dédains
Incessamment elle est en butte,
Et, comme pour voiler sa chute,
Cache son front entre ses mains.

« Peuples, a-t-elle dit, fut-il jamais au monde
« Une douleur égale à ma douleur profonde,
« Depuis que du Très-Haut j'ai méconnu la voix;
« Que ses colères sur ma tête,
« Éclatant comme la tempête,
« Ont vengé l'oubli de ses lois?

« Du feu de son courroux le ciel m'a consumée,
« Et toute ma splendeur s'est réduite en fumée:
« Contemplez mes débris sur la poussière épars.
« Pour moi plus de fête et de joie:
« Mes fils, mes filles sont la proie
« Des tigres et des léopards.

« Au monde épouvanté donnant un grand exemple,
« Le Seigneur a détruit son palais et son temple;
« Le glaive a bu le sang des prophètes sacrés,
« Et de sa lame étincelante
« Ouvert la poitrine sanglante
« De mes lévites massacrés.

« Aussi, comme une mère appelle, désolée,
« Ses enfants, dont ses mains pressent le mausolée,
« Je pousse vers mes fils le cri de mes douleurs;
« Leur mort déchire mes entrailles,
« Et mes yeux sur leurs funérailles
« Répandent des ruisseaux de pleurs. »

Entendant de Sion la plainte douloureuse,
Je me suis écrié : « Ville trop malheureuse,
« Quel désastre à tes maux se compara jamais?
« Par leur déluge submergée,
« Tu te débats en vain plongée
« Dans l'abîme de tes forfaits.

« En voyant ta misère et ton ignominie,
« Le passant t'a lancé l'injure et l'ironie :
« Voilà donc la cité qui, de son front hautain,
« Dominait la terre éblouie:

« Sa gloire s'est évanouie
« Comme une vapeur du matin.

« Comment s'est obscurci l'or de son diadème?
« Comment a disparu son tabernacle même?
« Comment ces fils si fiers, si puissants autrefois,
« Ont-ils eu le destin fragile
« D'un vase grossier dont l'argile
« A formé les faibles parois? »

Israël a perdu son antique héritage;
Ses champs à l'étranger sont tombés en partage.
Aux enfants de Juda le sceptre est arraché.
Dans leur cœur la joie est éteinte,
Leurs concerts sont changés en plainte:
Malheur! malheur! ils ont péché!

Seigneur, qui de Sion contemples la souffrance,
Prends pitié de ses maux; laisse-lui l'espérance
De désarmer un jour ton terrible courroux,
De voir en un temps plus prospère
Succéder ton amour de Père
Aux vengeances du Dieu jaloux.

PROPHÉTIE DE JÉRÉMIE CONTRE BABYLONE.

Dans ton cœur tu disais, superbe Babylone:
« Les princes à ma voix descendent de leur trône,
« Les plus hautes cités s'abaissent devant moi,
« Et l'univers s'incline et tremble sous ma loi. »
Mais le Seigneur a dit: «Ville au crime livrée,
« De profanations et de sang enivrée,

« Le jour approche où ton orgueil
« Recevra son juste salaire,
« Où la coupe de ma colère
« Dans tes murs versera le deuil.

« Ta tête jusqu'aux cieux s'élève triomphante;
« Fière de la terreur que ton nom seul enfante,
« Tu vois avec dédain les rois humiliés
« Baiser servilement la poudre de tes pieds;
« Par toi des nations, au jour de ma vengeance,
« Comme sous le marteau j'ai brisé la puissance;
« Mais, t'immolant à mon courroux,
« A ton tour ma main te châtie,
« Et sur ton front appesantie
« Va le broyer d'un de ses coups.

« L'abomination habite tes murailles;
« Ses ulcères hideux te rongent les entrailles,
« Et, réceptacle impur d'affreuses voluptés,
« Tu fatigues le ciel de tes iniquités.
« Mais ainsi qu'autrefois de Sodome et Gomorre,
« Détestables cités que la mémoire abhorre,
« Le feu consuma les forfaits,
« Sur toi tombera mon tonnerre,
« Et de la face de la terre
« Tu disparaîtras à jamais.

« Misérable troupeau de brebis dispersées,
« Jacob, de tes lions assouvissait la faim;
« Mais il a vers son Dieu ramené ses pensées,
« Et ses malheurs vont prendre fin.

« Je le délivrerai de son dur esclavage ;
« Il reverra par moi le bercail paternel,
« De Bazan le doux pâturage,
« Et les monts d'Éphraïm et les bois du Carmel.

« Toi, tu seras changée en solitude aride
« Qui n'offre au voyageur ni source, ni sentier.
« Je veux que l'œil en vain cherche la place vide
« Où ton cadavre même a péri tout entier.

« Vous dont la flèche prompte et sûre
« Porte une mortelle blessure,
« Archers de l'aquilon, reconnaissez ma voix. »
Accourez, accourez, le Seigneur vous appelle ;
Contre une ville criminelle
De traits épuisez vos carquois.

Armez-vous, peuples de la terre ;
Déployez contre Assur l'étendard de la guerre ;
Monarques d'Ascenez, d'Ararat, de Menni ;
Vous à qui Jéhovah garantit la victoire,
Vous tous que Babylone insulta dans sa gloire,
Confondez son orgueil trop longtemps impuni.
Que de vos nombreuses cohortes
Le courroux frémissant gronde autour de ses portes :
Allez, exécutez l'arrêt de l'Éternel,
Et que les Chaldéens frissonnent
Au bruit de vos clairons qui sonnent
L'heure des vengeances du ciel.

Babylone, vois-tu ce peuple qui s'élance
Armé du bouclier, du glaive et de la lance,

Grossissant comme l'onde au souffle de l'autan?
Au loin, sous le galop de sa cavalerie
Entends-tu retentir aux champs de l'Assyrie
Comme un roulement sourd de foudre et d'ouragan?

En voyant s'approcher cette forêt mouvante
De piques et de dards ardents comme l'éclair,
De cimiers éclatants sur des casques de fer,
Ton prince a pâli d'épouvante.

Ville orgueilleuse assise au bord des grandes eaux,
Ni tes riches palais, ni ta pompe hautaine,
Ne pourront retarder ta ruine prochaine;
Ton peuple dormira dans l'ombre des tombeaux.

De l'exterminateur déjà brille le glaive;
Du sein de Babylone un vaste cri s'élève:
Un cri d'angoisse et de terreur.
Car le Seigneur a dit: « Je vais faire justice;
« Que le sort de l'impie en ce jour s'accomplisse;
« Ce jour est plein de ma fureur.
« Je vais des vapeurs du carnage
« Enivrer l'ange de la mort.
« Peuples, contemplez mon ouvrage
« Et tremblez devant le Dieu fort. »

PROPHÉTIE D'ÉZÉCHIEL.

FIN DE LA CAPTIVITÉ DES JUIFS. — LA RÉSURRECTION DES MORTS.

Dans une triste et vaste plaine
La main du Seigneur m'a conduit.
De nombreux ossements la campagne était pleine;

L'effroi me précède et me suit:
Je parcours lentement cette affreuse carrière,
Et contemple en silence, épars sur la poussière,
Ces restes desséchés d'un peuple entier détruit.

« Crois-tu, dit le Seigneur, homme à qui je confie
« Des secrets qu'à toi seul ma bouche a réservés,
« Que de leurs cendres relevés
« Ces morts retournent à la vie?
« — C'est vous seul, ô mon Dieu, vous seul qui le savez!

« — Eh bien, parle, ici tu présides;
« Parle, ô mon prophète, et dis-leur:
« Écoutez, ossements arides,
« Écoutez la voix du Seigneur.
« Le Dieu puissant de vos ancêtres,
« Du souffle qui créa les êtres
« Rejoindra vos nœuds séparés,
« Vous reprendrez des chairs nouvelles;
« La peau se formera sur elles:
« Ossements secs, vous revivrez. »

Dieu parle: et je redis à peine
Les oracles de son pouvoir,
Que j'entends partout dans la plaine
Ces os avec bruit se mouvoir.
Dans leurs liens ils se replacent,
Les nerfs croissent et s'entrelacent,
Le sang inonde ses canaux;
La chair renaît et se colore:
L'âme seule manquait encore
A ses habitants des tombeaux.

Mais le Seigneur se fit entendre
Et je m'écrirai plein d'ardeur :
« Esprit, hâtez-vous de descendre;
« Venez, Esprit réparateur;
« Soufflez des quatre vents du monde,
« Soufflez votre chaleur féconde
« Sur ces corps prêts d'ouvrir les yeux! »
Soudain le prodige s'achève,
Et ce peuple de morts se lève
Étonné de revoir les cieux.

« Ces os, dit le Seigneur, qu'en mon nom tu ranimes,
« Sont tous les enfants d'Israël.
« Notre espoir a péri, disaient-ils, et nos crimes,
« Ont mérité ce sort cruel.

« Les neveux de Jacob ne sont plus sur la terre
« Qu'un amas d'ossements blanchis,
« Qui du joug de la mort, accablés par la guerre,
« N'en seront jamais affranchis.

« Non, mon peuple chéri, non, dans cet esclavage
« Israël ne gémira plus.
« Israël revivra dans l'heureux héritage
« Que j'ai promis à mes élus.

« Des abîmes profonds tirés par ma victoire
« Tes sépulcres seront ouverts,
« Je te rendrai la vie et l'empire et la gloire
« A la face de l'univers. »

Tu comprendras alors la parole éternelle

Qui te prédisait ce grand jour;
Ce jour où les décrets d'un Dieu juste et fidèle
Seront consommés sans retour.

PROPHÉTIE D'ÉZÉCHIEL CONTRE TYR.

O Tyr, seras-tu satisfaite,
Toi qui disais à l'univers:
« Je suis d'une beauté parfaite;
« Mon trône est bâti dans les mers? »
Tes citoyens, pour te construire,
Dans ta demeure ont su conduire
Les plus hauts cèdres du Liban,
Les sapins qu'Hermon nous présente,
Tout l'ivoire que l'Inde enfante
Et les vieux chênes de Basan.

Tu vis l'Italie et la Grèce
T'offrir, dans un tribut nouveau,
Leur industrie et leur richesse
Pour l'ornement de ton vaisseau;
L'Égypte, de ses mains habiles,
A tissu tes voiles mobiles
Du lin cueilli dans ses sillons;
Et l'Élide, à tes pieds tremblante,
A de sa pourpre étincelante
Formé tes riches pavillons.

Tes besoins seuls et tes usages
De tes voisins formaient les mœurs.
Arad défendait tes rivages,
Sidon t'envoyait des rameurs.

Pour conducteurs de tes navires,
Tu ne prenais dans les empires
Que des sages et des vieillards;
Ton commerce, tyran du monde,
T'amenait, au travers de l'onde,
Tous les hommes et tous les arts.

De tes phalanges renommées
Les Perses étaient les soldats.
Dans tes camps et dans tes armées
Les Lydiens suivaient tes pas.
Aux tours qui bordaient ton enceinte,
Ils attachaient, exempts de crainte,
Leur carquois et leur bouclier;
Ils en décoraient tes murailles,
Et ces instruments des batailles
Relevaient tes appas guerriers.

De Carthage, à tes vœux unie,
Les métaux remplissaient ta main.
Tu rassemblais dans l'Ionie
Des esclaves et de l'airain.
Fier de te consacrer ses peines,
Le Scythe exerçait dans ses plaines
De jeunes coursiers pour tes chars;
Et les Syriens avec joie
Cédaient les perles et la soie
Qu'ils étalaient à tes regards.

Damas par d'utiles échanges
Payait tes soins industrieux.
Saba t'apportait les mélanges

De ses parfums délicieux.
Tu n'étais pas moins secondée
Des habitants de la Judée,
Ces peuples favoris du ciel,
Qui, pour remplir tes espérances,
Joignaient à des moissons immenses,
Du baume, de l'huile et du miel.

Cédar, Assur et l'Arabie
S'associaient à tes efforts.
Les déserts de l'Ethiopie
Pour toi seule avaient des trésors.
Sur le continent, dans les îles,
Tu voyais les mortels dociles
Ne commercer que sous tes lois;
Et des campagnes du Sarmate
Jusqu'aux rivages de l'Euphrate
Ta puissance étendait ses droits.

O Tyr, ô trop superbe reine,
Tes richesses t'enflaient d'orgueil.
Des mers unique souveraine
Tu ne redoutais point d'écueil.
En vain l'orage te menace :
Tes rameurs, pleins de ton audace,
Te mènent sur les grandes eaux.
Mais, ô confiance funeste!
Ministres du courroux céleste
Les vents te brisent sur les flots.

Tes riches magasins, tes temples, tes portiques,
Tes vastes arsenaux, tes palais magnifiques,

Tes prêtres, tes soldats, les docteurs de ta loi;
Tes trésors, tes projets, et tes grandeurs si vaines,
Et tes femmes hautaines,
Dans les profondes mers tomberont avec toi.

Les îles et la terre en seront consternées;
Au bruit de ce revers les flottes éloignées
Interrompront leur course et craindront même sort.
Les matelots troublés chercheront le rivage,
Et pour fuir le naufrage
Ils quitteront la rame et resteront au port.

Un déluge de pleurs couvrira tes ruines;
Des royaumes lointains, des régions voisines
Le cri retentira sur l'onde et dans les airs.
Les cheveux arrachés, la cendre et les cilices,
Volontaires supplices,
Annonceront partout le deuil de l'univers.

Les mortels accouraient pour admirer tes fêtes.
Que verront-ils? des flots émus par des tempêtes,
Tes courtisans plongés dans le sein des douleurs.
Ils se rappelleront ton antique fortune,
Et d'une voix commune
Dans de lugubres chants ils plaindront tes malheurs.

Dans ce trouble épouvantable,
Avec eux nous redirons :
Quelle cité fut semblable
A celle que nous pleurons!
Elle garde le silence;
Les flots avec violence

Ont englouti ses remparts.
O Tyr, ô ville célèbre,
Quel voile obscur et funèbre
Te dérobe à nos regards?

O Tyr, les maîtres du monde
S'enrichissaient de tes biens,
En peuple, en trésors féconde,
Et puissante en citoyens:
L'univers, ton tributaire,
De ta beauté mercenaire
Fut trop longtemps ébloui.
Que te reste-t-il? tes crimes.
Des mers les profonds abîmes
Voilà ton trône aujourd'hui.

Les rois changent de visage,
Leurs sujets tremblent comme eux.
Tu ne fixais leur hommage
Que par ton éclat pompeux.
Ces enfants de l'avarice,
Ces adorateurs du vice
Poussent des cris superflus.
Adieu, ville infortunée
Pour jamais exterminée,
Nos yeux ne te verront plus!

PROPHÉTIE D'ÉZÉCHIEL CONTRE TYR.

(Deuxième traduction.)

Écoute, ô mon prophète! écoute, Ézéchiel.
A la superbe Tyr, des ondes souveraine
Et des îles puissante reine,

Annonce mon arrêt, l'arrêt de l'Éternel.
Dis-lui : Fière cité, dont la chute s'apprête,
De combien d'ornements ont couronné ta tête
Ceux dont le bras industrieux
A fondé de tes murs l'édifice orgueilleux !
Sanir de ses sapins a formé ton navire;
Cèdre majestueux, son mât sur le Liban,
Ainsi que sur les flots, a bravé l'ouragan;
Ses bancs sont incrustés d'ivoire et de porphyre
Mêlés au buis doré dont ses riches parois
Des îles de Céthim ont dépouillé les bois.
Des chênes de Bazan ses rames façonnées
D'Arad et de Sidon pour toi fendent les eaux,
Et les mers d'Occident écument sillonnées
Par l'airain voyageur de tes mille vaisseaux.
Le fin lin de l'Égypte a composé la voile
Qui flotte sur ton mât de ses plis entouré;
L'hyacinthe et la pourpre éclatent sur la toile
Du pavillon pompeux à ta proue arboré.
L'Afrique et la Lydie et la Perse te vendent
Le sang de leurs guerriers rassemblés à ta voix,
Et les Gamadéens à tes remparts suspendent,
Pour croître ta beauté, leur arc et leur carquois.
Les navires de Tarse à tes marchés fournissent
Le fer avec le plomb, l'argent avec l'étain.
Pour toi de Thogorma les fiers coursiers bondissent,
Et Thubal t'enrichit de ses vases d'airain.
L'opulente Syrie à tes peuples envoie
Les perles et la pourpre, et le lin et la soie.
Tu reçois de Juda, tu reçois d'Israël
Le froment le plus pur et le baume et le miel.
Dedan, pour rehausser ta richesse et ta gloire,

T'offre le sombre ébène et le brillant ivoire.
Dan, la Grèce et Mosel, comme un triple atelier,
Pour toi vont polissant l'étincelant acier.
Damas de ses coteaux te cède la vendange
Et la blanche toison de ses nombreux troupeaux :
Le pays de Cédar contre ton or échange
Ses béliers bondissants, ses boucs et ses agneaux.
Saba de ses parfums et de ses pierreries
T'apporte le tribut pour orner tes attraits;
De meubles précieux, de riches draperies
Haran, Chelmad, Assur décorent tes palais.

Aussi, du sein de l'onde élevant ta puissance,
Tu t'es enorgueillie en ta magnificence,
Mais le jour n'est pas loin, jour de pleurs et de deuil,
Où dans le fond des mers périra ton orgueil.
Un vent impétueux de l'Orient s'élance.
Malheur sur ta richesse et sur ton insolence,
Malheur sur tes guerriers et sur tes matelots,
Sur tes vaisseaux promis à la fureur des flots!
Que ton peuple arrogant d'épouvante frissonne :
La sentence est portée et déjà l'heure sonne.
Désolés et poussant de lugubres clameurs,
Au rivage des mers descendront tes rameurs.
Revêtus d'un cilice et la tête rasée,
Le front couvert de cendre, ils jetteront des cris,
Et, de douleur l'âme brisée,
Ils verseront des pleurs sur tes tristes débris.
Ils diront : Quand fut-il une cité pareille
A la grande et superbe Tyr?
Des mers elle était la merveille,
Les mers viennent de l'engloutir.

O Tyr! dont le commerce immense
A comblé de trésors tant de peuples divers,
Tes fils avec ton opulence
Sont tombés dans le fond des mers.

Frappés d'étonnement, les peuples insulaires,
Au bruit de ta ruine, au loin ont tressailli,
Et leurs rois, redoutant les célestes colères,
D'effroi sur leur trône ont pâli.

Les marchands des lointaines plages
De leurs mépris, de leurs outrages
T'accablent, ô superbe Tyr!
Toi, qui n'avais pas de pareille,
Toi, de l'Océan la merveille,
Toi, que son flot vient d'engloutir!

PROPHÉTIE D'ÉZÉCHIEL
SUR LE ROI D'ÉGYPTE.

A qui ressembles-tu dans ton palais impur?
Insolent Pharaon, songe au destin d'Assur:
Comme un cèdre superbe il élevait sa tête,
Et son front menaçant défiait la tempête.
Nourri dans la prairie, au bord des grandes eaux,
Superbe, il étalait l'orgueil de ses rameaux,
Et nul arbre géant, sur la colline sombre,
N'étendait aussi loin l'épaisseur de son ombre:
Les chênes, les sapins s'inclinaient devant lui.
Du nid de mille oiseaux sa tige était l'appui,
Et les hôtes des bois, sous son vaste feuillage,
Abritaient à l'envi leur famille sauvage.
Du jardin du Seigneur les arbres les plus fiers

Admiraient ses rameaux épandus dans les airs;

Mais le Seigneur a dit : « Parce que, sans mesure,
« Cet arbre s'est complu dans sa verte parure,
« Parce que son essor jusqu'au ciel est monté,
« Je l'abandonne aux coups d'un peuple redouté.
« La hache, dispersant ses branches mutilées,
« De son débris immense emplira les vallées. »
Le fracas de sa chute a troublé l'univers,
Les rocs ont tressailli sur les monts entr'ouverts,
Et les flots nourriciers qui baignaient sa racine
Ont tari d'épouvante au bruit de sa ruine.
A qui ressembles-tu dans ton palais impur?
Ton destin, roi du Nil, est le destin d'Assur;
Ce cèdre est ton image. Ivre de ta puissance,
Étale tes grandeurs et ta magnificence :
Bientôt, incirconcis, du haut de ton orgueil
Tu tomberas, plongé dans la nuit du cercueil.

PROPHÉTIE OU CHANT FUNÈBRE D'ÉZÉCHIEL
SUR PHARAON, ROI D'ÉGYPTE, ET SUR SON PEUPLE.

Au lion des forêts, tyran, tu fus semblable;
Tyran, tes cruautés te rendaient comparable
Au fier dragon des eaux.
Des fleuves, sous tes pas, la rive était foulée,
Tu soulevais la fange, et dans l'onde troublée
Tu brisais les roseaux.

Ainsi, dit le Seigneur, j'assemblerai la terre;
D'invisibles filets, au milieu de la guerre,
Tromperont tes regards.
Ton corps des animaux sera la nourriture,

Et les oiseaux du ciel chercheront leur pâture
Dans tes membres épars.

Sur des rochers déserts et sur des monts arides,
Aux ardeurs du soleil, aux aquilons humides
J'exposerai tes chairs.
Ton sang, monstre cruel, souillera les vallées,
Et de ses flots impurs les vapeurs exhalées
Infecteront les airs.

Déjà ta mort funeste obscurcit les étoiles,
Sur le flambeau du jour la nuit étend ses voiles,
La lune éteint ses feux.
A ce nouveau spectacle étalé dans les nues,
Déjà des nations que tu n'as point connues,
Plaignent ton sort affreux.

Les peuples et les rois frémiront d'épouvante,
Quand mon glaive embrasé, quand ma foudre brûlante
Devant eux passera.
Effrayés des horreurs dont ta perte est suivie,
Ils verront ta ruine, et, pour sa propre vie,
Chacun d'eux tremblera.

Le Seigneur aux mortels parle assis sur son trône:
« Voici le fer sanglant du roi de Babylone
« Dont je guide les coups.
« O braves de l'Égypte, une plus forte armée
« Détruira votre audace à vaincre accoutumée,
« Et vous périrez tous.

« Je frapperai de mort sur ces rives fleuries

« Les animaux divers nourris dans ses prairies,
« Abreuvés de ses eaux.
« Ses fleuves toujours purs, ses rivières profondes
« Ne verront désormais se jouer dans leurs ondes
« Ni mortels, ni troupeaux.

« Toute l'Égypte alors, solitaire, éperdue,
« De mon divin pouvoir connaîtra l'étendue,
« Sentira ses malheurs.
« O campagnes du Nil à ma haine immolées,
« Partout des nations les filles désolées
« Vous donneront des pleurs.

« Chantez donc, fils de l'homme, un cantique funèbre;
« Hâtez-vous, annoncez à ce peuple célèbre
« L'arrêt de son trépas.
« Ouvrez le précipice où l'entraînent ses crimes:
« Les plus fameux guerriers dans ces profonds abîmes
« Ont précédé ses pas. »

Eh! pourquoi seriez-vous plus heureux que tant d'autres?
Ingrats Égyptiens, leurs cœurs, plus que les vôtres,
Étaient-ils endurcis?
Nation trop superbe, il est temps que tu meures;
Cours aux lieux souterrains partager les demeures
Du peuple incirconcis.

L'Égypte descendra dans la nuit infernale;
Elle y verra les chefs qu'une amitié fatale
Unit avec ses rois,
Et tout souillés encor du sang versé pour elle,
Ces spectres malheureux, à son ombre cruelle

Adresseront leurs voix.

C'est là qu'Assur habite, et que d'un peuple immense
Il voit autour de lui, dans un affreux silence,
Les sépulcres rangés.
De crainte à son aspect la terre fut frappée :
Il périt; les soldats et leur roi sous l'épée
Tombèrent égorgés.

Élam est en ces lieux : ses honneurs l'abandonnent;
De ses guerriers vaincus les tombeaux l'environnent,
De ténèbres couverts.
Les pays qu'il troubla détestent sa mémoire;
Du milieu des combats il fut jeté sans gloire
Dans le fond des enfers.

Ils en ont occupé les innombrables routes,
Sur des lits que la mort dans ces obscures voûtes
Elle-même a dressés;
Sujets incirconcis, souverains infidèles,
Qui tous dans le séjour des ombres éternelles,
Sans ordre sont placés.

Asseyez-vous, dormez parmi ces âmes fières,
Parmi ces combattants dont les mains meurtrières
Ont semé la terreur.
Vainement dans la tombe ils emportent leurs armes;
La terre à leur trépas ne donne au lieu de larmes
Que des signes d'horreur.

Voilà pour l'avenir ton siége et ta patrie,
Nation que le crime a si souvent flétrie,

Et qui bravais la loi.
N'entends-tu pas les cris des rois de l'Idumée?
Dans des torrents de sang, de flamme et de fumée
Ils s'avancent vers toi.

Vois ces princes du Nord, dont la gloire s'efface;
Vois ces bras sans vigueur et ces fronts sans menace
Et ces yeux sans regards...
Fantômes que la mort en esclave châtie,
Eux dont jadis la main sur nous appesantie
Brisait tous nos remparts.

O monarques du Nord, où sont vos diadèmes?
Et vous, hommes puissants, dont les fureurs extrêmes
Tourmentaient l'univers,
Où sont tous vos projets, vos grandeurs redoutables?
Les cachots du sommeil, au jour impénétrables,
Vous tiennent dans les fers.

Pharaon les a vus, Pharaon qui soupire
Des fléaux inouïs, des maux dont son empire
Fut longtemps accablé.
Pharaon les a vus, cet objet le console;
Et son peuple avec lui, qu'un Dieu terrible immole,
S'est aussi consolé.

Je suis donc satisfait, dit le Dieu des vengeances:
Des pères, des aïeux, j'ai puni les offenses
Jusque sur leurs enfants.
J'ai détruit d'un clin d'œil leur race passagère,
Et j'ai rempli de morts, au gré de ma colère,
La terre des vivants.

PROPHÉTIE D'ÉZÉCHIEL

SUR LA RUINE DU ROI D'ÉGYPTE.

(Deuxième traduction.)

Tyran du Nil, pareil au lion des déserts,
Au dragon tortueux qui nage au sein des mers,
Tu foulais à tes pieds les nations esclaves;
Mais le Seigneur a dit : Je romprai leurs entraves;
Des peuples contre toi j'armerai le courroux;
De mon bras tout-puissant tu sentiras les coups,
Et, signalant sur toi ma justice exemplaire,
Je t'envelopperai des rets de ma colère.
Je laisserai ton corps sur la terre gisant;
J'arroserai les monts des flots noirs de ton sang.
Des vautours, attachés sur ton cadavre immonde,
Les ongles creuseront ta poitrine profonde;
Le chacal de tes chairs mangera les lambeaux.
Du ciel, à ton aspect, pâliront les flambeaux;
Le soleil voilera sa face épouvantée,
Et j'étendrai la nuit sur la terre attristée.
Des peuples et des rois, que tu ne connais pas,
Frissonneront d'horreur au bruit de ton trépas;
Leur âme frémira d'étonnement frappée,
Lorsque devant leurs yeux passera mon épée.
Car ta perte est prochaine, et le Seigneur a dit :
Anathème sur toi, roi du Nil! sois maudit!
Voici, voici venir le roi de Babylone,
Le fer sur toi levé : tyran, descends du trône.
D'invincibles guerriers suivent ses étendards;
De l'altière Memphis ils brisent les remparts,
Et du Nil asservi les légions nombreuses

Succombent sous l'effort de leurs mains valeureuses.
Pharaon est tombé sous les coups du Dieu fort;
Chantez sur Pharaon le cantique de mort.

CANTIQUE D'HABACUC.

PRÉDICTION DE LA DÉSOLATION DE LA JUDÉE PAR NABUCHODONOSOR, ET DE LA CAPTIVITÉ DU PEUPLE JUIF; DE LA PRISE DE BABYLONE PAR CYRUS, ET DE LA DÉLIVRANCE DE CE MÊME PEUPLE, FIGURE DE LA RÉDEMPTION DU MONDE PAR JÉSUS-CHRIST.

Je t'entends, ô voix formidable!
Voix de mon Dieu, j'écoute en frémissant:
Tu me prédis la chute déplorable
D'un peuple qu'on a vu jadis si florissant;
Grand Dieu! Sion, ton héritage,
Enfin deviendra le partage
De ceux à qui ton nom ne fut jamais connu:
Le malheureux Jacob n'est plus dans ta mémoire.
Ah! Seigneur, qu'est donc devenu
Ton amour tant vanté dont il tirait sa gloire?

Esclave infortuné, le voici dans les fers,
Parmi les douleurs, les alarmes,
Objet de mépris et de larmes,
En spectacle à tout l'univers.
Pour punir ses forfaits par un arrêt sévère,
Veux-tu l'abandonner à toute ta colère?
Ne te souvient-il plus que tu vins autrefois
De Pharan habiter sur la montagne sainte,
D'où ton peuple tremblant de respect et de crainte,
Recevait tes augustes lois?
Là, les chérubins et les anges,

Brillant au milieu des éclairs,
Faisaient retentir dans les airs
Le cantique de tes louanges:
Dans ce magnifique appareil
Dont l'éclat effaçait la splendeur du soleil,
Tu vins, armé de ta puissance;
Et du sommet de ces superbes monts
Tu fis exécuteurs de ta juste vengeance,
La mort, les enfers, les démons.
Ces peuples[1] orgueilleux qui te firent la guerre,
Qu'on vit sur nous fondre de toutes parts,
D'un seul de tes brûlants regards
Furent enlevés de la terre.
Les âpres rochers, les coteaux,
En formant des chemins nouveaux,
Devinrent des routes aisées;
Tout ploya sous ton bras, à ta voix tout frémit;
Les collines furent brisées,
Et le marais bourbeux sous tes pas s'affermit.

Alors, tes fureurs allumées,
Firent à Madian sentir tous leurs efforts:
Ses champs furent couverts de mourants et de morts,
Jusques aux plaines Idumées;
Seigneur, cet absolu pouvoir
Qu'à ces barbares tu fis voir,
Fais qu'il soit en ce jour encor notre défense:
Sur les superbes nations,
Qui bravent ton courroux avec tant d'arrogance,

[1] Les peuples qui habitaient la terre promise à l'arrivée des Israélites.

Répands tes indignations.

Mais je te vois terrible, et ta colère éclate.
Des épaisses forêts les pins sont arrachés :
L'orgueilleux et rapide Euphrate,
Au plus creux de son lit voit les sablons séchés.
Les sommets escarpés des plus hautes montagnes
S'égalent aux rases campagnes :
Les célestes flambeaux, d'un voile épais couverts,
S'arrêtent au milieu de leur vaste carrière ;
Et tes traits enflammés répandent dans les airs
Une foudroyante lumière.

La terre par ses tremblements
Fait sortir des enfers les flammes agitées ;
Dans leurs gouffres profonds les eaux précipitées
Redoublent leurs mugissements.
Cependant garanti de ce mortel orage,
Notre libérateur [1] nous tire d'esclavage ;
Il rompt nos fers, comme tu l'as promis :
Babylone devient sa première conquête ;
Et superbe vainqueur, il écrase la tête
Du plus fier de nos ennemis [2].

CANTIQUE DE ZACHARIE.

(*Benedictus Dominus Deus Israel.*)

Béni soit le Seigneur, qui d'un dur esclavage
A fini le malheur,
Et vient de rétablir dans son propre héritage

[1] Cyrus. — [2] Balthazar.

David, son serviteur.

Comme il avait promis par tant de bouches saintes,
Son secours est venu;
Ces ennemis puissants qui méprisaient nos plaintes,
Ne l'ont que trop connu.

Il n'a point oublié cette auguste alliance,
Ce sacré Testament,
Qu'Abraham pour le prix de son obéissance
Obtint avec serment.

Dieu jura que sorti d'une chaîne cruelle,
Son peuple désormais
Pourrait en liberté, plein d'ardeur et de zèle,
Le servir à jamais.

Mais toi, petit enfant, que sa main nous envoie,
Et qu'un ordre éternel
Destina de tout temps pour préparer la voie
Du Sauveur d'Israël;

Comme un flambeau, c'est toi qui dois marquer la trace
De ce Dieu désiré,
Et montrer aux pécheurs dans les eaux de sa grâce
Leur salut assuré.

Il descend parmi nous, et sa miséricorde
Efface nos forfaits.
Tous nos vœux sont remplis, sa bonté nous accorde
Une éternelle paix!

LA POÉSIE SACRÉE.

Dithyrambe.

Son front est couronné de palmes et d'étoiles;
Son regard immortel que rien ne peut ternir,
Traversant tous les temps, soulevant tous les voiles,
Réveille le passé, plonge dans l'avenir!
Du monde sous ses yeux les fastes se déroulent,
Les siècles à ses pieds comme un torrent s'écoulent;
A son gré descendant ou remontant leurs cours,
Elle sonne aux tombeaux l'heure, l'heure fatale,
Ou sur sa lyre virginale
Chante au monde vieilli ce jour, père des jours.

—

Écoutez! Jéhovah s'élance
Du sein de son éternité.
Le chaos endormi s'éveille en sa présence,
Sa vertu le féconde et sa toute-puissance
Repose sur l'immensité.
Dieu dit, et le jour fut; Dieu dit, et les étoiles
De la nuit éternelle éclaircirent les voiles;
Tous les éléments divers
A sa voix se séparèrent;
Les eaux soudain s'écoulèrent
Dans le lit creusé des mers;
Les montagnes s'élevèrent,
Et les aquilons volèrent
Dans le libre champ des airs.

Sept fois de Jéhovah la parole féconde
Se fit entendre au monde,

Et sept fois le néant à sa voix répondit;
Et Dieu dit : Faisons l'homme à ma vivante image.
Il dit, l'homme naquit : à ce dernier ouvrage
Le Verbe créateur s'arrête et s'applaudit.

—

Mais ce n'est plus un Dieu; c'est l'homme qui soupire :
Éden a fui... voilà le travail et la mort.
Dans les larmes sa voix expire;
La corde du bonheur se brise sur sa lyre,
Et Job en tire un son triste comme le sort.
« Ah! périsse à jamais le jour qui m'a vu naître!
Ah! périsse à jamais la nuit qui m'a conçu,
Et le sein qui m'a donné l'être,
Et les genoux qui m'ont reçu!
Que du nombre des jours Dieu pour jamais l'efface!
Que toujours obscurci des ombres du trépas,
Ce jour parmi les jours ne trouve plus sa place!
Qu'il soit comme s'il n'était pas!

« Maintenant dans l'oubli je dormirais encore
Et j'achèverais mon sommeil
Dans cette longue nuit qui n'aura point d'aurore,
Avec ces conquérants que la terre dévore,
Avec le fruit conçu qui meurt avant d'éclore
Et qui n'a pas vu le soleil. »

« Mes jours déclinent comme l'ombre;
Je voudrais les précipiter.
O mon Dieu! retranchez le nombre
Des soleils que je dois compter.
L'aspect de ma longue infortune
Éloigne, repousse, importune

Mes frères lassés de mes maux;
En vain je m'adresse à leur foule,
Leur pitié m'échappe et s'écoule
Comme l'onde au flanc des coteaux.

« Ainsi qu'un nuage qui passe
Mon printemps s'est évanoui;
Mes yeux ne verront plus la trace
De tous ces biens dont j'ai joui.
Par le souffle de la colère,
Hélas! arraché de la terre,
Je vais d'où l'on ne revient pas:
Mes vallons, ma propre demeure,
Et cet œil même qui me pleure,
Ne reverront jamais mes pas.

« L'homme vit un jour sur la terre
Entre la mort et la douleur;
Rassasié de sa misère,
Il tombe enfin comme la fleur.
Il tombe! Au moins par la rosée
Des fleurs la racine arrosée
Peut-elle un moment refleurir,
Mais l'homme, hélas! après la vie,
C'est un lac dont l'eau s'est enfuie:
On le cherche, il vient de tarir.

« Mes jours fondent comme la neige
Au souffle du courroux divin;
Mon espérance qu'il abrége,
S'enfuit comme l'eau de ma main;
Ouvrez-moi mon dernier asile;

Là, j'ai dans l'ombre un lit tranquille,
Lit préparé pour mes douleurs.
O tombeau! vous êtes mon père;
Et je dis aux vers de la terre :
Vous êtes ma mère et mes sœurs!

« Mais les jours heureux de l'impie
Ne s'éclipsent pas au matin;
Tranquille, il prolonge sa vie
Avec le sang de l'orphelin.
Il étend au loin ses racines;
Comme un troupeau sur les collines,
Sa famille couvre Ségor;
Puis dans un riche mausolée
Il est couché dans la vallée,
Et l'on dirait qu'il vit encor.

« C'est le secret de Dieu; je me tais et j'adore.
C'est sa main qui traça les sentiers de l'aurore,
Qui pesa l'Océan, qui suspendit les cieux.
Pour lui, l'abîme est nu, l'enfer même est sans voiles.
Il a fondé la terre et semé les étoiles,
Et qui suis-je à ses yeux? »

—

Mais la harpe a frémi sous les doigts d'Isaïe;
De son sein bouillonnant la menace à longs flots
S'échappe; un Dieu l'appelle, il s'élance, il s'écrie :
« Cieux et terre, écoutez! silence aux fils d'Amos!
Osias n'était plus : Dieu m'apparut : je vis
Adonaï vêtu de gloire et d'épouvante :
Les bords éblouissants de sa robe flottante

Remplissaient le sacré parvis.

« Des séraphins, debout sur des marches d'ivoire,
Se voilaient devant lui de six ailes de feu;
Volant de l'un à l'autre, ils se disaient entre eux :
Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu, le Roi des dieux!
Toute la terre est pleine de sa gloire!
Du temple, à ces accents la voûte s'ébranla;
Le Seigneur s'éloigna sous la nue enflammée; [38]
Le saint lieu fut rempli de torrents de fumée;
La terre sous mes pieds trembla.

« Et moi, je resterais dans un lâche silence!
Moi qui t'ai vu, Seigneur, je n'oserais parler!
A ce peuple impur qui t'offense
Je craindrais de te révéler!

« Qui marchera pour nous? dit le Dieu des armées.
Qui parlera pour moi? dit Dieu. Qui? moi, Seigneur.
Touche mes lèvres enflammées :
Me voilà, je suis prêt!... Malheur!

« Malheur à vous qui dès l'aurore
Respirez les parfums du vin,
Et que le soir retrouve encore
Chancelants aux bords du festin!
Malheur à vous qui par l'usure
Étendez sans fin ni mesure
La borne immense de vos champs!
Voulez-vous donc, mortels avides,
Habiter dans vos champs arides,
Seuls sur la terre des vivants?

« Malheur à vous, race insensée!
Enfants d'un siècle audacieux,
Qui dites dans votre pensée :
Nous sommes sages à nos yeux;
Vous changez la nuit en lumière,
Et le jour en ombres grossières
Où se cachent vos voluptés!
Mais, comme un taureau dans la plaine,
Vous traînez après vous la chaîne
De vos longues iniquités!

« Malheur à vous, filles de l'onde!
Iles de Sidon et de Tyr!
Tyrans, qui trafiquez du monde
Avec la pourpre et l'or d'Ophir!
Malheur à vous! votre heure sonne;
En vain l'Océan vous couronne!
Malheur à toi, reine des eaux,
A toi qui, sur des mers nouvelles,
Fais retentir comme des ailes
Les voiles de mille vaisseaux!

« Ils sont enfin venus les jours de ma justice:
Ma colère, dit Dieu, se déborde sur vous!
Plus d'encens, plus de sacrifice
Qui puisse éteindre mon courroux!
Je livrerai ce peuple à la mort, au carnage:
Le fer moissonnera comme l'herbe sauvage
Ses bataillons entiers!
Seigneur, épargnez-nous! Seigneur! — Non, point de trêve;
Et je ferai sur lui ruisseler de mon glaive
Le sang de ses guerriers!

« Ses torrents sécheront sous ma brûlante haleine;
Ma main nivellera, comme une vaste plaine,
Ses murs et ses palais;
Le feu les brûlera comme il brûle le chaume;
Là, plus de nation, de ville, de royaume.
Le silence à jamais!

« Ses murs se couvriront de ronces et d'épines;
L'hyène et le serpent peupleront ses ruines;
Les hiboux, les vautours,
L'un l'autre s'appelant durant la nuit obscure,
Viendront à leurs petits porter la nourriture
Au sommet de ses tours! »

—

Mais Dieu ferme à ces mots les lèvres d'Isaïe.
Le sombre Ézéchiel
Sur le tronc désséché de l'ingrat Israël
Fait descendre à son tour la parole de vie.

—

« L'Éternel emporta mon esprit au désert:
D'ossements desséchés le sol était couvert;
J'approche en frissonnant; mais Jéhovah me crie:
Si je parle à ces os, reprendront-ils la vie?
— Éternel, tu le sais. — Eh bien! dit le Seigneur,
Écoute mes accents; retiens-les, et dis-leur:
Ossements desséchés, insensible poussière,
Levez-vous! recevez l'esprit et la lumière!
Que vos membres épars s'assemblent à ma voix!
Que l'esprit vous anime une seconde fois!
Qu'entre vos os flétris vos muscles se replacent!

Que votre sang circule et vos nerfs s'entrelacent!
Levez-vous et vivez, et voyez qui je suis!
J'écoutai le Seigneur, j'obéis, et je dis:
Esprit, soufflez sur eux, du couchant, de l'aurore;
Soufflez de l'aquilon, soufflez!... Pressés d'éclore,
Ces restes du tombeau, réveillés par mes cris,
Entrechoquent soudain leurs ossements flétris;
Aux clartés du soleil leur paupière se rouvre,
Leurs os sont rassemblés et la chair les recouvre!
Et ce champ de la mort tout entier se leva,
Redevint un grand peuple et connut Jéhovah! »

—

Mais Dieu de ses enfants a perdu la mémoire;
La fille de Sion, méditant ses malheurs,
S'assied en soupirant, et, veuve de sa gloire,
Écoute Jérémie et retrouve des pleurs.

—

« Le Seigneur, m'accablant du poids de sa colère,
Retire tour à tour et ramène sa main;
Vous qui passez par le chemin,
Est-il une misère égale à ma misère?

« En vain ma voix s'élève, il n'entend plus ma voix:
Il m'a choisi pour but de ses flèches de flamme,
Et tout le jour contre mon âme
Sa fureur a lancé les fils de son carquois.

« Sur mes os consumés ma peau s'est desséchée,
Les enfants m'ont chanté dans leurs dérisions;
Seul, au milieu des nations,
Le Seigneur m'a jeté comme une herbe arrachée.

« Il s'est enveloppé de son divin courroux!
Il a fermé ma route, il a troublé ma voie:
Mon sein n'a plus connu la joie,
Et j'ai dit au Seigneur : Seigneur, souvenez-vous,

« Souvenez-vous, Seigneur, de ces jours de colère;
Souvenez-vous du fiel dont vous m'avez nourri,
Non, votre amour n'est point tari:
Vous me frappez, Seigneur, et c'est pourquoi j'espère.

« Je repasse en pleurant ces misérables jours;
J'ai connu le Seigneur dès ma plus tendre aurore:
Quand il punit, il aime encore;
Et ne s'est pas, mon âme, éloigné pour toujours.

« Heureux qui le connaît! heureux qui, dès l'enfance,
Porta le joug d'un Dieu clément dans sa rigueur!
Il croit au salut du Seigneur,
S'assied au bord du fleuve et l'attend en silence!

« Il sent peser sur lui ce joug de votre amour;
Il répand dans la nuit ses pleurs et sa prière,
Et, la bouche dans la poussière,
Il invoque, il espère, il attend votre jour. »

—

Silence, ô lyre! et vous, silence,
Prophètes, voix de l'avenir!
Tout l'univers se tait d'avance
Devant celui qui doit venir.
Fermez-vous, lèvres inspirées;
Reposez-vous, harpes sacrées,

Jusqu'au jour où, sur les hauts lieux,
Une voix, au monde inconnue,
Fèra retentir dans la nue :
« Paix à la terre et gloire aux cieux! »

PORTRAIT DES PROPHÈTES
ET TABLEAU DES PRINCIPALES PROPHÉTIES SUR LA VENUE DU MESSIE.

Dans un temps qu'à des jours et tranquilles et longs,
A de fertiles champs, à des troupeaux féconds,
Il semble que le ciel ait borné ses promesses,
On voit, ambitieux de plus nobles richesses,
Des hommes, pleins du Dieu dont ils sont inspirés,
Errants, de peaux couverts, des villes retirés.
Ils n'y vont quelquefois, ministres inflexibles,
Que pour y prononcer des menaces terribles.
Aux rois épouvantés ils n'adressent leurs voix
Que comme ambassadeurs du Souverain des rois.
Chassés, tristes objets d'opprobres et de haines,
Déchirés par le fer, maudits, chargés de chaînes,
Dans les antres cachés, contents dans leur malheur
De se rassasier du pain de la douleur,
Admirables mortels dont la terre est indigne,
Ils répètent « que Dieu rejettera sa vigne;
« Que sur une autre terre et sous un ciel nouveau
« Le loup doit dans les champs bondir avec l'agneau[1]; »
Ils répètent que « Dieu, las du sang des génisses,
« Abolissant enfin d'impuissants sacrifices,
« Verra la pure hostie immolée en tous lieux[2];

[1] *Isaïe*, 65. Creo cœlos novos et terram novam... Lupus et agnus pascentur simul.

[2] *Malachie*, 1. Ab ortu solis usque ad occasum... sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.

« La terre produira son germe précieux[1];
« Du Juste de Sion que les îles attendent
« Déjà de tous côtés les rayons se répandent. »
De son immense gloire ils sont environnés,
Quand, par un autre objet tout à coup détournés,
Ce Juste à leurs regards n'est plus reconnaissable:
« Sans beauté, sans éclat, ignoré, méprisable[2],
« Frappé du ciel, chargé du poids de nos malheurs,
« Le dernier des humains et l'homme des douleurs,
« Avec des scélérats, ainsi que leur complice,
« Comme un agneau paisible on le mène au supplice. »
Quel autre que le Dieu qui dévoile les temps
Présentait à leurs yeux ces tableaux différents?
Ils nous font espérer « un maître redoutable,
« Le Prince de la paix, le Dieu fort, l'Admirable;
« Son trône est entouré de rois humiliés[3];
« Ses ennemis vaincus frémissent à ses pieds;
« Son règne s'étendra sur les races futures.
« Sa gloire disparaît, et, couvert de blessures,
« C'est le pasteur mourant d'un troupeau dispersé[4].
« En contemplant celui que ses mains ont percé,
« Saisi d'étonnement, un peuple est en alarmes:
« La mort d'un fils unique arrache moins de larmes. »

[1] *Isaïe*, 45. Aperiatur terra et germinet Salvatorem.

[2] *Isaïe*, 53. Non est species ei, neque decor... Despectum et novissimum virorum, virum dolorum... Sicut ovis ad occisionem ducetur... Et cum sceleratis reputatus est.

[3] *Psaumes :* Et adorabunt eum omnes reges terræ... Conquassabit capita in terrâ multorum.

[4] *Zacharie*, 13. Percute pastorem et dispergentur oves. — *Idem*, 12. Et adspicient ad me quem confixerunt et plangent eum planctu, quasi super unigenitum.

David, qui voit de loin ce brillant rejeton,
Plus sage, plus heureux, plus grand que Salomon,
« Du sein de l'Éternel sortir avant l'aurore[1], »
Dans l'horreur des tourments David le voit encore.
Du roi de Babylone admirable captif,
A deux objets divers Dieu te rend attentif.
Élevé sur son trône, à son Fils qui s'avance[2]
Il donne à haute voix l'empire et la puissance.
Mais tout change à tes yeux : ce Fils est immolé,
« Le Christ est mis à mort, le lieu saint désolé[3];
« Le grand-prêtre, éperdu, dans la fange se roule; »
Tout périt, l'autel tombe et le temple s'écroule.
C'est ce même captif qui voit tous à leurs rangs,
Pareils à des éclairs passer les conquérants;
Il voit naître et mourir leurs superbes empires.
Babylone, c'est toi qui sous le Perse expires.
Alexandre punit tes vainqueurs florissants.
Rome punit la Grèce et venge les Persans.
Elle renversera toute grandeur suprême;
Et le marteau fatal sera brisé lui-même.
O Rome! tes débris seront les fondements
D'un empire vainqueur des hommes et des temps[4].

[1] *Psaume* 109. Ex utero ante luciferum genui te.

[2] *Daniel*, 7. Quasi filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit... Et dedit ei potestatem et regnum.

[3] *Daniel*, 9. Occidetur Christus... et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo, et finis ejus vastitas... et erit in templo abominatio desolationis.

[4] *Daniel*, 2. In diebus autem regnorum illorum, suscitabit Deus cœli regnum quæ in æternum non dissipabitur.

IV

PIÈCES DIVERSES.

CHŒURS D'ESTHER.

PREMIER CHŒUR.

LES JEUNES FILLES ISRAÉLITES CHANTENT LES MALHEURS DE SION DEVANT LA REINE ESTHER.

UNE ISRAÉLITE.

Déplorable Sion, qu'as-tu fait de ta gloire?
Tout l'univers admirait ta splendeur;
Tu n'es plus que poussière, et de cette grandeur
Il ne nous reste plus que la triste mémoire.
Sion, jusques au ciel élevée autrefois,
Jusqu'aux enfers maintenant abaissée,
Puissé-je demeurer sans voix,
Si dans mes chants ta douleur retracée
Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée!

TOUT LE CHŒUR.

O rives du Jourdain, ô champs aimés des cieux!
Sacrés monts, fertiles vallées
Par cent miracles signalées!
Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées?

UNE ISRAÉLITE.

Quand verrai-je, ô Sion, relever tes remparts
Et de tes tours les magnifiques faîtes?
Quand verrai-je de toutes parts
Tes peuples en chantant accourir à tes fêtes?

TOUT LE CHOEUR.

O rives du Jourdain, ô champs aimés des cieux!
Sacrés monts, fertiles vallées
Par cent miracles signalées!
Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées?

—

DEUXIÈME CHOEUR.

A L'INSTIGATION D'AMAN, LE ROI ASSUÉRUS VIENT DE RENDRE UN DÉCRET D'EXTERMINATION CONTRE LES JUIFS. — CRAINTES A CE SUJET ET RECOURS A DIEU.

UNE ISRAÉLITE.

Pleurons et gémissons, mes fidèles compagnes;
A nos sanglots donnons un libre cours;
Levons les yeux vers les saintes montagnes
D'où l'innocence attend tout son secours.
O mortelles alarmes!
Tout Israël périt. Pleurez, mes tristes yeux;
Il ne fut jamais sous les cieux
Un si juste sujet de larmes.

TOUT LE CHOEUR.

O mortelles alarmes!

UNE AUTRE ISRAÉLITE.

N'était-ce pas assez qu'un vainqueur odieux,
De l'auguste Sion eût détruit tous les charmes,
Et traîné ses enfants captifs en mille lieux?

TOUT LE CHOEUR.

O mortelles alarmes!

LA MÊME ISRAÉLITE.

Faibles agneaux livrés à des loups furieux
Nos soupirs sont nos seules armes!

TOUT LE CHŒUR.

O mortelles alarmes!

UNE ISRAÉLITE.

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements
Qui parent notre tête!

UNE AUTRE.

Revêtons-nous d'habillements
Conformes à l'horrible fête
Que l'impie Aman nous apprête.

TOUT LE CHŒUR.

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements
Qui parent notre tête!

UNE ISRAÉLITE.

Quel carnage de toutes parts!
On égorge à la fois les enfants, les vieillards,
Et la sœur et le frère,
Et la fille et la mère,
Le fils dans les bras de son père.
Que de corps entassés, que de membres épars
Privés de sépulture!
Grand Dieu! tes saints sont la pâture
Des tigres et des léopards!

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES.

Hélas! si jeune encore,

Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur ?
Ma vie à peine a commencé d'éclore :
Je tomberai comme une fleur
Qui n'a vu qu'une aurore.
Hélas ! si jeune encore,
Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur ?

UNE AUTRE.

Des offenses d'autrui malheureuses victimes,
Que nous servent, hélas ! ces regrets superflus ?
Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus,
Et nous portons la peine de leurs crimes !

TOUT LE CHOEUR.

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats !
Non, non, il ne souffrira pas
Qu'on égorge ainsi l'innocence.

UNE ISRAÉLITE.

Eh quoi ! dirait l'impiété,
Où donc est-il ce Dieu si redouté
Dont Israël nous vantait la puissance ?

UNE AUTRE.

Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux,
Frémissez, peuples de la terre,
Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux,
Est le seul qui commande aux cieux.
Ni les éclairs, ni le tonnerre
N'obéissent point à vos dieux.

UNE AUTRE.

Il renverse l'audacieux.

UNE AUTRE.

Il prend l'humble sous sa défense.

TOUT LE CHOEUR.

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats:
Non, non, il ne souffrira pas
Qu'on égorge ainsi l'innocence.

DEUX ISRAÉLITES.

O Dieu que la gloire couronne,
Dieu que la lumière environne,
Qui voles sur l'aile des vents,
Et dont le trône est porté par les anges;

DEUX AUTRES DES PLUS JEUNES.

Dieu qui veux bien que de simples enfants
Avec eux chantent tes louanges;

TOUT LE CHOEUR.

Tu vois nos pressants dangers,
Donne à ton nom la victoire;
Ne souffre point que ta gloire
Passe à des dieux étrangers.

UNE ISRAÉLITE.

Arme-toi, viens nous défendre:
Descends, tel qu'autrefois la mer te vit descendre.
Que les méchants apprennent aujourd'hui
A craindre ta colère;
Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère
Que le vent chasse devant lui.

TOUT LE CHŒUR.

Tu vois nos pressants dangers,
Donne à ton nom la victoire;
Ne souffre point que ta gloire
Passe à des dieux étrangers.

—

TROISIÈME CHŒUR.

CRAINTES SUR L'ISSUE DE LA DÉMARCHE D'ESTHER AUPRÈS D'ASSUÉRUS. — IMPUISSANCE DE L'IDOLATRIE. — PORTRAIT DE L'IMPIE.

(Cette scène est partie déclamée, partie chantée.)

ÉLISE.

Que vous semble, mes sœurs, de l'état où nous sommes?
D'Esther, d'Aman qui le doit emporter?
Est-ce Dieu, sont-ce les hommes
Dont les œuvres vont éclater?
Vous avez vu quelle ardente colère
Allumait de ce roi le visage sévère.

UNE ISRAÉLITE.

Des éclairs de ses yeux l'œil était ébloui.

UNE AUTRE.

Et sa voix m'a paru comme un tonnerre horrible.

ÉLISE.

Comment ce courroux si terrible
En un moment s'est-il évanoui?

UNE ISRAÉLITE chante.

Un moment a changé ce courage inflexible;

Le lion rugissant est un agneau paisible.
Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur
Cet esprit de douceur.

TOUT LE CHOEUR.

Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur
Cet esprit de douceur.

LA MÊME ISRAÉLITE chante.

Tel qu'un ruisseau docile
Obéit à la main qui détourne son cours,
Et, laissant de ses eaux partager le secours,
Va rendre tout un champ fertile :
Dieu, de nos volontés arbitre souverain,
Le cœur des rois est ainsi dans ta main!

ÉLISE.

Ah! que je crains, mes sœurs, les funestes nuages,
Qui de ce prince obscurcissent les yeux!
Comme il est aveuglé du culte de ses dieux!

UNE ISRAÉLITE.

Il n'atteste jamais que leurs noms odieux.

UNE AUTRE.

Aux feux inanimés dont se parent les cieux,
Il rend de profanes hommages.

UNE AUTRE.

Tout son palais est plein de leurs images.

LE CHOEUR.

Malheureux, vous quittez le Maître des humains,

Pour adorer l'ouvrage de vos mains!

UNE ISRAÉLITE chante.

Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre :
Des larmes de tes saints quand seras-tu touché?
Quand sera le voile arraché,
Qui sur tout l'univers jette une nuit si sombre?
Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre :
Jusqu'à quand seras-tu caché?

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES.

Parlons plus bas, mes sœurs. Ciel! si quelque infidèle,
Écoutant nos discours, allait nous déceler!

ÉLISE.

Quoi, fille d'Abraham, une crainte mortelle
Semble déjà vous faire chanceler!
Hé! si l'impie Aman, dans sa main homicide
Faisant luire à vos yeux un glaive menaçant,
A blasphémer le nom du Tout-Puissant,
Voulait forcer votre bouche timide?

UNE AUTRE ISRAÉLITE.

Peut-être, Assuérus, frémissant de courroux,
Si nous ne courbons les genoux
Devant une muette idole,
Commandera qu'on nous immole :
Chère sœur, que choisirez-vous?

LA JEUNE ISRAÉLITE.

Moi! je pourrais trahir le Dieu que j'aime!
J'adorerais un Dieu sans force et sans vertu,

Reste d'un tronc par les vents abattu,
Qui ne peut se sauver lui-même.

LE CHŒUR.

Dieux impuissants, dieux sourds, tous ceux qui vous implorent
Ne seront jamais entendus;
Que les démons et ceux qui les adorent
Soient à jamais détruits et confondus!

UNE ISRAÉLITE.

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis,
Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie.
Dans les craintes, dans les ennuis,
En ses bontés mon âme se confie.
Veut-il par mon trépas que je le glorifie?
Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis,
Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie.

ÉLISE.

Je n'admirai jamais la gloire de l'impie.

UNE AUTRE ISRAÉLITE.

Au bonheur du méchant qu'un autre porte envie.

ÉLISE.

Tous ses jours paraissent charmants;
L'or éclate en ses vêtements.
Son orgueil est sans borne ainsi que sa richesse;
Jamais l'air n'est troublé de ses gémissements;
Il s'endort, il s'éveille au bruit des instruments;
Son cœur nage dans la mollesse.

UNE AUTRE.

Pour comble de prospérité,

Il espère revivre en sa postérité;
Et d'enfants à sa table une riante troupe
Semble boire avec lui la joie à pleine coupe.

LE CHŒUR.

Heureux, dit-on, le peuple florissant,
Sur qui ces biens coulent en abondance!
Plus heureux le peuple innocent
Qui dans le Dieu du ciel a mis sa confiance!

UNE ISRAÉLITE.

Pour contenter ses frivoles désirs,
L'homme insensé vainement se consume;
Il trouve l'amertume
Au milieu des plaisirs.

UNE AUTRE.

Le bonheur de l'impie est toujours agité:
Il erre à la merci de sa propre inconstance:
Ne cherchons la félicité
Que dans la paix de l'innocence.

LA MÊME AVEC UNE AUTRE.

O douce paix!
O lumière éternelle!
Beauté toujours nouvelle!
Heureux le cœur épris de tes attraits!
O douce paix!
O lumière éternelle!
Heureux le cœur qui ne te perd jamais!

LE CHŒUR.

O douce paix!

O lumière éternelle!
Beauté toujours nouvelle!
O douce paix!
Heureux le cœur qui ne te perd jamais!

LA MÊME, seule.

Nulle paix pour l'impie. Il la cherche, elle fuit:
Et le calme en son cœur ne trouve point de place:
Le glaive au dehors le poursuit,
Le remords au dedans le glace.

UNE AUTRE.

La gloire des méchants en un moment s'éteint:
L'affreux tombeau pour jamais les dévore.
Il n'en est pas ainsi de celui qui te craint;
Il renaîtra, mon Dieu, plus brillant que l'aurore.

LE CHŒUR.

O douce paix!
Heureux le cœur qui ne te perd jamais!

—

QUATRIÈME CHŒUR.

ARRIVÉE D'AMAN AU FESTIN DU ROI ASSUÉRUS. — CHANT DES JEUNES FILLES ISRAÉLITES PENDANT LE FESTIN: LOUANGES D'UN ROI JUSTE. — PEINTURE DE LA CALOMNIE.

(Ceci se récite sans chant.)

UNE DES ISRAÉLITES.

C'est Aman.

UNE AUTRE.

C'est lui-même; et j'en frémis, ma sœur!

LA PREMIÈRE.

Mon cœur de crainte et d'horreur se resserre.

L'AUTRE.

C'est d'Israël le superbe oppresseur.

LA PREMIÈRE.

C'est lui qui trouble la terre.

ÉLISE.

Peut-on, en le voyant, ne le connaître pas?
L'orgueil et le dédain sont peints sur son visage.

UNE ISRAÉLITE.

On lit dans ses regards sa fureur et sa rage.

UNE AUTRE.

Je croyais voir marcher la mort devant ses pas.

UNE DES PLUS JEUNES.

Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie;
Mais, en le regardant, mes sœurs, il m'a semblé
Qu'il avait dans les yeux une barbare joie,
Dont tout mon sang est encore troublé.

ÉLISE.

Que ce nouvel honneur va croître son audace!
Je le vois, mes sœurs, je le voi:
A la table d'Esther, l'insolent près du roi
A déjà pris sa place.

UNE DES ISRAÉLITES.

Ministres du festin, de grâce, dites-nous,

Quel mets à ce cruel, quel vin préparez-vous?

UNE AUTRE.

Le sang de l'orphelin,

UNE TROISIÈME.

Les pleurs des misérables,

LA SECONDE.

Sont ses mets les plus agréables.

UNE TROISIÈME.

C'est son breuvage le plus doux.

ÉLISE.

Chères sœurs, suspendez la douleur qui vous presse :
Chantons, on nous l'ordonne : et que puissent nos chants
Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse,
Comme autrefois David, par ses accords touchants,
Calmait d'un roi jaloux la sauvage tristesse.

(Tout le reste de cette scène est chanté.)

UNE ISRAÉLITE.

Que le peuple est heureux
Lorsqu'un roi généreux,
Craint dans tout l'univers, veut encore qu'on l'aime!
Heureux le peuple, heureux le roi lui-même!

TOUT LE CHOEUR.

O repos, ô tranquillité!
O d'un parfait bonheur assurance éternelle,
Quand la suprême autorité

Dans ses conseils a toujours auprès d'elle
La justice et la vérité.

(Les quatre strophes suivantes sont chantées alternativement par une voix par tout le chœur.)

UNE ISRAÉLITE.

Rois, chassez la calomnie :
Ses criminels attentats,
Des plus paisibles États
Troublent l'heureuse harmonie.

Sa fureur de sang avide
Poursuit partout l'innocent :
Rois, prenez soin de l'absent
Contre sa langue homicide.

De ce monstre si farouche
Craignez la feinte douceur :
La vengeance est dans son cœur
Et la pitié dans sa bouche.

La fraude adroite et subtile
Sème de fleurs son chemin;
Mais sur ses pas vient enfin
Le repentir inutile.

UNE ISRAÉLITE.

D'un souffle l'aquilon écarte les nuages
Et chasse au loin la foudre et les orages,
Un roi sage, ennemi du langage menteur,
Écarte d'un regard le perfide imposteur.

UNE AUTRE.

J'admire un roi victorieux
Que sa valeur conduit triomphant en tous lieux;
Mais un roi sage et qui hait l'injustice,
Qui, sous la loi du riche impérieux,
Ne souffre point que le pauvre gémisse,
Est le plus beau présent des cieux.

UNE AUTRE.

La veuve en sa défense espère.

UNE AUTRE.

De l'orphelin il est le père.

TOUTES ENSEMBLE.

Et les larmes du juste implorant son appui
Sont précieuses devant lui.

UNE ISRAÉLITE.

Détourne, roi puissant, détourne tes oreilles
De tout conseil barbare et mensonger.
Il est temps que tu t'éveilles,
Dans le sang innocent ta main va se plonger
Pendant que tu sommeilles;
Détourne, roi puissant, détourne tes oreilles
De tout conseil barbare et mensonger.

UNE AUTRE.

Ainsi puisse sous toi trembler la terre entière,
Ainsi puisse à jamais contre tes ennemis
Le bruit de ta valeur te servir de barrière!

S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment soumis.
Que de ton bras la force les renverse,
Que de ton nom la terreur les disperse;
Que tout leur camp nombreux soit devant tes soldats,
Comme d'enfants une troupe inutile;
Et si par un chemin il entre en tes États,
Qu'il en sorte par plus de mille.

—

CINQUIÈME CHŒUR.

ACTIONS DE GRACES POUR LE MERVEILLEUX SALUT DES HÉBREUX. — LOUANGES D'ESTHER.

TOUT LE CHŒUR.

Dieu fait triompher l'innocence :
Chantons, célébrons sa puissance.

UNE ISRAÉLITE.

Il a vu contre nous les méchants s'assembler,
Et notre sang prêt à couler,
Comme l'eau sur la terre ils allaient le répandre :
Du haut du ciel sa voix s'est fait entendre ;
L'homme superbe est renversé,
Ses propres flèches l'ont percé.

UNE AUTRE.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre ;
Pareil au cèdre il cachait dans les cieux
Son front audacieux ;
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus ;
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

UNE AUTRE.

On peut des plus grands rois surprendre la justice!
Incapables de tromper
Ils ont peine à s'échapper
Des piéges de l'artifice.
Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui
La bassesse et la malice
Qu'il ne sent point en lui.

UNE AUTRE.

Comment s'est calmé l'orage?

UNE AUTRE.

Quelle main salutaire a chassé le nuage?

UNE AUTRE.

L'aimable Esther a fait ce grand ouvrage.

UNE ISRAÉLITE.

De l'amour de son Dieu son cœur s'est embrasé;
Au péril d'une mort funeste
Son zèle ardent s'est exposé;
Elle a parlé: le ciel a fait le reste.

DEUX ISRAÉLITES.

Esther a triomphé des filles des Persans;
La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée.

L'UNE DES DEUX.

Tout ressent de ses yeux les charmes innocents:
Jamais tant de beauté fut-elle couronnée?

L'AUTRE.

Les charmes de son cœur sont encor plus puissants;
Jamais tant de vertu fut-elle couronnée ?

TOUTES DEUX ENSEMBLE.

Esther a triomphé des filles des Persans :
La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée.

UNE ISRAÉLITE.

Ton Dieu n'est plus irrité :
Réjouis-toi, Sion, et sors de la poussière ;
Quitte les vêtements de ta captivité,
Et reprends ta splendeur première.
Les chemins de Sion à la fin sont ouverts :
Rompez vos fers,
Tribus captives;
Troupes fugitives
Repassez les monts et les mers;
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

TOUT LE CHŒUR.

Rompez vos fers,
Tribus captives;
Troupes fugitives
Repassez les monts et les mers,
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

UNE ISRAÉLITE.

Je reverrai ces campagnes si chères.

UNE AUTRE.

J'irai pleurer au tombeau de mes pères.

TOUT LE CHŒUR.

Repassez les monts et les mers,
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

UNE ISRAÉLITE.

Relevez, relevez les superbes portiques
Du temple où notre Dieu se plaît d'être adoré:
Que de l'or le plus pur son autel soit paré,
Et que du sein des monts le marbre soit tiré.
Liban, dépouille-toi de tes cèdres antiques;
Prêtres sacrés, préparez vos cantiques.

UNE AUTRE.

Dieu descend et revient habiter parmi nous:
Terre, frémis d'allégresse et de crainte;
Et vous, sous sa majesté sainte,
Cieux, abaissez-vous!

UNE AUTRE.

Que le Seigneur est bon, que son joug est aimable!
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur!
Jeune peuple, courez à ce Maître adorable:
Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable
Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.
Que le Seigneur est bon, que son joug est aimable!
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur!

UNE AUTRE.

Il s'apaise, il pardonne;
Du cœur ingrat qui l'abandonne
Il attend le retour.

Il excuse notre faiblesse;
A nous chercher même il s'empresse:
Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
Une mère a moins de tendresse.
Ah! qui peut avec lui partager notre amour?

TROIS ISRAÉLITES.

Il nous fait remporter une illustre victoire.

L'UNE DES TROIS.

Il nous a révélé sa gloire.

TOUTES TROIS ENSEMBLE.

Ah! qui peut avec lui partager notre amour?

TOUT LE CHOEUR.

Que son nom soit béni, que son nom soit chanté;
Que l'on célèbre ses ouvrages
Au delà des temps et des âges,
Au delà de l'éternité.

CHOEURS D'ATHALIE.

PREMIER CHOEUR.

LOUANGES DE DIEU ET DE SA LOI SAINTE.

TOUT LE CHOEUR.

Tout l'univers est plein de sa magnificence;
Qu'on l'adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais:
Son empire a des temps précédé la naissance:
Chantons, publions ses bienfaits.

UNE VOIX.

En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue imposerait silence;
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance.
Tout l'univers est plein de sa magnificence:
Chantons, publions ses bienfaits.

TOUT LE CHŒUR RÉPÈTE.

Tout l'univers est plein de sa magnificence:
Chantons, publions ses bienfaits.

UNE VOIX.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture;
Il fait naître et mûrir les fruits;
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits;
Le champ qui les reçut les rend avec usure.

UNE AUTRE.

Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains:
Mais sa loi sainte, sa loi pure,
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

UNE AUTRE.

O mont de Sinaï, conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste et renommé,
Quand, sur ton sommet enflammé,
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé,
Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire;

Dis-nous, pourquoi ces feux et ces éclairs,
Ces torrents de fumée et ce bruit dans les airs,
Ces trompettes et ce tonnerre :
Venait-il renverser l'ordre des éléments?
Sur ses antiques fondements
Venait-il ébranler la terre?

UNE AUTRE.

Il venait révéler aux enfants des Hébreux
De ses préceptes saints la lumière immortelle;
Il venait à ce peuple heureux
Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

TOUT LE CHOEUR.

O divine, ô charmante loi!
O justice, ô bonté suprême!
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!

UNE VOIX.

D'un joug cruel il sauva nos aïeux,
Les nourrit au désert d'un pain délicieux;
Il nous donne ses lois, il se donne lui-même:
Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.

TOUT LE CHOEUR.

O justice, ô bonté suprême!

LA MÊME VOIX.

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux;
D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux;
Il nous donne ses lois, il se donne lui-même :

Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.

TOUT LE CHŒUR.

O divine, ô charmante loi!
Que de raisons, quelle douceur extrême,
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!

UNE VOIX.

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer?
Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile
Et si pénible de l'aimer?
L'esclave craint le tyran qui l'outrage;
Mais des enfants l'amour est le partage :
Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits
Et ne l'aimer jamais!

TOUT LE CHŒUR.

O divine, ô charmante loi!
O justice, ô bonté suprême!
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!

—

DEUXIÈME CHŒUR.

LOUANGES DU ROI JOAS ENFANT ET ENCORE INCONNU, APRÈS SON ENTREVUE AVEC ATHALIE. — LOUANGES DE L'ENFANT PIEUX. — VAIN BONHEUR ET TRISTE FIN DES MÉCHANTS.

UNE DES JEUNES FILLES DU CHŒUR.

Quel astre à nos yeux vient de luire?
Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux?
Il brave le faste orgueilleux,

Et ne se laisse point séduire
A tous ces attraits périlleux.

UNE AUTRE.

Pendant que du dieu d'Athalie
Chacun court encenser l'autel,
Un enfant courageux publie
Que Dieu lui seul est éternel,
Et parle comme un autre Élie
Devant cette autre Jézabel.

UNE AUTRE.

Qui nous révélera ta naissance secrète
Cher enfant? Es-tu fils de quelque saint prophète?

UNE AUTRE.

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du tabernacle :
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle.
Puisses-tu comme lui consoler Israël!

UNE AUTRE.

O bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même!
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès sa naissance,
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

TOUT LE CHOEUR.

Heureuse, heureuse l'enfance

Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense!

LA MÊME VOIX.

Tel, en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît, à l'abri de l'aquilon,
Un jeune lis, l'amour de la nature;
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès sa naissance,
Et du méchant l'abord contagieux,
N'altère point son innocence.

TOUT LE CHŒUR.

Heureux, heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois!

UNE VOIX.

Mon Dieu, qu'une vertu naissante,
Parmi tant de périls marche à pas incertains:
Qu'une âme qui te cherche et veut être innocente
Trouve d'obstacle à ses desseins!
Que d'ennemis lui font la guerre!
Où se peuvent cacher tes saints?
Les pécheurs couvrent la terre.

UNE AUTRE.

O palais de David et sa chère cité,
Mont fameux que Dieu même a longtemps habité,
Comment as-tu du ciel attiré la colère?
Sion, chère Sion, que dis-tu, quand tu vois
Une impie étrangère
Assise, hélas! au trône de tes rois?

TOUT LE CHŒUR.

Sion, chère Sion, que dis-tu, quand tu vois
Une impie étrangère
Assise, hélas! au trône de tes rois?

LA MÊME VOIX.

Au lieu des cantiques charmants
Où David t'exprimait ses saints ravissements,
Et bénissait son Dieu, son Seigneur et son Père,
Sion, chère Sion, que dis-tu, quand tu vois
Louer le dieu de l'impie étrangère,
Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois?

UNE VOIX.

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore,
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever?
Jusque dans ton saint temple ils viennent te braver;
Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.
Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever?

UNE AUTRE.

Que vous sert, disent-ils, cette vertu sauvage?
De tant de plaisirs si doux
Pourquoi fuyez-vous l'usage?
Votre Dieu ne fait rien pour vous.

UNE AUTRE.

Rions, chantons, dit cette troupe impie,
De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs
Promenons nos désirs.

Sur l'avenir insensé qui se fie,
De nos ans passagers le nombre est incertain :
Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie ;
Qui sait si nous serons demain ?

TOUT LE CHŒUR.

Qu'ils pleurent, ô mon Dieu, qu'ils frémissent de crainte
Ces malheureux qui de ta cité sainte
Ne verront point l'éternelle splendeur.
C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles
Tes clartés immortelles,
C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur.

UNE VOIX.

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge,
Que leur restera-t-il? Ce qui reste d'un songe
Dont on a reconnu l'erreur.
A leur réveil (ô réveil plein d'horreur!),
Pendant que le pauvre à ta table
Goûtera de ta paix la douceur ineffable,
Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,
Que tu présenteras au jour de ta fureur,
A toute la race coupable.

TOUT LE CHŒUR.

O réveil plein d'horreur!
O songe peu durable!
O dangereuse erreur!

TROISIÈME CHŒUR.

TOUT FUIT DEVANT LA COLÈRE D'ATHALIE. — JOAD, RESTÉ SEUL, À LA TÊTE DES LÉVITES, PROPHÉTISE L'AVENIR DE LA NATION JUIVE ET LA VENUE DU MESSIE.

JOAD.

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle,
Des prêtres, des enfants, ô Sagesse éternelle!
Mais, si tu les soutiens, qui peut les ébranler?
Du tombeau, quand tu veux, tu sais nous rappeler;
Tu frappes et guéris, tu perds et ressuscites.
Ils ne s'assurent point en leurs propres mérites,
Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois,
En tes serments jurés au plus saint de leurs rois,
En ce temple où tu fais ta demeure sacrée,
Et qui doit du soleil égaler la durée.
Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un saint effroi?
Est-ce l'Esprit divin qui s'empare de moi?
C'est lui-même: il m'échauffe; il parle; mes yeux s'ouvrent.
Et les siècles obscurs devant moi se découvrent.
Lévites, de vos sons prêtez-moi les accords,
Et de ses mouvements secondez les transports.

LE CHOEUR chante au son de toute la symphonie des instruments.

Que du Seigneur la voix se fasse entendre,
Et qu'à nos cœurs son oracle divin
Soit ce qu'à l'herbe tendre
Est, au printemps, la fraîcheur du matin.

JOAD.

Cieux, écoutez ma voix. Terre, prête l'oreille.
Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.
Pécheurs, disparaissez. Le Seigneur se réveille.

(Ici recommence la symphonie, et Joad aussitôt reprend la parole.)

Comment en un plomb vil l'or pur [1] s'est-il changé?...
Quel est dans le lieu saint ce pontife [2] égorgé?...
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide,
Des prophètes divins malheureuse homicide;
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé;
Ton encens à ses yeux est un encens souillé...
Où menez-vous ces enfants et ces femmes [3]?
Le Seigneur a détruit la reine des cités:
Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés.
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités.
Temple, renverse-toi. Cèdres, jetez des flammes.
Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes
Pour pleurer ton malheur?

AZARIAS.

O saint Temple!

JOSABET.

O David!

LE CHOEUR.

Dieu de Sion, rappelle,
Rappelle en sa faveur tes antiques bontés.

(La symphonie recommence encore, et Joad, un moment après, l'interrompt.

JOAD.

Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert brillante de clartés,
Et porte sur le front une marque immortelle?

[1] Joas. — [2] Zacharie. — [3] La captivité de Babylone.

Peuples de la terre, chantez.
Jérusalem renaît [1] plus charmante et plus belle:
D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfants [2] qu'en son sein elle n'a point portés?
Lève, Jérusalem, lève ta tête altière;
Regarde tous ces rois, de ta gloire étonnés:
Les rois des nations devant toi prosternés,
De tes pieds baisent la poussière:
Les peuples à l'envi marchent à ta lumière.
Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur
Sentira son âme embrasée!
Cieux, répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son Sauveur.

—

QUATRIÈME CHŒUR.

CRAINTES ET ESPÉRANCES DES JEUNES ISRAÉLITES APRÈS LA PROPHÉTIE DE JOAB.

SALOMITH.

Que de craintes, mes sœurs, que de troubles mortels!
Dieu tout-puissant, sont-ce là les prémices,
Les parfums et les sacrifices
Qu'on devait en ce jour offrir sur tes autels?

UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Quel spectacle à nos yeux timides!
Qui l'eût cru qu'on dût voir jamais
Les glaives meurtriers, les lances homicides
Briller dans la maison de paix?

UNE AUTRE.

D'où vient que pour son Dieu pleine d'indifférence,

[1] L'Église. — [2] Les Gentils.

Jérusalem se tait en ce pressant danger?
D'où vient, mes sœurs, que pour nous protéger,
Le brave Abner au moins ne rompt pas le silence?

SALOMITH.

Hélas! dans une cour où l'on n'a d'autres lois
Que la force et la violence,
Où les honneurs et les emplois
Sont le prix d'une aveugle et basse obéissance,
Ma sœur, pour la triste innocence
Qui voudrait élever sa voix?

UNE AUTRE.

Dans ce péril, dans ce désordre extrême,
Pour qui prépare-t-on le sacré diadème?

SALOMITH.

Le Seigneur a daigné parler.
Mais ce qu'à son prophète il vient de révéler,
Qui pourra nous le faire entendre?
S'arme-t-il pour nous défendre?
S'arme-t-il pour nous accabler?

TOUT LE CHŒUR.

O promesse! ô menace! ô ténébreux mystère!
Que de maux, que de biens sont prédits tour à tour!
Comment peut-on avec tant de colère
Accorder tant d'amour?

UNE VOIX.

Sion ne sera plus; une femme cruelle
Détruira tous ses ornements.

UNE AUTRE VOIX.

Dieu protége Sion; elle a pour fondements
Sa parole éternelle.

LA PREMIÈRE.

Je vois tout son éclat disparaître à mes yeux.

LA SECONDE.

Je vois de toutes parts sa clarté répandue.

LA PREMIÈRE.

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

LA SECONDE.

Sion a son front dans les cieux.

LA PREMIÈRE.

Quel triste abaissement!

LA SECONDE.

Quelle immortelle gloire!

LA PREMIÈRE.

Que de cris de douleur!

LA SECONDE.

Que de chants de victoire!

UNE TROISIÈME.

Cessons de nous troubler; notre Dieu, quelque jour,
Dévoilera ce grand mystère.

TOUTES TROIS.

Révérons sa colère,
Espérons en son amour.

UNE AUTRE.

D'un cœur qui t'aime,
Mon Dieu, qui peut troubler la paix?
Il cherche en tout ta volonté suprême,
Et ne se cherche jamais.
Sur la terre, dans le ciel même,
Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix
D'un cœur qui t'aime?

—

CINQUIÈME CHŒUR.

CRAINTES ET ESPÉRANCES DES JEUNES FILLES ISRAÉLITES SUR L'ISSUE DE L'ENTREPRISE DE JOAB.

LE CHŒUR (aux Lévites qui s'arment).

Partez, enfants d'Aaron, partez;
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'arma le zèle.
Partez, enfants d'Aaron, partez;
C'est votre Roi, c'est Dieu pour qui vous combattez.

UNE VOIX.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux?
N'es-tu plus le Dieu jaloux?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

UNE AUTRE.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
Dans l'horreur qui nous environne
N'entends-tu que la voix de nos iniquités?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

LE CHŒUR.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?

UNE VOIX.

C'est à toi que dans cette guerre
Les flèches des méchants prétendent s'adresser.
Faisons, disent-ils, cesser
Les fêtes de Dieu sur la terre;
De son joug importun délivrons les mortels;
Massacrons tous ses saints; renversons ses autels;
Que de son nom, que de sa gloire,
Il ne reste plus de mémoire;
Que ni lui, ni son Christ ne règnent plus sur nous.

LE CHŒUR.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux?
N'es-tu plus le Dieu jaloux?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

UNE VOIX.

Triste reste de nos rois,
Chère et dernière fleur d'une tige si belle,
Hélas! sous le couteau d'une mère cruelle
Te verrons-nous tomber une seconde fois?
Prince aimable, dis-nous, si quelque ange au berceau

Contre tes assassins prit soin de te défendre;
Ou si dans la nuit du tombeau
La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre.

UNE AUTRE.

D'un père et d'un aïeul contre toi révoltés,
Grand Dieu, les attentats lui sont-ils imputés?
Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne?

LE CHŒUR.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

UNE DES FILLES DU CHŒUR, sans chanter.

Chères sœurs, n'entendez-vous pas
Des cruels Tyriens la trompette qui sonne?

SALOMITH.

J'entends même les cris des barbares soldats,
Et d'horreur j'en frissonne.
Courons, fuyons, retirons-nous
A l'ombre salutaire
Du redoutable sanctuaire.

MONOLOGUE DE POLYEUCTE,

AVANT SON ENTREVUE AVEC PAULINE, SA FEMME, QUI VEUT LE SAUVER DE LA MORT.

Source délicieuse, en misères féconde,
Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés?
Honteux attachements de la chair et du monde,
Que ne me quittez-vous quand je vous ai quittés?

Allez, honneurs, plaisirs qui me livrez la guerre,
Toute votre félicité,
Sujette à l'instabilité,
En moins de rien tombe par terre;
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.

Ainsi n'espérez pas qu'après vous je soupire:
Vous étalez en vain vos charmes impuissants;
Vous me montrez en vain partout ce vaste empire,
Les ennemis de Dieu pompeux et florissants;
Il étale à son tour des revers équitables
Par qui les grands sont confondus;
Et les glaives qu'il tient pendus
Sur les plus fortunés coupables
Sont d'autant plus inévitables
Que leurs coups sont moins attendus.

Tigre altéré de sang, Décie impitoyable,
Ce Dieu t'a trop longtemps abandonné les siens;
De ton heureux destin vois la suite effroyable:
Le Scythe va venger la Perse et les chrétiens.
Encore un peu plus outre, et ton heure est venue;
Rien ne saurait t'en garantir;
Et la foudre qui va partir,
Toute prête à crever la nue,
Ne peut plus être retenue
Par l'attente du repentir.

Que cependant Félix m'immole à ta colère;
Qu'un rival plus puissant éblouisse ses yeux;
Qu'aux dépens de ma vie il s'en fasse beau-père,

Et qu'à titre d'esclave il commande en ces lieux :
Je consens, ou plutôt j'aspire à ma ruine.
Monde, pour moi tu n'as plus rien :
Je porte en un cœur tout chrétien
Une flamme toute divine,
Et je ne regarde Pauline
Que comme un obstacle à mon bien.

Saintes douceurs du ciel, adorables idées,
Vous remplissez un cœur qui vous peut recevoir.
De vos sacrés attraits les âmes possédées
Ne conçoivent plus rien qui les puisse émouvoir :
Vous promettez beaucoup et donnez davantage.
Vos biens ne sont point inconstants,
Et l'heureux trépas que j'attends
Ne vous sert que d'un doux passage
Pour nous introduire au partage
Qui nous rend à jamais contents.

C'est vous, ô feu divin que rien ne peut éteindre,
Qui m'allez faire voir Pauline sans la craindre.
Je la vois, mais mon cœur, d'un saint zèle enflammé,
N'en goûte plus l'appât dont il était charmé,
Et mes yeux, éclairés des célestes lumières,
Ne trouvent plus aux siens leurs grâces coutumières.

INVOCATION.

Toi qui donnas sa voix à l'oiseau de l'aurore,
Pour chanter dans le ciel l'hymne naissant du jour ;
Toi qui donnas son âme et son gosier sonore
A l'oiseau que le soir entend gémir d'amour ;

Toi qui dis aux forêts : Répondez au zéphyre!
Aux ruisseaux : Murmurez d'harmonieux accords!
Aux torrents : Mugissez! à la brise : Soupire!
A l'Océan : Gémis, en mourant sur tes bords!

Et moi, Seigneur, aussi, pour chanter tes merveilles,
Tu m'as donné dans l'âme une seconde voix,
Plus pure que la voix qui parle à nos oreilles,
Plus forte que les vents, les ondes et les bois!

. . . . . .

Élevez-vous, voix de mon âme,
Avec l'aurore, avec la nuit!
Élancez-vous comme la flamme,
Répandez-vous comme le bruit;
Flottez sur l'aile des nuages,
Mêlez-vous aux vents, aux orages,
Au tonnerre, au fracas des flots;
L'homme en vain ferme sa paupière,
L'hymne éternel de la prière,
Trouvera partout des échos!

Ne craignez pas que le murmure
De tous ces astres à la fois,
Ces mille voix de la nature
Étouffent votre faible voix!
Tandis que les sphères mugissent,
Et que les sept cieux retentissent
Des bruits roulant en son honneur,
L'humble écho que l'âme réveille
Porte en mourant à son oreille
La moindre voix qui dit : Seigneur!

Élevez-vous dans le silence
A l'heure où dans l'ombre du soir
La lampe des nuits se balance,
Quand le prêtre éteint l'encensoir;
Élevez-vous au bord des ondes
Dans ces solitudes profondes
Où Dieu se révèle à la foi!
Chantez dans mes heures funèbres:
Amour, il n'est point de ténèbres,
Point de solitude avec toi!

A L'ÉTERNEL.

Ode.

Être infini que l'homme adore,
Qu'il sent et ne peut concevoir!
Soleil sans déclin, sans aurore,
Que l'esprit seul fait entrevoir!
De ton immortelle lumière
J'ose, du sein de la poussière,
Contempler les traits ravissants;
Agrandis, élève mon âme,
Et qu'un pur rayon de ta flamme
Anime, échauffe mes accents!

Qui peut sonder ton origine?
Des temps tu précédas le cours.
Par toi-même, Essence divine,
Tu fus et tu seras toujours.
Quand des ans tout subit l'outrage,
Sur l'abîme où rien ne surnage
Tu demeures fixe et constant;

Et, dans leur marche mesurée,
Tous les siècles à ta durée
N'ajoutent pas un seul instant.

Auteur de tout ce qui respire,
Tout est plein de ta majesté :
Point de limite à ton empire ;
Ton empire est l'immensité.
D'un seul regard ton œil embrasse
Le vaste océan de l'espace,
Trop borné pour te contenir.
Et devant elle ta pensée,
Au delà des temps élancée
Fait comparaître l'avenir.

Dans ton sein le germe de l'être
Dormait de toute éternité ;
Et l'univers entier, pour naître,
N'attendait que ta volonté.
Tu dis, et le flambeau du monde,
Chassant l'obscurité profonde,
Commença le cours des saisons :
Ton souffle, animant la matière,
Sur sa masse informe et grossière
Versa les fleurs et les moissons.

Tu dis au ver caché sous l'herbe :
Sois obscur, ramper est ta loi ;
Au lion farouche et superbe :
Des déserts tu seras le roi ;
A l'aigle : l'air est ton domaine ;
Que de ton aile souveraine

L'audace étonne les humains!
Tu dis à l'homme, ton image:
La raison, voilà ton partage;
Sois le chef-d'œuvre de mes mains.

Quand du soleil l'avant-courrière
Au monde annonce la clarté,
Je vois, dans sa douce lumière,
Le sourire de ta bonté.
A l'aspect du jour, la nature
M'offre, dans sa riche parure,
De tes dons l'éclat somptueux;
Et, dans l'ombre de la nuit même,
Brille à mes yeux le diadème
Qui ceint ton front majesteux.

Cessez de créer des fantômes,
Mortels aveugles ou pervers,
Qui, combinant de vains atomes,
Osez m'expliquer l'univers.
Me direz-vous en quelle source
L'astre du jour, ouvrant sa course,
De ses feux puisa les torrents?
Quel pouvoir lui marqua sa route?
Quel bras à la céleste voûte
Suspendit ces mondes errants?

De l'infini sonde l'abîme,
Athée, esprit audacieux;
Prends ton essor; d'un vol sublime
Parcours l'immensité des cieux;
Interroge, au sein de l'espace,

Ces corps radieux dont la masse
Roule dans un cercle enflammé;
Qu'ils parlent.... mais pour te confondre.
A ces témoins peux-tu répondre?...
C'est un Dieu qu'ils ont proclamé!

Oui, d'une cause universelle
Partout éclatent les effets.
Partout, Providence éternelle,
Tu te montres dans tes bienfaits.
Qui pourrait nier ta puissance?
De toi découle l'existence;
Le néant conçut à ta voix.
Au-dessus des cieux et des âges,
Tranquille, tu vois tes ouvrages
Suivre tes immuables lois.

Ma gloire est d'invoquer ton Être;
Et mon bonheur, de te bénir.
Si je suis né pour te connaître,
Qui suis-je pour te définir?
En vain l'intelligence humaine
De sa lueur pâle, incertaine,
S'efforcerait de m'éclairer.
A mon cœur tu te fais entendre:
Qu'ai-je besoin de te comprendre
Quand tout me dit de t'adorer?

DIEU SE RÉVÉLANT AU MONDE PAR LA CRÉATION.

Dieu puissant, infini, seul Être illimité!
Je tremble et me confonds dans ton immensité.

Je ne puis concevoir ni saisir ton essence;
Mais du moins mon amour et ma reconnaissance,
Dissipant cette nuit qui règne autour de moi,
Lèvent un coin du voile et m'approchent de toi...

Blasphémateur obscur, vainement tes outrages
Voudraient exiler Dieu du sein de ses ouvrages :
Ce grand ordre des cieux, ces mondes entassés,
Sont d'éclatantes voix qui l'annoncent assez.
D'une nuit étoilée écoute le silence:
Chaque astre de son Dieu raconte la puissance.
Ne vois-tu pas partout cette immortelle main
Qui des orbes sans nombre a tracé le chemin,
De l'astre radieux gouverne la carrière,
Guide, à travers les cieux, le vol de la lumière,
Et de son compas d'or dessina leur palais?
C'est ce Dieu qui du ciel tendit le vaste dais,
Alluma de la nuit les lampes éclatantes,
Et plaça le soleil sous l'azur de ses tentes :
Ce soleil est son ombre, et c'est dans ce miroir,
Grand Dieu! qu'à l'œil mortel tu permets de te voir.

Mais ce Dieu si puissant qui brille sur nos têtes,
Qui marche sur les vents, monte sur les tempêtes,
Qui révèle aux mortels sa haute majesté
Par la voix de la foudre et de l'immensité,
Souvent moins formidable et moins inaccessible,
Calme et s'environnant d'une splendeur paisible,
Au cœur tendre et pieux qu'il veut bien consoler,
Dans des objets plus doux aime à se dévoiler.
Quels témoins enchanteurs!... N'est-ce pas sa présence
Qui brille dans les yeux de l'aimable innocence,

Qui se peint sur le front de la douce pudeur,
Et se révèle à nous dans la plus humble fleur?
C'est lui qui, tous les ans, de l'Égypte rappelle
Ces oiseaux, de nos champs postérité nouvelle;
C'est lui qui, des Lapons égayant les déserts,
De quelques fleurs encore embellit leurs hivers.
Oui, tout nous entretient, tout parle du grand Être.
Lorsqu'avec un cœur simple on cherche à le connaître,
Ce Dieu consolateur est facile à trouver,
Et c'est par ses bienfaits qu'il aime à se prouver.

DIEU DANS LES MERVEILLES DE LA NATURE.

Toute créature,
O mon Dieu! murmure
Votre nom béni.
Tout s'unit à l'âme
Qui chante et proclame
Le Maître infini.

Les vents, les tempêtes,
Passant sur nos têtes
En sillons de feu;
La foudre qui gronde
Et la mer profonde
Nous parlent de Dieu.

La feuille tremblante,
La fleur odorante
Et le vert gazon,
Le torrent qui roule,
Le ruisseau qui coule,

Redisent son nom.

Les blanches étoiles
Qui percent les voiles
De la sombre nuit,
Ne sont que l'emblème
Du Soleil suprême
Qui dans le ciel luit.

La nature entière,
Les cieux et la terre
Sont un clair miroir
Où Dieu se révèle,
Où l'âme fidèle
Peut toujours le voir!

HYMNE AU CHRIST.

Verbe incréé, source féconde
De justice et de liberté!
Parole qui guéris le monde!
Soleil vivant de vérité!
Est-il vrai que ta voix d'âge en âge entendue,
Pareille au bruit lointain qui meurt dans l'étendue,
N'a plus pour nous guider que des sons impuissants?
Et qu'une voix plus souveraine,
La voix de la parole humaine,
Étouffe à jamais tes accents?

Mais la raison, c'est toi, mais cette raison même
Qu'était-elle avant l'heure où tu vins l'éclairer?

Nuage, obscurité, doute, combat, système,
Flambeau que notre orgueil portait pour s'égarer.

Le monde n'était que ténèbres,
Les doctrines sans foi luttaient comme des flots,
Et trompé, détrompé de leurs clartés funèbres,
L'esprit humain flottait noyé dans ce chaos;
L'espérance ou la peur, au gré de leurs caprices,
Ravageaient tour à tour et repeuplaient les cieux;
La fourbe s'engraissait du sang des sacrifices,
Mille dieux attestaient l'ignorance des dieux!
Fouillez les cendres de Palmyre,
Fouillez les limons d'Osiris,
Et ces panthéons où respire
L'ombre fétide encor de tous ces dieux proscrits!
Tirez de la fange ou de l'herbe,
Tirez ces dieux moulés, fondus, taillés, pétris,
Ces monstres mutilés, ces symboles flétris,
Et dites ce qu'était cette raison superbe,
Quand elle adorait ces débris!

Ne sachant plus nommer les exploits ou les crimes,
Les noms tombaient du sort comme au hasard jetés;
La gloire suffisait aux âmes magnanimes;
Et les vertus les plus sublimes
N'étaient que des vices dorés!

Tu parais, ton Verbe vole,
Comme autrefois la parole
Qu'entendit le noir chaos
De la nuit tira l'aurore,
Des cieux sépara les flots,

Et du nombre fit éclore
L'harmonie et le repos!
Ta parole créatrice
Sépare vertus et vice,
Mensonges et vérités;
Le maître apprend la justice,
L'esclave la liberté,
L'indigent le sacrifice,
Le riche la charité!
Un Dieu créateur et père
En qui l'innocence espère,
S'abaisse jusqu'aux mortels!
La prière qu'il appelle
S'élève à lui libre et belle,
Sans jamais souiller son aile
Des holocaustes cruels!
Nos iniquités, nos crimes,
Nos désirs illégitimes,
Voilà les seules victimes
Qu'on immole à ses autels!
L'immortalité se lève
Et brille au delà des temps;
L'espérance, divin rêve,
De l'exil que l'homme achève
Abrége les courts instants;
L'amour céleste soulève
Nos fardeaux les plus pesants;
Le siècle éternel commence,
L'humble foi fait la science
Des sages et des enfants!
Et l'homme qu'elle console
Dans cette seule parole

Se repose deux mille ans.

. . . . . .

L'astre qu'à ton berceau le mage vit éclore,
L'étoile qui guida les bergers de l'aurore
Vers le Dieu couronné d'indigence et d'affront,
Répandit sur la terre un jour qui luit encore,
Que chaque âge à son tour reçoit, bénit, adore,
Qui dans la nuit des temps jamais ne s'évapore,
Et ne s'éteindra pas quand les cieux s'éteindront.

Ils disent cependant que cet astre se voile,
Que les clartés du siècle ont vaincu cette étoile;
Que ce monde vieilli n'a plus besoin de toi!
Que la raison est seule immortelle et divine,
Que la rouille des temps a rongé ta doctrine,
Et que de jour en jour de ton temple en ruine
Quelque pierre en tombant déracine ta foi!

O Christ! il est trop vrai, ton éclipse est bien sombre!
La terre sur ton astre a projeté son ombre;
Nous marchons dans un siècle où tout tombe à grand bruit.
Vingt siècles écroulés y mêlent leur poussière.
Fables et vérités, ténèbres et lumière
Flottent confusément devant notre paupière,
Et l'un dit : c'est le jour! et l'autre : c'est la nuit!

. . . . . .

Que d'ombres! dites-vous. Mais, ô flambeau des âges,
Tu n'avais pas promis des astres sans nuages!
L'œil humain n'est pas fait pour la pure clarté!
Point de jour ici-bas qu'un peu d'ombre n'altère;

De sa propre splendeur Dieu se voile à la terre,
Et ce n'est qu'à travers la nuit et le mystère
Que l'œil peut voir le jour, l'homme la vérité!

Un siècle naît et parle, un cri d'espoir s'élève;
Le genre humain déçu voit lutter rêve et rêve,
Système, opinions, dogmes, flux et reflux;
Cent ans passent; le temps, comme un nuage vide,
Les roule avec l'oubli sous son aile rapide;
Quand il a balayé cette poussière aride,
Que reste-t-il du siècle? un mensonge de plus!

Mais l'ère où tu naquis, toujours, toujours nouvelle,
Luit au-dessus de nous comme une ère éternelle;
Une moitié des temps pâlit à ce flambeau,
L'autre moitié s'éclaire au jour de tes symboles;
Deux mille ans, épuisant leurs sagesses frivoles,
N'ont pas pu démentir une de tes paroles,
Et toute vérité date de ton berceau.

Et c'est en vain que l'homme, ingrat et las de croire,
De ses autels brisés et de son souvenir
Comme un songe importun veut enfin te bannir,
Tu règnes malgré lui jusque dans sa mémoire,
Et du haut d'un passé rayonnant de ta gloire,
Tu jettes ta splendeur au dernier avenir!

Lumière des esprits, tu pâlis, ils pâlissent!
Fondement des États, tu fléchis, ils fléchissent!
Séve du genre humain, il tarit si tu meurs!
Racine de nos lois dans le sol enfoncée,
Partout où tu languis on voit languir les mœurs;

Chaque fibre à ton nom s'émeut dans tous les cœurs,
Et tu revis partout jusque dans la pensée,
Jusque dans la haine insensée
De tes ingrats blasphémateurs!

Phare élevé sur des rivages
Que le temps n'a pu foudroyer,
Les lumières de tous les âges
Se concentrent dans ton foyer!
Consacrant l'humaine mémoire,
Tu guides les yeux de l'histoire
Jusqu'à la source d'où tout sort!
Les sept jours n'ont plus de mystère,
Et l'homme sait pourquoi la terre
Lutte entre la vie et la mort!

. . . . . .

Tu gardes, quand l'homme succombe,
Sa mémoire après le trépas,
Et tu rattaches à la tombe
Les liens brisés ici-bas;
Les pleurs tombés de la paupière
Ne mouillent plus la froide pierre;
Mais de ses larmes s'abreuvant,
La prière, union suprême,
Porte la paix au mort qu'elle aime,
Rapporte l'espoir au vivant!

Prix divin de tout sacrifice,
Tout bien se nourrit de ta foi!
De quelque mal qu'elle gémisse
L'humanité se tourne à toi!

Si je demande à chaque obole,
A chaque larme qui console,
A chaque généreux pardon,
A chaque vertu qu'on me nomme:
En quel nom consolez-vous l'homme?
Ils me répondent : En son nom!

C'est toi dont la pitié plus tendre
Verse l'aumône à pleines mains,
Guide l'aveugle et vient attendre
Le voyageur sur les chemins!
C'est toi qui, dans l'asile immonde
Où les déshérités du monde
Viennent pour pleurer et souffrir,
Donne au vieillard de saintes filles,
A l'enfant sans nom des familles,
Au malade un lit pour mourir!

. . . . . .

Et tu meurs? Et ta foi dans un lit de nuages
S'enfonce pour jamais sous l'horizon des âges,
Comme un de ces soleils que le ciel a perdus,
Dont l'astronome dit : C'était là qu'il n'est plus!
Et les fils de nos fils dans les lointaines ères
Feraient aussi leur fable avec tes saints mystères,
Et parleraient un jour de l'Homme de la croix
Comme des dieux menteurs disparus à ta voix,
De ces porteurs de foudre ou du vil caducée,
Rêves dont au réveil a rougi la pensée?
Mais tous ces dieux, ô Christ! n'avaient rien apporté
Qu'une ombre plus épaisse à notre obscurité!
Mais du délire humain lâche et honteux symbole,

Ils croulèrent d'eux-même au bruit de ta parole;
Mais tu venais asseoir sur leur trône abattu
Le Dieu de vérité, de grâce et de vertu!
Leurs lois se trahissaient devant les lois chrétiennes!
Mais où sont les vertus qui démentent les tiennes?
Pour éclipser ton jour, quel jour nouveau paraît?
Toi qui les remplaças, qui te remplacerait?

. . . . . .

Oui, de quelque faux nom que l'avenir te nomme,
Nous te saluons Dieu! car tu n'es pas un homme!
L'homme n'eût pas trouvé dans notre infirmité
Ce germe tout divin de l'immortalité,
La clarté dans la nuit, la vertu dans le vice,
Dans l'égoïsme étroit la soif du sacrifice,
Dans la lutte la paix, l'espoir dans la douleur,
Dans l'orgueil révolté l'humilité du cœur,
Dans la haine l'amour, le pardon dans l'offense,
Et dans le repentir la seconde innocence!
Notre encens à ce prix ne saurait s'égarer,
Et j'en crois des vertus qui se font adorer!

. . . . . .

Dès que l'humaine nature
Se plie au joug de la foi,
Elle s'élève et s'épure,
Et se divinise en toi!

. . . . . .

Les troubles du cœur s'apaisent;
L'âme n'est qu'un long soupir;
Tous les vains désirs se taisent

Dans un immense désir!
La paix, volupté nouvelle,
Sens de la vie éternelle,
En a la sérénité!
Du chrétien la vie entière
N'est qu'une longue prière,
Un hymne en action à l'immortalité!

Et les combats les plus rudes
Du stoïque triomphant
Sont les humbles habitudes
De la femme et de l'enfant!
Et la terre transformée
N'est qu'une route semée
D'ombrages délicieux,
Où l'homme en l'homme a son frère!
Où l'homme à Dieu dit : Mon Père!
Où chaque pas mène aux cieux!

O toi qui fis lever cette seconde aurore,
Dont un second chaos vit l'harmonie éclore,
Parole qui portais avec la vérité
Justice et tolérance, amour et liberté!
Règne à jamais, ô Christ, sur la raison humaine,
Et de l'homme à son Dieu sois la divine chaîne!
Illumine sans fin de tes feux éclatants
Les siècles endormis dans le berceau des temps!
Et que ton nom, légué pour unique héritage,
De la mère à l'enfant descende d'âge en âge,
Tant que l'œil dans la nuit aura soif de clarté,
Et le cœur d'espérance et d'immortalité!
Tant que l'humanité plaintive et désolée

Arrosera de pleurs sa terrestre vallée,
Et tant que les vertus garderont leurs autels,
Ou n'auront pas changé de nom chez les mortels! [39]

LES TABLEAUX DE LA BIBLE.

Qui n'a relu souvent, qui n'a point admiré
Ce livre par le ciel aux Hébreux inspiré?
Il charmait à la fois Bossuet et Racine :
L'un, éloquent vengeur de la cause divine,
Semblait, en foudroyant des dogmes criminels,
Du haut du Sinaï tonner sur les mortels;
L'autre, de traits plus fiers ornant la tragédie,
Portait Jérusalem sur la scène agrandie.
Rousseau saisit encor la harpe de Sion;
Et son rhythme pompeux, sa noble expression
S'éleva quelquefois jusqu'au chant des prophètes.

Imitez cet exemple, orateurs et poëtes;
L'enthousiasme habite aux rives du Jourdain,
Au sommet du Liban, sous les berceaux d'Éden :
Là, du monde naissant vous suivez les vestiges,
Et vous errez sans cesse au milieu des prodiges.

Dieu parle : l'homme naît. Après un court sommeil,
Sa modeste compagne enchante son réveil :
Déjà fuit son bonheur avec son innocence.
Le premier juste expire... O terreur! ô vengeance!
Un déluge engloutit le monde criminel.
Seule, et se confiant à l'œil de l'Éternel,
L'arche domine en paix les flots du gouffre immense,
Et d'un monde nouveau conserve l'espérance.

Patriarches fameux, chefs du peuple chéri,
Abraham et Jacob, mon regard attendri
Se plaît à s'égarer sous vos paisibles tentes:
L'Orient montre encor vos traces éclatantes,
Et garde de vos mœurs la simple majesté.
Au tombeau de Rachel je m'arrête attristé;
Et tout à coup son fils vers l'Égypte m'appelle.
Toi qu'en vain poursuivit la haine fraternelle,
O Joseph! que de fois se couvrit de nos pleurs
La page attendrissante où vivent tes malheurs!
Tu n'es plus... O revers! près du Nil amenées,
Les fidèles tribus gémissent enchaînées:
Jéhovah les protége, il finira leurs maux.
Quel est ce jeune enfant qui flotte sur les eaux?
C'est lui qui des Hébreux finira l'esclavage.
Fille des Pharaons, courez sur le rivage,
Préparez un abri, loin d'un père cruel,
A ce berceau chargé des destins d'Israël.
La mer s'ouvre : Israël chante sa délivrance.
C'est sur ce haut sommet qu'en un jour d'alliance
Descendit avec pompe, en des torrents de feu,
Le nuage tonnant qui renfermait un Dieu.
Dirai-je la colonne et lumineuse et sombre,
Et le désert témoin de merveilles sans nombre?
Aux murs de Gabaon le soleil arrêté?
Ruth, Samson, Débora, la fille de Jephté
Qui s'apprête à la mort, et, parmi ses compagnes,
Vierge encor, va deux fois pleurer sur les montagnes?

Mais les Juifs, aveuglés, veulent changer leurs lois:
Le ciel, pour les punir, leur accorde des rois.
Saül règne : il n'est plus. Un berger le remplace:

L'espoir des nations doit sortir de sa race.
Le plus vaillant des rois du plus sage est suivi.
Accourez, accourez, descendants de Lévi,
Et du temple éternel venez marquer l'enceinte.

Cependant dix tribus ont fui la cité sainte.
Je renverse en passant les autels des faux dieux.
Je suis le char d'Élie emporté dans les cieux.
Tobie et Raguel m'invitent à leur table.
J'entends ces hommes saints, dont la voix redoutable,
Ainsi que le passé, racontait l'avenir.
Je vois au jour marqué les empires finir.
Sidon, reine des eaux, tu n'es donc plus que cendre!
Vers l'Euphrate étonné quels cris se font entendre?
Toi qui pleurais, assis près d'un fleuve étranger,
Console-toi, Juda; tes destins vont changer.
Regarde cette main vengeresse du crime,
Qui désigne à la mort le tyran qui t'opprime.
Bientôt Jérusalem reverra ses enfants...
Esdras et Machabée, et ses fils triomphants,
Raniment de Sion la lumière obscurcie:
Ma course enfin s'arrête au berceau du Messie.

SUR LE MYSTÈRE DU BUISSON ARDENT.

D'une énigme céleste
Perçons le sens obscur :
Lorsqu'à Moïse un Dieu se manifeste,
C'est au travers d'un feu brillant et pur.

Merveille qui des âmes
Condamne la tiédeur,

Aimons, brûlons des plus ardentes flammes,
Si nous voulons voir un jour le Seigneur.

Comptons pour rien le reste ;
C'est Dieu qu'il faut chérir :
Le monde, hélas! est un buisson funeste,
Qui nous le cache au lieu de nous l'offrir.

Amour inaltérable,
Descends, habite en moi :
Ah! trop souvent ce buisson redoutable,
Vient se placer entre mon cœur et toi.

Buisson où tant d'épines
Se cachent sous les fleurs,
Fuis, cède enfin à ces clartés divines
Sources d'amour, vrai trésor de nos cœurs!

LE MIRACLE DE LA CROIX.

Homme de peu de foi, qui, rebelle aux miracles,
Écoutes sans entendre et regardes sans voir;
Viens-tu tenter le ciel, au pied des tabernacles?
Crois-tu nous éblouir d'un orgueilleux savoir?
A tes sophismes vains que la terre réponde...
Vois briller dans les airs le signe de la croix ;
Vois l'astre du salut se lever sur le monde,
Et cet humble Évangile adoré par les rois...
Ton cœur veut rejeter ce qu'il croit impossible.
Explique de la croix le miracle visible.
En vain contre le ciel l'enfer a combattu:
Vois ce peuple de Dieu, sous le Christ abattu;

Vois l'Esprit, descendu sur l'aile du tonnerre,
D'un baptême de feu purifier la terre.
Ces témoins du Seigneur, apôtres immortels,
Qui briguent le martyre et fondent les autels,
Tous ont d'un Dieu vivant reconnu l'évidence.
La Grèce a retenti de leur sainte éloquence;
Elle abdique à genoux sa stoïque fierté,
Et bénit de la croix la douce humilité.
Le Romain du Sauveur écoute la parole;
Déjà la Foi triomphe au front du Capitole:
L'Église universelle y trouve ses remparts,
Et la croix a conquis le trône des Césars...
De ces temps plus nouveaux vois les nouveaux prodiges.
En vain d'un conquérant tu cherches les vestiges:
Sous le souffle de Dieu l'impie est renversé,
Et la croix se relève où sa gloire a passé.
Cesse de disputer le salut de ton âme:
Croire, c'est espérer: le doute est un malheur;
Le Sauveur nous l'a dit, l'Église le proclame:
Heureux celui qui croit! il verra le Seigneur.

NUIT DE NOEL, A LA CAMPAGNE.

La nuit de sa sombre carrière,
A peine atteignait le milieu,
Quand le Verbe éternel, l'égal, le Fils de Dieu,
L'objet de son amour, l'éclat de sa lumière,
Pour fléchir son juste courroux,
Du trône étincelant où sa gloire réside,
S'élance d'un essor rapide,
Et vient habiter avec nous...
Dieu de bonté! descends sur nos rivages,

Remplis ce temple à ta gloire élevé :
Vois ce peuple pieux adresser ses hommages
Au Rédempteur qui l'a sauvé.

Mais quelle voix se fait entendre?...
« O mon peuple! console-toi ;
Tes cris sont montés jusqu'à moi.
Encor quelques instants, et tu verras descendre
Ton Libérateur et ton Roi.
O vous que la douleur accable!
Venez à moi, je vous soulagerai ;
Portez mon joug, le poids en est aimable,
Et pour vous je l'adoucirai.
Ah! cessez d'espérer en des vases d'argile,
Dont l'éclat emprunté brille et vous éblouit.
L'homme périssable, fragile,
Comme la fleur des champs, passe et s'évanouit.
Insensés! vous comptiez sur un roseau perfide ;
Il a percé la main dont il était l'appui :
Apprenez à chercher un soutien plus solide :
Dans mes bras paternels jetez-vous aujourd'hui.
Pénétrés d'une sainte joie,
Bannissez à jamais l'amertume et l'aigreur ;
Préparez mes sentiers, aplanissez ma voie
Dans la simplicité du cœur.
Plus de chagrins, de craintes, ni d'alarmes ;
Que l'amour succède à l'effroi.
Ton Dieu paraît ; il va sécher tes larmes :
O mon peuple, console-toi! »

Il dit : les chérubins, les vertus, les archanges,
Le précèdent sur nos autels.

J'entends leurs concerts de louanges :
« Gloire au Très-Haut! paix aux mortels! »
Le peuple qui marchait dans l'horreur des ténèbres
A vu luire soudain une grande clarté :
Ceux que la mort couvrait de ses voiles funèbres,
Ouvrent leurs yeux au jour de l'immortalité.
Pontife, commencez le sacrifice auguste;
Faites-nous voir celui que nous croyons,
Le Prince de la paix, le Dieu fort, le Dieu juste,
Le Désiré des nations...

Minuit sonne... Il descend... Je vois s'ouvrir la nue...
Les cieux abaissent leur hauteur...
Des éclairs de ses yeux l'étincelante ardeur
Du firmament embrase l'étendue.
A ses pieds, tremblante, éperdue,
La nature, en silence, adore son Auteur...
Mais ce n'est point un juge redoutable
Qui contre nous va s'élever :
Ami compatissant, protecteur charitable,
Il ne vient que pour nous sauver.
C'est peu, pour son amour, de nous donner sa vie,
De naître et de mourir pour laver nos forfaits:
Un sacrement va combler ses bienfaits!...
Dans la divine Eucharistie
Il se donne à nous pour jamais,
Et tous les jours pour nous se sacrifie.
Des passions, sources de nos malheurs,
Son regard tout-puissant calmera les orages:
Pour chasser leurs impurs nuages,
Le Soleil de justice habite dans nos cœurs...
Hâte-toi, peuple heureux, d'environner sa table;

Tous ses trésors te sont ouverts:
Engraisse-toi de ce pain délectable;
C'est le salut de l'univers.
Ce Dieu, brûlant pour nous d'un amour sans mesure,
Se revêt de l'humanité:
C'est peu de s'abaisser jusqu'à notre nature;
Il s'unit à la créature
En l'enivrant de sa divinité!

Mais que vois-je?... le Dieu fait homme
A mes regards s'évanouit...
Le sacrifice s'accomplit
Et le mystère se consomme!...
Vous dont il a guéri les maux,
Qu'il a nourris de sa substance,
Retirez-vous en paix, regagnez vos hameaux;
Dans les bras du sommeil oubliez vos travaux:
Méditez de ce Dieu la tendre bienfaisance;
Endormez-vous en sa présence,
Et goûtez dans son sein les charmes du repos.

LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

Enfants! gloire au Seigneur! C'est sa fête aujourd'hui,
Aux cantiques des saints que votre voix réponde;
Voyez! la terre s'offre au Créateur du monde,
Belle de tous les dons qu'elle a reçus de lui.
Tout n'est qu'azur et fleurs dans la nature entière;
Le firmament revêt sa plus belle lumière.
On dirait un reflet de ce septième jour
Où Dieu se contemplant dans son œuvre parfaite,
La bénit d'un regard d'amour...

Gloire immortelle à Dieu ! C'est aujourd'hui sa fête :

Enfants, accourez tous rendre hommage au Seigneur;
Jeunes filles, semez des fleurs sur son passage,
Des cantiques, des fleurs, emblème de votre âge !
Sa fête est un jour de bonheur !

L'Église a préparé ses pompes solennelles :
Les cloches ont donné le signal dans les airs ;
Leurs salves vont mourir aux portes éternelles,
Comme pour implorer le Roi de l'univers.
Le temple est décoré, la foule entre et se presse :
Au dehors tout répond à la solennité ;
La muraille se voile et l'humble autel se dresse ;
La terre, sous les fleurs, cache sa nudité ;
L'orgue, le chant sacré remplit encor l'enceinte.
Mais on part... La bannière ouvre la marche sainte,
C'est l'astre du salut, la Mère du Sauveur ;
Elle montre aux enfants l'Enfant-Dieu pour modèle ;
C'est des plus doux devoirs le symbole fidèle ;
Le peuple, sur deux rangs, la suit avec ferveur.
Enfants ! comme sa mère on doit aimer Marie...
Voyez venir après les images des saints,
Que porte avec respect le lévite qui prie ;
Les soldats rendant gloire au Dieu de la patrie ;
Les filles du Seigneur, par candides essaims.
Là, c'est le chaste agneau, parabole touchante,
Tobie et l'ange ailé le guidant par la main ;
Puis, au milieu, la croix, berceau du genre humain.
La musique se mêle aux versets que l'on chante ;
Puis un silence grave, un saint recueillement.
Ames du paradis d'aucune ombre souillées,

Des enfants font pleuvoir des roses effeuillées
Sur les pas du Saint-Sacrement.
Il marche couronné du dais à riches franges,
Image du soleil levé sous un ciel bleu;
Et les fronts inclinés, de jeunes groupes d'anges
Font voler l'encensoir... à genoux! voici Dieu!
Il vient et se révèle à la foule en prière
Comme il s'est révélé Dieu sur le mont Thabor,
Environné de gloire, éclatant de lumière.

Enfants, accourez tous rendre hommage au Seigneur;
Jeunes filles, semez des fleurs sur son passage,
Des cantiques, des fleurs, emblème de votre âge!
Sa fête est un jour de bonheur!

Enfants! pour l'orphelin la vie est bien amère!...
Ainsi l'humanité, si Dieu n'était ici,
Languirait loin du ciel, pauvre orphelin aussi.
L'humanité sans Dieu, c'est un berceau sans mère!
Mais celui qui daigna prendre pitié de nous,
Qui s'exila des cieux et du milieu des anges;
Qui, soumis à nos maux, faible enfant comme vous,
S'emprisonna dans de vils langes;
Celui que sur la croix on abreuva de fiel,
Le Seigneur, devant qui le monde entier s'incline,
A voulu, par amour, en remontant au ciel,
Ne pas abandonner l'âme humaine orpheline.
Dépouillé de l'éclat de ses rayons puissants,
Pour nourrir, consoler l'humanité souffrante,
Il reste parmi nous, invisible à nos sens,
Et l'hostie a voilé sa splendeur dévorante.

Enfants, accourez tous rendre hommage au Seigneur;
Jeunes filles, semez des fleurs sur son passage,
Des cantiques, des fleurs, emblème de votre âge!
Sa fête est un jour de bonheur!

Le Seigneur est partout, âme et Père du monde;
Mais, visible à la foi, flambeau mystérieux,
Souffle qui donne au cœur que sa lumière inonde,
L'ardente charité, l'espérance féconde,
Comme deux ailes d'or qui l'enlèvent aux cieux.
Le Seigneur est partout, dans chaque créature,
Dans l'étoile qui brille et le grain qui mûrit;
Dans ce mystique pain dont l'âme se nourrit,
Il se montre à nos yeux dans sa double nature;
Il est donc homme et Dieu dans cet ostensoir d'or,
Que sur la foule immense élève le saint prêtre...
O mères! dans vos bras, tendez au divin Maître
Vos chers petits enfants, si fragiles encor!
Infirmes qui souffrez, montrez-lui votre ulcère!
Pécheurs! qu'il voie en vous un repentir sincère.
Vieillards! à ce soleil venez vous rajeunir;
Brillez du calme heureux que le méchant envie;
Enfants, Dieu qui bénit votre entrée à la vie,
Au paisible déclin doit encor vous bénir.
Mais le temple a reçu la pompe lente et grave;
Les chants ont redoublé, l'encens fume au milieu,
Et le parfum du cœur, la prière suave,
Monte avec l'encens jusqu'à Dieu.

Allez en paix, enfants, bons vieillards, pauvres femmes:
Il connaît vos besoins, rendez grâce au Seigneur.
Chrétiens! il a béni vos foyers et vos âmes...

Sa fête est un jour de bonheur !

LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU.

Nature, apprête-toi. Dieu s'avance... Prépare
Ton ciel le plus brillant, ton encens le plus rare...

Tout s'assemble, tout sort avec ordre rangé.
En chœurs harmonieux le peuple partagé;
Les prélats rayonnants de l'or brillant des mitres;
Les grands, devant leur Maître humiliant leurs titres;
De vierges et d'enfants un innocent essaim,
En ceinture flottante, en longs habits de lin;
Le cortége pieux qui lentement s'avance,
Tantôt chantant, tantôt dans un profond silence;
L'éclat des vêtements, la pompe des autels,
Faisant hommage à Dieu du luxe des mortels;
Les drapeaux des guerriers, leur escorte brillante,
Leur foudre proclamant d'une voix triomphante
L'Arbitre de la guerre et le Dieu de la paix :
Autour du Saint des saints qui marche sous le dais,
Les encensoirs montant, remontant en mesure,
Ces nuages de fleurs, encens de la nature :
Tantôt un peuple entier tout à coup prosterné,
Tandis que sur leur front humblement incliné
Un prêtre ouvre le ciel, et, les mains étendues,
Leur verse ses faveurs à grands flots répandues :
Tout enivre le cœur, les oreilles, les yeux.
La terre est un moment la rivale des cieux :
Partout ce grand triomphe en offre à Dieu l'image.
Eh, quel lieu, dans ce jour, ne lui rend pas hommage!
Sous la zone brûlante, au séjour des hivers,

Au milieu des cités, dans le fond des déserts,
Sur ces rocs qu'entoura la ceinture des ondes,
Deux mondes à l'envi fêtent l'Auteur des mondes.
Ces lieux mêmes, ces lieux où le culte naissant
N'a point de nos cités le culte éblouissant,
Les tabernacles d'or, les pompeuses arcades,
Le faste des habits, l'orgueil des colonnades;
Pour célébrer ce Dieu né parmi des pasteurs,
N'ont-ils par leurs festons, leurs guirlandes de fleurs,
Leur trône de gazon, leurs tapis de verdure?
Souvent, dans ce grand jour, le Dieu de la nature
S'arrête, satisfait d'un reposoir grossier,
Sous l'ombrage d'un cèdre, à l'ombre d'un palmier;
Et plus sa fête est pauvre et plus elle est touchante.

Mais si, dans tout l'éclat de sa pompe imposante,
Avec plus d'appareil que ces fameux Romains,
Je veux voir triompher le Maître des humains;
J'irai dans cette ville, en prodiges féconde,
Veuve du peuple-roi, mais reine encor du monde:
C'est là, c'est dans ses murs, le siége de la foi,
Que sous les yeux d'un chef, père, pontife et roi,
Au milieu des palais, des temples, des portiques,
Et du faste moderne et des pompes antiques,
Dieu se montre aux mortels dans toute sa grandeur.
En vain l'œil de l'impie en veut fuir la splendeur,
Dieu l'accable en secret de toute sa présence:
Malheureux, il est seul dans cette foule immense,
Et ses remords du moins confessent l'Éternel...

C'en est fait; dans un ordre et d'un pas solennel,
Dieu revient dans le temple et dans le sanctuaire:

Sa majesté terrible a repris son mystère.
Là se courbe en tremblant, l'ange respectueux;
Là, la religion vient lui porter ses vœux,
La vertu son espoir, le remords ses alarmes,
Le bonheur son hommage et le malheur ses larmes!...

LE JOUR DES MORTS.

... Hélas! ce souvenir frappe encor ma pensée :
L'aurore paraissait; la cloche, balancée,
Mêlant un son lugubre aux sifflements du nord,
Annonçait dans les airs la fête de la mort.
Vieillards, femmes, enfants, accouraient vers le temple.
Là préside un mortel, leur guide et leur exemple,
Qui, des apôtres saints fidèle imitateur,
A mérité comme eux ce doux nom de pasteur.

Il sait par l'espérance adoucir leur tristesse.
« Hier, dit-il, nos chants, nos hymnes d'allégresse
Célébraient, à l'envi, ces morts victorieux
Dont le zèle enflammé sut conquérir les cieux.
Pour des frères plaintifs, à la douleur en proie,
Nous pleurons aujourd'hui : notre deuil est leur joie.
La puissante prière a droit de soulager
Tous ceux qu'éprouve encore un tourment passager.
Allons donc visiter leur funèbre demeure :
L'homme, hélas! s'en approche, y descend à toute heure.
Consolons-nous pourtant... Un céleste rayon
Percera des tombeaux la sombre région.
Oui, tous ces habitants, sous leur forme première,
S'éveilleront, surpris de revoir la lumière...
Et moi, puissé-je alors, vers un monde nouveau,
En triomphe, à mon Dieu, ramener mon troupeau!...»

Il dit; et, préparant l'auguste sacrifice,
Tantôt ses bras tendus montraient le ciel propice,
Tantôt il adorait, humblement incliné...
O moment solennel!... Ce peuple prosterné,
Ce temple dont la mousse a couvert les portiques,
Ses vieux murs, son jour sombre et ses vitraux gothiques;
Cette lampe d'airain qui, dans l'antiquité,
Symbole du soleil et de l'éternité,
Luit, devant le Très-Haut, jour et nuit suspendue;
La majesté d'un Dieu parmi nous descendue;
Les pleurs, les vœux, l'encens qui montent vers l'autel;
Ces vierges, ces enfants qui sous l'œil maternel
Adoucissent encor, par leur voix innocente,
De la religion la pompe attendrissante;
Cet orgue qui se tait, ce silence pieux,
L'invisible union de la terre et des cieux;
Tout enflamme, agrandit, émeut l'homme sensible;
Il croit avoir franchi ce monde inaccessible,
Où, sur des harpes d'or, l'immortel séraphin
Aux pieds de Jéhovah chante l'hymne sans fin.
C'est alors que sans peine un Dieu se fait entendre:
Il se cache au savant, se révèle au cœur tendre;
Il doit moins se prouver qu'il ne doit se sentir...

Mais du temple, à grands flots se hâtait de sortir
La foule qui, déjà par groupes séparée,
Vers le séjour des morts s'avançait éplorée.
L'étendard de la croix marchait devant nos pas.
Nos chants majestueux, consacrés au trépas,
Se mêlaient à ce bruit précurseur des tempêtes.
Des nuages obscurs s'étendaient sur nos têtes;
Et nos fronts attristés, nos funèbres concerts

Se conformaient au deuil et des champs et des airs.

Cependant du trépas on atteignait l'asile.
L'if et le buis lugubre, et le lierre stérile,
Et la ronce, à l'entour, croissent de toutes parts.
On y voit s'élever quelques tilleuls épars:
Le vent court en sifflant sur leur cime flétrie.
Non loin s'égare un fleuve; et mon âme attendrie
Vit, dans le double aspect des tombes et des flots,
L'éternel mouvement et l'éternel repos!

Avec quel saint transport tout ce peuple champêtre,
Honorant ses aïeux, aimait à reconnaître
La pierre ou le gazon qui cachait leurs débris!
Il nomme, il croit revoir tous ceux qu'il a chéris.

. . . . . .

Du monde, auprès des morts, j'oubliais les chimères!
Ils réveillaient en moi des pensers plus austères.
Quel spectacle! D'abord un sourd gémissement
Sur le fatal enclos erra confusément.
Bientôt les vœux, les cris, les sanglots retentissent:
Tous les yeux sont en pleurs, toutes les voix gémissent.

. . . . . .

Enfin, le prêtre saint, guidant la pompe auguste,
S'arrêta tout à coup près des cendres d'un juste.
Là retentit le chant qui délivre les morts...

C'en est fait; et trois fois, dans de pieux transports,
Le peuple a parcouru l'enceinte sépulcrale:
L'homme sacré trois fois y jeta l'eau lustrale,
Et l'écho de la tombe, aux défunts satisfaits,

Répéta sourdement : Qu'ils reposent en paix !...
Tout se tut ; et soudain, ô fortuné présage !
Le ciel vit s'éloigner les fureurs de l'orage ;
Et, brillant au milieu des brouillards entr'ouverts,
Le soleil jusqu'au soir consola l'univers.

DERNIERS ADIEUX DE Ste SCHOLASTIQUE A SON FRÈRE S. BENOIT [1].

« L'orage, en s'éloignant, menace et gronde encore,
Le torrent débordé s'écoule avec fracas :
En vain tu veux partir ; il arrête tes pas,
Mon frère. Ah ! près de moi, reste jusqu'à l'aurore !
Dans ces lieux désormais je ne reviendrai plus.
Une secrète voix tout bas dit à mon âme :
« Laisse enfin ta prison, ton époux te réclame,
« Et pour toi va s'ouvrir le palais des élus. »
O régions si belles !
Séjour délicieux !
Ah ! que n'ai-je des ailes
Pour m'envoler aux cieux !

« Dans l'ombre de la nuit la ville ensevelie
Offre l'aspect d'un lac surchargé de vapeurs :
L'œil ne peut distinguer les sites enchanteurs
Et les riches moissons de la belle Italie.
Mais l'étoile brillante illumine un ciel pur ;
Eh ! comment vers la terre abaisser sa pensée ?
La mienne, d'ici-bas, tout à coup élancée,
Parcourt avec transport cette plaine d'azur.

[1] Saint Benoît voulait partir : un orage le força de rester et de prolonger son entrevue et son entretien avec sa sœur.

O régions si belles!
Séjour délicieux!
Ah! que n'ai-je des ailes
Pour m'envoler aux cieux!

« A la fleur de mes jours, j'ai méprisé la terre.
Richesse, honneurs, plaisirs, j'ai tout sacrifié;
Tout a fui de mon cœur, hors la tendre amitié
Qui, dès mes jeunes ans, m'unissait à mon frère.
Au moment de briser des liens si chéris,
La nature s'émeut, malgré moi je soupire,
Et pour me consoler j'ai besoin de me dire :
Il viendra me rejoindre aux célestes parvis...
O régions si belles!
Séjour délicieux!
Ah! que n'ai-je des ailes
Pour m'envoler aux cieux!

« Oui, surmontant bientôt un instant de faiblesse,
J'étouffe des sanglots échappés à demi :
Dans le sein de mon Dieu je verrai mon ami!...
Mon frère, de ton cœur, ah! bannis la tristesse :
L'espérance et la foi doivent nous ranimer.
La mort dissout en vain une argile grossière :
Lorsque le cœur glacé rentre dans la poussière,
L'esprit emporte au ciel le doux besoin d'aimer.
O régions si belles!
Séjour délicieux!
Ah! que n'ai-je des ailes
Pour m'envoler aux cieux!

« Mais l'horizon au loin faiblement se colore;

La cloche du vallon tinte pour les mourants;
C'est l'appel du Seigneur : à sa voix je me rends,
Toi seul en ces bas lieux me retenais encore,
Mon frère!... Offre pour moi les mystères sacrés;
Et, quand l'astre du jour, s'élançant de la nue,
Pour la troisième fois réjouira ta vue,
Élève tes regards vers les champs éthérés.
O régions si belles!
Séjour délicieux!
Ah! que n'ai-je des ailes
Pour m'envoler aux cieux! »

Deux soleils ont brillé : la diligente aurore
Éclaire de nouveau les sommets du Cassin.
Tout à coup un oiseau, des airs fendant le sein,
Apparaît, couronné d'un ardent météore.
« C'est elle!... dit Benoît. C'est toi, c'est toi, ma sœur! »
Tel on voit du ramier la fidèle compagne
D'un vol paisible et doux effleurer la montagne
Pour rejoindre le nid où l'attend le bonheur!
O régions si belles!
Séjour délicieux!
Ah! que n'ai-je des ailes
Pour m'envoler aux cieux!

POURQUOI L'HOMME N'EST-IL PAS HEUREUX SUR LA TERRE?

(Imité de Massillon.)

Chaque être, excepté lui, content de son destin
Dans un chemin tracé marche d'un pas certain :
L'astre-roi, le soleil, dans son antique orbite
Règne, et ne tente pas d'en franchir la limite;
Il ne nous quitte point, infidèle flambeau,

Pour aller se lever dans un monde nouveau;
Dans tous ses mouvements notre terre réglée
N'a jamais pris l'essor vers la voûte étoilée,
Et contemplant de loin les globes radieux,
Sans aspirer si haut, voyage sous les cieux;
Partout, autour de nous, sans nous porter envie,
Chacun des animaux se renferme en sa vie;
L'un pour les champs du ciel ne quitte pas les mers,
L'autre pour l'Océan ne descend pas des airs.
Voyez! tous sont heureux à leur place assignée.
Seul, poursuivant en vain une joie éloignée,
L'homme marche inquiet, inhabile au plaisir,
Sans cesse tourmenté par un nouveau désir,
Déchiré par la crainte, ou chargé de souffrance;
Il trouve la douleur jusque dans l'espérance.
Pour assouvir son cœur portant partout ses pas,
Il erre, et ce qu'il cherche, il ne le trouve pas.
Homme, d'où vient cela? d'où naît cette misère?
N'est-ce pas que ton cœur est plus grand que la terre,
Et que sur cette terre, infortuné banni!
Ce cœur sent qu'il est fait pour Dieu, pour l'infini?

LE VÉRITABLE BONHEUR.

De tous les biens que tu nous donnes,
Le bien qui sait le mieux charmer,
Ce n'est ni l'or, ni les couronnes;
Mon Dieu, c'est le don de t'aimer.

Oui, je le sens, ta voix m'appelle;
Qui peut m'arrêter un moment?
Tu m'as fait une âme immortelle,

Pour t'aimer éternellement.

De ton amour, de ta clémence
Bien loin de vouloir abuser,
Je crains autant que ta vengeance
L'injustice de t'offenser.

Je te servirais par contrainte!
Pour tant de bonté quel retour!
Ah! si je dois sentir la crainte,
C'est celle qui naît de l'amour.

Tu veux éprouver ma constance,
Ma peine est un nouveau bienfait;
Hé! peut-on appeler souffrance
Ce qui rend l'amour plus parfait?

De ce feu divin qui m'anime
En vain je veux peindre l'ardeur:
Ah! que faiblement on exprime
Ce qui remplit si bien le cœur!

LE BONHEUR.

L'homme, tout me l'atteste, est né pour le bonheur.
C'est en vain que le temps, farouche moissonneur,
Fauche en passant toutes ses joies:
L'homme, en un songe heureux, les voit fleurir ailleurs,
Et, guidé par l'espoir, vers des destins meilleurs,
Il tente de nouvelles voies.

Il marche: et cependant le temps fauche toujours

Les fleurs qu'il espérait : ses rêves, ses amours;
Elles renaissent, le temps frappe...
Mais je rêve toujours l'avenir enchanté,
Toujours à mes douleurs s'unit la volupté
De cet avenir qui m'échappe.

Si le bonheur n'est pas, d'où me vient ce désir,
Ce désir dévorant dont je me sens saisir?...
Dieu veut-il abuser mon âme?...
Non; mais le but est loin : longtemps il faut marcher;
C'est trop peu d'un élan pour gravir le bûcher
Où nous renaîtrons dans la flamme.

Vivre, c'est être en guerre, et l'homme est un soldat.
Le bonheur, c'est la palme, et le prix du combat,
C'est la triomphale couronne;
Mais ce prix tout divin ne doit appartenir
Qu'à ceux qui par conquête auront su l'obtenir:
Il est gagné, quand Dieu le donne. (Inédit.)

HEUREUX CEUX QUI PLEURENT.

Seigneur, j'accepte la souffrance;
Elle est pour nous une assurance
Du bonheur de l'éternité.
Comme vous, je veux le calice :
Ici-bas, c'est le sacrifice,
Et là-haut, l'immortalité.

Oui, votre bonté souveraine
Inflige ici-bas plus de peine
Au cœur souvent le plus aimé;

Mais l'humble fleur de la vallée,
Sous les pieds des passants foulée,
Jette un parfum plus embaumé.

Ici-bas, nos moindres souffrances
Sont en nos âmes des semences
Produisant un fruit immortel.
Pas une épreuve n'est perdue :
Une larme ici répandue
Se change en perle pour le ciel.

Combien pouvaient, dans cette vie,
Jouir des biens que l'on envie
Et se couronner de bonheur,
Qui choisirent l'humble misère,
Et chaque pas dans leur carrière
Était un pas dans la douleur !...

Jésus, votre croix me console !
J'aime d'amour cette parole
Qui calme mon cœur attristé :
« Bienheureux est celui qui pleure ;
« Il trouvera dans ma demeure
« Un océan de volupté ! »

PARAPHRASE

DE CE VERS TIRÉ DE LA GLOSE DE S^TE THÉRÈSE :

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir !

Dites-moi, ma vie,
Pourquoi durez-vous ?
Mon âme ravie

Cherche un bien plus doux :
Le plus cher partage
Est quand vous cessez :
Mon pèlerinage
Que vous me lassez !

De notre jeunesse
Quels sont les beaux jours !
Une folle ivresse
En remplit le cours ;
Dans l'hiver de l'âge
Nos cœurs sont glacés :
Mon pèlerinage
Que vous me lassez !

Des défauts des autres
Notre œil effrayé,
N'est sur tous les nôtres
Ouvert qu'à moitié ;
Pour nous un nuage
Les tient éclipsés :
Mon pèlerinage
Que vous me lassez !

On fuit la mollesse
Avec vanité :
On prend sa paresse
Pour tranquillité :
Sur notre passage
Quels piéges dressés !
Mon pèlerinage
Que vous me lassez !

Faiblement fidèle
Aux devoirs prescrits,
On suit plein de zèle
Ceux qu'on a choisis:
Sur ce cher ouvrage
Nos yeux sont fixés;
Mon pèlerinage
Que vous me lassez!

Pour moi ces délices
N'ont plus rien de doux;
Pour des sacrifices
Je prends mes dégoûts:
Qui croit être sage
Ne l'est pas assez;
Mon pèlerinage
Que vous me lassez!

De nos cœurs fragiles
Voici les portraits:
Des vertus stériles,
Des défauts parfaits:
D'un affreux naufrage
Toujours menacé;
Mon pèlerinage
Que vous me lassez!

LA PRIÈRE DES VOYAGEURS.

Chœur:

Dieu d'Israël, de Tobie et des Mages,
Notre cœur est dans votre main,

Ne méprisez point nos hommages!
Dieu d'Israël, de Tobie et des Mages,
Guidez-nous dans notre chemin.

UN VOYAGEUR.

Seigneur, votre amour nous éclaire
Et votre force nous défend,
Veillez sur nous comme une mère
Veille sur son petit enfant.
Accordez-nous votre appui secourable
Si le chemin avait quelque danger;
Obtenez-nous un accueil favorable
A la porte de l'étranger.

Chœur : Dieu d'Israël, etc.

UN VOYAGEUR.

Conduisez-nous dans les montagnes,
Dans les vallons, dans les taillis,
Faites-nous trouver des campagnes
Qui rappellent notre pays.
Laissez pour nous sur la route un feuillage,
Des fruits, des fleurs, un ruisseau bienfaisant,
Pour que jamais le bâton de voyage
Ne nous devienne trop pesant.

Chœur : Dieu d'Israël, etc.

UN VOYAGEUR.

Nos ennemis voudront peut-être
Tendre des filets sous nos pas;
Mais vous nous direz, vous le Maître:

Petit troupeau, ne craignez pas!
Votre bonté si féconde en miracles
Nous couvrira comme un nuage épais;
Et faibles, nus, environnés d'obstacles,
Vos enfants marcheront en paix.

Chœur : Dieu d'Israël, etc.

UN VOYAGEUR.

Enfin, qu'une clarté propice
Ne quitte point notre horizon;
Que chacun de nous réussisse
Et s'en retourne en sa maison!
Faites-nous voir nos familles heureuses,
Pour que celui qui s'en revient joyeux,
En déposant ses sandales poudreuses
N'ait pas de larmes dans les yeux!

Chœur :

Dieu d'Israël, de Tobie et des Mages,
Notre cœur est dans votre main,
Ne méprisez point nos hommages!
Dieu d'Israël, de Tobie et des Mages,
Guidez-nous dans notre chemin.

LA CLOCHE.

Doux instrument de la prière,
Aux sons lugubres ou joyeux,
Hôte de la flèche légère
Qui monte vers les cieux;
Cloche! douce voix que j'aime.

Circule et roule dans les airs;
Toi qui chantas pour mon baptême,
Poursuis tes saints concerts.

Verse à longs flots ton harmonie
Sur les cités et le hameau;
Pleure le juste à l'agonie,
Chante sur le berceau.
Prends part à nos trop courtes fêtes
Comme à nos instants de douleur;
Résonne! et fais lever nos têtes
Vers un monde meilleur.

Et que nos âmes suspendues
Tout près du ciel, ainsi que toi,
De toutes parts soient entendues
Chantant l'hymne de foi.
Que par les anges balancées,
Elles réveillent chaque jour
L'écho des sublimes pensées
Au terrestre séjour.

Puis, quand je quitterai la terre,
Appelle à suivre mon convoi
Tous ceux dont l'amitié m'est chère,
Pour qu'ils pensent à moi;
Et lorsque la mort trop active
Pour d'autres te fera gémir,
Que ta voix lugubre et plaintive
Me vaille un souvenir.

Doux instrument de la prière,

Aux sons lugubres ou joyeux,
Hôte de la flèche légère
Qui monte vers les cieux;
Cloche! douce voix que j'aime,
Circule et roule dans les airs;
Toi qui chantas pour mon baptême,
Poursuis tes saints concerts.

L'AUMONE.

Dans nos livres sacrés, dans nos saintes prières,
Partout nous le voyons écrit:
Que tous les pauvres sont nos frères;
Oui, qu'ils sont, comme nous, enfants de Jésus-Christ.

La fortune ici-bas n'est pour nous qu'une épreuve;
Qui possède beaucoup doit donner beaucoup d'or,
Et qui possède peu, devra donner encor;
C'est le cœur qui fait tout: le denier de la veuve
Sera compté comme un trésor,

Tel est des livres saints l'enseignement suprême:
Qu'un ange suit le pauvre et veille sur ses pas;
Qu'un refus est là-haut puni comme un blasphème;
Qu'un cri de faim maudit tous ceux qu'il n'émeut pas,
Et qu'en donnant au pauvre on prête à Dieu lui-même.

Et si vous en doutez, écoutez le récit
D'un miracle opéré par le chef des apôtres,
En des temps meilleurs que les nôtres:
Il s'est fait à Joppé; la Bible nous le dit.

« Une femme y mourut qui pratiquait l'aumône,

« Nourrissait l'orphelin, accueillait l'exilé,
« Et de son toit béni ne renvoyait personne
« Sans l'avoir satisfait ou du moins consolé.

« A saint Pierre aussitôt le peuple vint l'apprendre.
« On avait exposé la morte en sa maison,
« Et tous les gens de bien étaient en oraison,
« Le suppliant de la leur rendre.

« Tous les pauvres surtout, les pauvres désolés,
« Lui contaient ses bienfaits, lui peignaient leurs alarmes.
« Les veuves, les enfants, lui montraient tout en larmes
« Leurs habits qu'elle avait filés.

« Il se mit à genoux et pria. Sur la sainte
« La grâce de Dieu descendit.
« Levez-vous, lui dit-il; la morte l'entendit,
« Et tous crurent à Dieu dans la funèbre enceinte,
« Quand l'apôtre la leur rendit. »

Donnons, mais sans éclat, et même avec mystère;
Là-haut veille sur nous un témoin précieux.
Donnons: ce qu'on répand d'aumône sur la terre
S'amasse en trésor dans les cieux.

RETRAITE, CONFIANCE ET ESPOIR D'UN VIEILLARD CHRÉTIEN.

Heureuse solitude,
Seule béatitude,
Que votre charme est doux!
De tous les biens du monde,
Dans ma grotte profonde

Je ne veux plus que vous.

Qu'un vaste empire tombe,
Qu'est-ce au loin pour ma tombe
Qu'un vain bruit qui se perd?
Et les rois qui s'assemblent,
Et les sceptres qui tremblent,
Que les joncs du désert?

Déchu de l'innocence,
Mais par la pénitence
Encor cher à tes yeux;
Triomphant par ses armes,
Baptisé dans mes larmes,
J'ai reconquis les cieux.

Souffrant, octogénaire,
Le jour, pour ma paupière,
N'est qu'un brouillard confus:
Dans l'ombre de mon être,
Je cherche à reconnaître
Ce qu'autrefois je fus.

O mon Père! ô mon guide!
Dans cette Thébaïde
Toi qui fixas mes pas,
Voici ma dernière heure.
Fais, mon Dieu, que j'y meure,
Couvert de ton trépas!

Paul, ton premier ermite,
Dans ton sein qu'il habite

Exhala ses cent ans.
Je suis prêt... frappe, immole,
Et qu'enfin je m'envole
Au séjour des vivants!

BABEL.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverant qui ædificant eam. Ps. CXXVI.

Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent.

I

Aux murs que tu bâtis il faut que Dieu travaille :
Si lui-même il n'a point cimenté ta muraille,
S'il ne l'affermit point d'un fondement divin,
Impuissant ouvrier, tu travailles en vain.
Vainement loin du sol l'édifice s'élève;
Sans l'aide du Seigneur ne crois pas qu'il s'achève :
Il atteindrait la nue, il ferait luire aux cieux
A côté des soleils son faîte radieux,
Son faîte couronné par tes mains triomphantes,
De rameaux verdoyants, de palmes éclatantes,
Ne va pas, orgueilleux, le proclamer fini :
Il n'est point achevé, puisqu'il n'est point béni.

II

Il n'est point achevé... Mais, dans ses vastes salles,
Sur le faîte éclatant de ses tours colossales,
Tu marches fièrement, tu montes et tu dis :
« S'ils ne sont pas bénis ces murs, qu'ils soient maudits :
« La malédiction sera leur clef de voûte. »
Tu dis, et dans les cieux Dieu sommeille sans doute;

Il sommeille, il est sourd ; s'il avait entendu,
Par un coup de tonnerre il aurait répondu.
Il n'a point entendu ; car la géante altière
Porte toujours son front trop loin de la poussière ;
Sous Jéhovah qui dort le ciel n'a pas tremblé,
Sur le blasphémateur Babel n'a pas croulé.
L'orgueilleuse Babel, sous ses voûtes massives,
Abrite contre Dieu des milliers de convives,
Et les chants de l'orgueil et les hymnes impurs
Durant les longues nuits font retentir ses murs :
« Jéhovah, Jéhovah, monarque débonnaire,
« Tu laisses bien longtemps reposer ton tonnerre !
« Si tu dors cette nuit, viens du moins le matin
« Essayer d'ébranler la salle du festin !
« Lassés de voluptés, fatigués d'allégresse,
« Nous dormirons alors dans les bras de l'ivresse ;
« Ne crains point d'entraîner la foudre sur tes pas,
« Permets-lui d'éclater, nous ne l'entendrons pas ! »
. . . . . .
Et Babel sur sa base est toujours immobile,
Dans les hauteurs du ciel Dieu demeure tranquille,
Et, comme s'il craignait d'appuyer l'Éternel,
Le tonnerre en son vol semble éviter Babel.

III

Les temps ne sont pas mûrs... Ce n'est pas le tonnerre
Qui doit en la brisant épouvanter la terre ;
Ce n'est pas lui qui doit sur l'altier monument
Faire du ciel en feu tomber le châtiment ;
Le châtiment viendra d'en bas, de Babel même :
La ruine et la mort sortiront du blasphème,
Et sans bruit, lentement, sourdement, détruiront

La force de ses tours, la hauteur de son front.
La malédiction par Babel appelée
Au ciment de ses murs invisible est mêlée,
Et, travaillant dans l'ombre à coups muets et sourds,
Mine ses fondements et pèse sur ses tours.
Elle fera son œuvre, et son œuvre accomplie,
L'univers de Babel connaîtra la folie;
Dans la plaine fameuse où l'œil la cherchera
Aux siècles à venir sa chute parlera.
Elle a parlé... sa voix jusqu'à nous est venue,
Et résonnant au loin, des siècles entendue,
D'âge en âge portée et semée en tout lieu,
Raconte sur Babel le jugement de Dieu.

IV

Où s'élèvent ses tours?... Le désert peut répondre:
Sur le sol triste et nu qui vit Dieu la confondre,
Sol aride, couvert de silence et de deuil,
Il attend désolé les enfants de l'orgueil.
Les voilà parcourant la morne solitude,
Interrogeant l'espace avec inquiétude;
Pour saluer Babel ils ont franchi les mers
Et laissé derrière eux les sables des déserts :
Mais, du nord au midi, du couchant à l'aurore,
Quel que soit l'horizon que leur regard explore,
Quels que soient les chemins qu'ils suivent sous le ciel,
Ils ne découvrent point la géante Babel.
Celle qui bravait Dieu, qui défiait sa foudre,
N'a pas même laissé sa trace dans la poudre :
Aucun de ses débris échappé du néant
Ne parle au voyageur de ce temple géant,
Abri d'impiété, monument de blasphème

Que se bâtit l'orgueil pour s'adorer lui-même ;
Le temps et le désert ont vengé Jéhovah.
Maintenant, au lieu même où Babel s'éleva,
Le vent peut librement circuler, la tempête
Peut déchaîner son vol sans que Babel l'arrête.
Le néant s'est assis sur ses murs abattus.
Les lieux où fut Babel ne s'en souviennent plus.

V

Mais l'orgueil se souvient de sa gloire passée,
Et Babel est encor debout dans sa pensée,
Babel avec ses tours qui blasphèment les cieux,
Babel, temple éternel où les hommes sont dieux.
. . . . . .
Songe de vanité qu'un vain songe relève !
Car l'œuvre de l'orgueil devant Dieu n'est qu'un rêve :
Ce qu'il n'a point béni ne sera point compté.
Babel n'est point pour lui... Babel n'a pas été.

(Inédit.)

CHANT DES CATACOMBES.

Hier, j'ai visité les grandes catacombes
Des temps anciens ;
J'ai touché de mon front les vénérables tombes
Des vieux chrétiens :
Et ni l'astre du jour, ni les célestes sphères,
Lettres de feu,
Ne m'ont jamais fait lire en plus saints caractères
Le nom de Dieu.

Un ermite au froc noir, à la tête blanchie,
Marchait d'abord.

Vieux concierge du temps, vieux portier de la vie
Et de la mort;
Et nous l'interrogions sur les saintes reliques
Du grand combat,
Comme on aime écouter sur les exploits antiques
Un vieux soldat.

Un roc sert de portique à la funèbre voûte;
Sur ce fronton,
Quelque artiste-martyr, dont les anges, sans doute,
Savent le nom,
Peignit les traits du Christ, sa chevelure blonde,
Et ses grands yeux,
D'où tombaient des regards d'une douceur profonde
Comme les cieux!

Plus loin, sur les tombeaux, j'ai baisé maint symbole
Du saint adieu!
Et la palme, et le phare, et l'oiseau qui s'envole
Au sein de Dieu;
Jonas, après trois jours sortant de la baleine,
Avec des chants,
Comme on sort de ce monde après trois jours de peine
Nommés le temps.

C'est là que chacun d'eux, près de sa fosse prête,
Spectre vivant,
S'exerçait à la lutte, ou reposait sa tête
En attendant!
Pour se faire d'avance au grand jour des supplices
Un cœur plus fort,
Ils essayaient leur tombe et voulaient par prémices

Goûter la mort!

. . . . . .

J'ai sondé d'un regard leur poussière bénie,
Et j'ai compris
Que leur âme a laissé comme un souffle de vie
Dans ces débris;
Que dans ce sable humain, qui dans nos mains mortelles
Pèse si peu,
Germent pour le grand jour les formes éternelles
De presque un dieu!

Lieux sacrés où l'amour, pour les seuls biens de l'âme,
Sut tant souffrir!
En vous interrogeant, j'ai senti que sa flamme
Ne peut périr;
Qu'à chaque être d'un jour qui mourut pour défendre
La vérité,
L'Être éternel et vrai, pour prix du temps, doit rendre
L'éternité.

C'est là qu'à chaque pas on croit voir apparaître
Un trône d'or,
Et qu'en foulant du pied des tombeaux, je crus être
Sur le Thabor!
Descendez, descendez au fond des catacombes,
Aux plus bas lieux;
Descendez, le cœur monte, et du haut de ces tombes
On voit les cieux!

LE MOI TOUJOURS RENAISSANT,

MOYEN DE LE DÉTRUIRE.

Pour m'unir mieux à cet Être suprême,
Source de vie, astre de mes beaux jours,
Je veux en vain renoncer à moi-même;
Hélas! le *moi* se reproduit toujours.

De mes devoirs j'étends encor la chaîne
Par des excès prompts à se divulguer:
Est-ce ferveur? Non, l'ardeur qui m'entraîne
N'est que le *moi* qui veut se distinguer.

Le *moi*, lui-même, avec éclat publie
Ce qui l'abaisse, et n'en est que plus vain:
Mais quel dépit, quand ce qui l'humilie
Est par malheur l'ouvrage du prochain!

Sur ses défauts j'aime à plaindre mon frère;
Et ses vertus, j'aime à les ignorer:
C'est que le *moi*, jaloux ou trop sévère,
Ne veut point voir ce qu'il faut admirer.

C'est bien le *moi*, qui cessant de lui plaire,
Contre le monde éclate avec courroux,
Et va chercher dans un lieu solitaire
Non la vertu, mais à fuir des dégoûts.

Aux gens de bien j'apprends, et j'en soupire,
Que tel n'a plus ces mœurs qu'on admirait;
Ainsi le *moi*, qu'un zèle aveugle inspire,
Tourne en scandale un mal qu'on ignorait.

Funeste excès du zèle qui m'anime!
Pour le pécheur, il me rend inhumain.
Erreur du *moi*, qui par haine du crime,
Sans le savoir, hait aussi le prochain.

Je goûte peu les leçons de sagesse
Que sans nul art m'offre un solide écrit:
Voilà le *moi*, qui par délicatesse
N'aime le vrai qu'en faveur de l'esprit.

Mais quel moyen d'éteindre la puissance
De ce tyran qui se masque et séduit?
Zèle, humble foi, chrétienne obéissance:
Par ces vertus le *moi* sera détruit.

LE DIEU DE L'IMPIE.

« Oui, tu n'es rien qu'un nom, s'est écrié l'impie.
« Réponds! quel créateur t'aurait donné la vie,
« Toi qu'on nomme Infini, Tout-Puissant, Éternel,
« Toi qu'adore en tremblant le stupide mortel?
« Le néant seul est Dieu; lui seul a fait le monde;
« Par lui, ce ver issu d'une poussière immonde,
« Qui pour son avenir rêve l'éternité,
« Apprendra ce que vaut son immortalité. »

Dans son égarement, jeté de crime en crime,
L'apôtre du néant s'approche de l'abîme,
Et couronné de fleurs, une lyre à la main,
Chante la volupté qui luit sur son chemin.
Il entraîne aux plaisirs une foule insensée,
Étouffe dans leurs cœurs toute sainte pensée,

Puis, jetant à la vie un orgueilleux adieu,
Il part en s'écriant : « Je vais trouver mon Dieu! »

Et la terre des morts sur ses restes retombe;
Mais une part de lui n'entre pas dans la tombe :
Dans un monde inconnu conduit par le trépas,
Il cherche, épouvanté, le néant qui n'est pas;
Il ne trouve que Dieu qui, remplissant l'espace,
Roi partout, au néant ne laisse point de place.

LE TEMPS.

Qui me dévoilera l'instant qui t'a vu naître,
O temps! quel œil remonte aux sources de ton être?
Sans doute ton berceau touche à l'éternité.
Quand rien n'était encore, enseveli dans l'ombre
De cet abîme sombre.
Ton règne y reposait, mais sans activité.

Du chaos tout à coup les portes s'ébranlèrent;
Des soleils allumés les feux étincelèrent:
Tu naquis; l'Éternel te prescrivit sa loi.
Il dit au mouvement : Du temps sois la mesure.
Il dit à la nature :
Le temps sera pour vous, l'éternité pour moi.

Dieu! telle est ton essence; oui, l'océan des âges
Roule au-dessous de toi sur tes frêles ouvrages,
Mais il n'approche pas de ton trône immortel.
Des millions de jours qui l'un l'autre s'effacent,
Des siècles qui s'entassent,
Sont comme le néant aux yeux de l'Éternel.

Mais moi, sur cet amas de fange et de poussière.
En vain contre le temps je cherche une barrière;
Son vol impétueux me presse et me poursuit:
Je n'occupe qu'un point de la vaste étendue,
Et mon âme éperdue,
Sous mes pas chancelants, voit ce point qui s'enfuit!

De la destruction tout m'offre des images;
Mon œil épouvanté ne voit que des ravages :
Ici, de vieux tombeaux par la mousse couverts;
Là, des murs abattus, des colonnes brisées,
Des villes embrasées;
Partout les pas du temps empreints sur l'univers.

Cieux, terres, éléments, tout est sous sa puissance;
Mais tandis que sa main, dans la nuit du silence,
Du fragile univers sape les fondements,
Sur des ailes de feu, loin du monde élancée,
Mon active pensée
Plane sur les débris enfantés par le temps.

Siècles qui n'êtes plus, et vous qui devez naître,
J'ose vous appeler ; hâtez-vous de paraître.
Au moment où je suis, venez vous réunir.
Je parcours tous les points de l'immense durée :
D'une marche assurée,
J'enchaîne le présent, je lis dans l'avenir.

Le soleil, épuisé dans sa brûlante course,
De ses feux par degrés verra tarir la source,
Et des mondes vieillis les ressorts s'useront.
Ainsi que les rochers qui du haut des montagnes

Roulent dans les campagnes,
Les astres l'un sur l'autre un jour s'écrouleront.

Là, de l'éternité commencera l'empire,
Et dans cet océan, où tout va se détruire,
Le temps s'engloutira comme un faible ruisseau;
Mais mon âme immortelle, aux siècles échappée,
Ne sera point frappée,
Et des mondes brisés foulera le tombeau.

Des vastes mers, grand Dieu! tu fixas les limites:
C'est ainsi que des temps les bornes sont prescrites.
Quel sera ce moment de l'éternelle nuit?
Toi seul tu le connais; tu lui diras d'éclore;
Mais l'univers l'ignore:
Ce n'est qu'en périssant qu'il doit en être instruit.

EMPLOI DU TEMPS.

Réveille-toi, mortel, deviens utile au monde;
Sors de l'indifférence où languissent tes jours.
Le temps fuit; hâte-toi... demain la nuit profonde
T'engloutit pour toujours.

Quoi! tu prétends penser! et ta folle sagesse
Dans un lâche repos s'avilit et s'endort!...
L'homme est né pour agir: ramper dans la paresse,
C'est être déjà mort.

Regarde autour de toi; contemple dans l'espace
Par quel divin accord le monde est gouverné:
Nul être n'est oisif; tout occupe sa place

Et tout est enchaîné.

Les vents épurent l'air, l'air balance les ondes ;
Pour la fertilité l'eau circule en tout lieu ;
Les germes sont féconds ; le feu nourrit les mondes,
Et tout nourrit le feu.

Et toi qui te connais, dont l'âme est immortelle,
Sur ce globe au hasard tu te croirais jeté ?
Toi seul, indépendant de la chaîne éternelle,
Et sans activité !...

Les hommes t'ont servi, même avant ta naissance ;
Ils ont créé des lois et bâti des remparts.
De vingt siècles unis la lente expérience
T'a préparé les arts.

La maison qui te couvre et qui te sert d'asile,
Le pain qui te nourrit, tes plaisirs, tes besoins,
Tout impose à ton cœur le devoir d'être utile,
Tout réclame tes soins.

LA VIE.

Chaque nuit a son triste songe,
Chaque journée a sa douleur ;
Le fruit a son ver qui le ronge,
Un autre ver ronge la fleur.
Les plus beaux cieux ont leur nuage,
La plus belle onde a son limon ;
Le soleil perce tout ombrage,
L'ombre accompagne tout rayon.

Du fond de l'âme la plus pure,
Un vœu coupable peut sortir;
L'innocence la plus obscure
A ses jaloux pour la flétrir;
Le serpent habite sous l'herbe
Où l'innocence vient s'asseoir;
Un peu d'ivraie est dans la gerbe;
Beaucoup de doute est dans l'espoir.

Dès qu'on arrive au lieu qu'on aime,
On songe à l'heure du départ;
Bien rarement celui qui sème,
Quand vient la moisson, a sa part;
Tout plaisir a sa triste veille;
Son bien plus triste lendemain;
Et quand un souvenir s'éveille,
Fût-il doux, il est un chagrin.

Rien n'est complet, rien ne demeure:
Ce qui vit passe sans retour;
Pour une ivresse il faut une heure,
Pour une illusion, un jour;
Et nous avons tous dans les fêtes
Où le sort nous a conviés,
Des feuilles vertes sur nos têtes,
Des feuilles mortes sous nos pieds.

Puisque toutes les existences
Rencontrent si peu d'abris sûrs,
Puisque même nos espérances
Ne donnent jamais de fruits mûrs;
Consacrons nos jours à nos frères

Et, pour nous créer des bonheurs,
Soulageons toutes les misères,
Et partageons tous les labeurs.

LE BERCEAU ET LA TOMBE.

Le berceau de l'enfant a le rideau de gaze,
Le doux balancement du genou maternel,
Et les songes légers et la première extase
Qui rayonne aux fronts purs comme un astre éternel.

La tombe a le gazon qui la couvre et la presse,
Elle a le saule vert qui penche ses rameaux,
Elle a le rosier blanc qu'une abeille caresse,
Et la prière tendre et le chant des oiseaux.

Tous les deux font rêver, même l'indifférence;
A l'amour du penseur ils ont partout des droits;
Ils sont pleins de sommeil, de paix et d'espérance:
Sur l'un veille une mère et sur l'autre une croix.

Ils parlent tous les deux d'une aurore vermeille,
L'un à l'enfant naissant et l'autre à l'homme mort:
Le berceau donne un monde à l'enfant qui s'éveille,
La tombe donne un ciel au juste qui s'endort.

A UNE TÊTE DE MORT TROUVÉE DANS DES RUINES.

Squelette, qu'as-tu fait de l'âme?
Foyer, qu'as-tu fait de ta flamme?
Cage muette, qu'as-tu fait
De ton bel oiseau qui chantait?

Volcan, qu'as-tu fait de ta lave?
Qu'as-tu fait de ton maître, esclave?

Comme une souveraine avec toute sa cour,
Une âme t'habitait; son cortége d'amour,
D'espoir, chantait, pleurait et peuplait son domaine;
Tu n'es plus qu'un désert : le lézard sous ton front
S'établit; l'âme a fui : le frêle moucheron
S'introduit librement dans son château de reine.

Étais-tu femme et belle avec de longs cils noirs,
Des fleurs dans les cheveux, souriant aux miroirs?
Grand seigneur, dépassant les têtes de la foule?
Jeune homme et délirant pour des yeux bruns ou bleus?
On ne sait : tous les morts se ressemblent entre eux;
La vie a cent aspects, le néant n'a qu'un moule.
Débris dans les débris, crâne blanc et hideux,
Édifice montrant ta charpente à nos yeux,
Miroir brisé de l'âme où rien ne se reflète :
Le passant qui te voit sans lèvres, sans regard,
Sans chair, demande : Où donc est l'homme? Un peu plus tard
Il va se demander : Où donc est le squelette?

C'est pitié!!! Reste là, regarde les passants;
Oh! reste, dis néant aux heureux, aux puissants.
Celui qui t'exposa dans son joyeux domaine
A pensé que tes os parleraient haut et fort;
Il vient d'écrire avec une tête de mort
Son traité sur l'orgueil et la misère humaine.

Ton âme a fui là-haut, vers la cité des cieux,
Aux mille portes d'or, aux escaliers de feux;

Elle est là, contemplant dans une sainte extase
Le soleil dans sa force et Dieu dans sa splendeur.
Toi, tu n'es que ruine et cendre : le Seigneur
Quand il a pris l'encens laisse tomber le vase.

L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

Dithyrambe.

D'où me vient de mon cœur l'ardente inquiétude ?
En vain je promène mes jours
Du loisir au travail, du repos à l'étude ;
Rien n'en saurait finir la vague incertitude,
Et les tristes dégoûts me poursuivent toujours.
Des voluptés essayons le délire,
Couronnez-moi de fleurs, apportez-moi ma lyre.
Grâces, plaisirs, amours, jeux, ris, accourez tous !
Que le vin coule !
Que mon pied foule
Les parfums les plus doux !
Mais quoi ! déjà la rose pâlissante
Perd son éclat ; les parfums, leur odeur ;
Ma lyre échappe à ma main languissante,
Et les tristes ennuis sont rentrés dans mon cœur.

Volons aux plaines de Bellone,
Peut-être son brillant laurier
A mon cœur va faire oublier
Le noir chagrin qui l'environne.
Marchons ; déjà la charge sonne,
Le fer brille, la foudre tonne ;
J'entends hennir le fier coursier ;
L'acier retentit sur l'acier ;

L'Olympe épouvanté résonne
Des cris du vaincu, du vainqueur;
Autour de moi le sang bouillonne:
A ces tableaux mon cœur frissonne
Et la pitié plaintive a crié dans mon cœur.

D'un air moins turbulent l'ambition m'appelle,
Sublime quelquefois, et quelquefois cruelle:
Pour commander, j'obéis à sa loi.
Puissant dominateur de la terre et de l'onde,
Je dispose à mon gré du monde,
Et ne puis disposer de moi.
Ainsi d'espérances nouvelles
Toujours avide et toujours dégoûté,
Vers une autre félicité
Mon âme ardente étend ses ailes,
Et rien ne peut calmer, dans les choses mortelles,
Cette indomptable soif de l'immortalité.
Lorsqu'en mourant le sage cède
Au décret éternel dont tout subit la loi,
Un Dieu lui dit: « J'ai réservé pour moi
« L'éternité qui te précède:
« L'éternité qui s'avance est à toi. »

Ah! que dis-je! écartons ce profane langage:
L'éternité n'admet point de partage;
Tout entière en lui seul Dieu sut la réunir;
Dans lui ton existence à jamais fut tracée,
Et déjà ton être à venir
Était présent à sa vaste pensée.

Sois donc digne de ton Auteur;

Ne ravale point la hauteur
De cette origine immortelle!
Eh! qui peut mieux t'enseigner qu'elle
A braver des faux biens l'éclat ambitieux?
Que la terre est petite à qui la voit des cieux!
Que semble à ses regards l'ambition superbe?
C'est de ces vers rampants, dans leur humble cité,
Vils tyrans des gazons, conquérants d'un brin d'herbe,
L'invisible rivalité.

Tous ces objets qu'agrandit l'ignorance,
Que colore la vanité,
Que sont-ils, aperçus dans un lointain immense,
Des célestes hauteurs de l'immortalité?
C'est cette perspective en grands pensers féconde:
C'est ce noble avenir, qui, bien mieux que ces lois
Qu'inventa de l'orgueil l'ignorance profonde,
Rétablit en secret l'équilibre du monde,
Aux yeux de l'Éternel égale tous les droits,
Nos rires passagers, nos passagères larmes;
Ote aux maux leur tristesse, aux voluptés leurs charmes;
De l'homme vers le ciel élance tous les vœux.
Absent de cet atome et présent dans les cieux,
Voit-il, daigne-t-il voir s'il existe une terre,
S'il y brille un soleil, s'il y gronde un tonnerre;
S'il est là des héros, des grands, des potentats,
Si l'on y fait la paix, si l'on y fait la guerre,
Si le sort y ravit ou donne des États?
Et qui, du sommet d'un coteau,
Voyant le Nil au loin rouler ses eaux pompeuses,
Détournerait les yeux de ce riche tableau
Et de ses eaux majestueuses

Pour entendre à ses pieds murmurer un ruisseau?

Silence! êtres mortels! vaines grandeurs, silence!
L'obscurité, l'éclat, le savoir, l'ignorance,
La force, la fragilité,
Toût, excepté le crime et l'innocence,
Et le respect d'une juste puissance,
Près d'un vaste avenir, courte et frêle existence,
Aux yeux désenchanteurs de la réalité,
Descend de sa haute importance
Dans l'éternelle égalité.
Tel le vaste Apennin, de sa cime hautaine,
Confondant à nos yeux et montagne et vallon,
D'un monde entier ne forme qu'une plaine,
Et rassemble en un point un immense horizon.

Ah! si ce noble instinct par qui du grand Homère,
Par qui des Scipions l'esprit fut enfanté,
N'était qu'une vaine chimère,
Qu'un vain roman par l'orgueil inventé;
Aux limites de sa carrière,
D'où vient que l'homme épouvanté,
A l'aspect du néant se rejette en arrière?
Pourquoi dans l'instabilité
De cette demeure inconstante,
Nourrit-il cette longue attente
De l'immuable éternité?

Non, ce n'est point un vain système,
C'est un instinct profond vainement combattu,
Et sans doute l'Être suprême
Dans nos cœurs le grava lui-même,

Pour combattre le vice et servir la vertu.

Dans sa demeure inébranlable,
Assise sur l'éternité,
La tranquille immortalité,
Propice au bon et terrible au coupable,
Du temps qui, sous ses yeux, marche à pas de géant,
Défend l'ami de la justice,
Et ravit à l'espoir du vice
L'asile horrible du néant.
Oui: vous qui, de l'Olympe usurpant le tonnerre,
Des éternelles lois renversez les autels,
Lâches oppresseurs de la terre,
Tremblez! vous êtes immortels.

Et vous, vous du malheur victimes passagères,
Sur qui veillent d'un Dieu les regards paternels,
Voyageurs d'un moment aux terres étrangères,
Consolez-vous, vous êtes immortels...

A UN POÈTE CHRÉTIEN.

... Ah! nous ne sommes plus au temps où le poëte
Parlait au ciel en prêtre, à la terre en prophète!
Que Moïse, Isaïe apparaisse en nos champs,
Les peuples qu'ils viendront juger, punir, absoudre,
Dans leurs yeux pleins d'éclairs méconnaîtront la foudre
Qui tonne en éclats dans leurs chants.

Vainement ils iront s'écriant dans les villes:
« Plus de rébellions! plus de guerres civiles!
« Aux autels du veau d'or pourquoi danser toujours?

« Dagon va s'écrouler, Baal va disparaître.
« Le Seigneur a dit à son prêtre :
« Pour faire pénitence ils n'ont que peu de jours !

« Rois, peuples, couvrez-vous d'un sac souillé de cendre !
« Bientôt sur la nuée un Juge doit descendre.
« Vous dormez ! que vos yeux daignent enfin s'ouvrir.
« Tyr appartient aux flots, Gomorrhe à l'incendie ;
« Secouez le sommeil de votre âme engourdie,
« Et réveillez-vous pour mourir !

« Ah ! malheur au puissant qui s'enivre en des fêtes,
« Riant de l'opprimé qui pleure, et des prophètes ;
« Ainsi que Balthazar ignorant ses malheurs,
« Il ne voit pas aux murs de sa salle bruyante
« Les mots qu'une main flamboyante
« Trace en lettres de feu parmi les nœuds de fleurs !

. . . . . .

« Peuples, vous ignorez le Dieu qui vous fit naître ;
« Et pourtant vos regards le peuvent reconnaître
« Dans vos biens, dans vos maux, à toute heure, en tout lieu !
« Un Dieu compte vos jours, un Dieu règne en vos fêtes.
« Lorsqu'un chef vous mène aux conquêtes,
« Le bras qui vous entraîne est poussé par un Dieu.

« A sa voix, en vos temps de folie et de crime,
« Les révolutions ont ouvert leur abîme :
« Les justes ont versé tout leur sang précieux ;
« Et les peuples, troupeau qui dormait sous le glaive,
« Ont vu, comme Jacob, dans un étrange rêve,
« Des anges remonter aux cieux !

« Frémissez donc! Bientôt, annonçant sa venue,
« Le clairon de l'archange entr'ouvrira la nue.
« Jour d'éternels tourments! jour d'éternel bonheur!
« Resplendissant d'éclairs, de rayons, d'auréoles,
« Dieu vous montrera vos idoles,
« Et vous demandera : Qui donc est le Seigneur?

« La trompette, sept fois sonnant dans les nuées,
« Poussera jusqu'à lui, pâles, exténuées,
« Les races à grands flots se heurtant dans la nuit;
« Jésus appellera sa Mère virginale,
« Et la porte céleste et la porte infernale
« S'ouvriront ensemble avec bruit!

« Dieu vous dénombrera d'une voix solennelle.
« Les rois se courberont sous le vent de son aile;
« Chacun lui portera son espoir, ses remords.
« Sous les mers, sur les monts, au fond des catacombes,
« A travers le marbre des tombes,
« Son souffle remûra la poussière des morts!

« O siècle! arrache-toi de tes pensers frivoles:
« L'air va bientôt manquer dans l'espace où tu voles!
« Mortels! gloire, plaisirs, biens, tout est vanité.
« A quoi pensez-vous donc, vous qui dans vos demeures
« Voulez voir en riant entrer toutes les heures?...
« L'Éternité! l'éternité! »

—

Nos sages répondront: «Que nous veulent ces hommes?
« Ils ne sont pas du monde et du temps dont nous sommes.
« Ces poëtes sont-ils nés au sacré vallon?
« Où donc est leur Olympe? où donc est leur Parnasse?

« Quel est leur Dieu qui nous menace?
« A-t-il le char de Mars? a-t-il l'arc d'Apollon?

« S'ils veulent emboucher le clairon de Pindare,
« N'ont-ils pas Hiéron, la fille de Tindare,
« Castor, Pollux, l'Élide et les jeux des vieux temps,
« L'arène où l'encens roule en longs flots de fumée,
« La roue aux rayons d'or de clous d'airain semée,
« Et les quadriges éclatants?

« Pourquoi nous effrayer de clartés symboliques?
« Nous aimons qu'on nous charme en des chants bucoliques,
« Qu'on y fasse lutter Ménalque et Palémon.
« Pour dire l'avenir à notre âme débile,
« On a l'écumante Sibylle,
« Que bat à coups pressés l'aile d'un noir démon.

« Pourquoi dans nos plaisirs nous suivre comme une ombre?
« Pourquoi nous dévoiler dans sa nudité sombre
« L'affreux sépulcre ouvert devant nos pas tremblants?
« Anacréon, chargé du poids des ans moroses,
« Pour songer à la mort se comparait aux roses
« Qui mouraient sur ses cheveux blancs.

« Virgile n'a jamais laissé fuir de sa lyre
« Des vers qu'à Lycoris son Gallus ne pût lire.
« Toujours l'hymne d'Horace au sein des ris est né;
« Jamais il n'a versé de larmes immortelles:
« La poussière des cascatelles
» Seule a mouillé son luth de myrthes couronné! »

Voilà de quels dédains leurs âmes satisfaites

Accueilleraient, ami, Dieu même et ses prophètes!
Et puis, tu les verrais, vainement irrité,
Continuer joyeux quelque festin folâtre,
Ou, pour dormir aux sons d'une lyre idolâtre,
Se tourner de l'autre côté.

ADIEUX D'UN JEUNE POÈTE A LA VIE.

J'ai révélé mon cœur au Dieu de l'innocence;
Il a vu mes pleurs pénitents:
Il guérit mes remords, il m'arme de constance;
Les malheureux sont ses enfants.

Mes ennemis riant, ont dit dans leur colère:
Qu'il meure et sa gloire avec lui!
Mais à mon cœur calmé le Seigneur dit en Père:
Leur haine sera ton appui.

A tes plus chers amis ils ont prêté leur rage:
Tout trompe la simplicité;
Celui que tu nourris court vendre ton image,
Noire de sa méchanceté.

Mais Dieu t'entend gémir, Dieu vers qui te ramène
Un vrai remords né des douleurs;
Dieu qui pardonne enfin à la nature humaine
D'être faible dans les malheurs.

J'éveillerai pour toi la pitié, la justice
De l'incorruptible avenir;
Eux-même épureront, par leur long artifice,
Ton honneur qu'ils pensent ternir.

Soyez béni, mon Dieu, vous qui daignez me rendre
L'innocence et son noble orgueil;
Vous qui pour protéger le repos de ma cendre
Veillerez près de mon cercueil!

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs:
Je meurs, et sur ma tombe, où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Salut, champs que j'aimais, et vous, douce verdure,
Et vous, riant exil des bois!
Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
Salut, pour la dernière fois!

Ah! puissent voir longtemps votre beauté sacrée
Tant d'amis sourds à mes adieux!
Qu'ils meurent pleins de jours, que leur mort soit pleurée,
Qu'un ami leur ferme les yeux!

LA PRIÈRE DU SOIR

A BORD D'UN VAISSEAU.

Cependant le soleil, sur les ondes calmées,
Touche de l'horizon les bornes enflammées;
Son disque étincelant, qui semble s'arrêter,
Revêt de pourpre et d'or les flots qu'il va quitter.
Il s'éloigne, et Vesper commençant sa carrière,
Mêle au jour qui s'éteint sa timide lumière.
J'entends l'airain pieux, dont les sons éclatants
Appellent la prière et divisent le temps.
Pour la seconde fois le nautonier fidèle,

Adorant à genoux la puissance éternelle,
Dès que l'astre du jour a brillé dans les airs,
Adresse l'hymne saint au Dieu de l'univers.
Entre l'homme et le ciel, sur des mers sans rivages,
Un prêtre en cheveux blancs conjure les orages:
Son zèle des nochers adoucit les travaux,
Épure leur hommage et console leurs maux.

« Dieu créateur, dit-il, toi dont les mains fécondes,
Dans les champs de l'espace ont suspendu les mondes;
Dieu des vents et des mers, dont l'œil observateur
De l'Océan qui gronde arrête la fureur,
Et d'un regard, chargé de tes ordres sublimes,
Suis un frêle vaisseau flottant sur les abîmes;
Que peuvent devant toi nos travaux incertains?
Dieu, que sont les mortels sous tes puissantes mains?...
Par des vœux suppliants nos alarmes t'implorent:
Bénis, Dieu paternel, tes enfants qui t'adorent.
Rends-les à leur patrie, à ton culte, à ta loi:
La force et la vertu ne viennent que de toi.
Daigne remplir nos cœurs; éloigne la tempête;
Que le sombre ouragan se dissipe et s'arrête
Devant ces pavillons qui te sont consacrés;
Et qu'un jour nos drapeaux, par toi-même illustrés,
Aux doutes de l'orgueil opposant nos exemples,
Appellent le respect et la foi dans tes temples! »

Il dit et prie encor... ses chants consolateurs
D'espérance et d'amour pénètrent tous les cœurs.
O spectacle touchant! ravissantes images!
Tandis que l'œil fixé sur un ciel sans nuages,
Du prêtre dont la voix semble enchaîner les vents,

Les nautoniers émus répètent les accents,
Le couchant a brillé d'une clarté plus pure:
L'Océan de ses flots apaise le murmure;
Et seule, interrompant ce calme solennel,
La prière s'élève aux pieds de l'Éternel.

AVE MARIS STELLA,
OU LA PRIÈRE DU PÊCHEUR BRETON.

Le pauvre pêcheur te supplie,
Entends sa voix, vierge Marie,
Douce étoile du marinier;
Soutiens son frêle mât qui plie;
Entre les vagues en furie,
Aide sa barque à louvoyer:
Guide-la, guide-la.
Ave maris stella!

Sur la vague que suit la vague,
Rien ne luit que la clarté vague
De l'éclair suivi de l'éclair;
Et ma barque dans l'ombre doute
Si vers la terre tend sa route
Ou si c'est vers la grande mer.
Sauve-la, sauve-la.
Ave maris stella!

Sans doute à cette heure, en prière,
La Bretonne dans la chaumière,
Se lamente auprès du berceau!
« Que fera l'enfant sans son père? »
Et tremblante la pauvre mère

Pleure au bruit du vent et de l'eau.
Entends-la, soutiens-la.
Ave maris stella!

Luis dans la nuit, Étoile pure,
Et fais souffler dans ma voilure,
Fais souffler du ciel un bon vent.
Ma barque flotte à l'aventure:
Guide-la sur la mer obscure
Vers la Bretonne et mon enfant.
Guide-la, guide-la.
Ave maris stella! (Inédit.)

L'ANGE ET L'ENFANT.

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

« Charmant enfant qui me ressemble,
« Disait-il, oh! viens avec moi;
« Viens, nous serons heureux ensemble:
« La terre est indigne de toi.

« Là, jamais entière allégresse,
« L'âme y souffre de ses plaisirs:
« Les cris de joie ont leur tristesse,
« Et les voluptés leurs soupirs.

« La crainte est de toutes les fêtes,
« Jamais un jour calme et serein

« Du choc ténébreux des tempêtes
« N'a garanti le lendemain.

« Eh quoi! les chagrins, les alarmes
« Viendraient troubler ce front si pur!
« Et par l'amertume des larmes
« Se terniraient ces yeux d'azur!

« Non, non, dans les champs de l'espace
« Avec moi tu vas t'envoler:
« La Providence te fait grâce
« Des jours que tu devais couler.

« Que personne dans ta demeure
« N'obscurcisse ses vêtements,
« Qu'on accueille ta dernière heure
« Ainsi que tes premiers moments.

« Que les fronts y soient sans nuage,
« Que rien n'y révèle un tombeau;
« Quand on est pur comme à ton âge
« Le dernier jour est le plus beau. »

Et secouant ses blanches ailes,
L'ange à ces mots a pris l'essor
Vers les demeures éternelles...
Pauvre mère!... ton fils est mort!

LA VEILLE DE NOEL.

Entre mes doigts guide ce lin docile,
Pour mon enfant tourne, léger fuseau;

Seul, tu soutiens sa vie encor débile;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Les entends-tu, chaste Reine des anges,
Ces tintements de l'airain solennel?
Le peuple, en foule entourant ton autel,
Avec amour répète tes louanges.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Si je ne puis unir aux saints mystères
Des vœux offerts sous les sacrés parvis,
Si le devoir me retient près d'un fils,
Prête l'oreille à mes chants solitaires.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Porte des cieux, vase élu, Vierge sainte,
Toi qui du monde enfantas le Sauveur,
Pardonne, hélas! trahissant ma ferveur,
L'hymne pieux devient un chant de plainte.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Le monde entier m'oublie et me délaisse,
Je n'ai connu que d'éternels soucis;
Vierge sacrée, au moins donne à mon fils
Tout le bonheur qu'espérait ma jeunesse.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Paisible, il dort du sommeil de son âge,
Sans pressentir mes douloureux tourments.
Reine du ciel, accorde-lui longtemps
Ce doux repos, qui n'est plus mon partage.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Tendre arbrisseau, menacé par l'orage,
Privé d'un père où sera ton appui?
A ta faiblesse il ne reste aujourd'hui
Que mon amour, mes soins et mon courage.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Mère du Dieu que le chrétien révère.
Ma faible voix s'anime en t'implorant;
Ton divin Fils est né pauvre et souffrant.
Ah! prends pitié des larmes d'une mère.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Des pas nombreux font retentir la ville;
Ce bruit confus, s'éloignant par degrés,
M'apprend la fin des cantiques sacrés.
J'écoute encor... déjà tout est tranquille!

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Tout dort, hélas! je travaille et je veille;
La paix des nuits ne ferme plus mes yeux.
Permets du moins, appui du malheureux,
Que ma douleur jusqu'au matin sommeille.

Pour mon enfant tourne, léger fuseau,
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Mais non, rejette, ô divine espérance,
Ces lâches vœux, vains murmures du cœur,
Je veux bénir cette longue souffrance,
Gage certain d'un immortel bonheur.

Entre mes doigts guide ce lin docile,
Pour mon enfant tourne, léger fuseau;
Seul, tu soutiens sa vie encor débile;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

LE NUAGE BLANC.

L'aube éclairait les prés de sa blanche lumière.
Un enfant, doux trésor d'une pauvre chaumière,
A sa fenêtre ouverte était venu s'asseoir;
Il admirait les fleurs, la verdure nouvelle,
Ou suivait du regard le vol d'une hirondelle
Autour d'un antique manoir.

Vers le bleu firmament il dirigeait sa vue,
Lorsqu'un nuage blanc traversant l'étendue,

Attira tout à coup son regard curieux,
Une extase divine éclaira son visage :
« Oh ! je t'aime, dit-il, je t'aime !... Heureux nuage !
« Je voudrais avec toi voyager dans les cieux. »

Mais le nuage blanc, voyageur solitaire,
Au souffle du matin fuyait loin de la terre,
Agité doucement dans le ciel azuré ;
Et l'enfant oubliait fleurs, oiseau, plaine verte,
Et se penchant au bord de la fenêtre ouverte,
Par le nuage blanc il semblait attiré.

Hélas ! trop en avant il se pencha... Sa mère
Le retrouva sans vie au pied de la chaumière ;
Son front pâle gisait sur un roc anguleux ;
Près de lui, dans les champs les fleurs brillaient encore,
Près de lui, l'hirondelle, aux rayons de l'aurore,
Autour du vieux manoir continuait ses jeux.

Et bien loin de la mère à la douleur livrée,
Le nuage volant sur la brise éthérée
Poursuivait sous les cieux son essor triomphant,
Et s'élevant toujours dans leurs voûtes profondes,
Allait porter sans doute au monarque des mondes
L'âme innocente de l'enfant.

LA MÈRE ET L'ENFANT.

— Mère, lorsqu'un enfant est mort,
Et que, renfermé dans la bière,
On le transporte au cimetière,
Est-ce pour bien longtemps qu'il dort ?

— Jamais, mon fils, il ne s'éveille;
Pour toujours il est au cercueil:
Quand une fois on y sommeille,
Impossible de rouvrir l'œil.

— Mère, tous ceux qui sont en vie
Doivent-ils donc ainsi finir?
Oh! moi, je n'en ai pas envie,
Mère, je ne veux pas mourir.

— Mon enfant, tous, tant que nous sommes,
Nous devons subir cette loi;
Car la mort fauche tous les hommes,
Depuis le pauvre jusqu'au roi.

— Mais l'autre jour, dans ton grand livre
Tout garni d'or et de velours,
Tu m'as lu que la mort délivre
Pour nous faire vivre toujours.

— Oui, mon fils, nous avons une âme
Qui par la mort ne périt pas:
Le ciel l'attire et la réclame
Quand nous sommes bons ici-bas.

Tu vois là-haut ces hirondelles
Voler et se perdre à tes yeux:
A la mort, notre âme, comme elles,
S'enfuit dans les hauteurs des cieux.

Elle va se mêler aux anges
Qui la traitent comme une sœur,

Et chante avec eux les louanges
Du bon Dieu, notre Créateur.

— Si c'est ainsi, la mort me semble
Non pas un mal, mais un plaisir,
Et si tu veux partir ensemble,
Mère, je voudrais bien mourir.

LA JEUNE FILLE MALADE.

L'huile sainte a touché les pieds de la mourante,
L'arrêt fatal est prononcé.
L'art n'a point de secours pour cette âme souffrante;
Ce monde pour elle a passé.
Tout s'éloigne, tout fuit, hélas! l'amitié même,
A l'effroi des derniers adieux,
Se dérobe, en baissant les yeux.
Intrépide témoin de ce moment suprême,
La mère est seule enfin près de l'enfant qu'elle aime.

Elle s'enferme alors sous les obscurs rideaux,
Écarte loin du lit les funèbres flambeaux,
Et, d'un œil que la foi rassure,
Regarde, sans pâlir, le crucifix de bois
Que la vierge chrétienne a saisi de ses doigts,
Et l'eau sainte, et le buis à la sombre verdure
Du chevet des mourants douloureuse parure.

Mais, quand elle voit de plus près,
Le sinistre frisson qui parcourt tous ses traits,
Et ce front d'où découle une sueur mortelle,
Et cet œil qui s'éteint : « O mon enfant, dit-elle,

« Si tu vis, je vivrai; mais si tu meurs, je meurs!
« Déjà la tombe enferme et ton père et tes sœurs;
« Seules nous nous restons, toi seule es ma famille.
« Et tu me quitterais, toi, mon sang, toi, ma fille!
« Non, tu vivras pour moi : Dieu voudra te guérir;
« Ta mère t'aime trop, tu ne peux pas mourir.
« Je ne sais quelle voix me dit encore : Espère!
« Hélas! pour espérer, est-il jamais trop tard?
« Jeune âme de ma fille, ah! suspends ton départ!
« Et pour quitter ce monde, attends au moins ta mère! »

Ainsi la foi l'anime et l'espoir la soutient.
Mais par quels soins touchants cet espoir s'entretient!
Elle courbe son front sur la jeune victime,
De son souffle abondant la réchauffe et l'anime,
Saisit sa froide main; d'un doigt mal assuré
Interroge le pouls dans sa marche égaré;
Joint le doux suc du miel au doux jus de l'orange,
Et, dans sa bouche en feu versant ce frais mélange,
Par un breuvage heureux cherche à combattre enfin
Le brasier de la fièvre allumé dans son sein.

Et déjà, cependant, évoquant ses ténèbres,
Ses larmes, ses terreurs, ses spectres menaçants,
L'agonie, aux ailes funèbres,
De la vierge expirante égarait tous les sens;
Et l'ange du départ, sur ses lèvres muettes,
Répandait de la mort les pâles violettes.
A ce spectacle affreux, le front humilié,
Prenant entre ses bras son Dieu crucifié:
« Toi seul peux la sauver, Dieu puissant! dit la mère:
« Ce n'est qu'en ton secours maintenant que j'espère.

« Oui, sur ma pauvre enfant j'appelle tes bontés.
« Ses jours, si peu nombreux, sont-ils déjà comptés?
« Tu vois l'affreuse lutte où se débat sa vie.
« De ce calice amer tu bus jusqu'à la lie,
« Je le sais; et ta mort fut digne encor de toi.
« Je n'ose à tes douleurs égaler ma misère;
« Mais souviens-toi des maux que dut souffrir ta Mère,
« Et tu prendras pitié de moi...
« La fille de Jaïr, à ta voix, fut sauvée;
« Tu lui dis : « Levez-vous. » La fille s'est levée.
« De l'éternel sommeil elle dormait pourtant;
« La mienne au moins respire et peut-être m'entend. »
En prononçant ce mot, elle craint d'en trop dire,
Et vers le lit revient soudain
S'assurer qu'en effet sa fille encor respire.
Puis sous les blancs rideaux qu'a soulevés sa main
De la Mère du Christ apercevant l'image:
« Toi qui fus mère aussi, tu conçois mes douleurs.
« D'un hymen trop fécond voilà le dernier gage;
« De ton nom, au berceau, je dotai son jeune âge;
« Je vouai son enfance à tes blanches couleurs :
« Ce nom, ce vêtement m'étaient d'un doux présage,
« Et quand ma fille et moi, nous tenant par la main,
« Nous allions à l'église invoquer ta puissance,
« Les compagnes de son enfance,
« Voyant de loin, par le chemin,
« Et sa blanche tunique et son voile de lin,
« Se disaient : Celle-là, dans ses destins prospères,
« Aura des jours d'amour, d'innocence et de paix...
« Et moi, l'œil attaché sur ses chastes attraits,
« Je me trouvais encore heureuse entre les mères. »

Ainsi disait la mère, et la nuit s'écoulait.
Depuis neuf jours elle veillait:
Déjà l'aube naissante a rougi le nuage;
Le jour se lève, armé de feux plus éclatants;
Le jour la voit errer devant la sainte image.
Longtemps elle y gémit, elle y pria longtemps.
Tandis qu'elle y priait : « Ma mère... où donc est-elle? »
Dit une faible voix. « Oh! viens... je me rappelle
« Qu'un étrange sommeil a pesé sur mes yeux.
« Dieu! quel songe à la fois triste et délicieux!
« Dans mon accablement, je me sentais ravie
« Loin de notre humble terre et par delà les cieux.
« C'était un autre jour, c'était une autre vie.
« Dans ce monde nouveau, paisible, exempt de soins,
« D'étoiles et de fleurs, ta fille couronnée
« Cherchait ta main pour guide et tes yeux pour témoins.
« De fronts purs et joyeux j'étais environnée,
« Et mon âme pourtant ne goûtait qu'à moitié
« Le bonheur imparfait dont j'étais étonnée.
« Ma mère.... où donc est-elle ? ai-je aussitôt crié;
« Et les anges en chœur vers toi m'ont ramenée. »

MORT D'UNE JEUNE FILLE DE VILLAGE.

Au sommet de la tour la cloche est ébranlée:
L'airain religieux attriste la vallée
De ses lugubres tintements,
Et versant des larmes amères,
Le prêtre, les vieillards, les enfants et les mères,
Joignent des chants sacrés à des gémissements.

Déjà l'on a creusé la terre,

L'eau bénite a mouillé le funèbre rameau,
Et la croix garde avec mystère
Le cercueil virginal d'un ange du hameau.
Dans ses cheveux entrelacée
L'aubépine tombait sur son front sans couleurs,
Et le fragile éclat des fleurs
Rappelait sa jeunesse, hélas! sitôt passée!

Et de ses jeunes sœurs déjà les bras tremblants
Ont enlevé la dépouille chérie;
Et le cortége marche, et de longs voiles blancs
Passent, passent encore au fond de la prairie.
Ils passent au même chemin
Où le dernier dimanche on la voyait encore,
Où l'églantine vient d'éclore
Sur le même rameau que dépouillait sa main.
Le cortége s'éloigne, et quelques voix rustiques
Font monter dans les airs de lamentables chants;
On effeuille le lis des champs;
On entend les derniers cantiques;
De l'asile des morts on a franchi le seuil;
Les vierges un moment déposent le cercueil
Sur la bruyère humide et verte,
Puis elles font un pas... et dans la fosse ouverte
Le fardeau disparaît lentement descendu.
Un bruit lugubre et sourd alors est entendu:
A ce bruit ont cessé tous les vains bruits du monde.
Un homme est resté seul sur la fosse profonde,
Et son bras fait tomber, et fait tomber longtemps,
La terre de l'oubli sur ce front de vingt ans.
Dans sa froide demeure elle est abandonnée;
A sa mémoire encore une larme est donnée,

Mais les vierges ont peur, et dans l'ombre, le soir,
Sous ses blancs vêtements tremblent de la revoir.

L'ORATOIRE.

Dans le simple oratoire aux pieds de la Madone,
Sont les livres pieux, l'image de la croix,
L'eau lustrale, le bois bénit qui la couronne,
Le rosaire usé sous les doigts.

Puis la rose des champs, la guirlande modeste,
Sur l'autel de Marie apportée en bouton,
Et dont le parfum seul, comme un souffle céleste,
Fait fuir à jamais le démon.

Quand l'heure du matin sur votre front résonne,
Quand les voiles du soir sur vous sont dépliés,
Dans le simple oratoire, aux pieds de la Madone,
Priez, jeune fille, priez!

La jeunesse est le temps de la douce prière:
C'est le printemps qui met des roses sur l'autel;
C'est dans ses jours sereins que l'hymne de la terre
S'élève au sein de l'Éternel.

C'est la rose qui prie en tournant sa corolle
Vers le soleil, son dieu, qui chasse un brouillard brun,
Et redit devant lui la suave parole
Que nous appelons son parfum.

C'est l'oiseau qui, charmé de sa douce colline,
A l'angelus de l'aube, à celui du couchant,

Joyeux par le beau temps ou la pluie argentine,
A fait de la prière un chant.

Prie, ô vierge! tandis que tes vœux sans mélange
Peuvent monter au ciel avec tant de douceur!
Hâte-toi de prier, vierge, tandis qu'aux anges
Tu peux encor parler en sœur.

LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

Déjà la rapide journée
Fait place aux heures du sommeil,
Et du dernier fils de l'année
S'est enfui le dernier soleil.
Près du foyer, seule inactive,
Livrée aux souvenirs puissants,
Ma pensée erre, fugitive,
Des jours passés aux jours présents:
Ma vue, au hasard arrêtée,
Longtemps de la flamme agitée,
Suit les caprices éclatants,
Ou s'attache à l'acier mobile
Qui compte sur l'émail fragile
Les pas silencieux du temps.
Un pas encore, encore une heure
Et l'année aura sans retour
Atteint sa dernière demeure;
L'aiguille aura fini son tour.
Pourquoi, de mon regard avide
La poursuivre ainsi tristement,
Quand je ne puis d'un seul moment

Retarder sa marche rapide?
Du temps qui vient de s'écouler,
Si quelques jours pouvaient renaître,
Il n'en est pas un seul, peut-être,
Que ma voix daignât rappeler!
Mais des ans la fuite m'étonne;
Leurs adieux oppressent mon cœur;
Je dis : « C'est encore une fleur
« Que l'âge enlève à ma couronne,
« Et livre au torrent destructeur;
« C'est une ombre ajoutée à l'ombre
« Qui s'étend déjà sur mes jours;
« Un printemps retranché du nombre
« De ceux dont je verrai le cours! »
Écoutons!... Le timbre sonore
Lentement frémit douze fois;
Il se tait... Je l'écoute encore,
Et l'année expire à sa voix.

C'en est fait; en vain je l'appelle,
Adieu!... Salut, sa sœur nouvelle,
Salut! quels dons chargent ta main?
Quel bien nous apporte ton aile?
Quels beaux jours dorment dans ton sein?
Que dis-je! à mon âme tremblante
Ne révèle point tes secrets:
D'espoir, de jeunesse, d'attraits
Aujourd'hui tu parais brillante;
Et ta course insensible et lente
Peut-être amène les regrets!
Ainsi chaque soleil se lève
Témoin de nos vœux insensés;

Ainsi toujours son cours s'achève,
En entraînant comme un vain rêve
Nos vœux déçus et dispersés.
Mais l'espérance fantastique,
Répandant sa clarté magique
Dans la nuit du sombre avenir,
Nous guide d'année en année,
Jusqu'à l'aurore fortunée
Du jour qui ne doit pas finir.

NOTES

TEXTES

DES ENDROITS MODIFIÉS DANS CE RECUEIL,

Et rétablis ici tels qu'ils se trouvent dans les sources où l'on a puisé.

NOTE 1. — DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE LA CONCEPTION.

strophe.	vers.	
1,	8.	Voit germer la plus belle fleur.
2,	8.	Et ses charmes et ses grandeurs.
3,	2.	Qui la voilent à nos regards.
	4.	Qui la couvrez de toutes parts.
	5.	Et vous, étoile tutélaire.
4,	4.	Et sur sa lyre prophétique
	5.	Isaïe encore une fois
	6.	Redit son sublime cantique
	7.	A la Mère du Roi des rois.
6,	6.	Il croîtra cet enfant divin.

NOTE 2. — L'ANNONCIATION.

4,	5.	La lyre sous leurs doigts s'anime;
	6.	Le luth aux sons mélodieux
	7.	A soupiré le chant sublime.

NOTE 3. — POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

1,	2.	De la divine Mère en ce grand et beau jour.
	3.	Après un doux trépas, elle vole à la gloire.
2,	3.	O Vierge, ta splendeur, mais plus brillante encore.
3,	2.	Doit près de toi ternir sa céleste clarté;

strophe. vers.

3. Et le soleil t'ornant de sa propre lumière.
4. A l'aspect de tes traits se trouve sans beauté.
7, 4. De quels dons à son tour doit-il combler nos vœux.
8, 1. Assise auprès du trône où règne Dieu le Père,
2. O Reine qu'il chérit, sois propice à nos vœux,
3. Tu peux sur tes enfants désarmer sa colère:
4. Tu nous aimes encor, daigne nous rendre heureux.

NOTE 4. — DEUXIÈME CHANT POUR L'ASSOMPTION.

4, 1. Vierge auguste! à ton nom dans une âme troublée
2. Souvent renaît la foi, le désir et l'amour,
3. L'orphelin te bénit, la veuve désolée
4. T'implore en soupirant près du noir mausolée
5. Quand vient la nuit, quand naît le jour.
5, 3. Blanche étoile des mers lorsque gronde l'orage,
5. Tu redemande un ciel serein.
6, 2. Comme on entend de loin un doux son retentir.
5. Parlaient de toi pour l'avenir.
7, 2. Tu vécus dans l'exil, sous la croix tu gémis.
3. Que de pleurs t'a coûté ta sublime conquête!
4. Mais tes pieds du dragon brisent enfin la tête
5. Et les cieux t'ouvrent leurs parvis.
8, 1. Chantons! qu'un pur encens s'allume et se déploie
2. Comme un nuage d'or sur l'autel agité.

NOTE 5. — FÊTE DE LA NATIVITÉ.

1, 7. Vierge humble, modeste, fidèle.
2, 5. Ah! puisqu'il devient notre frère
6. Rien ne doit manquer à nos vœux;
7. Il sait bien qu'il faut une mère.
4, 1. La nature et la grâce à l'envi l'ont parée.
2. Elle est un chef-d'œuvre en naissant.
7. Et leur lyre pour ses louanges.
8. N'ont plus de concert assez beau.
5, 1. Voyez éclore un lis, et sa tige éclatante.
5. L'amour, la candeur, l'innocence
6. Accompagnent ses premiers pas:

strophe. vers.

7. O l'heureuse, ô l'aimable enfance
8. Qui pourrait ne l'imiter pas ?

6, 3. Songez que cet asile est votre sanctuaire,
4. Qu'il a des droits à votre amour ;
5. A votre famille attendrie
6. Inspirez toujours la ferveur,
7. Et qu'au ciel comme en cette vie
8. Nous soyons tous en votre cœur.

NOTE 6. — DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ.

2, 5. Tandis qu'aux pieds de cette reine
6. J'entends frémir notre tyran.
2, 8. Escortent le char triomphant.
3, 1. Du péché la vapeur funeste
2. N'a jamais flétri ses appas ;
3. Jamais de ce flambeau céleste
4. La mort n'osa ternir l'éclat.
5. Chef-d'œuvre de la main divine
6. Quel pinceau saisira ses traits?
7. Et de ta sublime origine
8. Qui nous dira tous les secrets ?

NOTE 7. — QUATRIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ.

2, 3. Et désarmé par son chaste sourire.
4, 3. Et laissez-nous voir que vous êtes belle.

NOTE 8. — FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

1, 1. Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits.
5. Je vois monter tous les vœux des mortels
6. Vers le trône de sa clémence,
7. Tout à sa gloire élève des autels
8. Des mains de la reconnaissance.
2, 1. Ici, sa voix puissante sur nos cœurs.
4. Notre innocence est son ouvrage.
4, 5. Tel le chrétien sur ce monde orageux.
5, 3. Heureux ceux qu'elle adopta pour enfants.

strophe. vers.

5. Oui, sa bonté se plait à secourir.
6, 5. Déposez donc en son sein maternel
6. Votre repentir et vos larmes,
7. Elle priera... des mains de l'Éternel
8. Bientôt s'échapperont les armes.
7, 2. Conservé la tendre innocence,
4. Elle vous garda dès l'enfance.
6. Placez-vous sous ses saints auspices.
8. Savourer de saintes délices.
8, 1. Temple divin, ô asile béni (*sic*),
2. Faut-il donc quitter ton enceinte?
5. Tendre Marie, ah! nous allons périr.
6. Le scandale inonde la terre.

NOTE 9. — DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

1, 1. Guide mes doigts tremblants sur la lyre inspirée
2, Marie, ange de paix, souris à ton enfant,
3, Prête un accent divin à mon âme enivrée.

NOTE 10. — TROISIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

1. L'ange me prononçait le beau nom de Marie,
2. Nom que j'aime d'enfance avec idolâtrie.
11. Alors, à ce doux nom, je croyais voir soudain
12. S'entr'ouvrir à mes yeux le céleste jardin;
13. Je croyais voir au cœur de son troupeau de saintes.

NOTE 11. — HYMNE POUR UNE DES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE.

4, 1. Vierge dont un beau lis nous peint la pureté,
2. Des vierges protégeant l'austère chasteté,
3. Rends-leur cette vertu plus chère!
4. Mère d'un Dieu mourant, soutiens dans ses douleurs,
5. La mère qui visite en répandant des pleurs
6. D'un fils la tombe solitaire.
5, 2. Puissions-nous en des lieux remplis de sa grandeur.

strophe. vers.

NOTE 12. — CHANT SUR L'ANGELUS.

1, 1. A genoux, à genoux, la cloche du village
2. Balance dans les airs ses tintements pieux.
3, 3. J'aime les tintements de la cloche divine
4. Qui me parle d'amour.
4, 1. Sur mes lèvres je sens ruisseler la prière :
2. Ta voix, écho céleste, a pour moi la douceur
3. D'une vierge, exhalant à l'autel solitaire
4. Les accents de son cœur.

NOTE 13. — CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Chœur : Vers supprimé. — Ton chaste cœur, ô Marie,
3. Trouve l'amour et la vie
4. Dans le Sauveur d'Israël.
3, 6. Son bras impétueux lancera sur la terre.
6, 6. Les peuples éblouis.

NOTE 14. — DEUXIÈME CHANT TIRÉ DU MÉMORARE.

2, 4. Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.
4, 2. Il retrouve la paix, il palpite d'amour !
3. Je n'ai pas vainement imploré sa clémence :
4. La mère de Jésus est ma mère en ce jour.

NOTE 15. — VIE ET GRANDEURS DE MARIE.

4, 6. A tous les besoins de l'enfance.

NOTE 16. — DEUXIÈME CHANT SUR LES GRANDEURS DE MARIE.

Chœur : O mère du Sauveur,
Reine de notre cœur,
Notre amour porte envie aux anges
De célébrer avec eux vos louanges.
2, 3. Dont l'aimable splendeur décore.
3, 2. Qui foulez aux pieds le dragon.
4. Qui de la paix offrez le don.
5, 2. Le Paradis délicieux.
3. Qui nous donnes le fruit de vie

strophe. vers.

4. Et nous rendez l'espoir des cieux.
6, 3. Ouvrez-vous, que notre cœur ose
4. S'offrir sur vous à l'Éternel.
7, 2. Daignez nous prendre entre vos bras,
3. Et de vos douceurs immortelles
4. Nous faire goûter les appas.
8, 1. Qu'en ce monde, hélas! si fragile.
9, 3. Jésus soit notre paix profonde,
4. Et vous l'objet de nos désirs.
10, 1. O vierge! augmentez notre nombre.
2. Ah! puissions-nous de plus en plus
3. Nous multiplier sous votre ombre
4. Jusqu'à l'infini, pour Jésus.

NOTE 17. — LA VIERGE.

35. Et vient de ressaisir une gloire flétrie.

NOTE 18. — A MARIE, ROSE MYSTIQUE.

2, 1. Mère du Christ, reine de l'ange.
3. Cette auréole sans mélange.
5, 2. Quand nous te supplions bien bas.
7. Un langage délicieux.

NOTE 19. — CANTIQUE SUR L'ANGELUS DU SOIR.

5, 2. Sur un front mortel
3. Fais toujours descendre
4. La beauté du ciel.
6, 2. Qu'un jour de ces lieux,
3. Mon âme ravie
4. Monte vers les cieux.

NOTE 20. — LOUANGES A MARIE.

2, 4. L'immortelle douleur.

NOTE 21. — LE SAINT SCAPULAIRE.

2, 7. O toi qu'ornent les mains royales.
3, 3. Court braver comme un fier lion.

strophe. vers.

NOTE 22. — LE ROSAIRE DE LA T.-S. VIERGE.

Invocation.

6. D'animer nos accents,
7. Afin qu'elle sourie,
8. En écoutant nos chants.

Deuxième mystère joyeux.

2. Dont le nom tout-puissant.

Cinquième mystère joyeux.

1. Quelle enivrante joie
2. Inonde ses beaux yeux.

Quatrième mystère douloureux.

4. Lui pénétra le cœur.

Cinquième mystère douloureux.

2. A fumé sur l'autel.

Deuxième mystère glorieux.

3. Sur un char de lumière
4. Jésus s'envole aux cieux.
7. Enfants, pour nous apprendre
8. A suivre son essor.

Troisième mystère glorieux.

8. De ses feux les plus doux.

Cinquième mystère glorieux.

3. Dont son Fils, Dieu lui-même
4. Orne son front charmant.
5. Enivrez-vous, Marie,
6. De joie et de splendeur,
7. Mais au cœur qui vous prie
8. Conservez votre cœur.

NOTE 23. — LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

11, 4. Terrasse l'infidèle et sauve le chrétien.
12, 4. En la fille d'Adam qui fut Mère d'un Dieu.
15, 1. Priez pour nous, ô vous que les chantres antiques.
16, 4. Plus brillant que le vôtre et c'est celui d'un Dieu.
17, 2. Ne pourrions-nous fléchir votre juste courroux?
4. Jésus, Agneau sans tâche, ayez pitié de nous!

strophe. vers.

NOTE 24. — DEUXIÈME CHANT AUX SAINTS ANGES.

5,. 2. Venger des droits de Dieu le mépris orgueilleux,
3. Vole à notre secours, arme-nous de ton zèle
4. Pour braver des démons les attraits dangereux.
6, 2. Du Sauveur dont la mort a su briser nos fers,
3. Descends du haut des cieux et par ton ministère
4. En annonçant la paix, console l'univers.
7. Et toi, dont l'art inimitable

NOTE 25. — AU SAINT ANGE GARDIEN.

5, 5. Mais que craindre sous tes ailes
6. Et du monde et des enfers?

NOTE 26. — FÊTE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

2, 2. De la vertu de l'innocence.
4. Et la fait chérir de l'enfance.
3, 6. Anges saints avec complaisance,
7. Entourez son sacré berceau,
8. Veillez sur sa fragile enfance.
7, 5. Et sur les ailes de l'amour,
6. Porté vers sa chère patrie
7. Il vole au céleste séjour
8. Où déjà son âme est ravie.
8, 8. Pour notre timide jeunesse.

NOTE 27. — DEUXIÈME CHANT A SAINTE CÉCILE.

3. *Chœur :* Chantons, chantons sa gloire.
2, 4. Des joies de l'éternité.
4, 5. Nous fournirons notre carrière
6. En chantant de Dieu les bienfaits,
7. Et dans le ciel notre âme espère.

NOTE 28. — FÊTE DE SAINTE CATHERINE.

1, 4. Retentit ici-bas.
5. Ce fut Alexandrie
6. Qui lui donna le jour,
7. Elle donna sa vie
8. Pour Dieu, dans ce séjour.
2, 3. Reléguant dans sa pourpre un empereur romain,
4. Afin de mourir pure et chaste sous la serge.

strophe. vers.

3, 2. Elle plut au Seigneur,
3. Et ne voulut prétendre
4. Qu'à ce seul vrai bonheur.
5. L'éclat qui l'environne
6. Ne séduit pas son cœur,
7. Elle attend la couronne
8. Du divin Rédempteur.

4, 4. Tant vous étiez de Dieu la parole vivante,
5. Prêtez-nous là-haut votre voix.

5, 1. Illustre Catherine,
2. Même en vos jeunes ans,
3. Votre sainte doctrine.
7. Et fait courber leur tête.

6, 2. Qui sur la roue infâme, au plus fort des tourments.
4. Priiez pour vos bourreaux au lieu de les maudire,
5. Priez pour nous à tous moments.

7, 1. Vierge dont on admire
2. Les sublimes vertus,
3. Glorieuse martyre
4. Modèle des élus.

NOTE 29. — A SAINTE PHILOMÈNE.

1, 1. O Dieu, quelles merveilles
2. En ces jours de douleurs.
6. De votre nom si doux.

4, 1. Exercez votre rage,
2. Bourreaux, sur cette enfant
3. Et toujours son courage
4. Sortira triomphant.

5, 2. Pour avoir son aveu.

NOTE 30. — TROISIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

4, 1. Nation résonnante et qui n'a dans sa gloire.

5, 1. Oh ! qui saurait nombrer tout ce flot d'auréoles.

7, 5. Ils jouissent de tout : leur rêve de la terre.

8, 1. Voyez-les par milliers sous leur saint diadème.
4. Voyez comme à travers ces vagues de lumière.
6. A la droite du saint Agneau.

strophe. vers.

9, 2. Qui de leurs échafauds entrevoyaient leurs palmes,
3. Et se résignaient sans effroi.
12, 3. A leurs rêves de chaque jour.
4. Le bruit perpétuel de la plèbe insensée.
13, 5. Habitants du grand ciel, hôtes du divin maître.

NOTE 31. — LITANIES DES SAINTS.

2, 8. Suffit pour éteindre son feu.
10. Mais la Mère d'un Dieu.
7. 3. Explicâtes les saints mystères.
8, 4. Priez pour nous, Bernard, François.
5. Anges mortels, anachorètes.
7. Sûtes vivre et mourir en paix,
8. Vous tous dont les devoirs austères,
9. Et les souffrances volontaires
10. Du monde expiaient les forfaits.
9, 5. Madeleine, amante sublime,
6. Qui de l'amour lava le crime
7. En aimant aux pieds de Jésus;
8. Vierges, veuves, femmes chrétiennes,
9. Le faste des vertus païennes,
10. Admira vos humbles vertus.
10, 2. A récompensé les travaux.
4. Prenez pitié de tous nos maux:
5. Héros des rives étrangères,
6. Rois, sujets, reines et bergères.
8. Vous qu'on connaît et qu'on honore,
9. Vous qu'on révère et qu'on ignore.
22, 1. Par votre Esprit divin, ses consolantes flammes.
24, 3. S'empresse de nous protéger.
26, 6. Faites un peuple entier de vrais adorateurs.
30, 1. Seigneur, Agneau de Dieu, qui, mourant sur la croix,
2. Effacez les crimes du monde,
3. D'infortunés pécheurs ont transgressé vos lois :
4. Que notre repentir, notre douleur profonde,
5. D'un Dieu juste et vengeur désarme le courroux.

Ces cinq vers ont été remplacés par les trois premiers vers de la strophe finale des Litanies de la sainte Vierge; il n'a donc été conservé ici que le sixième vers du texte.

strophe. vers.

NOTE 32. — QUATRIÈME CHANT POUR LE JOUR DES MORTS.

1, 5. Quand les cieux et la terre s'enfuiront devant toi,
6. En te voyant si grand, si saint, si redoutable.
2, 2. Pour juger ce grand tout qui frémira de crainte,
3. En le renouvelant par tes feux allumés.
3, 2. Viens répandre l'effroi jusque dans l'ange même.
5. En quel lieu fuira-t-il ta vengeance implacable?
6. Et si même le juste est à peine sauvé.
4, 5. Mon Roi brillant de gloire et moi noirci de vices.
5, 4. Laissez vos monuments, reprenez la lumière,
5. Sortez pour écouter sa volonté dernière.
6, 5. Sortira du tombeau, prends pitié de mon sort,
6. Et n'arme point ton bras contre ta créature.
7, 2. Détourne loin de moi le poids de ta colère.
3. Que je puisse en ce jour implorer ta faveur.
6. Sois alors et mon Père et mon tendre Sauveur.

Les deux derniers vers de chaque strophe ont été transposés.

NOTE 33. — CANTIQUE DE MOÏSE AVANT SA MORT.

2, 2. Que mes discours touchants, que ma sainte éloquence.
9, 3. Ils vivent sous un ciel de cristal et d'azur.

NOTE 34. — CANTIQUE DE DÉBORA.

1, 4. Ma victoire vous relève,
5. Débora charge du glaive
6. La main qui brise vos fers.
5, 1. Vous dont les lois me sont chères,
2. Dont les succès sont les miens,
3. Vous, magistrats de vos frères,
4. Vous, soldats et citoyens.
11, 5. Béni soit l'heureux courage.
13, 3. Dieux d'Azor, grands dieux, dit-elle,
4. Quand me rendrez-vous mon fils?

NOTE 35. — TRANSPORT DE L'ARCHE. (Paraphrase du Ps. LXVII.)

13, 3. Dans son horrible flanc.

strophe. vers.

NOTE 36. — CANTIQUE DE NAHUM CONTRE NINIVE.

5, 3. Ces richesses précieuses.
6, Que devient le pâturage
Des monstres de nos forêts,
Que devient l'antre sauvage
Qui les cachaient à nos traits?
Où sont ces lieux effroyables
De lions impitoyables,
Repaires accoutumés,
Où les lionnes sanglantes
Nourrissaient de chairs vivantes
Leurs lionceaux affamés?
7, 8. Et le bruit de vos disgrâces
9. Étouffera les menaces.

NOTE 37. — LAMENTATION DE JÉRÉMIE SUR JÉRUSALEM.

8, 6. De cendre et de noire poussière.
11, 1. Et cependant, Sion, tes perfides prophètes.

NOTE 38. — LA POÉSIE SACRÉE.

9. Adonaï s'enfuit sous la nue enflammée.

NOTE 39. — HYMNE AU CHRIST.

4. Rayon vivant de vérité.
14. Et les vertus les plus rudes.

TABLE ALPHABÉTIQUE

PAR NOMS D'AUTEURS

AVEC L'INDICATION DES PRINCIPAUX OUVRAGES OU L'ON A PUISÉ

ARMAND, II, 74* (1), 114.

AUTEURS ANONYMES, I, 27, 40, 55, 67, 67, 77, 84, 88, 91, 101*, 118, 151, 158*, 161, 186, 186, 193, 201, 213, 217, 219, 233, 234, 276, 289, 297, 300, 319, 327*, 328, 336, 343, 348, 352, 363, 365, 366*, 369, 369, 372, 385, 387, 388, 390, 393, 395*, 408, 411, 412, 415*. — II. 2, 6, 13, 15, 19, 22*, 44, 52, 67*, 71, 80, 102, 102, 105, 153, 156 (les strophes 1, 3, 5, 7); 158, 190, 358, 375, 384, 389, 410.

AYZAC (Mademoiselle Félicie d'), *les Soupirs*. Poésies, 1833. — I, 103.

BARBIER, *la Tentation*, poëme. — II, 23.

BERNARD (Mademoiselle), II, 250.

BOUDANT (l'abbé), *Chants du cœur*, 1836. — II, 5, 31.

BOUGEAULT (A.), II, 431.

BRÉBEUF, I, 215, 237.

BRUGNOT (Ch.), *Poésies*, 1833. — II, 76.

CAMPENON, II, 433.

CASSAGNE, I, 211.

CÉRÉ-BARBÉ (Madame de), *Heures poétiques et religieuses*, 1828. — I, 396. — II, 56, 371.

CHÊNEDOLLÉ, *Études poétiques*. — II, 255, 356.

CHÉRON (Mademoiselle), II, 248, 299, 301.

CHEVREUX (V.), — I, 171, 226.

COLET (Madame Louise Revoil), *Poésies*, — II, 195.

CONSTANT, II, 18.

CORNEILLE (Pierre), *Œuvres*, et surtout la traduction de l'*Imitation*.

[1] Les astérisques * placés après les paginations indiquent les pièces tirées des *Lyres catholiques*, Recueil de cantiques publié par M. l'abbé Le Guillou.

— I, 23, 98, 160, 162, 165, 166, 168, 176, 207, 209, 223, 231, 348, 349, 354. — II, 349.

DELILLE, II, 379, 414.

DESBORDES-VALMORE (Madame), *Poésies*, 1830-1833. — II, 70.

DESCHAMPS (Émile), *Poésies*. — I, 317. — II, 156 (les strophes 2, 4 et 6.)

DESROCHES (Madame), *Poésies sacrées*, 1820. — II, 26.

DEVOILLE (l'abbé), II, 59*, 291.

D'ORLÉANS (le R. P.), II, 49.

DUCIS (J. F.), *Œuvres*, — II, 397.

DUPUY (l'abbé), *Poésies*, — II, 85.

ESMÉNARD, II, 423.

FALCONNET (E.), *Livre de Marie*, publié par MM. Grégoire et Collombet, 1837. — II, 77.

FÉNELON (attribués à), I. 355, 356.

FONTANES, II, 368, 381.

GERBET (l'abbé), II, 402.

GIFFARD (J. M.), *les Psaumes*, en vers français, 1841. — I, 13, 34, 45, 48, 133, 137, 143, 206. — II, 234, 242.

GILBERT, *Œuvres*, — I, 80. — II, 422.

GIRARDIN (Madame Émile de), née Delphine Gay, *Poésies*, — II, 154.

GIRAUD (Alexandre), II, 396.

GRESSET, *Œuvres*, — II, 135.

GRIGNON DE MONFORT (le vénérable), *Véritable dévotion à Marie*, — II, 82.

HAINGLAISE (Alexandre), I, 36, 94, 187, 245, 249, 266 à 273, 274, 275, 279, 281, 283, 290, 294, 296, 303, 304, 313, 320, 321, 326, 339, 340, 382, 383, 384, 398 à 403, 413, 415, 416 à 422. — II, 1, 9, 11, 23, 33, 38, 40, 42, 48, 86, 108, 115, 116, 118, 120, 123, 126, 140, 142, 144, 150, 161, 163, 166, 168, 185, 188, 195.

HAINGLAISE (Joseph-Michel), I, 53, 201 (la strophe 3), 243, 246, 246, 247, 250, 278, 280, 299, 332, 333, 342, 345, 346, 346, 347, 347, 364, 393 (les strophes 2 et 3). — II, 4, 25, 27, 28, 29, 39, 41, 43, 47, 48, 66, 101, 104, 110, 112, 113, 121, 125, 126, 128, 130, 130, 131, 131, 131, 132, 132, 132, 133, 133, 134,

134, 137, 138, 141, 143, 146, 146, 149, 151, 158, 165, 167, 167, 169, 170, 200.

HAMON, *Psaumes*, — II, 253.

HÉBRARD (Claudius), *Heures poétiques de l'ouvrier*, 1844. — II, 106, 394.

HUGO (Victor), *Œuvres poétiques*. — I, 152. — II, 418.

JUILLERAT (P.), I, 44.

LA HARPE (J.-F.), *Œuvres*, — II, 227.

LAMARTINE (M. A. de), *Œuvres poétiques* (*Méditations, Harmonies*), — I, 105, 118, 182, 191, 235. — II, 303, 351, 359.

LA MONNOYE, I, 357. — II, 151.

LEBRUN (E.), I, 130, (les strophes 1, 2, 4, 6, 10, 11, 12, 14, 15 et 21.)

LEFEBVRE (le R. P.), I, 330. — II, 46.

LE FRANC DE POMPIGNAN, *Poésies sacrées*. — I, 14, 130, (les strophes 3, 5, 7, 8, 9, 13, 16, 17, 18, 19, 20.) — II, 205, 221, 237, 282, 252, 265, 285, 293.

LÉGER-NOEL, *Livre de tous*. — II, 92 à 97.

LEPAS (Auguste), *Au bord de la Néva*, et pièces inédites. — I, 403. — II, 171, 386, 388, 399, 406, 425, 430.

LEVAVASSEUR, *le Livre de Job*. — I, 204. — II, 211, 213, 215, 353.

MALHERBE, *Poésies*. — I, 146.

MALLEVILLE, II, 232.

MARCELLUS (le comte A. de), *Odes sacrées. Vêpres et complies lyriques. Cantique des cantiques*. — I, 6, 29, 31, 38, 58, 61, 62, 86, 96, 109, 127, 190, 247, 301, 306, 314, 323, 332, 377, 380, 422. — II, 29, 30, 41, 43, 98, 175, 372.

MAURICE (Justin), II, 129.

MAZADE (Charles), I, 26*.

MODURANGE, *Mélodies poétiques de la jeunesse*, recueil par MM. Grégoire et Collombet, II, 7.

MONCRIF, II, 370, 387, 390, 405.

PERRAULT (Jules), II, 36, 182.

POIRIÉ SAINT-AURÈLE, *le Flibustier*, poëme, 1827. — II, 73.

RACAN, I, 93.

RACINE (Jean), *Œuvres*. — I, 50, 114, 144, 212, 250 à 266. — II, 315 à 330, 334 à 347.

RACINE le fils (Louis), *Œuvres*. — I, 5, 42, 46, 89, 70, 79, 197, 322. — II, 263, 312.

RAGON, *Essai de poésie biblique*, 1848. — I, 20. — II, 198, 204, 225, 246, 260, 267, 270, 276, 279, 289, 292, 298.
REBOUL (Jean), *Poésies*. — II, 55, 426.
REIFFENBERG (le baron de), I, 184.
RESSÉGUIER (Jules), II, 436.
RIANT (l'abbé A.-L.), *Lyre de lévite*. — I, 202, 367*, 372*. — II, 31, 57*, 89*, 147*, 256, 272.
ROBERT (Mademoiselle Clémence), II, 438.
ROUSSEAU (Jean-Baptiste), *Œuvres*, — I, 10, 72, 108, 113, 117, 124, 135, 140, 147, 149, 173, 196, 228, 277.
SACY (de), I, 325.
SÉGALAS (Madame Anaïs), *Poésies*, — II, 412.
TASTU (Madame Amable), *Poésies*, — II, 427, 439.
THOMAS, II. 407, 409.
TURQUETY (Edouard), *Primavera. Amour et foi. Poésie catholique. Hymnes sacrées. Fleurs à Marie*. — I, 43, 64, 154, 156, 169, 202, 284, 308, 311, 361. — II, 62, 63, 172, 272.
VEUILLOT (Louis), *le T.-S. Rosaire, suivi de Poésies*. — II, 16.
VIOLEAU (Hippolyte), *Loisirs poétiques* (Iers et IIes). *Livre des mères chrétiennes*. — I, 46, 74, 121, 392. — II, 392, 412.

TABLE

MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME

Les pièce inédites sont indiquées, dans cette table, par un astérisque * précédant le titre de chaque pièce.)

TROISIÈME PARTIE.

I. HYMNES ET CHANTS DIVERS EN L'HONNEUR DE LA T.-S. VIERGE.

Fêtes de la T.-S. Vierge.

Pages.

*Fête de la Conception. (Imité de l'hymne : *Ave maris stella.*) A. Hainglaise. 1

Deuxième chant pour la même fête. Anonyme. 2

*Troisième chant pour la même fête. (Tiré des versets : *Tota pulchra est,* etc.) J. M. Hainglaise. 4

Pour la fête de la Purification, voyez au tome Ier, page 297.

Pour la fête de l'Annonciation. L'abbé Boudant. 5

Voyez aussi, tome II, pages 29 à 31.

Pour la fête de la Visitation, voyez, tome II, le *Magnificat*, page 31. — Pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel ou du Scapulaire, voyez, tome II, page 89.

Pour la fête de l'Assomption. Anonyme. 6

Deuxième chant pour la même fête. Modurange. 7

*Troisième chant pour la même fête. A. Hainglaise. 9

*Fête du cœur de Marie. (Imité de la prose : *Terra lætus.*) Le même. 11

Fête de la Nativité. Anonyme. 13

Deuxième chant pour la même fête. Anonyme. 15

Troisième chant pour la même fête. Louis Veuillot. 16

Quatrième chant pour la même fête. Constant. 18

Fête du Saint Nom de Marie. Anonyme. 19

Deuxième chant pour la même fête. Anonyme. 22

Troisième chant pour la même fête. Barbier. 23

Pour la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, voyez, tome II, le *Stabat*, pages 33 et 36.

Pages.

*Fête du Rosaire. A. Hainglaise. 23

*Fête de la Pureté de la sainte Vierge. (Traduction de l'hymne : *O præclara custos.*) J. M. Hainglaise. 25

Pour une des fêtes de la sainte Vierge. Madame Desroches. 26

*Office de la sainte Vierge, à Matines. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 27

*Office de la sainte Vierge, à Laudes. (Traduction de l'hymne liturgique.) Le même. 28

*Office de la sainte Vierge, aux autres heures canoniales. (Traduction de l'hymne liturgique.) Le même. 29

Chants divers à Marie.

Salutation angélique. (Imité de l'*Ave Maria.*) Le comte A. de Marcellus. 29

Angelus. Le même. 30

Chant sur l'Angelus. L'abbé Boudant. 31

Voyez aussi le cantique sur l'Angelus du soir, page 71.

Cantique de la sainte Vierge. (Imité du *Magnificat.*) L'abbé Riant. 31

*Le Stabat. (Traduct. de la prose: *Stabat mater.*) A. Hainglaise. 33

*Le Stabat. (Deuxième traduct. de la même prose.) J. Perrault. 36

*Inviolata. (Traduction de la prose latine.) A. Hainglaise. 38

*Salve Regina. (Traduct. de l'antienne latine.) J. M. Hainglaise. 39

*Cantique sur le Salve Regina. A. Hainglaise. 40

*Alma Redemptoris Mater. (Traduction de l'antienne latine.) J. M. Hainglaise. 41

Cantique sur l'Alma Redemptoris Mater. Le comte A. de Marcellus. 41

*Regina cœli lætare. (Traduction de l'antienne latine.) A. Hainglaise. 42

*Ave Regina cœlorum. (Traduction de l'antienne latine.) J. M. Hainglaise. 43

Cantique sur l'Ave Regina cœlorum. Le comte A. de Marcellus. 43

Cantique pour se mettre sous la protection de Marie. (Tiré du *Sub tuum præsidium.*) Anonyme. 44

*Chant tiré du *Memorare*, prière de saint Bernard. A. Hainglaise. 45

Deuxième chant tiré de la même prière. Le R. P. Lefebvre. 46

Pages.
* Chant tiré de la prière : *O domina mea*. J. M. Hainglaise. 47
* Chant traduit de la prière : *Protege me*. Le même. 48
Vie et grandeurs de Marie. Le R. P. d'Orléans. 49
Deuxième chant sur les grandeurs de Marie. Anonyme. 52
Troisième chant sur les grandeurs de Marie. J. Reboul. 55
La Vierge. Madame Céré-Barbé. 56
Marie annoncée au monde. L'abbé Riant. 57
A Marie, Vierge fidèle. L'abbé Devoille. 59
A Marie, Rose mystique. E. Turquety. 62
Étoile des mers. Le même. 63
* Sur une image miraculeuse de la sainte Vierge. J. M. Hainglaise. 66
Prière à Marie devant son image. Anonyme. 67
La Vierge du pauvre ou l'image de Marie dans les champs. Madame Desbordes-Valmore. 70
Cantique sur l'Angelus du soir. Anonyme. 71
Hymne des mariniers à Notre-Dame de Bon-Secours. Poirié-Saint-Aurèle. 73
A Marie, sous l'invocation de Notre-Dame de la Garde. Armand. 74
Louanges à Marie. Ch. Brugnot. 76
Cantique à Marie. Falconnet. 77
Autre cantique à Marie. Anonyme. 80
Cantique de reconnaissance envers Marie, par un de ses serviteurs. Le vénérable Grignon de Monfort. 82
Hymne de reconnaissance à Marie. L'abbé Dupuy. 85
* Mois de Mai. A. Hainglaise. 86
Le saint Scapulaire. L'abbé Riant. 89
Le Rosaire de la T.-S. Vierge. Invocation. Léger-Noël. 92
— Ire partie : Les Mystères joyeux. Le même. 92
— IIe partie : Les Mystères douloureux. Le même. 94
— IIIe partie : Les Mystères glorieux. Le même. 96
— Finale. Le même. 97
Litanies de la sainte Vierge. Le comte A. de Marcellus. 98

II. HYMNES ET CHANTS DIVERS EN L'HONNEUR DES SAINTS ANGES ET DES SAINTS.

* A saint Michel Archange. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 101

Pages.
Aux saints anges. Anonyme. 102
Deuxième chant aux saints anges. Anonyme. 102
*Fête des saints anges gardiens. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 104
Au saint ange gardien. Anonyme. 105
Deuxième chant au saint ange gardien. Claudius Hébrard. 106
*A saint Joseph. A. Hainglaise. 108
*Deuxième chant à saint Joseph, pour la fête de la protection. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 110
*Troisième chant à saint Joseph. (Traduit d'un répons latin.) Le même. 112
*Quatrième chant à saint Joseph. (Traduction d'une hymne latine.) Le même. 113
Cinquième chant à saint Joseph, gardien des familles. Armand. 114
*Fête des saints Innocents. (Traduction de l'hymne : *Salvete flos.*) A. Hainglaise. 115
*Fête de saint Jean-Baptiste. (Imité de l'hymne liturgique.) Le même. 116
*Deuxième chant pour la même fête. Le même. 118
*Fête de saint Pierre et saint Paul. (Traduction de l'hymne liturgique.) Le même. 120
*A saint Pierre. (Traduit d'un répons latin.) J. M. Hainglaise. 121
*Deuxième chant à saint Pierre. A. Hainglaise. 123
*Fête de la chaire de saint Pierre à Rome. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 125
*Fête de saint Pierre aux liens. (Traduction de l'hymne liturgique.) Le même. 126
*A saint Paul. (Traduit d'un répons latin.) A. Hainglaise. 126
*Fête de la conversion de saint Paul. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 128
*A saint Alexandre, évêque d'Alexandrie. Justin Maurice. 129
*A saint Ambroise. J. M. Hainglaise. 130
*A saint Augustin. Le même. 130
*A saint Basile. Le même. 131
*A saint Jean Chrysostôme. Le même. 131
*A saint Jérôme. Le même. 131
*A saint Benoît. Le même. 132
*A saint Bernard. Le même. 132

Pages.
* A saint François d'Assise. (Traduit du latin.) Le même. 132
* A saint Dominique. (Imité du latin.) Le même. 133
* A saint Thomas d'Aquin, patron des études. Le même. 133
* A saint Ignace de Loyola. Le même. 134
* A saint François Xavier, Apôtre des Indes. Le même. 134
Fête de saint Louis de Gonzague. Gresset. 135
* Fête de saint François de Sales. J. M. Hainglaise. 137
* Fête de saint Vincent de Paul. (Tiré en partie de la liturgie.) Le même. 138
* Fête d'un Apôtre. (Traduction de l'hymne liturgique.) A. Hainglaise. 140
* Deuxième chant pour la fête d'un Apôtre. (Deuxième traduction de la même hymne.) J. M. Hainglaise. 141
* Fête d'un Apôtre au temps de Pâques. (Imité de l'hymne liturgique.) A. Hainglaise. 142
* Fête d'un Martyr. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 143
* Fête de plusieurs Martyrs. (Imité de l'hymne liturgique.) A. Hainglaise. 144
* Fête de plusieurs Martyrs, au temps pascal. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 146
* Fête d'un Confesseur non Pontife. (Traduction de l'hymne liturgique.) Le même. 146
Fête de sainte Anne. L'abbé Riant. 147
* Fête de sainte Marie Madeleine. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 149
* Deuxième chant pour la même fête. (Imité de la même hymne.) A. Hainglaise. 150
* Troisième chant à sainte Marie Madeleine. (Traduit du latin.) J. M. Hainglaise. 151
A sainte Cécile. (Traduction d'une hymne de Santeuil.) La Monnoye. 151
Deuxième chant à sainte Cécile, patronne des artistes. Anonyme. 153
Troisième chant à sainte Cécile. Madame E. de Girardin, née Delphine Gay. 154
Fête de sainte Catherine, patronne des jeunes filles. Anonyme et E. Deschamps. 156

Pages.

*A sainte Barbe, patronne des mourants. (Traduit du latin.) J. M. Hainglaise. 158

A sainte Philomène. Anonyme. 158

*Fête de sainte Marie d'Égypte. A. Hainglaise. 161

*Fête de sainte Julie. Le même. 163

*Fête de sainte Geneviève, patronne de Paris. J. M. Hainglaise. 165

*Fête de sainte Élisabeth de Hongrie. A. Hainglaise. 166

*Deuxième chant à sainte Élisabeth de Hongrie. (Traduit du latin.) J. M. Hainglaise. 167

*Fête de sainte Thérèse. (Traduction de l'hymne liturgique.) Le même. 167

*Fête des Vierges. (Traduction de l'hymne liturgique.) A. Hainglaise. 168

*Fête d'une sainte femme. (Traduction de l'hymne liturgique.) J. M. Hainglaise. 169

*Fête de la Toussaint. (Traduction de l'hymne liturgique.) Le même. 170

*Deuxième chant pour la fête de tous les saints. (Traduction d'une hymne de Santeuil.) Auguste Lepas. 171

Troisième chant pour la fête de tous les saints. E. Turquety. 172

Litanies des saints. Le comte A. de Marcellus. 175

Voyez aussi les chants sur le Ciel, tome Ier, pages 88 à 93.

*Le jour des Morts. (Traduction de la prose : *Dies iræ.*) Jules Perrault. 182

*Deuxième chant pour le jour des Morts. (Deuxième traduction de la même prose.) A. Hainglaise. 185

*Troisième chant pour le jour des Morts. (Troisième traduction de la même prose.) Le même. 188

Quatrième chant pour le jour des Morts. (Paraphrase du *Libera.*) Anonyme. 190

Pensée des Morts. A. de Lamartine. 191

Les Morts. Madame Louise Colet. 195

Voyez aussi, au tome Ier, les chants sur la Mort et sur le Jugement dernier, pages 70 à 80, ainsi que les chants, pages 84 et 86 du même volume.

*Fête de la Dédicace de l'Église. (Traduction de l'hymne liturgique.) A. Hainglaise. 196

Pages.

III. CHANTS PROPHÉTIQUES.

Cantique de Noé au sortir de l'arche. Ragon. 198
*Cantique de Moïse après le passage de la mer Rouge. J. M. Hainglaise. 200
Chant tiré du même cantique de Moïse. Ragon. 204
Cantique de Moïse avant sa mort. Le Franc de Pompignan. 205
La Sagesse. (Traduit du *Livre de Job*, chap. XXVIII.) Levavasseur. 211
Plaintes de Job. Traduit du même Livre, chap. III.) Le même. 213
Job interrogé par le Seigneur. (Traduit du même Livre, chap. XXVIII.) Le même. 215
Cantique de Débora. Le Franc de Pompignan. 221
Cantique de Débora. (Deuxième traduction.) Ragon. 225
Paraphrase du ps. CXIII. J. F. La Harpe. 227
Paraphrase du même psaume. (Strophes choisies.) Malleville. 232
Prophétie de la passion et de la résurrection du Messie. (Imité du ps. XXI.) Giffard. 234
Transport de l'Arche. (Paraphrase du ps. LXVII.) Le Franc de Pompignan. 237
Transport de l'Arche. (Deuxième traduction du même psaume.) Giffard. 242
Chant funèbre de David sur la mort de Saül et de Jonathas. Ragon. 246
Misères de la captivité de Babylone. (Tiré du ps. LXXIII.) Mademoiselle Chéron. 248
Misères de la captivité de Babylone. (Tiré du ps. LXXVIII.) Mademoiselle Bernard. 250
Chant des Hébreux exilés à Babylone. (Imité du ps. CXXVI.) Le Franc de Pompignan. 252
Chant des Hébreux exilés à Babylone. (Deuxième imitation du même psaume.) Hamon. 253
Prophétie d'Isaïe sur la ruine de Tyr. Chénedollé. 255
Prophétie d'Isaïe contre Israël infidèle. L'abbé Riant. 256
Prophétie d'Isaïe contre Israël infidèle. (Deuxième traduction.) Ragon. 260
Cantique des Juifs à leur délivrance de Babylone. (Tiré d'Isaïe, chap. XIV.) Louis Racine. 263

Pages.

Prophétie de Nahum contre Ninive. (Siége de Ninive.) Le Franc de Pompignan. 265

Prophétie de Nahum contre Ninive. (Deuxième traduct.) Ragon. 267

Cantique de Judith. Le même. 270

Lamentation de Jérémie sur la ruine de Jérusalem. (Chap. II.) L'abbé Riant. 272

Chant funèbre de Jérémie sur Jérusalem détruite. (Deuxième traduction du chap. II des *Lamentations*.) Ragon. 276

Prophétie de Jérémie contre Babylone. Le même. 279

Prophétie d'Ézéchiel. — Fin de la captivité des Juifs. — Résurrection des morts. Le Franc de Pompignan. 282

Prophétie d'Ézéchiel contre Tyr. Le même. 285

Prophétie d'Ézéchiel contre Tyr. (Deuxième traduction.) Ragon. 289

Prophétie d'Ézéchiel sur le roi d'Égypte. Le même. 292

Prophétie ou chant funèbre d'Ézéchiel sur le roi d'Égypte et sur son peuple. Le Franc de Pompignan. 293

Prophétie d'Ézéchiel sur la ruine du roi d'Égypte. (Deuxième traduction.) Ragon. 298

Cantique d'Habacuc. Mademoiselle Chéron. 299

Cantique de Zacharie. La même. 301

La Poésie sacrée. — Dithyrambe. A. de Lamartine.. 303

Portrait des Prophètes et tableau des principales prophéties sur la venue du Messie. Louis Racine. 312

Voyez, en outre, dans la table du tome Ier, l'indication de cinquante chants traduits ou imités de l'Écriture-Sainte. Voyez aussi la Prophétie de Joad, à la page 342 du tome II.

IV. PIÈCES DIVERSES.

Chœurs d'Esther.

Premier chœur. Malheurs de Sion. J. Racine. 315

Deuxième chœur. Craintes des Israélites et recours à Dieu. Le même. 316

Troisième chœur. Impuissance de l'idolâtrie. Portrait de l'impie. Le même. 320

Quatrième chœur. Louange d'un roi juste. Peinture de la calomnie. Le même. 325

Cinquième chœur. Actions de grâces. Louanges d'Esther. Le même. 330

Pages.

Chœurs d'Athalie.

Premier chœur. Louanges de Dieu et de sa loi sainte. Le même. 334
Deuxième chœur. Louange de Joas et de l'enfant pieux. Vain bonheur et triste fin des méchants. Le même. 337
Troisième chœur. Prophétie de Joad. Le même. 342
Quatrième chœur. Craintes et espérances après la prophétie de Joad. Le même. 344
Cinquième chœur. Craintes et espérances sur l'issue de l'entreprise de Joad. Le même. 347

Monologue de Polyeucte. P. Corneille. 349
Invocation. A. de Lamartine. 351
A l'Éternel. Levavasseur. 353
Dieu se révélant au monde par la création. Chénedollé. 356
Dieu dans les merveilles de la nature. Anonyme. 358
Voyez les chants sur Dieu, tome Ier, pages 1 à 13.
Hymne au Christ. A. de Lamartine. 359
Voyez les chants à Jésus-Christ, tome Ier, pages 377 à 385.
Les tableaux de la Bible. Fontanes. 368
Sur le mystère du buisson ardent. Moncrif. 370
Le miracle de la croix. Madame Céré-Barbé. 371
Voyez les chants sur la Croix, tome Ier, pages 300 à 303, page 306 et pages 393 à 408.
Nuit de Noël, à la campagne. Le comte A. de Marcellus. 372
Voyez les chants sur Noël, tome Ier, pages 278 à 290.
La fête du Saint-Sacrement. Anonyme. 375
La procession de la Fête-Dieu. Delille. 379
Voyez les chants sur la Fête du Saint-Sacrement, tome Ier, p. 333 à 343.
Le jour des Morts. Fontanes. 381
Voyez les chants pour le jour des Morts, tome II, pages 182 à 195.
Derniers adieux de sainte Scholastique à son frère saint Benoît. Anonyme. 384
Pourquoi l'homme n'est-il pas heureux sur la terre? (Imité de Massillon.) Auguste Lepas. 386
Le véritable bonheur. Moncrif. 387
* Le bonheur. Auguste Lepas. 388
Heureux ceux qui pleurent. Anonyme. 389
Paraphrase d'un vers de la Glose de sainte Thérèse. Moncrif. 390
Voyez la traduction de la Glose, tome Ier, page 357.

Pages.
La Prière des Voyageurs. H. Violeau. 392
La Cloche. Claudius Hébrard. 394
L'Aumône. A. Giraud. 396
Voyez les chants sur l'Aumône, tome Ier, pages 151 à 156.
Retraite, confiance et espoir d'un vieillard chrétien. J.-F. Ducis. 397
* Babel. Auguste Lepas. 399
Chant des Catacombes. L'abbé Ph. Gerbet. 402
Le *moi* toujours renaissant, moyen de le détruire. Moncrif. 405
Le dieu de l'impie. Auguste Lepas. 406
Le Temps. Thomas. 407
Emploi du temps. Le même. 409
La vie. Anonyme. 410
Le berceau et la tombe. H. Violeau. 412
A une tête de mort. Madame A. Ségalas. 412
L'immortalité de l'âme. — Dithyrambe. Delille. 414
A un poëte chrétien. V. Hugo. 418
Adieux d'un jeune poëte à la vie. Gilbert. 422
La Prière du soir à bord d'un vaisseau. Esménard. 423
* Ave maris stella ou la prière du pêcheur breton. Auguste Lepas. 425
L'ange et l'enfant. J. Reboul. 426
La veille de Noël. Madame A. Tastu. 427
Le nuage blanc. Auguste Lepas. 430
* La mère et l'enfant. A. Bougeault. 431
La jeune fille malade. Campenon. 433
Mort d'une jeune fille de village. Jules de Rességuier. 436
L'oratoire. Mademoiselle Clémence Robert. 438
Le dernier jour de l'année. Madame A. Tastu. 439
NOTES. 443
TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS. 455

FIN DU TOME DEUXIÈME ET DERNIER.

ERRATA.

Page 26, ligne 1re. *Au lieu de* : Pour une des fêtes *à* la sainte Vierge, *lisez* : *de* la sainte Vierge

— 31, — 18. *Au lieu de* : Cantique *sur* la sainte Vierge, *lisez* : *de* la sainte Vierge.

— 103, — 12. *Au lieu de* : vainqueur, : *lisez* : vainqueurs.

— 266, — 18. *Au lieu de* : sourd, *lisez* : sourds.

— 434, — 22. *Au lieu de* : larmes, *lisez* : larves.

Paris. — Imprimerie de Gustave GRATIOT, 30, rue Mazarine.